

KLMN, & OPQR sunt duo aequalia pinnacidia dimidium prope pedis  
 lata, ac ipsi planis trabecula, eisque extremis ad normam erecta  
 cum pinnacidys ita enigo, & suffulcis (idque intra  
 potest aliunde observari) Et trabecula  
 & pinnacidis KLMN  
 OPQR

Passendi, à Gabriel Haude.  
 belle lettre scientifique.

P. Gassendus G. Naudae suo S.

Significasti, mi Naudae, oblatum euasisse me, dum brevis esse solis  
 inter vapores decantem, conspicis majorem, quam in aethere sublimi, ac puro  
 Id vero negue intellectu videtur esse difficile, negue a quoquam abunitur,  
 cum aeternitate ipsa probetur. Nemo certe est, qui etiam a pari id non  
 observavit in Luna, dum orbe profectim pleno collucet; quippe bel statu  
 ab exortu, vel mox ante occubitum, deprehenditur vastior, quam dum  
 refulget in alto caelo. Adjeceram Solem prope horizontem majorem  
 projicere umbram, quam dum exelsus graditur; potueramque id etiam exump  
 Luna adferre, quando ea de re mihi constat indubitatis experimentis. Sive  
 Sol horizonti inveniatur, debet ergo Sol adparere minor; quod tamen prius  
 exposita observationi aduertatur. An etiam non satis perspicui rationem  
 illam expositi, quam tum ~~esse~~ concepi animo, cum proter omnem exp  
 tionem grandescere umbram juxta horizontem coefferi? Id vero. Quare  
 coeres tota dicenda penullo obvis est, et luculentius innotebat.  
 Itaque, cum dico nuprimis majorem umbram projici, longiorem non in  
 certum est enim umbram longiorem ab humili Sole creari supra horizon  
 tantum, ac brevioram ex edito: Intelligo potius crassioram, sive secund  
 Latitudinem, & in diametro transversa spectatam, quo nimirum differunt  
 & cum minore / sive, manus, cum angustiore / comparatur in eadem dist  
 ab opaco ~~est~~ umbra. Ut res graphice declaratur, Esto A corp



ADER  
 Nordmann & Dominique

LETTRES ET MANUSCRITS  
 AUTOGRAPHES

Mardi 4 octobre 2022



il y a de la  
 et qui e  
 de l'air  
 en pain)  
 Profitez  
 et qu'è  
 plaisir

Chagrin  
 (air co  
 bientôt  
 "à la  
 lettre es



la tue — ce ferait un  
 moins et n' en a déjà  
 allons allons baisers dans  
 nous comme l'histoire romaine  
 au tour de la Colombe  
 Colombe - grande G. P.  
 oncle — nous aussi vou  
 devenir un peu infecte  
 trous et de c. . . non  
 plus loin - nous seve  
 vous ne nous

**DIVISION DU CATALOGUE**

BEAUX-ARTS	N <sup>os</sup> 1 à 46
MUSIQUE ET SPECTACLE	N <sup>os</sup> 47 à 104
LITTÉRATURE	N <sup>os</sup> 105 à 224
SCIENCES ET TECHNIQUES	N <sup>os</sup> 225 à 240
HISTOIRE	N <sup>os</sup> 241 à 327

**Abréviations:**

- L.A.S. ou P.A.S.: lettre ou pièce autographe signée
- L.S. ou P.S.: lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)
- L.A. ou P.A.: lettre ou pièce autographe non signée



**ADER**  
Nordmann & Dominique

**Vente aux enchères publiques**

*Salle des ventes Favart  
3, rue Favart 75002 Paris  
Mardi 4 octobre 2022 à 14 h*

**Exposition publique**

*Chez l'expert  
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris  
Uniquement sur rendez-vous*

*Salle des ventes Favart  
3, rue Favart 75002 Paris  
Lundi 3 octobre de 11 h à 18 h*

**Expert:**

**Thierry BODIN**

*Syndicat Français des Experts  
Professionnels en Œuvres d'Art*

*Les Autographes*

*45, rue de l'Abbé Grégoire  
75006 Paris*

*lesautographes@wanadoo.fr*

*Tél.: 01 45 48 25 31*

*Fax: 01 45 48 92 67*

**Responsable de la vente:**

**Marc GUYOT**

Assisté de Clémentine DUBOIS

*marc.guyot@ader-paris.fr*

*Tél.: 01 78 91 10 11*

**Téléphone pendant l'exposition:**

01 53 40 77 10

**Catalogue visible sur  
[www.ader-paris.fr](http://www.ader-paris.fr)**

**Enchérissez en direct sur  
[drouotlive.com](http://drouotlive.com),**

**DROUOT.com**

En 1<sup>re</sup> de couverture est reproduit le lot 232.

En 4<sup>e</sup> de couverture est reproduit le lot 199.

**LETTRES  
&  
MANUSCRITS  
AUTOGRAPHES**

1. **Paul AUDRA** (1891-1981). L.A.S., Valence 24 août 1905, à Georges DESVALLIÈRES; 4 pages in-8. 100/150€

**Intéressante lettre à propos de l'organisation du prochain Salon d'Automne**, où, craignant le manque de place, il hésite à envoyer son portrait « de mon ami le poète Louis LE CARDONNEL », car il tient beaucoup à exposer « un portrait de femme en noir (une étude de luxure assez grand [...]). Je désire envoyer en outre une tête de jeune catin, dont l'expression vide est assez intéressante ». Y aurait-t-il aussi la place pour « un grand carton de vitrail représentant la Musique et la Danse qui mesure 5 m de large sur 2m80 de hauteur »... Il attend la réponse de Desvallières pour se décider... Il demande si ROUAULT est à Paris, et des nouvelles « de votre illustration de *Rolla* »... Il parle avec une grande tristesse de l'état de santé de sa pauvre femme, qui semble avoir perdu la raison, mais qu'il soigne avec amour, et prie Dieu : « aux pires moments de douleur je le remercie de m'avoir fait peintre, car un artiste seul sait percevoir l'essence immuable et sereine d'une âme que la maladie a troublée »...

2. **Jean-Baptiste AUGUSTIN** (1759-1832). 2 DESSINS, 2 MANUSCRITS autographes et un MANUSCRIT en partie autographe; 21 x 17 cm et 18,5 x 14,5 cm; 3 pages in-4 et 4 pages in-fol. 1 000/1 500€

**Bel ensemble sur le peintre et miniaturiste.**

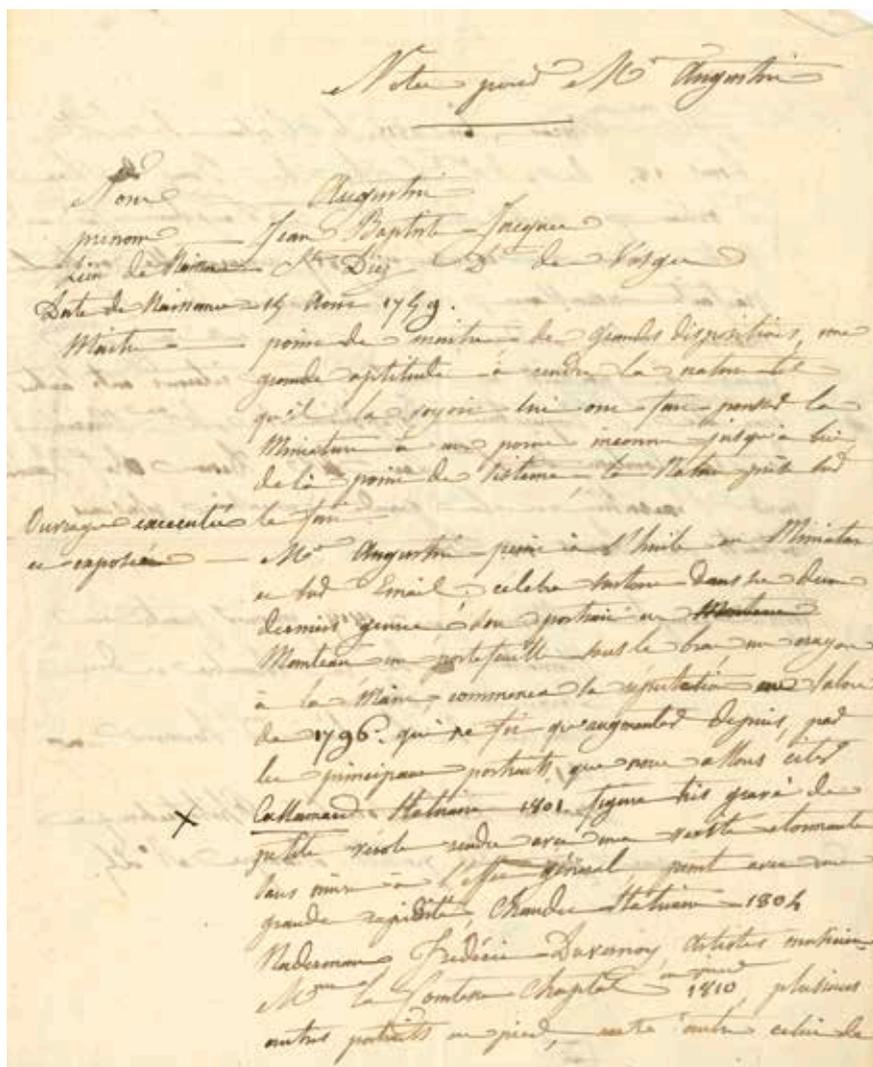
**Deux études de femme au crayon noir et lavis.** Gracieux portrait d'une jeune fille. Étude pour un portrait [la duchesse d'Angoulême ?], avec annotations autographes en marge: dimensions du buste, « largeur du corps, le corps est un peu fort; rideau vert foncé », etc.

**Notice autobiographique** pour un annuaire [vers 1825], *Note pour M. Augustin*, ainsi que sur son épouse (peintre également, elle fut son élève):

renseignements biographiques, ses principaux ouvrages, ses emplois: « Mr Augustin peint à l'huile en miniature et sur émail, célèbre surtout dans ces deux derniers genres [...] Nommé en 1819 premier peintre en miniature de la chambre et du Cabinet du Roi »...

**Longue liste d'œuvres**, en partie autographe: près de 160 vues de paysages ou monuments en Espagne, de « Vue de la Tribune arabe dans la Mosquée de Cordoue » à « Vue d'un aqueduc près de l'Alhambra »

**On joint** une L.S. du comte DARU à Augustin, 3 mai 1807 (1 p. in-4 à en-tête, adresse): au vu des ouvrages qu'il a exposés au dernier Salon, « Sa Majesté vous a jugé digne d'obtenir un prix d'encouragement. Une médaille de la valeur de 500 francs vous est destinée, et M. Denon, Directeur général des Musées, est spécialement chargé de vous la remettre »...; un reçu signé par H. PARQUEZ pour l'achat de miniatures à M. de Coigny, descendant d'Augustin, et leur vente à Pierpont Morgan.



3. **Ferdinand BAC** (1859-1952). L.A.S., Les Colombières (Menton) 28 février 1931 ; 2 pages et demie grand in-8 avec vignette gravée « VII Calypso » en tête. 100/150€

À propos d'une rétrospective sur le sculpteur CARPEAUX: « Je viens de lire votre remarquable préface pour INGRES et il faut que je vous félicite sans tarder de ce morceau. Vous avez des compréhensions magistrales et universelles. Votre art de pénétrer l'art et les artistes est aussi étendu que celui de pénétrer l'histoire politique. Et cela fait mon ravissement. Je pense que vous voudrez bien rehausser de votre présence l'inauguration de l'Exposition CARPEAUX et Second Empire. Vous y trouverez quelques beaux portraits provenant de la collection de mon père. (Je ne parle pas des qq. croquis faits par moi chez l'Impératrice et que j'ajoute comme *Finale* à cette série, contemporaine à l'Empire. D'ailleurs tous ces dessins sont gravés et figureront dans mes volumes sur les "Intimités". J'ai vu l'autre jour L. BERNSTAMM qui m'a appris que le Baron VITTA lui avait rendu visite et qu'il avait promis une décision au sujet de votre buste. Mais il n'a plus entendu parler de rien. Si vous vouliez le fixer sur vos intentions je crois qu'il sera rassuré sur ce qu'il doit faire au sujet du Musée Chéret où il compte le voir, si vous y consentez »...

4. **Joseph BEUYS** (1921-1986). CROQUIS avec SIGNATURE; 20,5 x 16,5 cm sur un fragment d'enveloppe de papier brun. 200/300€

Silhouettes d'hommes au feutre rouge; schéma au feutre noir rehaussé de rouge; signature « Joseph Beuys » au feutre noir.

5. **Pierre BALMAIN** (1914-1982) couturier. L.A. (signée au dos de l'enveloppe), Paris [14.XI.1975], à Mlle Anna MAILLARD; 8 pages in-8, enveloppe autographe signée. 600/800€

**Longue lettre amicale** à sa « Chère Michou ». Il la remercie de sa lettre, trouvée au retour de son long séjour habituel « en orient extrême »: « l'amitié, vous le savez, n'a pas besoin de génie – la plus simple de ses expressions réchauffe le cœur »... Il était très à plat lorsqu'il a écrit sa lettre de Marrakech: « la fatigue d'une longue année d'angoisses et d'efforts m'avait chargé d'une lassitude qui virait au noir. Certes, ma situation personnelle n'est guère meilleure et j'ai vu s'effriter un patrimoine patiemment arrondi au cours des ans – mais les affaires se présentent mieux et je pense tout de même sortir enfin de l'ornière »... Il finit même par aspirer à la retraite « à laquelle, curieuse attitude de l'esprit, je n'ai jamais cédé jusqu'ici [...] ». M'arranger un train train plus modeste finit par me paraître souhaitable – me défaire encore de ce qui me reste d'objets précieux, patiemment réunis au cours de mes voyages me semble tout à fait possible – et, je suis étonné de m'en rendre compte, indifférent ! »... Il envisage avec un certain soulagement de quitter son « caravansérail » pour une garçonnière beaucoup plus petite près du Bois, sans autant de personnel, mais souhaite garder Marrakech

« (Inch'Allah) » pour y faire de longs séjours... Il met Michou en garde à propos de son projet de cohabitation avec Paul André à Beauvoir, qui lui semble dangereuse pour leur amitié, car ce dernier est « de tous vos amis, le plus attentionné, le plus disposé toujours à se mettre à vos ordres »... Balmain viendra comme à son habitude en Savoie pour la Toussaint: « Il sera bon de se retrouver encore dans cette bonne maison – nous nous draperons de châles et de lodens et nous essaierons de nous souvenir mieux pour oublier l'instant [...] et nous avons tant à nous dire ! »...





7

7. **Amédée de Noé dit CHAM** (1818-1879). 2 DESSINS originaux à la plume avec légendes autographes, et L.A.S.; 13,5 x 15,5 cm chaque, et 2 pages in-8. 100/150€

**Sur la mode des crinolines.**

Dialogue entre deux élégantes : « Ah vois comme c'est incommode ces nouvelles robes à queues, voilà un monsieur sur ta robe ! — Au contraire c'est admirable ! Je vais l'entraîner chez moi ! »

Réflexion d'un bourgeois à un autre, de petite taille, à propos de la crinoline : « Dis donc mon cher ! C'est ennuyeux pour toi cette mode-là ! Tu ne peux plus arriver à les prendre par la taille »

8 novembre 1857, à un éditeur, accusant réception d'un paiement. « J'espère que vous trouverez les pierres à votre goût. Si vous aviez des retouches à faire je me mets tout à votre disposition. [...] Il me reste maintenant à vous souhaiter le plus de succès possible avec mon album »...

**On joint** une l.a.s. de Ferdinand BAC à Emilienne Dejeux.

8. **Henri-Edmond CROSS** (1856-1910). L.A.S., Le Lavandou (Var) 23 janvier 1907, à un camarade [Charles ALBERT]; 2 pages in-8 (petites fentes aux plis). 100/150€

Il regrette qu'ils ne soient pas devenus leurs voisins pour quelques semaines. « Croyez bien que ma femme et moi nous nous ferons un plaisir de vous recevoir quand il vous conviendra, et si même vous voulez bien ainsi que Madame, accepter de partager notre déjeuner, vous doublerez notre joie puisque ce sera un moyen de vous posséder plus longtemps. Nous adorons les enfants et serions heureux que vous ameniez votre petite fille »...

9. **Henri-Edmond CROSS**. 4 dessins au crayon noir, avec annotations autographes; 4 feuillets de carnet oblongs (3 de 10,5 x 17 cm, un de 12 x 18 cm). 500/700€

Études de femmes assises ou se promenant, avec notations de couleurs et « femme mettant sa pelisse lorsque par un mouvement tournoyant ».

Études de jardin public avec une chaise, et d'arbres dans un parc; les notations de couleurs sont indiquées par des chiffres.



9

6. **CARTES DE VISITE**. Environ 45 cartes de visite autographes ou autographes signées et 12 lettres ou cartes a.s., la plupart adressées à Léonce de Joncières; quelques enveloppes; dans un album. 100/120€

Benjamin-Constant, Jean Béraud, Jacques-Émile Blanche, Léon Bonnat, William Bouguereau, Carolus-Duran, Édouard Detaille, Abel Faivre, François Flameng, Jean-Louis Forain, Jean-Léon Gérôme, Henri Gervex, Jean-Jacques Henner, Madeleine LEMAIRE (7 l.a.s.), Henri Martin, Antonin Mercié, Luc Olivier Merson, Aimé Morot, Paul-Chabas, Denys Puech, Oscar Roty, Sem...

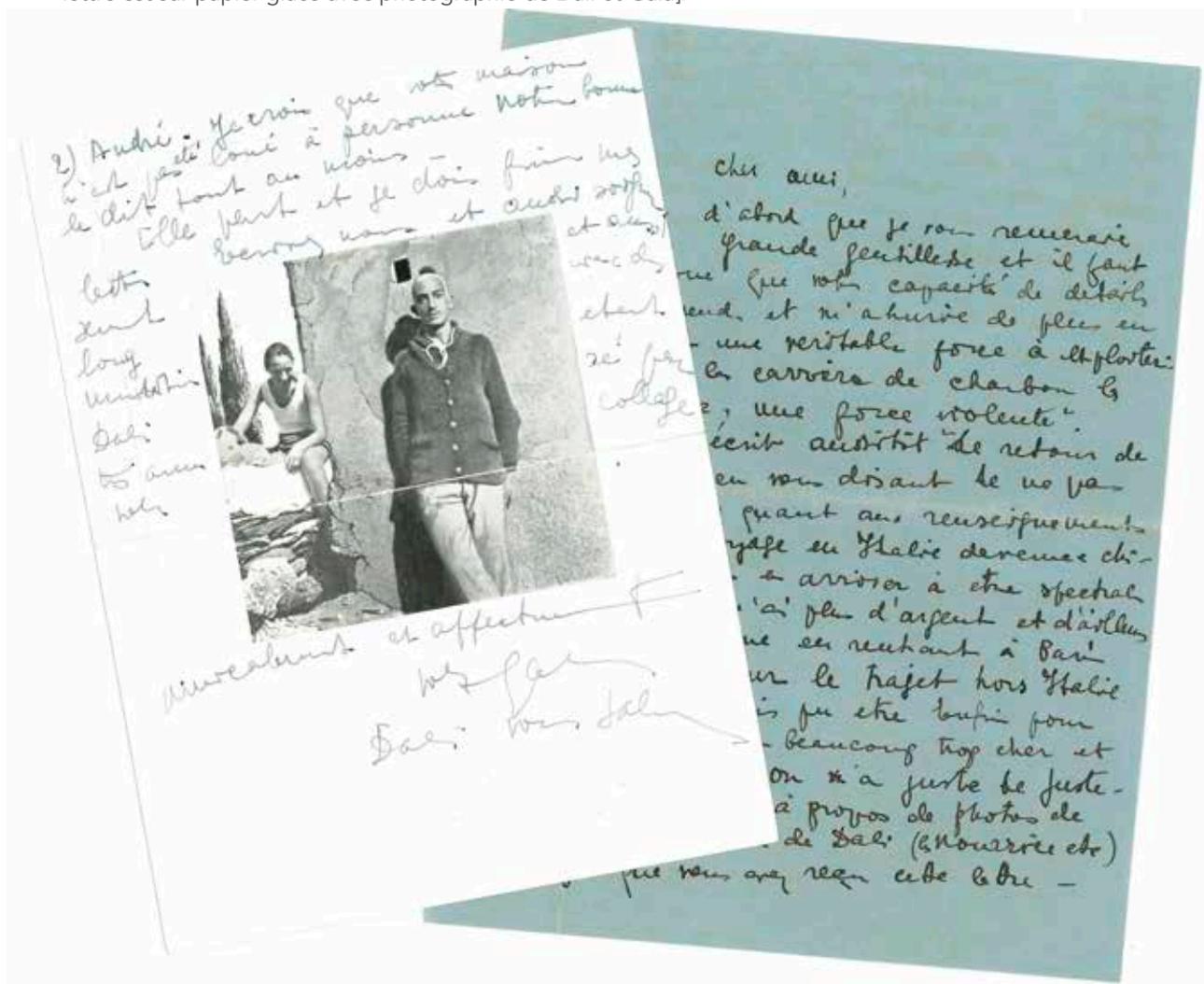
10. **Gala DALÍ (1899-1982). 2 L.A.S., à un ami ; 5 pages petit in-4.**

400/500€

**Sur les travaux de DALÍ et leur vie à Port Lligat à Cadaquès.**

De retour de Barcelone, elle remercie l'ami de sa gentillesse pour tous ses renseignements, mais le voyage en Italie est « devenu chimérique sans en arriver à être spectral parce que je n'ai plus d'argent » : ses déplacements entre l'Espagne et Paris la laissent trop juste financièrement... « Je vous ai écrit à propos de photos de derniers tableaux de Dalí (les nourrice etc.) [...]. La question qui m'intéresse le plus [...] c'est "l'esclave" [...] dont vous vouliez bien vous occuper »... Ils ont trouvé pour leur ami une maison à louer à Cadaquès, et elle le tient informé des avancements du bateau, une sorte de « barque-moteur » qui semble rebelle aux améliorations, et dont le moteur les lâche parfois : « alors nous marchons à Cadaquès, nous parlons nous crions, nous finissons par tomber au Casino accompagné par Printemps qui porte en ce moment, comme cela doit être, des féroncules au cou. [...] Tout cela pour vous dire que le bateau ne sera prêt que pour l'été. En ce moment il fait un temps splendide et nous continuons à brunir, travailler du plâtre, l'animal de Dalí se perfectionne et devient une merveille. Il a fini aussi ce tableau (le petit) que vous aimiez tant – avec le personnage construit d'oreillers et mis dans une plage – et commence un tas d'autres. La conférence a été de plus brillante – imaginez la salle comblée d'ouvriers seulement et Dalí à un moment donne le pain attaché sur les tête disant son poème – Le résultat polémique de plus grand intérêt – extrêmement vivant et assez inattendu quand même – avec beaucoup d'éléments protestant mais aussi avec au moins plus de moitiés extrêmement intrigué et intéressé vraiment ». Ils ne seront pas à Paris avant le 4-5 mai, car elle a « mis une poule pour pondre des petits et je suis obligée de rester ici jusqu'au résultat définitif ».....

Ils ont reçu sa lettre de retour de Barcelone où Dalí donnait une conférence dont il est tout à fait content... Elle repousse le voyage par manque d'argent, car « la grande bouche du bateau a mangé presque tout ». Au sujet des photos des tableaux de Dalí : « qu'ils les fassent photographier, mais nous nous chargeons de venir à la maison avec leur photographe »... La maison de leur ami n'est pas louée cet été, elle le somme de leur écrire et signale que « Dalí a été amusé par votre collage ». Elle le salue « amicalement et affectueusement » et ajoute : « Dalí vous salue ». [La lettre est sur papier glacé avec photographie de Dalí et Gala].



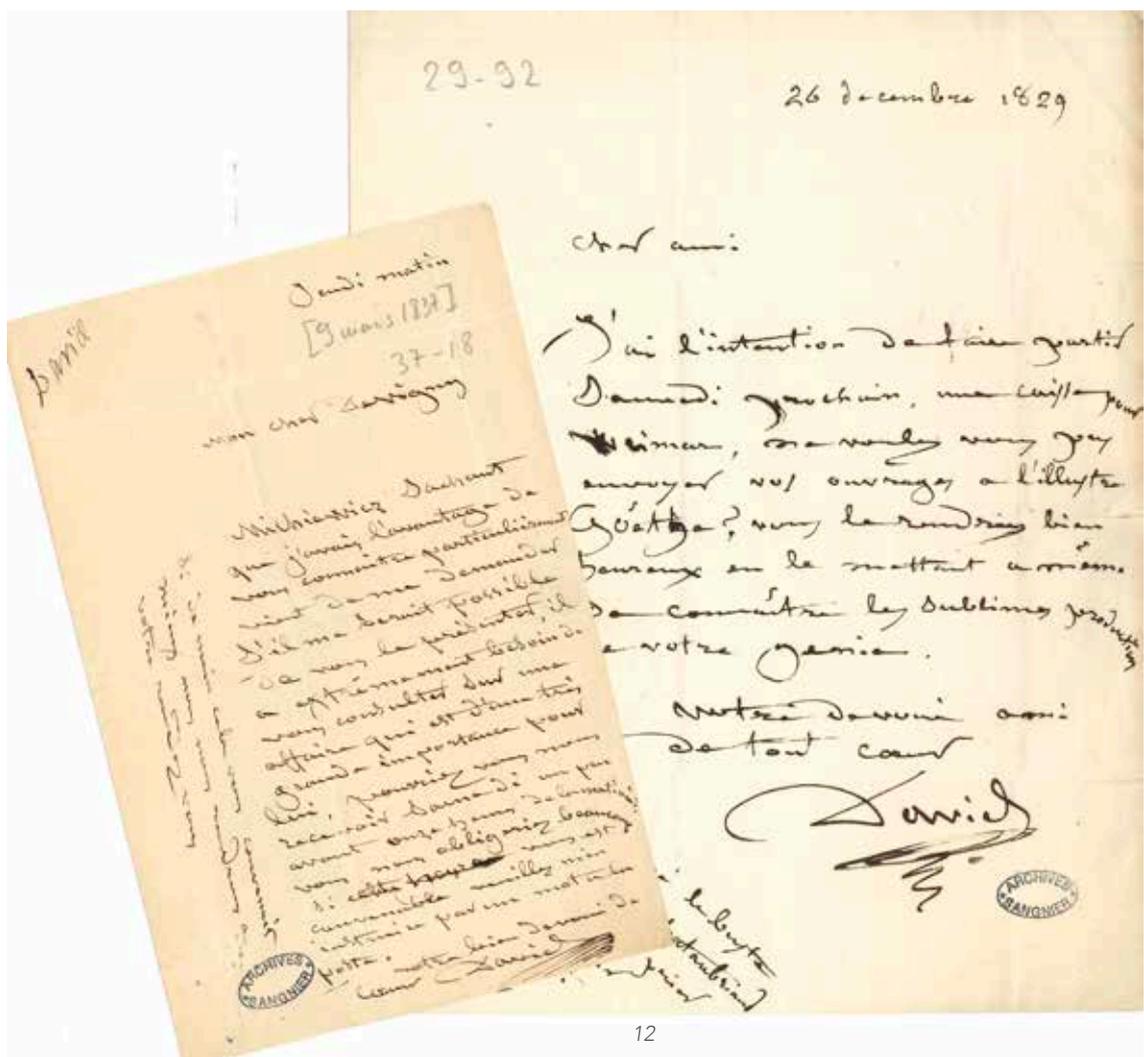
11. [Jean-Pierre DANTAN, dit DANTAN Jeune (1800-1869)]. 20 L.A.S., 1834-1861 et s.d., à lui adressées. 500/700€  
**Bel ensemble de lettres adressées au sculpteur au sujet de ses bustes-charges, par quelques-uns des modèles.**

Eustache BÉRAT (2, plus 2 lettres à Mme Dantan), Prince de BÉTHUNE, BOUFFÉ, Prosper BRESSANT, CASTIL-BLAZE, Louis COMTE (à en-tête de son *Théâtre des Jeunes Élèves*), Alexandre DUMAS fils, Félix DUVERT, Félix FEUILLET de Conches, Eugène GUINOT, Louis LEMÉNIL, NEUVILLE, Jules NICOLET, Auguste PANSEON, Alexis PÉRIGNON, RÉBARD des Variétés, Auguste ROMIEU, Louis-Désiré VÉRON, Auguste VESTRIS.

Plus un poème *A Monsieur Dantan Jeune*; 2 portraits dessinés à la mine de plomb, et une circulaire signée par le comte de Fernig pour la loterie du Mont Carmel (1844) sur laquelle Dantan a dessiné 3 portraits à la mine de plomb; et 2 lithographies.

12. Pierre-Jean DAVID D'ANGERS (1788-1856). 3 L.A.S., 1829-1839, à Alfred de VIGNY; 1 page in-4 et 3 pages in-8, 2 adresses (la dernière fendue; cachets des Archives Sangnier). 700/800€

**Belle correspondance du sculpteur au poète.** 26 décembre 1829. Envoyant une caisse à Weimar, il propose à VIGNY d'y joindre ses ouvrages pour les envoyer « à l'illustre GOETHE ? Vous le rendriez bien heureux en le mettant à même de connaître les sublimes productions de votre génie ». Il ajoute qu'il a terminé « le buste en marbre de CHATEAUBRIAND, je n'ose vous prier de venir le voir, le temps est si mauvais »... *Jeudi matin [9 mars 1837]*. Lettre d'introduction en faveur de MICKIEWICZ qui l'a prié de le présenter à Vigny: ...« il a extrêmement besoin de vous consulter sur une affaire qui est d'une très grande importance »... 22 juillet 1839. Il informe Vigny des derniers malheurs de leur ami MICKIEWICZ, dont la femme est devenue folle: ...« Les sentiments généreux que vous exprimez en faveur de ce grand poète ne m'étonnent pas de votre part, vous qui unissez à un génie sublime un cœur si plein de nobles sentiments ». Il regrette ne pas avoir plus souvent le bonheur de jouir de sa conversation, mais un travail excessif l'empêche de quitter sa retraite: « je voudrais tâcher de me rendre digne de tout ce que vous avez dit et pensé de mes travaux et enfin digne de l'amitié que vous m'avez toujours témoignée. Ne viendrez vous pas un jour voir le statuaire de la rue d'Assas ? »...



13. **Pierre-Jean DAVID D'ANGERS.** Portrait avec dédicace autographe signée; à vue 33 x 24,5 cm (mouillure; encadré). 150/200€

Portrait lithographié d'après Deveria, édité par Goupil, Vibert & Cie, dans la série *Assemblée Nationale, Galerie des Représentants du Peuple* (1848). Dédicace: « à son bien cher et honorable collègue, Gambon. David d'Angers ». [Ferdinand GAMBON (1820-1887), avocat et magistrat, farouche républicain, il fut député de la Nièvre en 1848, puis membre de la Commune.]

14. **Alfred DECAEN** (1820-1902). L.A.S., Paris 27 novembre 1889, au Général SAUSSIER, Gouverneur militaire de Paris; 1 page in-4. 100/120€

« Exécutant le tableau représentant la Revue du 14 juillet 1889, j'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance l'autorisation de faire une étude d'un garde municipal à cheval. Vous avez bien voulu mon général m'accorder au mois d'août pareille faveur pour les troupes coloniales; deux heures me suffiraient pour faire le dessin dont j'aurais besoin »....



13

Lundi (4. XI. 1901)

Cher Mr Brame +  
 En ce moment vous me  
 torturez + Samedi ou  
 lundi je vous porterai  
 300 ou 400 F, et aussi  
 autant vous sera remis à  
 la fin du mois. Je ne  
 connaîtrai donc jamais  
 la fortune +  
 Bonne santé  
 Degas

15. **Edgar DEGAS** (1834-1917). L.A.S., Lundi [4 XI 1901], au marchand de tableaux Hector BRAME; 1 page in-12, adresse (carte-lettre). 700/800€

« Cher Mr Brame. En ce moment vous me torturez. Samedi ou lundi je vous porterai 300 ou 400 F, et aussi autant vous sera remis à la fin du mois. Je ne connaîtrai donc jamais la fortune »...

15



16

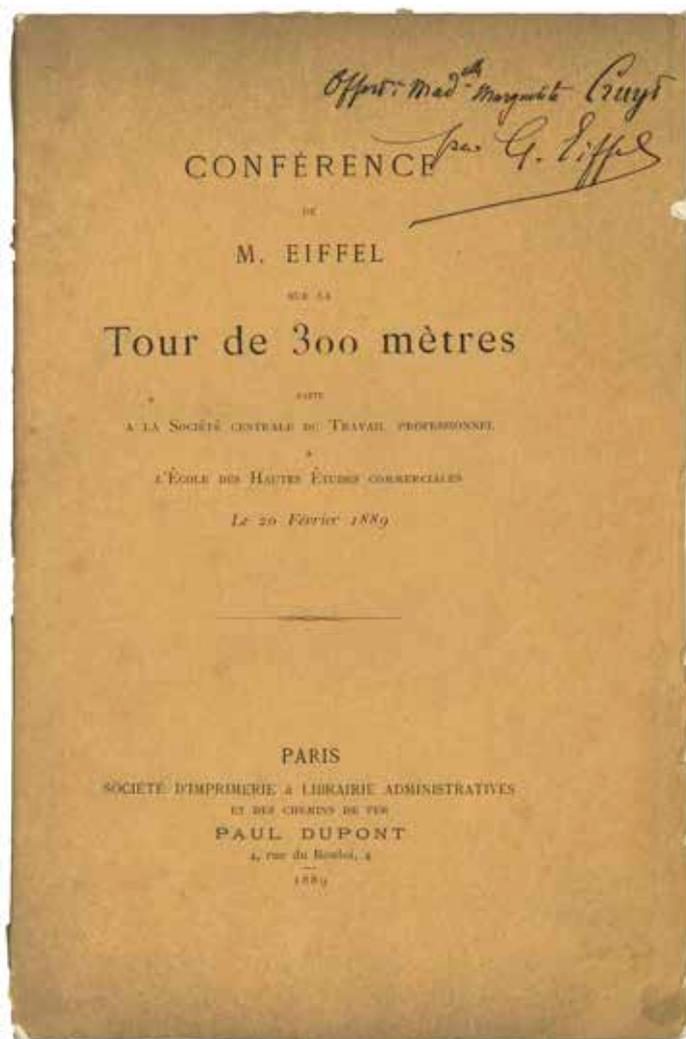
16. **Raoul DUFY** (1877-1953). Dessin avec notes autographes; mine de plomb, 10,6 x 17 cm, cachet d'atelier RD. 400/500€

Feuillet extrait d'un carnet: étude de fleurs, avec annotations: « bleu bleu garance vert bleu foncé vert jaune transparent ». Au dos, croquis d'horizon marin avec bateau.

17. **Gustave EIFFEL** (1832-1923). DÉDICACE a.s. sur sa brochure, *Conférence de M. Eiffel sur la Tour de 300 mètres* (Paris, Paul Dupont, 1889); grand in-8 de 36 p. et 7 planches photographiques (une dépliant). 800/1000€

**Rare plaquette sur la Tour Eiffel.** Sur la couverture, dédicace: « Offert à Mad<sup>elle</sup> Marguerite Gruyt par G. Eiffel ». On a inséré en tête un portrait d'Eiffel, et la lettre d'envoi de cette plaquette par son secrétariat (4 avril 1889); l'enveloppe d'expédition est jointe.

**On joint** une signature de LE CORBUSIER avec date autographe « 3 Février 55 » (1 p. oblong in-8, plus une lettre de son secrétariat.



18. **Gustave EIFFEL**. L.S., Paris 29 avril 1912, à M. CARPENTIER; 1 page in-4, en-tête *Laboratoire Aérodynamique G. Eiffel*. 500/600€

De retour de voyage, il est désagréablement surpris de voir que « les boîtes de pression de l'appareil à hélices ne me sont pas encore livrées ». Il est extrêmement urgent que ces pièces lui soient livrées dans un délai de 8 à 10 jours, en raison d'une importante visite de la Société des Ingénieurs Civils. Son correspondant a depuis longtemps reçu les fournitures nécessaires pour l'usage des pièces: « Tout l'ensemble de cette petite commande a été mené avec une telle lenteur » qu'il compte sur lui pour tenir le délai qu'il lui demande: « cela vous est très facile en y mettant un peu de la bonne volonté dont vous m'avez souvent donné les preuves »...

17

19. **Roger FAURE** (1899-1940) architecte. 45 L.A.S. (la plupart « Roger »), 1930-1939, à Colette STEINLEN (Mme D.-E. INGHELBRECHT, puis Mme Roger DÉSORMIÈRE) et Roger DÉSORMIÈRE; plus 11 L.A.S. (et 3 fragments) de Colette STEINLEN et 2 L.A.S. de Roger DÉSORMIÈRE à Roger Faure; environ 133 pages formats divers la plupart in-4. 1 000/1 500€

**Belle et longue correspondance amicale et musicale.**

L'architecte Roger Faure, mort pour la France en 1940, fut un grand ami de Colette Steinlen et des musiciens, comme en témoigne cette riche correspondance, souvent adressée à Colette et Déso. Il y évoque leur groupe d'amis :

Igor Markevitch (qui ajoute quelques lignes sur une lettre), Henri Sauguet, Darius Milhaud, le danseur et chorégraphe Léonide Massine, etc; la maison de Colette à Jouy-la-Fontaine, les vacances à la Roche aux Moines près de Savennières, la musique de Désormière et son activité de chef d'orchestre (notamment pour les musiques de film), leur passion pour la nature et la littérature, ou encore son service dans un régiment d'artillerie lourde de l'armée française, notamment à la fin de 1939. Nous ne citerons que quelques-unes de ces belles lettres

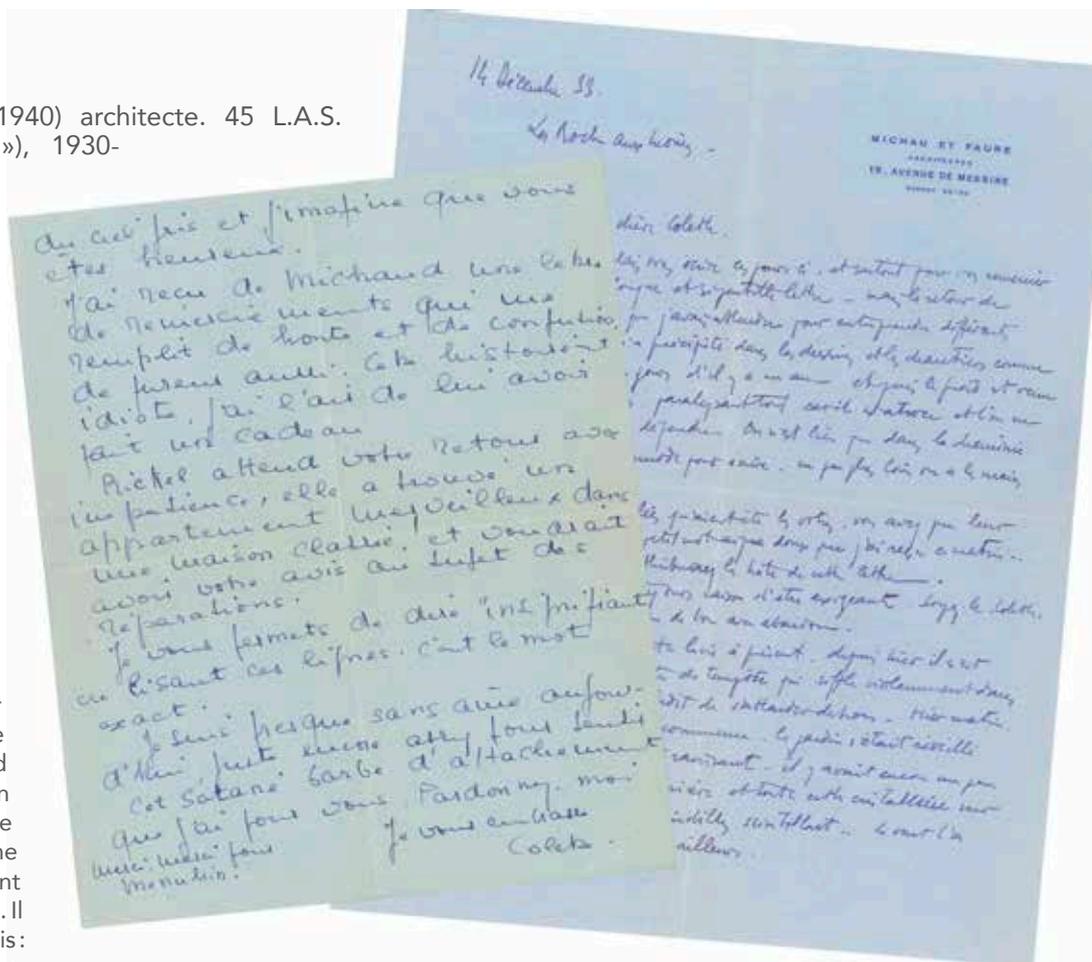
« Ma chère Colette, un petit mot d'affection simplement parce que je pense trop à vous. Je retourne dans ma tête des tristes choses. Votre double chagrin: de n'être pas plus heureuse, et celui que vous éprouvez à sentir farouchement malheureux Déso que vous aimez [...] je pense à votre solitude et combien vos pensées se heurtent toujours au mystère de l'isolement de Déso [...] au prise avec d'étranges contradictions [...] je doute que personne ose attaquer son isolement ». (Faure à Colette, 13 mars 1931).

« J'ai beaucoup pensé à Déso ces temps-ci. Les poursuites contre les communistes – ou plutôt tout ce qui les a précédées – ont dû lui être une douleur pénible. [...] La destruction de ce qu'on a aimé et cherché à servir doit être une épreuve terrible – pour un cœur comme le sien »... (Faure à Colette, 2 octobre 1939).

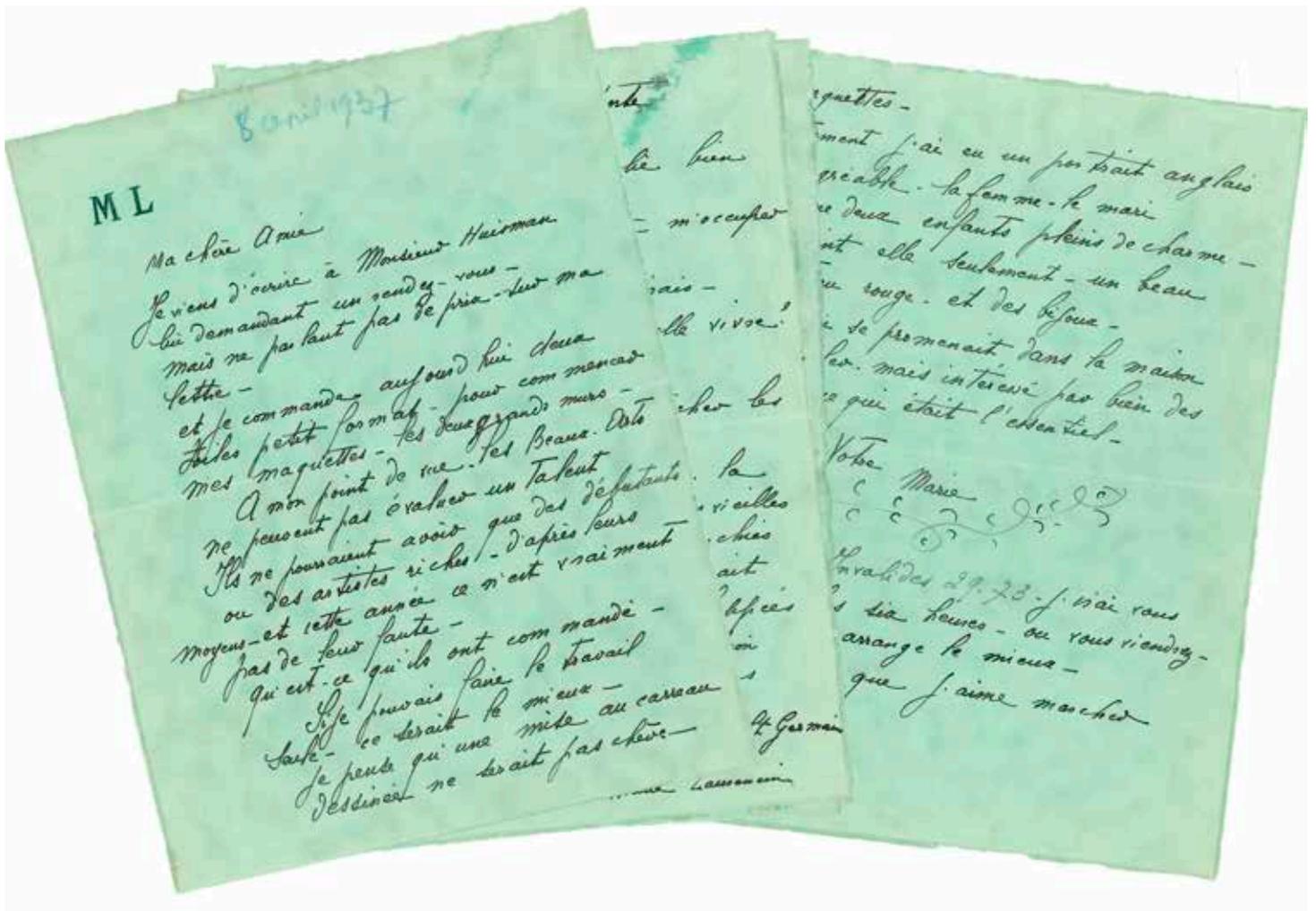
« La description de votre vie de campagne est charmante, ce qui ne m'empêche pas pourtant de désirer qu'elle finisse (pas la description, la vie – quelle misère pour moi cette brouille avec la syntaxe), j'ai trop besoin de votre présence d'abord par affection et puis aussi pour le mouvement que vous apportez dans la vie, voilà une déclaration qui ne manque pas de cynisme. Je suis de la race parasite, celle qui vit de ce que les autres apportent, livrée à ma propre initiative je deviens une marmotte. C'est le cas en ce moment. Peut-être ne saviez-vous pas encore cela. Helleu le libraire du boulevard St Germain a organisé une petite exposition Steinlen pour laquelle il a réuni des œuvres qui concernent Paris [...] pendant ce temps, pauvre Déso déjà complètement crevé s'envoyait dix heures de studio. Quelle semaine pour lui – des journées et des demi nuits vissé à la table en train d'orchestrer la musique des autres c'est tout de même un sale métier [...]. Heureusement cette semaine sera moins chargée l'orchestration Wiener finie, enregistrée hier, il reste encore *Madame Bovary* et deux séances pour *Lac aux Dames* ». (Colette à R. Faure. 6 décembre 1933).

« Je n'ai rien de précis pour cet hiver, Wiéner m'a donné un espoir, Vandal, de la firme Vandal et Delac, pour qui j'ai fait cet hiver 2 films: *Poils de carotte* et *L'Homme à l'Hispano* ayant parlé de moi en termes parait-il enthousiastes chez Fox [...] Bunuel n'a pas pu se libérer de son travail et nous allons renoncer je pense au tour en Auvergne et dans le midi que nous avions projeté ensemble »... (Désormière à R. Faure, Vichy [1932]).

**On joint** la copie dactyl. d'une lettre de Faure à sa mère (19 mai 1940, huit jours avant sa mort au front..



20. **Edouard GOERG** (1893-1969). L.A.S., Callian 2 mars 1964, à Roger LEENHARDT; 2 pages in-8 à son en-tête. 100/150€  
 À propos du court-métrage sur lui réalisé par Roger LEENHARDT intitulé *Des femmes et des fleurs*, projeté avant le célèbre film de Jacques DEMY *Les Parapluies de Cherbourg*: « Cher Roger, J'apprends par une lettre de Roland OUDOT que le film que vous avez fait sur moi passe à Paris en même temps que *Les Parapluies de Cherbourg*. Oudot me félicite de la qualité du film de son montage du découpage des tableaux et de leur choix enfin de ce que je dis. Il me semble juste de vous faire part des compliments que j'ai reçus et qui vous sont dus Mais je suis de plus, ravi et flatté de passer avec *Les Parapluies de Cherbourg* prônés par les uns, engueulés grossièrement par les autres (à la télévision) »...  
 On joint 2 L.A.S. du peintre Jacques PETIT au collectionneur Édouard Chapet, 1964 (plus une de René GÉNIS).
21. **Émile GUIMET** (1836-1918) industriel et collectionneur, fondateur et directeur du musée qui porte son nom. 2 L.A.S., décembre 1893, aux décorateurs Philippe CHAPERON et Auguste RUBÉ; 3 et 2 pages in-8, la 2<sup>e</sup> à en-tête de la *Compagnie de Navigation Mixte*. 150/200€  
**Au sujet de décors chinois pour son opéra *Tai-Tsoung*.**  
*Fleurieu 16 décembre*. Pour le décor de la *place publique*, il rappelle que « dans le groupe de maisons du milieu doit se trouver la chapelle du dieu de la littérature: *Koueï-Sin*. Vous trouverez au Musée des portraits de ce Monsieur qui est fort laid ». Pour *la prison*, on prendra « la porte du Yamek du Consul de Canton », et pour le *Jardin chinois*, la gamme de couleur du « plat de la famille rose »... – *Marseille 29 décembre*.  
 « Le costumier est prévenu et de même que les personnages du jardin seront en porcelaine rose, les personnages de la fête auront des costumes de tous les verts, avec des violets, des bleus foncés et des jaunes paille. Ni rouge, ni rose. Ou du moins très peu. Des bruns et des noirs. Voir au Musée, pour avoir les tons dans l'œil, aux vitrines de la famille verte et la vitrine de Kan-Hi »...
22. **Louise HERVIEU** (1878-1954). 5 L.A.S., 1938-1939, à Mlle Marie-Thérèse ÉVRARD; 8 pages in-8, en-tête *Association Louise Hervieu pour l'établissement du "Carnet de Santé"*, une enveloppe. 300/400€  
**Touchante correspondance**, à une enseignante qui lui a été présentée par leur amie commune la peintre Marie LAURENCIN, d'une écriture faible et tremblante. Elle remercie sa « Chère et trop indulgente Mademoiselle Evrard qui m'êtes amie ! » pour sa générosité en lui redemandant des cartes, « cependant je m'inquiète de la valeur de ces cartes dans une conférence dédiée à nos jeunesses [...] Je n'enverrai rien isolée par mes malaises qui sont mes intimes ennemis et que je devrai combattre avant de partir pour le bon combat »... 4 février 1938. C'est le cœur comblé qu'elle remercie sa correspondante pour le « mandat (50<sup>f</sup>) que vous m'avez adressé au nom de votre lycée. J'ai pleuré [...] tant m'était précieuse votre illusion, cette exquise charité qui transfigure son misérable objet ! Car je ne suis que misère et pauvreté puisque j'ai détesté la compagnie quotidienne de mon mal. [...] je bénis notre chère glorieuse Marie [Laurencin] qui vous escorta malgré son pied souffrant »... 15 mars 1939: « votre rayonnement de bonté est un bienfait de Dieu. Vous êtes la protectrice de l'enfance, et vous êtes particulièrement bonne en me disant que j'ai "servi" et que mes maux et ma déchéance n'auront pas été subis en vain [...] Notre Marie Laurencin vous aime... et toutes deux nous l'aimons »... Elle prie sa correspondance d'être des leurs à une réunion du comité de l'Association Louise Hervieu; « je ne sais rien vous dire mieux – sinon de tout cœur, ma confiance émue... si lasse, pressée, douloureuse, Votre Louise »... Elle la prie d'assister à une conférence, « au nom du Comité dont je suis la défaillante présidente. [...] Je vous espère toujours en union et dans une foi commune devant la grande cause du Carnet de santé, la cause salvatrice, le salut de tout cœur, de votre si faible Louise Hervieu »..
23. **Friedensreich HUNDERTWASSER** (1928-2000). CARTE postale signée; 10,5 x 15 cm. 80/100€  
 Reproduction de sa *Balance oculaire numéro cinq* (1971), signée au dos au crayon blanc sur fond noir.
24. **Louis-Auguste LAPITO** (1803-1874). 2 L.A.S. et 1 P.A.S., [1843-1851]; 4 pages et demie in-8, une enveloppe. 300/400€  
 [Juillet 1843], à M. WEENINK à La Haye. Il regrette de ne pouvoir laisser sa toile « *Vue prise dans les Montagnes de Borghetto*, au prix de trois mille francs », car la différence de prix est trop grande... 24 avril 1851. Reçu et lettre, au Secrétaire de la Commission de l'Exposition des Beaux-Arts de La Haye, pour la vente et l'expédition de deux tableaux de paysages: « *Vue d'après nature du glacier de la Jungfrau, et de la vallée de Lauterbrunn, canton de Berne, Suisse*, au prix de deux mille francs »; et « *Le Matin, vue prise dans les Montagnes de La Spezia, Piémont* », à 4000 francs; « pour votre exposition des Beaux-Arts... »



25. **Marie LAURENCIN** (1883-1956). 28 L.A.S., 1936-1939, à Mlle Marie-Thérèse ÉVRARD; 48 pages, la plupart in-8 sur papier vert à ses initiales. 1 500/2 000 €

**Intéressante correspondance à propos d'un projet de fresque dans une école.** C'est en septembre 1936 à une réunion Soroptimiste que Marie Laurencin rencontre Mlle Évrard, enseignante au Lycée Camille-Sée, et très vite cette dernière lui propose de venir décorer une salle au sein de son établissement scolaire, ce qui pique la curiosité de la peintre: « Jusqu'ici, je n'ai fait que ce qu'on appelle de la peinture de chevalet et les grandes surfaces me sont inconnues », mais elle serait prête à se « jeter à l'eau ». Malgré les conditions physiques de ce travail, elle accepte « la décoration de la salle enfantine. [...] je sais combien vous tenez à moi et la foi soulève des montagnes »... Les deux femmes deviennent vite amies. **Décembre 1936.** Elle se remémore leur promenade, « il n'y avait que des marchands de tableaux et comme une étoile rayonnante, le sublime VUILLARD »... Elle commence à travailler sur le projet: « Je commence lentement à entrer dans les grands murs de la classe enfantine. C'est vous qui m'y poussez vêtue de votre robe blanche et avec ce profil perdu d'une douce fermeté. Fini enfin les expositions et leur côté si matériel »...

**Janvier 1937.** « Voici l'histoire de ce petit portrait. La jeune fille a dix-huit ans, elle est rousse, toujours bien coiffée, charmante – elle m'appelle Tante Marie – sa mère est une vieille amie ». Ses parents ont perdu leur fortune, et ont eu « la malencontreuse idée de faire d'elle une danseuse »; la jeune fille travaille maintenant dans des cabarets, cafés-concerts, etc. et perd sa fraîcheur, ce que déplore Marie Laurencin... **Mars.** Les peintres du Lycée Jules Ferry lui ont conseillé « de peindre à même les murs, ce qui était votre première idée ». Il faut encore discuter du prix, et bien s'organiser: « Là je serai entourée de vous, des professeurs, des élèves – à un quart d'heure à pied de chez moi – Fra Angelico n'avait pas mieux ». Elle ira voir l'échelle chez le marchand de couleurs et pense déjà aux maquettes à faire... **7 avril.** Les Beaux-Arts lui proposent 20.000 francs pour cette fresque, on lui conseille d'en demander cinquante... « Autrement j'ai eu un portrait anglais très agréable: la femme, le mari, les deux enfants pleins de charme. J'ai peint elle seulement – un beau manteau rouge et des bijoux »... Elle a commandé deux petites toiles pour les maquettes des deux grands murs, et préférerait faire le travail seule; mais on ne lui propose pas assez: « Ce que c'est d'être une femme. Je n'ose vraiment pas demander cinquante mille francs. On accorderait trente mille ce serait possible »...; il faudra mettre les maquettes au carreau; elle pense demander à « la petite CHÉRIANE » de l'aider, mais il faudra la payer. **9 avril.** Les Beaux-Arts lui ont acheté une grande toile « une femme couchée – à moitié faite pour 10.000 francs », comme ça elle peut accepter « les 20.000 francs pour votre école ». Il faudra bien préparer les murs ... **15 avril.** Elle n'est pas contente de son dimanche, elle a travaillé « avec la peinture – il y a cette affreuse sensation d'abîmer ce qu'on fait. Mais c'est plus fort que moi – j'ai toujours l'impression qu'il y a quelque

.../...

.../...

chose qui cloche »... *Mai*. Elle veut donner rendez-vous au lycée au peintre qui s'occuperait de la « mise au carreau sur les murs » de ses maquettes... Elle a terminé la maquette du fond: « ronde d'enfants – petite maison à balcon et un cheval. Elle est presque faite à l'aquarelle mais pour les besoins de la cause il faut la refaire à la gouache »... *Mai-juin*. « Mes deux maquettes sont prêtes », elle attend de pouvoir les présenter pour accord, mais elle s'inquiète de l'état des murs à peindre: « ils sont peints à l'huile et aucune peinture ne peut prendre là-dessus qu'en faisant un galimatias qui nuirait bien à la fraîcheur Laurencine. J'ai bien l'intention de vous inonder de cette soi-disant fraîcheur »... *Juillet-Août*. Grandes vacances: elle lui raconte ses différents voyages: Angleterre, Châtel-Guyon, etc., mais s'étonne de ne pas avoir de nouvelles des représentants des Beaux-Arts pour sa fresque, et du peintre qui devait préparer les murs: « les hommes sont bizarres »... *Mi-octobre*. En Auvergne elle était entourée d'enfants, et a pu penser aux murs de la classe. Elle a montré sa maquette « à des amis qui aiment ce que je fais et s'y connaissent. Ils m'ont dit "Marie ce sera affreux agrandi", et je sentais que, comme vous, ils avaient raison. Donc mon amie, il est impossible d'agrandir quoi que ce soit de mes maquettes [...] et l'exécution entière par moi est absolument impossible aussi. Le panneau du palais de l'enseignement deux mètres sur deux mètres m'a fatiguée. Je ne pouvais pas rester debout et peindre plus d'une demi-heure. [...] je me déclare trop fatiguée pour ce genre de travail. Les horreurs de l'exposition s'en iront mais pour vos murs [...] ce sera pour toujours. Et pour faire quelque chose de vivant il faut le peindre à même – ce que vous avez toujours dit ». Elle ajoute que « Louise HERVIEU vient d'écrire un second roman extraordinaire – sur la folie »...

Après l'abandon du projet, la correspondance se poursuit sur un ton amical, à propos de leur travail, de leurs connaissances, de leurs voyages etc. On signalera toutefois cette lettre du 7 avril 1938, à propos du décès de Suzanne VALADON: « Pauvre Suzanne Valadon – elle était malade. Malheureuse. On m'a raconté que les Beaux-Arts lui ont acheté déjà des tableaux dernièrement, ce qui n'empêchait pas qu'on lui eut coupé le gaz »... *Mai 1939*. Elle lui envoie deux livres et un autographe de Jacques de LACRETELLE...

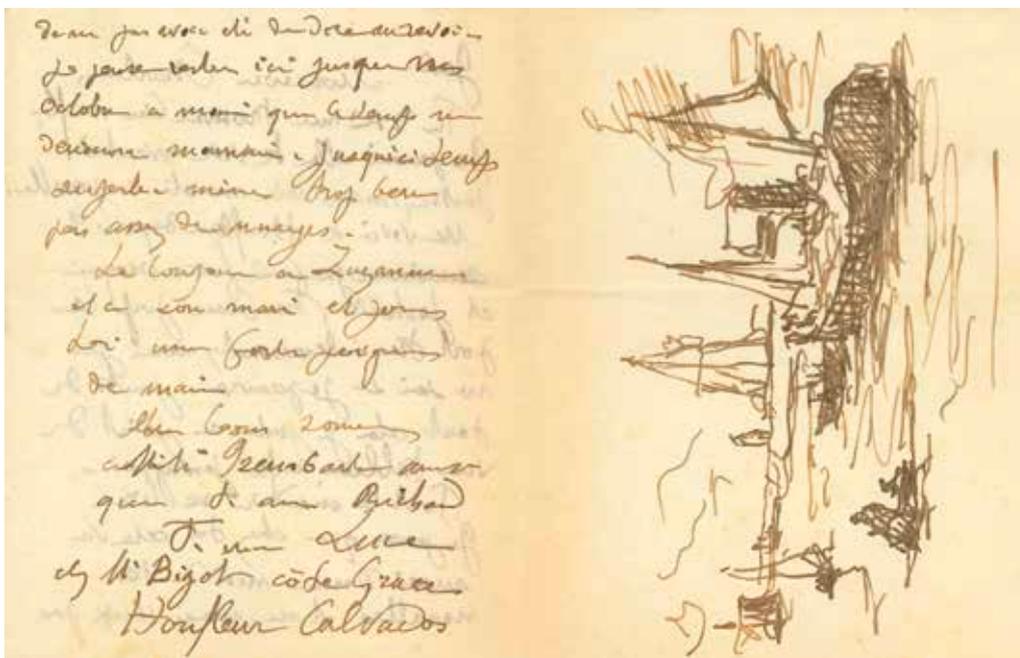
26. **Marie LAURENCIN**. 3 L.A.S, Paris 1949, à Jacques-Louis DUCHEMIN, au Syndicat de la Propriété Artistique; 5 pages in-12. 250/300€

**Au sujet de faux tableaux.** – 5 juillet. « L'autre jour un marchand m'a encore apporté un faux tableau. Que dois-je faire ? »... – « Je me recommande auprès de vous par Robert Bonfils et d'autres peintres qui vous connaissent. [...] les faux Marie Laurencin courent toujours. C'est un fait »... – 27 juillet. « Je voudrais savoir si j'ai le droit de garder les faux tableaux ou aquarelles ou dessins – c'est l'avis des marchands de tableaux »...

**On joint** une carte a.s., envoyant son adhésion au Syndicat de la Propriété Artistique, et une fin de l.a.s.

27. **Maximilien LUCE** (1858-1941). 2 L.A.S. avec DESSINS, à son « vieux Charles » [ALBERT]; 3 et 1 pages in-8. 400/500€

Il est à Honfleur: « Je fais force croquis et pochades, très beau pays, le port très intéressant »; il essaiera d'en tirer parti pour des tableaux; sur la 3<sup>e</sup> page, **dessin** à la plume: vue du port. – Vendredi soir. Il rentre à la fin du mois mais repartira pour le Tréport; au bas de la lettre, **dessin** à la plume: vue d'un port « Oustram » (Ouistreham ?).





28

28. **Claude MONET** (1840-1926). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, [1922]; 18 x 24 cm tirage argentique. 1 200 / 1 500 €

**Belle photographie de Monet dans l'atelier des *Nymphéas*, au milieu de ses proches.**

« Croyez moi votre bien dévoué Claude Monet ».

Monet, âgé de 82 ans et presque aveugle, se tient debout au milieu de sa famille et amis, dans son atelier, avec en arrière-plan les grands panneaux des séries des *Nymphéas*. Selon les notes écrites au crayon au dos de la photo, on distingue de gauche droite: Blanche HOSCHEDÉ-MONET (1865-1947, belle-fille de Monet; fille d'Alice Hoschedé, seconde femme de Monet, et épouse de Jean Monet, un des deux fils du premier mariage de Monet); le peintre américain Theodore Earl BUTLER (1861-1936, qui a épousé successivement deux belles-filles de Monet: Suzanne, puis Marthe Hoschedé) et sa fille Lilly BUTLER, Claude MONET, Miss Marguerite NAMARA (1866-1974, chanteuse et actrice américaine), Harry S. LACHMAN (1886-1975; peintre et cinéaste américain), Mme Marthe HOSCHEDÉ-BUTLER (1864-1925).

7 Mars 37 -

Très cher ami,

J'aurais aimé être plus près de vous  
pour vous dire de vive voix combien cette  
épouvantable nouvelle me touche - Je compte  
aller à Paris dans quelques jours, ma première  
visite sera pour vous, donnez-moi votre adresse -

Votre ami de tout cœur -

Francis Picabia

Yacht "L'Horizon III"  
port du Golfe Juan  
A - M -

29. **Francis PICABIA** (1879-1953). 6 L.A.S., Mougins octobre 1927-mars 1937, [à Robert BRIANT]; 1 page in-8 ou in-4 chaque, une à en-tête du *Château de Mai, Mougins*. 1 000/1 200 €

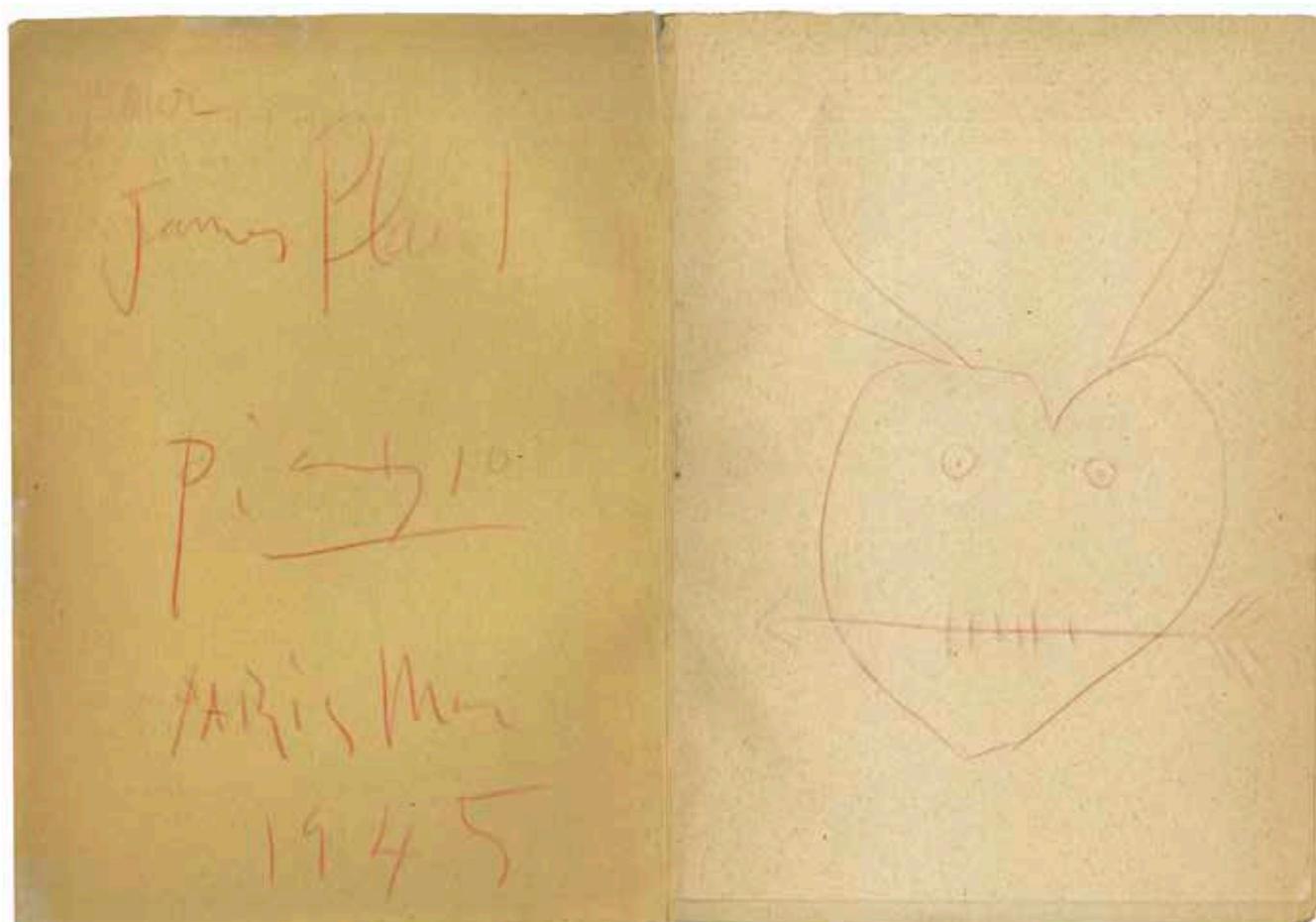
**Intéressante correspondance à un ami collectionneur et galeriste** (de la Galerie Briant-Robert, 7 rue d'Argenteuil).

1<sup>er</sup> octobre **1927**, il va rentrer à Paris le 7 octobre et passera rue d'Argenteuil. Pierre LEGRAIN « a dû terminer les petits encadrements ». – 29 novembre, sur la Galerie Surréaliste [créée en 1926 sous l'impulsion du groupe des surréalistes] à laquelle il a indiqué qu'il était lié pour un an avec Briant: « s'ils veulent prendre des tableaux ferme c'est bien, mais je ne vous conseille pas les dépôts »; il recommande de conserver la lettre de Marcel NOLL.

28 janvier **1929**, il met Briant en garde contre un certain P.M.: « j'ai eu des renseignements très précis sur lui, il vient d'avoir une amende de trois millions pour fraude, etc. Il a donné à P. Legrain un chèque sans provision. Comme l'on est en train d'arranger ses affaires il faut vous montrer, vous inscrire au nombre des créanciers, enfin renseignez-vous ». Son fils Lorenzo est « très malade, il neige depuis une semaine, il y a peu de monde à Cannes, je travaille beaucoup, je compte vous envoyer d'ici peu 4 tableaux. Si vous avez de l'argent pour moi ne m'oubliez pas (la vie est bien chère même en vivant simplement) »... – 16 août, il accuse réception d'un chèque de 3000 francs et peut attendre le mois de septembre et la visite de son ami à Mougins pour toucher les autres trois mille francs: « ne pourriez-vous venir avant le 1<sup>er</sup> car je dois envoyer trois tableaux à Léonce R. [ROSENBERG]. J'aurais bien voulu vous les montrer. Nous avons un temps délicieux, vous qui aimez la mer, je me réjouis des bains que nous allons prendre ensemble »...

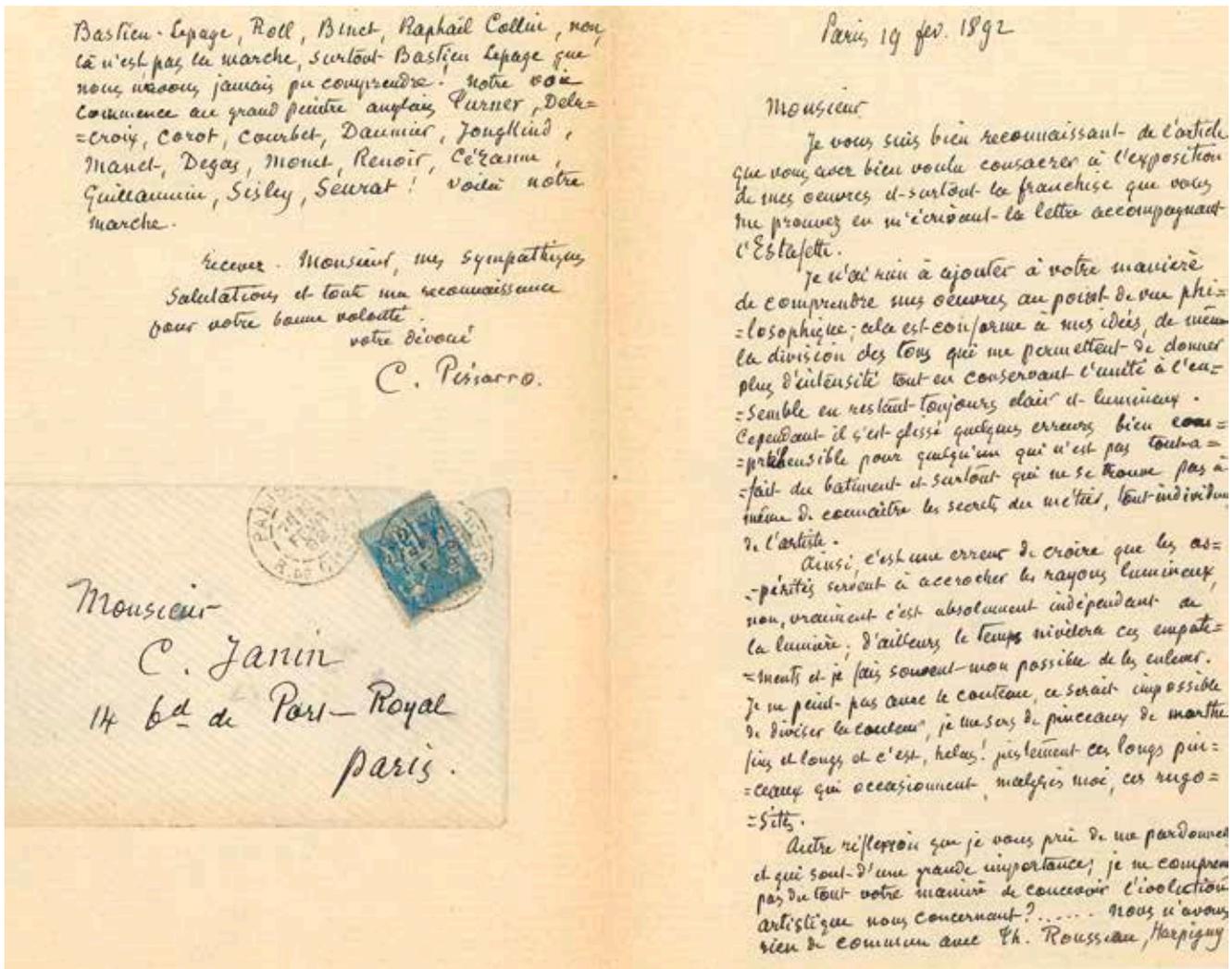
Yacht "L'Horizon" port du Golfe Juan 7 mars 1937, condoléances après avoir appris l'épouvantable nouvelle touchant son ami.

Château de Mai s.d. « Succès magnifique 16 tableaux vendus »...



30

30. **Pablo PICASSO** (1881-1973). P.A.S. avec DESSIN, Paris mai 1945; sur la plaquette de sa pièce *Le Désir attrapé par la queue* (Gallimard, Collections Métamorphoses, 1945); in-12 broché. 1 500/2000 €  
 Au verso de la couverture au crayon rouge pâle, Picasso a inscrit: « Pour James Plaut Picasso PARIS Mai 1945 »; sur la page de garde en regard, il a dessiné une tête de diable cornu tenant une flèche entre les dents.  
 [James S. PLAUT (1912-1996), conservateur et historien d'art, directeur du Musée d'Art contemporain de Boston, avait organisé en 1940 une exposition rétrospective des œuvres de Picasso, dont *Guernica*. En 1945, il fut un des *Monuments Men*, chargés d'enquêter sur le pillage de l'art par les Nazis et de retrouver les œuvres pillées. Il a eu de nombreux entretiens avec Picasso pour déterminer le rôle de Picasso dans la Résistance.]
31. [**Pablo PICASSO** (1881-1973)]. Photographie de son tableau *Faune au maillot violet*, avec cachet encre Galerie Louise Leiris au verso (20 x 15,5 cm, noir et blanc). 50/60 €  
 On a annoté la photo, au dos: « toutes les teintes sont ternes », avec les couleurs utilisées par Picasso. ON JOINT le petit livret imprimé de cette exposition *Œuvres de Provence 1945-1948*, Galerie Louise Leiris, du 5 au 20 octobre 1948 (in-12, 3 p.).
32. **Jacqueline PICASSO** (1927-1986). P.A.S., 5 juin 1984; demi-page in-4. 50/60 €  
 Formulaire des Douanes pour un envoi de l'éditeur catalan de livres d'art Gustavo GILI. Le Centre de Contrôle Douanier Postal lui demande, pour procéder au dédouanement de cet envoi, la facture relative à l'expédition. Elle a écrit au dos de la feuille: « Il s'agit d'un cadeau », et signé.



33. **Camille PISSARRO** (1830-1903). L.A.S., Paris 19 février 1892, au critique Noël CLÉMENT-JANIN; 1 page et demie in-8, enveloppe. 2500/3000€

**Très belle lettre sur sa peinture et l'impressionnisme.**

Il remercie le critique de l'article sur son exposition chez Durand-Ruel... « Je n'ai rien à ajouter à votre manière de comprendre mes œuvres au point de vue philosophique; cela est conforme à mes idées, de même la division des tons qui me permettent de donner plus d'intensité tout en conservant l'unité à l'ensemble en restant toujours clair et lumineux ».

Cependant il relève quelques erreurs, pardonnables à quelqu'un qui ne connaît pas « les secrets du métier, tout individuel, de l'artiste.

Ainsi, c'est une erreur de croire que les aspérités servent à accrocher les rayons lumineux, non, vraiment c'est absolument indépendant de la lumière; d'ailleurs le temps nivèlera ces empâtements et je fais souvent mon possible de les enlever. Je ne peins pas avec le couteau, ce serait impossible de diviser la couleur, je me sers de pinceaux de marthe fins et longs et c'est, hélas! justement ces longs pinceaux qui occasionnent, malgré moi, ces rugosités ».

Puis Pissarro tient à rectifier la façon dont Janin conçoit « l'évolution artistique » en ce qui le concerne: « Nous n'avons rien de commun avec Th. Rousseau, Harpigny, Bastien-Lepage, Roll, Binet, Raphaël Collin, non, là n'est pas la marche, surtout Bastien-Lepage que nous n'avons jamais pu comprendre! Notre voie commence au grand peintre anglais Turner, Delacroix, Corot, Courbet, Daumier, Jongkind, Manet, Degas, Monet, Renoir, Cézanne, Guillaumin, Sisley, Seurat! Voilà notre marche »...

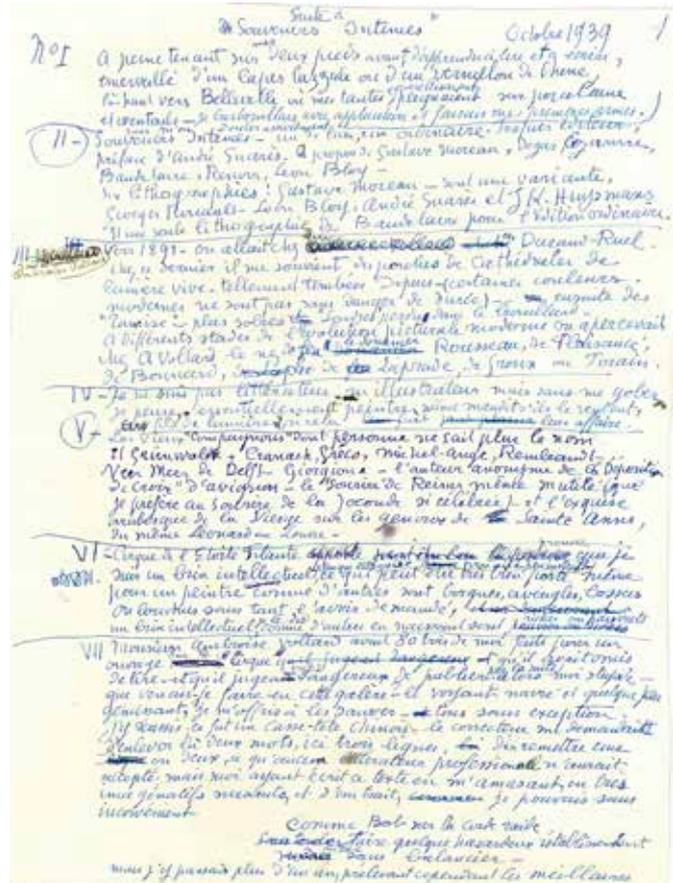
34. **Pierre PUVIS DE CHAVANNES** (1824-1898). L.A.S., Paris 28 avril 1892, à un confrère; 1 page in-8 à en-tête de la *Société Nationale des Beaux-Arts*. 100/120€  
 « Monsieur le Président de la République nous fait l'honneur d'inaugurer le Salon du Champ de Mars »; il prie donc son correspondant de se joindre au cortège officiel...  
**On joint** une L.A.S. d'Edouard DETAILLE, sur son arrivée par le train à Grainville-Ymauville.
35. **Auguste RENOIR** (1841-1919). L.A.S., [Paris XI.1911], au colonel Bertrand à La Rochelle; carte oblong in-24, enveloppe autographe. 100/150€  
 « Merci au Colonel et à Madame Bertrand de son bon souvenir »...
36. **Georges ROUAULT** (1871-1958). MANUSCRIT autographe signé, **Poèmes du Maudit**, Palais de Versailles 1939; 4 pages grand in-fol. sur papier à dessin, nombreuses biffures et corrections. 400/500€  
 Beau manuscrit à l'encre bleue, corrigé à l'encre noire, d'une **suite de trois poèmes**.  
 I. *Introduction*: « Bleu de roi – sur argent pâle des fleurs de lys  
 Tendre harmonie  
 Ciel ce matin si léger  
 Tout à coup assombri »...  
 II. « Ô Roi Soleil, Tragique est la lumière »...  
 III. « Bleu de roi sur argent pâle »...
37. **Georges ROUAULT**. MANUSCRIT autographe, signé du monogramme, **Introduction à la vie spirituelle de l'art pictural**; 3 pages in-4, avec ratures et corrections. 400/500€  
**Beau texte inédit** ... « j'ai bien plus enregistré par les yeux, les oreilles, infiniment plus que les réalistes le supposent »... Rouault évoque sa capacité à absorber le réel, ses improvisations artistiques, son enracinement dans le quartier de Villon, et les conséquences de son non-conformisme, ne cherchant ni à être actuel, ni à épater; « ce sont mes plus violents détracteurs qui m'ont amené à la position où je suis »...
38. **Georges ROUAULT**. MANUSCRIT autographe signé, **Suite à "Souvenirs intimes"**, 12 octobre 1939; 9 feuillets in-fol. de papier à dessin, avec de nombreuses ratures et corrections, lavis clair et aquarelle au verso de certaines feuilles. 1200/1500€

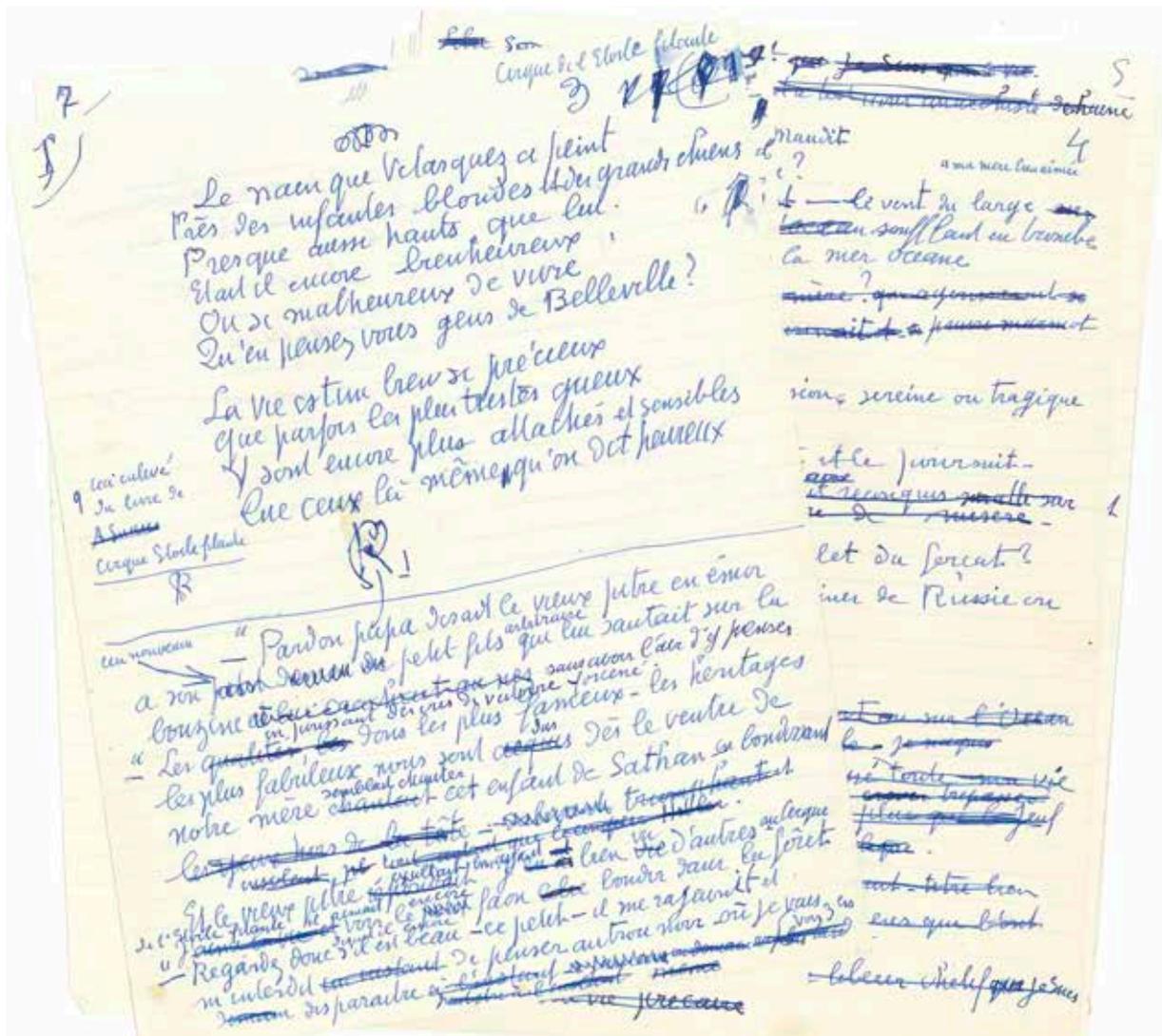
**Important manuscrit autobiographique inédit**, réponse aux 26 points d'un questionnaire (joint), en vue d'un ouvrage sur Rouault, dans la série des *Maîtres de l'Occident*. Rouault évoque ses débuts de peintre puis d'illustrateur, sa rencontre avec VOLLARD, ses admirations, la composition du *Cirque de l'Étoile filante*, la constitution de sa palette, ses goûts littéraires, musicaux et artistiques, sa première exposition, sa pratique de la peinture, etc. Il livre des souvenirs de sa mère, de son maître Gustave MOREAU, Ambroise VOLLARD, etc.

Nous citons ici les premières lignes, réponse à la 1<sup>ère</sup> question: « À quel âge avez-vous conçue votre première toile ou dessin ? »: « À peine tenant sur deux pieds avant d'apprendre à lire et à écrire, émerveillé d'un lapis lazuli ou d'un vermillon de Chine, là-haut vers Belleville où mes tantes aquarellisaient, peignaient sur porcelaine et éventails. – Je barbouillais avec application et faisais mes premières armes »...

Une première version du texte peut se lire au verso des feuillets, recouverte de lavis clair ou d'aquarelle.

**On joint** une L.A.S., Beaumont-sur-Sarthe 18 septembre 1939, à Erich CHLOMOVITCH lui demandant d'envoyer un questionnaire, et le questionnaire en question probablement de la main de ce dernier.





39

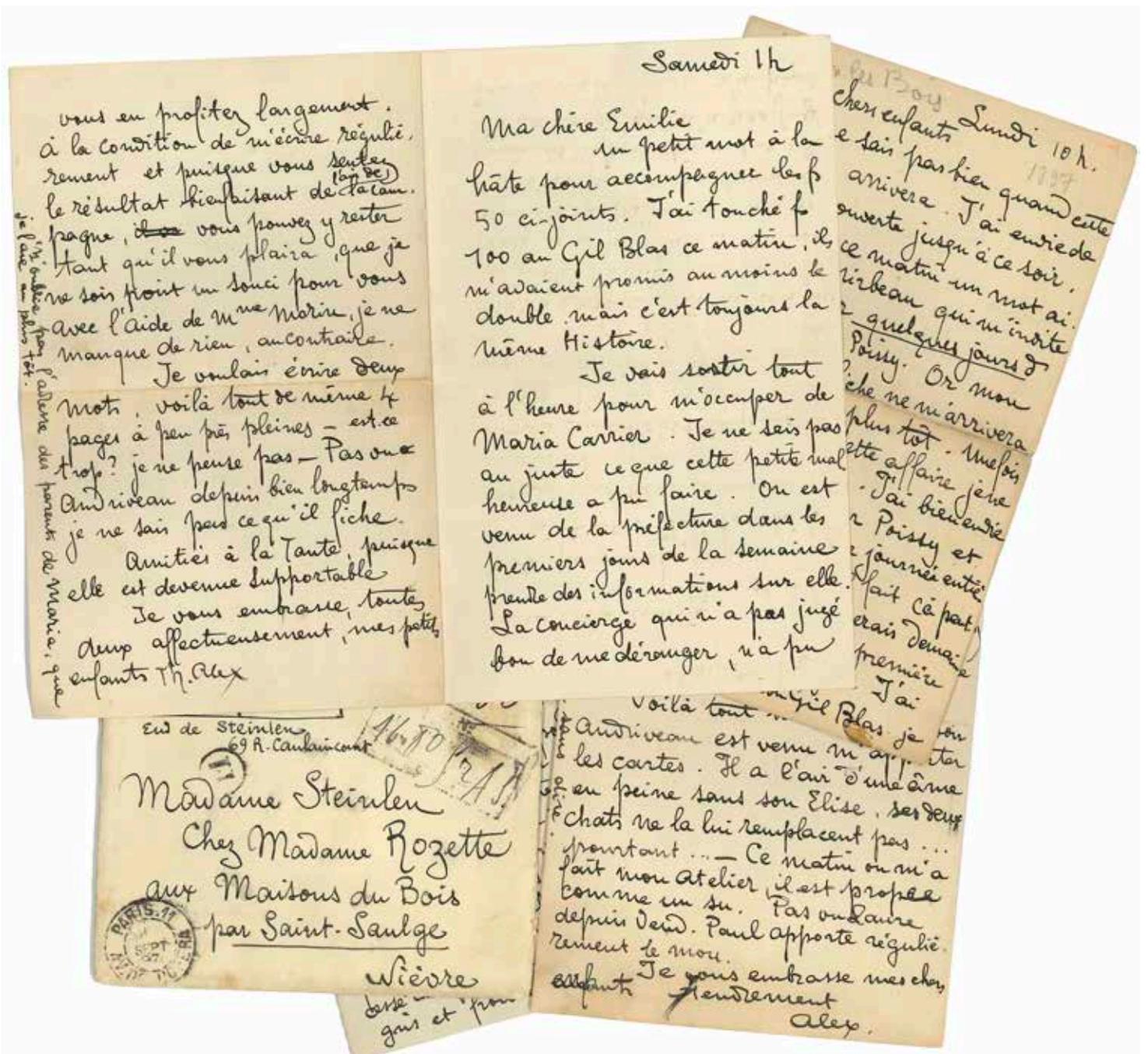
39. **Georges ROUAULT.** MANUSCRIT autographe signé (monogramme), octobre 1939; 15 pages in-4, nombreuses ratures et corrections. 800/1 000 €

**Ensemble de brouillons de poèmes et proses**, dont certains fragments ont été publiés dans *Le Cirque de l'Étoile filante*, dans *Soliloques*, dans *Miserere* ou dans *Sur l'Art et sur la vie*. Le manuscrit s'ouvre sur un poème pour *Le Cirque de l'Étoile filante*, puis un des *Poèmes du Maudit*, dédié « à ma mère bien aimée »... Suivent des réflexions [*Signalement du peintre inconnu*, puis *Messieurs Peintres*, et *Homo homini lupus*, etc.] sur la vie, la liberté, l'homme, l'art, la situation de l'artiste, la critique d'art, la politique, avec de vives attaques contre HITLER, etc. Rouault commente la date finale d'octobre 1939: « Je devrais mettre 1897-1939 [...] n'étant pas très conformiste (pour bien dire le contraire) la plupart de ces écrits datent peu après la mort de mon patron avec qui je ne m'entretenais plus. Dans le sillon des peines elles ont été travaillées ou sont venues comme ça au hasard des voyages dans divers barbelés où j'ai passé »...

**On joint** une « Recherche pour caractères du *Le Cirque de l'Étoile filante* » (1 page calligraphiée reprenant le poème liminaire, plus un essai de typographie).

40. **Maurice Sinet dit SINÉ** (1928-2016). 5 L.A.S., Alger et Paris 1962-1993 et s.d., au journaliste Maurice DALINVAL; 5 pages in-4 ou in-12, une au dos d'une amusante carte postale illustrée d'un de ses dessins, et une à en-tête de *Révolution africaine*, 2 enveloppes. 200/250 €

**Sur l'envoi et le paiement de dessins.** « Voilà le dessin [...] Votre prix sera le mien »... « Voilà 2 maquettes Renault. 1. Comme vous le vouliez: j'ai mis un grisé dans les 2 premières cases, je crois que ce serait, en effet, plus joli. Ce n'est qu'une maquette et les gueules seraient à refaire: de toutes façons j'aurai du mal à les faire très dissemblables 2. Je trouve ça meilleur, plus graphique »... « J'étais à Alger, comme d'habitude »... « Bonne année aussi, cher ami, en espérant qu'elle sera très mauvaise pour nos gouvernants incapables et malhonnêtes ! »...



41. **Théophile-Alexandre STEINLEN** (1859-1923). 36 L.A.S. « Alex », 1890-1902, à sa femme Émilie STEINLEN (et à leur fille Colette); 125 pages formats divers, la plupart in-8, plusieurs adresses et enveloppes. 2500/3000 €

**Importante correspondance à sa femme, parlant de son travail.**

[En 1881, Steinlen a quitté Mulhouse en compagnie d'Émilie MEY pour s'installer à Montmartre. En 1888, ils ont une fille, Renée Germaine dite Colette, et se marient en 1895. Les lettres, écrites de Paris, sont adressées à Émilie notamment pendant ses séjours à la campagne ou à la mer avec leur fille; Steinlen la tient au courant de ses activités, de sa vie à Montmartre, des gens qu'il rencontre, et des rentrées ou difficultés d'argent.]

[30 mai 1890]. « Hier après-midi, j'ai fait une longue promenade pour voir divers coins dont j'ai besoin pour mes menus. J'ai été au Salon où j'ai rencontré Monchablon le soir au dîner du Crayon qui a été très gai avec Gille Lepère Adrien Marie Crafty Caran etc. etc. »...

.../...

.../...

[4 décembre 1891]. « Je dîne avec mon jeune élève [...] J'ai passé au *Gil Blas* ou je n'ai pas pu trouver le caissier [...] de là j'ai été chez Hachette »... [20 janvier 1892]. « Je dîne avec Maizeroy et la bande, nous monterons sans doute en chœur chez Bruant. Je n'ai pas l'intention de rentrer tard mais... »

[20 septembre 1896]. Il n'arrive pas à se faire payer par le *Gil Blas*. « Hier s'est passé à faire un dessin pour le *Gil Blas* que j'ai été porté vers cinq heures »...

Septembre 1897 (Émilie est dans la Nièvre, aux Maisons du Bois, près Saint-Saulge). – Récit d'une soirée avec Gegout. Au *Gil Blas*, on n'a pu le payer: « je me suis fichu dans une colère bleue, et fait un potin de tous les diables sans perdre pourtant tout sang-froid »; il a trouvé les 350 fr. en rentrant chez lui... – « Je suis particulièrement enchanté, mes chers enfants, de ce que vous ressentiez les bons effets de l'air des champs et des bois. [...] J'ai énormément de besogne, l'affiche de ZOLA me donne plus de mal à établir que je ne me l'étais figuré d'abord. Mais ça marche tout de même. [...] Je ferai une exposition au mois de mars avril. J'ai déjà retenu en principe la Bodinière pour cette époque. Il faudra naturellement que je travaille beaucoup, mais quand je suis en train tu sais que ça ne m'effraie pas. Je me suis arrangé avec un modèle, celle des 2 effrontées que tu connais [...] je lui donne 20 fr. par semaine pour me donner tout son temps. Elle vient chaque matin à 8 h. et chaque après-midi à 2 h. Si je n'ai pas du tout besoin d'elle je la renvoie. Autrement elle reste à l'atelier à lire dans un coin jusqu'à ce que j'aie besoin d'un mouvement ou d'une pause »... – Il est invité par Mirbeau à passer quelques jours à Poissy. – « Ici et pour moi tout va bien, la concierge s'arrange parfaitement de ma cuisine, de mes légumes, moi je m'arrange de mon dessert. [...] J'ai envie et besoin de travailler et d'être seul. Je me couche à 9 h. et me lève à 5 »...

– Visite au Louvre: « on a fait des changements dans la grande galerie des tableaux, ainsi tous les Rembrandt, on les a mis ensemble, tous les Velasquez (celui qui a fait la petite fille si drôlement coiffée avec des nœuds de rubans à chaque boucle de cheveux) ensemble aussi, ce qui fait qu'on s'y reconnaît beaucoup mieux »...

Août-septembre 1899 (Émilie et Colette sont à Saint-Aubin s/mer dans le Calvados). – Promenade matinale au bois de Boulogne avec WILLETTE qui va se marier et dont Steinlen sera un des témoins. « L'affaire de l'affiche du *Journal* est arrangée en principe et c'est Verneau qui l'imprimera »... – Il gronde Colette qui ne lui écrit pas. – Visites des cousins Basler... – Envois d'argent...

Été 1900 (Émilie séjourne à Lausanne, chez la famille Steinlen, et dans sa famille à Mulhouse). – Il a fait huit dessins d'avance pour le *Gil Blas*: « de ce côté-là je suis tranquille pour jusqu'en octobre ». – Bicyclette au bois; déjeuner chez Guity; travail sur le livre de PELLETAN. – « Bien que l'almanach de Pelletan tire à sa fin, je ne suis pas au bout encore et j'ai du mal aussi à surmonter la crise noire qui par moments me reprend »... – Démarches pour sa naturalisation. – « Piazza m'écrit que les réductions de mes dessins pour cartes postales ne donnent pas de résultats satisfaisants, les rouges deviennent des noirs, il faudra peut-être renoncer à ce projet, comme à celui de réunir cent dessins en un livre qu'il me proposait »; invitation présidentielle à l'Élysée... – « pas d'argent d'aucun côté, j'avais fabriqué une pierre – atroce d'ailleurs – pour le fameux Monnier »... – « Pelletan sort d'ici, ma chère Émilie. Il est venu me remonter le moral et ma foi ne s'en est pas trop mal tiré – le fait est que j'ai été ces derniers jours encore bien mal en train. Je vais d'ici la semaine prochaine tâcher d'en avoir fini avec lui et je vous rejoins aussitôt »...

Été 1902 (Émilie et Colette sont à Carteret). – « Je travaille tantôt ici, tantôt chez Verneau, tantôt à mes toiles, tantôt avec le modèle homme (j'ai un lutteur magnifique) ou femme – Berthe me soigne admirablement ainsi que les petits chats qui deviennent superbes »... – « J'ai traité avec Schwarz un N° de *l'Assiette au Beurre* – payé 2000 fr. comptant à la fin d'août – naturellement il faut que les dessins lui aient été remis à cette époque – mais je vois très nettement ce N° son exécution sera l'affaire de quelques jours »... – Soirées avec les amis France et Arman...

**On joint** 2 billets autographes sur cartes de visite.



42. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** 49 L.A.S. (la plupart « St. »), 1897-1923, à sa fille Colette STEINLEN, Mme D.-E. INGHELBRECHT; 110 pages formats divers, nombreuses adresses et enveloppes.

3 000/3 500€

**Belle et importante correspondance à sa fille adorée.** En 1910, Colette Steinlen épouse le chef d'orchestre Désiré-Émile Inghelbrecht; à partir de cette date, les lettres sont souvent adressées au couple

1<sup>er</sup> septembre 1897. « J'aimerais bien avoir à présent pour faire des croquis, mais on ne peut être à la fois au four et au moulin, n'est-ce pas, à la campagne et près de son papa. J'espère que quand tu seras de retour tu me poseras très gentiment. [...] Adieu, ma chère petite fille, sois sage et bien élevé, tous les chats et surtout un psy me dise embrasser »...

[1902]. « Je me suis absolument fourvoyé avec le N° de Schwarz auquel je travaille depuis une dizaine de jours, assez mollement d'ailleurs. J'avais comme le pressentiment que je n'étais pas dans la bonne voie et rien n'était plus exact. J'ai brûlé hier ce que j'avais fait jusqu'ici et je vais laisser reposer ça pendant quelques jours avant de m'y remettre. L'affaire est grave c'est que Schwarz m'a tout l'air de n'avoir pas le sou »... – [1903]. « Dis donc, Colette. Il me semble que tu avais des examens à passer avant la rentrée des classes pour n'avoir pas à redoubler – ce qui serait embêtant. Enfin arrange toi, c'est ton affaire plus que la mienne. [...] Moi je n'ai pas le temps de m'ennuyer, tu comprendras ça sauf pour une chose ton portrait que je suis obligé de laisser en plan jusqu'à ton retour »...

1912 (les Inghelbrecht sont à Berlin et à Vienne). – 6 février. « Je suis bien content de savoir que tout s'est passé à peu près bien la 1<sup>ère</sup> fois qu'Inghi a dirigé »; interrogations sur les conditions que ferait DIAGHILEW: « si Inghi tire de tout ceci un véritable bénéfice moral le côté financier passe au second plan »... – 19 février. « J'ai maintenant hâte de savoir ce qui ne va pas manquer de se passer cette semaine – Inghi – Diaghilew – Monteux tout ça va se débrouiller »... – 20 février. Visite à Anatole FRANCE, Villa Saïd; nouvelles des chats. – 23 février. Il se réjouit de l'arrangement avec Diaghilev.

1913. 14 et 15 juillet (à en-tête du *Théâtre des Champs-Élysées*). Il va aller rejoindre les Inghel à Lugano, mais son affiche l'inquiète...

1920. Séjour de Steinlen à Saint-Ay (Loiret), maladie.

.../...

vieille tante, que c'est à toi à  
te montrer plus raisonnable  
qu'elle et à être gentille avec  
elle même si elle ne l'était pas  
avec toi. ce qui n'est j'en suis  
sûr pas le cas. J'ai fini les  
noisettes, jamais je n'en avais  
mangé de meilleures.

Adieu, ma chère petite  
fille, sois sage et bien élevée,  
Tous les chats et ~~moi~~ surtout  
Topsy me disent de t'embrasser  
pour eux, M<sup>r</sup> et M<sup>e</sup> Gegout m'ont  
dit hier la même chose et aussi  
M<sup>r</sup> Xavrof que j'ai rencontré.  
M<sup>r</sup> et M<sup>e</sup> Gay vous font saluer.  
L'oncle Cucu aussi m'a dit de  
vous "dire bien des choses"

~~Je~~ Ton vieux Papa qui t'embrasse  
de sur les deux joues. Théoph. Alex.

8h. 1/2

1 Sept. 97

Je viens de recevoir ta  
lettre que j'attendais avec im-  
patience ma chère petite Col.  
merci. C'est très gentil de m'é-  
crire, il faut le faire plus sou-  
vent si tu peux, et me racon-  
ter tout ce que vous faites. jus-  
tement comme si j'étais là et  
que tu me causes. Tu n'as pas  
besoin de t'appliquer avec ton  
papa on ne se gêne pas.

Je suis, il va sans dire,  
bien content qu'il fasse beau,  
ici aussi il n'a pas fait trop vi-  
lain depuis Dimanche. Hier ça  
a été à Paris comme un 14 Juillet  
on a dansé dans les rues toute  
la nuit. Comme j'ai été après

15 août 22  
21, Rue CAULAINCOURT, 2000

Ma chère Colette  
d'absolu pour ne pas l'oublier  
l'adresse d'Inghel : Hôtel du Châval Blanc  
Crévecoeur-en-Duge  
Calvados

d'ailleurs par un mot reçu à l'instant  
Inghel me dit que le mauvais temps de du  
Châtel de Normandie et le ramener à Paris  
à la fin de la semaine — le temps est  
de même là bas qu'ici — mauvais — c'est à dire  
défavorable — hier eau toute la journée — si  
flats sur moments — ce matin encore il  
pleuvait — maintenant midi — une éclaircie  
de braves vents toujours d'ouest — mais  
vrais vents — Sud-Ouest — Ouest c'est  
entraîné depuis plus de 2 mois — ça  
serait à l'automne ! Ma rue est jonchée des  
hautes feuilles des marronniers qui ma-  
rissent dans la boue — encore 3  
ou 4 jours de turbin et la fuite — ah ! Vrai-  
ment j'en ai ma claque — je ne dors  
pas assez maintenant je dors trop — des 7  
8 — 9 h d'affilée et me lève guère moins  
las que je me suis couché — M. Inghel  
est à Paris — il est plutôt qu'ici — pour il faut

plus sage que  
leche - plus  
convivialité des  
me coûterait  
attendrai encore  
out et vous en-  
— Je ne sais  
vous même n'êtes  
ré) les conditions  
le mode de regle-  
t. il chaque semai-  
Inghel dit par  
à la fin de la  
ont-ils lui aie  
fa pour conséqu-  
la quelque chose  
indécis — au  
d'abord — 500 fr par  
20 fr par jour  
semble + il vivra  
nt sans tout de-  
Allemagne surant  
lié ? La vie  
fort chère — si

Mardi 6 Fév.  
8 h. matin

Mes chers enfants

hier au soir - revenant  
de chez Willette que j'avais  
été remercié de son dessin  
et avec qui j'ai dîné (im-  
tile de dire qu'il vous envoie  
ses amitiés - je la trouve bien  
portant et gai) j'ai trouvé  
dans ma boîte du 21 la lettre  
de Colette que j'attendais avec  
impatience depuis le matin -  
mon cher papa, il est 11 heures  
11 h. de nuit du soir ou du  
matin ? du matin je suppe  
se - l'heure où c'est long  
le trajet de Berlin à Paris -  
et le contraire aussi - Je

.../...

1921. Saint-Ay 21 janvier. « Bien que je n'ai pu encore me mettre vraiment au travail je reprends incontestablement du poil de la bête et physiquement au moins je vais bien »...

1922. 15 août. « Encore trois ou quatre jours de turbin et la fuite. Ah ! Vraiment j'en ai ma claque – je ne dors pas assez maintenant je dors trop – des 7, 8, 9 h. d'affilée et me lève guère moins las que je me suis couché [...] Les chats se tassent à 3 ou 4 dans l'encognure du divan pour se tenir chaud »... – 24 août. « Irais-je en Suisse ? Avec le change qui monte encore et mes ressources maintenant écornées ce ne serait peut-être pas sage »... – 30 août. « Non je n'ai pas bougé, n'ai pas été à Jouy. Je suis tenu à l'imprimerie par une méchante affiche qui ne va guère »... – 3 septembre. Nouvelles d'Inghel en tournée pour les Ballets Suédois (Colette est à Cusset, chez R. Désormière); nouvelles des nièces Marguerite et Germaine...

Octobre-novembre 1922. Nouvelles de son séjour à Marseille, à Jouques (chez Jean Roque), puis Toulon, à la recherche d'une maison... Description du pittoresque marché de Toulon...

Jouy août 1923. Opération et installation dans la maison de Jouy.

Paris 1<sup>er</sup> septembre 1923. « Je n'ai pas trouvé à Jouy les bonnes conditions que j'espérais pour travailler. Ce sacré jardin me réclamait »...

On joint 29 L.A.S. de Colette Steinlen à son père (bel ensemble); un billet a.s. à Inghelbrecht; 2 L.A.S. d'INGHELBRECHT à Steinlen (1913).



43. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** 30 L.A.S. (la plupart « St. »), dont 2 avec dessins (plus une incomplète), Saint-Ay et Paris 1921-1922, à ses nièces Marguerite STEINLEN et Germaine PERRIN; 65 pages formats divers, plusieurs adresses. 2000/2500€

**Charmante et amusante correspondance du « petit oncle » à ses nièces turbulentes, illustrée de quelques dessins à la plume.**

Les lettres du « petit oncle » sont adressées aux inséparables Marguerite Steinlen (souvent désignée par un petit dessin de fleur), dite Margoton ou Hérissou, et Germaine Perrin, dite G.P., la plupart lors de leurs vacances à Champanges Saint-Martin près Évian, et à qui il donne souvent des nouvelles de sa fille Colette. Nous ne pouvons donner ici que quelques courts extraits de ces lettres pleines d'une aimable fantaisie.

14 juillet 1921 « An 128 de la Liberté », à G.P.: « Recette: du bon sens, de la raison, du cœur (un bon morceau de boeurre – sifflet – cœur) saupoudrer le tout d'un grain (écrasé au mortier) de folie (condiment *indispensable*, découvert par Montaigne, comme savez) et ça y est – de la foi ne nuit pas et donne au tout une particulière efficacité. – Jamais désespérer ! Je suis dans le cas particulier, je crois bien le seul à n'avoir pas désespéré – et c'est moi, c'est lui le vieux petit oncle qui avait raison »...

23 juillet 1922. « Pim ! Ba da boum zing ! voilà Zeus qui se fout en colère – une sale rogne ! que lui avons-nous fait ? C'est y parce que je me suis moi-même foutu en colère le 12 au soir à St Cloud – ou c'est-il Saint Cloud qui n'aimait pas entendre gueuler dans son domaine »... – 31 juillet. « C'est pas le tout de ne penser qu'à de petites histoires sentimentales, amoureuses et papillonnesques – c'est du romantisme tout ça, c'est pas sérieux – la voilà bien la cruelle, la prosaïque réalité: le Cirex, le Cirex ! aussi ce petit oncle qui chevauche si bien malgré ses âges avancés – Pégase, les chimères et l'âne de la foire – s'est mis dès hier au Cirex »... Il se dessine écrivant au lit « sur son genou »... Sur la lettre suivante, il dessine une chenille. – 2 août. Déjeuner avec Colette et Massa chez Anatole FRANCE, « le bon Maître qui fut admirable de jeunesse, de gaité et son petit-fils le jeune Julien (Psichari) curieux bonhomme gentil comme tout, comme tout aussi (voir nièces de Champanges) paresseux, il fait l'admiration de ses professeurs du Lycée de Tours par son absolue fainéantise »... Le 7 août, il écrit au dos d'une carte postale en négatif le représentant chevauchant un âne, « dans une lumière irréelle, apocalyptique »... – 8 août. « C'est-il Dieu possible G.P. que j'aie pu être aussi impioudik que vous les dites ? [...] Ne vous méprenez pas sur tout – Homo Erectus n'a rien de libidineux, c'est l'un des deux termes scientifiques qui sert, en histoire naturelle à désigner l'homme – Homo erectus signifie *l'homme debout*, qui se tient debout, l'autre terme est Homo sapiens – l'homme sage (?) l'homme qui sait – Hélas ! Hélas ! il est le pauvre homme souvent encore bien près, trop près du singe »...

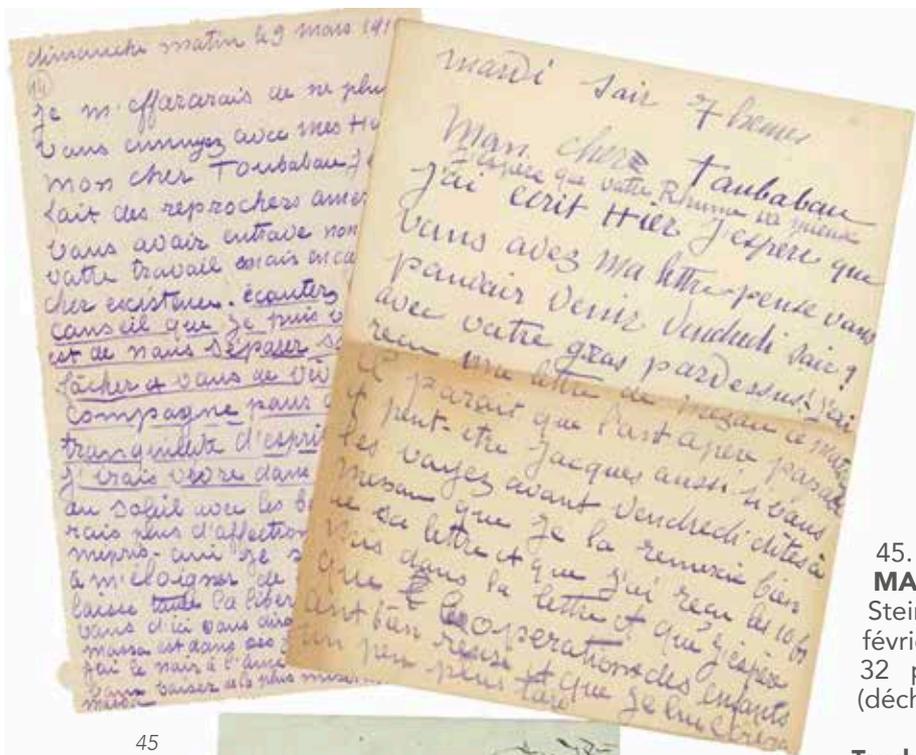
On joint 5 L.A.S. de Colette STEINLEN aux mêmes; une L.A. de Germaine à sa « sœur chérie »; une L.A.S. de D.-E INGHELBRECHT à Marguerite Steinlen, « Margotton la jolize » (1915), alors que Steinlen repart au front; plus une fleur séchée.

44. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** DESSIN original au lavis d'encre brune; 30 x 13,5 cm, cachet du monogramme en bas à droite. 250/300€

**Trois études de visage pour un portrait de Désiré-Émile INGHELBRECHT** (1880-1965), qui avait épousé en 1910 la fille de Steinlen, Colette. Dans le bas de la feuille, étude d'une chaumière près d'un grand arbre.



44



45

45. [Théophile-Alexandre STEINLEN]. **MASSAÏDA**, modèle et compagne de Steinlen. 15 L.A.S. « Massa », Saint-Ay février-octobre 1919, à Th. STEINLEN à Paris; 32 pages in-8, adresses et enveloppes (déchirure à une lettre avec manque). 500/600€

**Touchante correspondance adressée au peintre par sa compagne noire.**

[Massaïda, jeune Africaine d'origine Bambara, servit de modèle à Steinlen, dont elle devint la compagne.]

Les lettres à son « cher Toubabou » ou « Seigneur et Maître », dans une orthographe très approximative, sont écrites de la maison de campagne que Steinlen avait trouvée à Saint-Ay dans le Loiret, lors des absences parisiennes du peintre. Il est surtout question des soucis domestiques. Une lettre touchante aborde les problèmes du couple, le 9 mars: « Je m'efforcerais de ne plus vous ennuyer avec mes histoires mon cher Toubabou je me fait des reproches amer de vous avoir entrave non seulement votre travail mais encore votre existence. Écoutez le meilleur conseil que je puis vous donner est de nous séparer sans nous fâcher et vous de vivre à la campagne pour avoir la tranquillité d'esprit et moi j'irais vivre dans les pays perdu au soleil avec les betes où je trouverais plus d'affections et moins de mépris »...

**On joint** 14 lettres adressées à Steinlen, principalement familiales. Au dos d'une L.A.S. de René MAIZEROY, Steinlen a esquissé 8 dessins à la plume.



Le doux repos que j'établirais  
 j'ai eu deux fois pour avoir  
 l'honneur de la voir avec  
 mes courtes et laines et  
 n'ai pas eu le bonheur  
 de la trouver  
  
 venez donc un moment, monsieur  
 le Comte, si Madame de  
 Kerkado est à Paris  
 ditte lui de plaire que  
 j'aurais à lui soumettre,  
 ma pauvre naufragée.  
 J'aurais voulu de ma  
 prière auprès d'elle  
 à quel espérance de mes  
 sentiments distingués Le Brun

46. **Louise-Élisabeth VIGÉE-LEBRUN** (1755-1842), peintre. L.A.S., 1<sup>er</sup> juin [1829], au comte de RADEPONT, pair de France; 2 pages in-12, adresse. 500/600 €

Elle le prie de venir à son atelier: « Je fait voir ma pauvre naufragée a la quelle j'ai beaucoup travailler depuis que vous l'avez entre vûe, je la soumettré ces deux matinée avant de la vernir. J'aurais le plus grand désir que Madame de Radepont puisse venir avec vous, mais je craint que mon tableau ne valent pas la peine que lui causerait mon escalier malgré le doux repos que j'y établirais [...] venez donc un moment monsieur le comte, si madame de KERKADO est à Paris ditte lui le plaisir que j'aurais à lui soumettre ma pauvre naufragée »...

**On joint** une L.A.S. de son frère Étienne VIGÉE, 18 août 1818, à M. Laya à l'Académie Française: « Votre ami est sauvé, mon cher Laya. C'est aujourd'hui le second jour de sa *résurrection mentale* et je m'empresse de vous l'annoncer »...

47. **Adolphe ADAM** (1803-1856). L.A.S., [1830 ?], à sa demi-sœur Sophie Genot à Montpellier; 1 page in-4, adresse. 200/250€

**Sur son opéra-comique *Danilowa*** (créé le 23 avril 1830 aux Nouveautés).

Il lui envoie une partition manuscrite [de *Pierre et Catherine* ?, créé le 6 février 1829 à l'Opéra-Comique] pour M. Roger. « Quant aux parties d'orchestre il faudra qu'il les fasse copier » ou bien se les procurer chez l'éditeur Cotelle, « en lui cachant toutefois que je lui ai communiqué mon manuscrit et en disant qu'il a pris les parties de chant, d'après les morceaux séparés pour piano ». Il lui envoie aussi « mon manuscrit de *Danilowa*, tu te le feras remettre pour le donner au directeur futur qui aura une troupe un peu passable. – Fais bien observer à M<sup>r</sup> Roger, que l'ouverture qui produit beaucoup d'effet ne peut se passer d'aucun des instruments que l'on regarde ordinairement comme accessoires, tels que le tambour, la g<sup>ss</sup>e caisse, le triangle &cœtera et surtout la trompette à clef qui a un solo obligé »...

48. **ALBUM D'AUTOGRAPHES**. Album contenant plus de 150 P.A.S. ou L.A.S., Belgique vers 1890-1910; fort volume grand in-8, relié veau fauve orné au chiffre CM en métal argenté (plusieurs pages arrachées; nombreuses photos jointes). 800/1 000€

Pages d'album musicales par Peter Benoit, Émile Blauwaert, Jan Blockx, Charles Bordes, Jules Bordier, Rose Caron, F.A. Gevaert, Peter Heckers, Gustave Huberti, Léon Jouret, E. Landouzy, Nellie Melba, Joseph van der Meulen, Louis Queeckers, Raoul Pugno, Edgar Tinel, Eugène Ysaÿe, etc.

Lettres et pièces autographes par Juliette Adam, Jean Aicard, Ch. Aitken, René Bazin, Jérôme Becker, D. M. Bergey, Laurence Binyon, H. Bordeaux, g<sup>al</sup> Boulanger, Charles Buet, Antoine Clesse, Willy Coppens, Paul Deschanel, Jules Destrée, H. Didon, Francis Dodd, Gaston Doumergue, Ed Drumont, Louis Duchesne, Ferdinand Fabre, Gerspeyer, Guido Gezelle, H. Ghéon, Henry Gréville, Ed. A. Hornel, J. Jorgensen, P. de Jouvencel, Anne Judic, G. Laguerre, card. Lavigerie, E. Legouvé, J. Lermina, card. Achille Liénart, maréchale de Mac-Mahon, Pierre Maël, Octave Maus, Frédéric Mistral, J. Monsabré, Mounet-Sully, A. de Mun, D. Nisard, G. Ohnet, M. des Ombiaux, Céleste Painparé, Eug Pelletan, Joseph Pennell, Frans de Potter (poème en flamand), Félix Pyat, Élisée Reclus, Joseph Reinach, Jean Richepin, Ed. Risler, Georges Rodenbach, Maria Roethgen, Dr Émile Roux, Zaquin Rubio y Ors, Sainte-Beuve, Frank Short, Jules Simon, Henry W Stanley, Amable Tastu, Constance Teichmann, A. Theuriet, Jules Verne, Louis Veillot, etc.

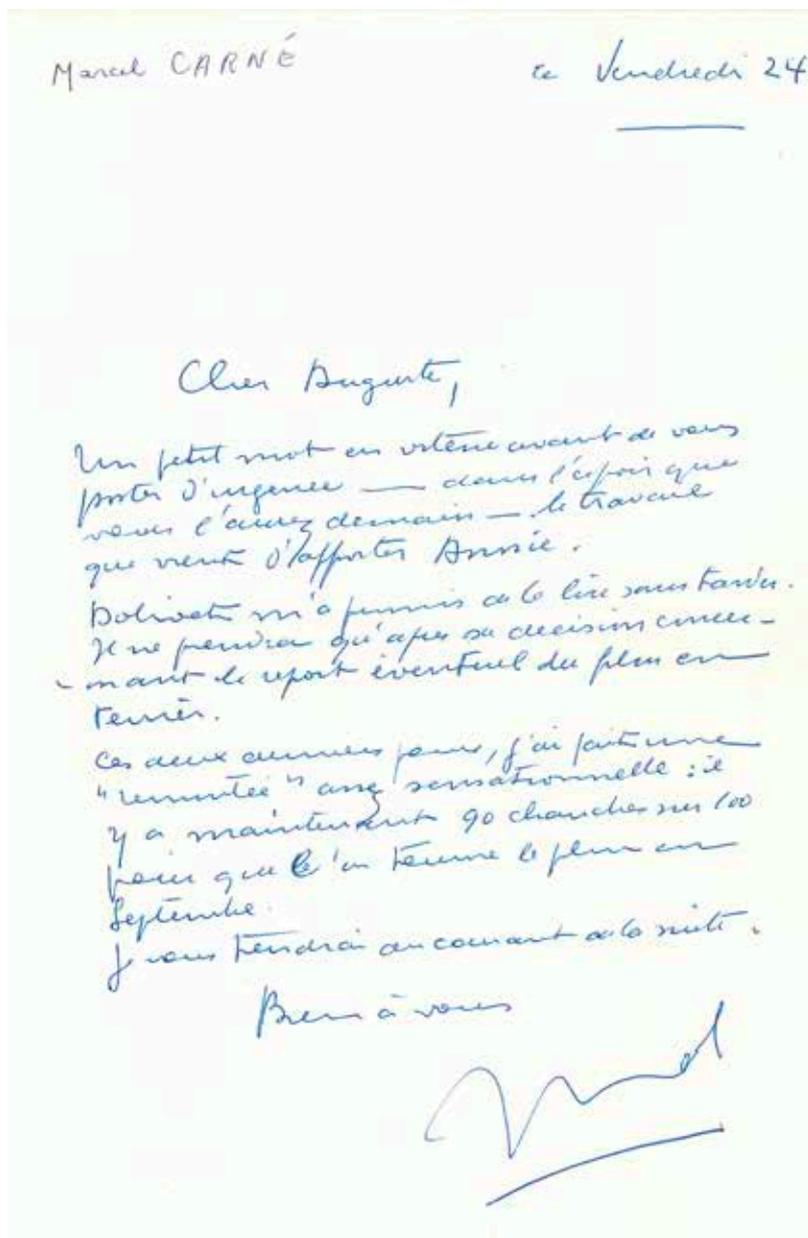


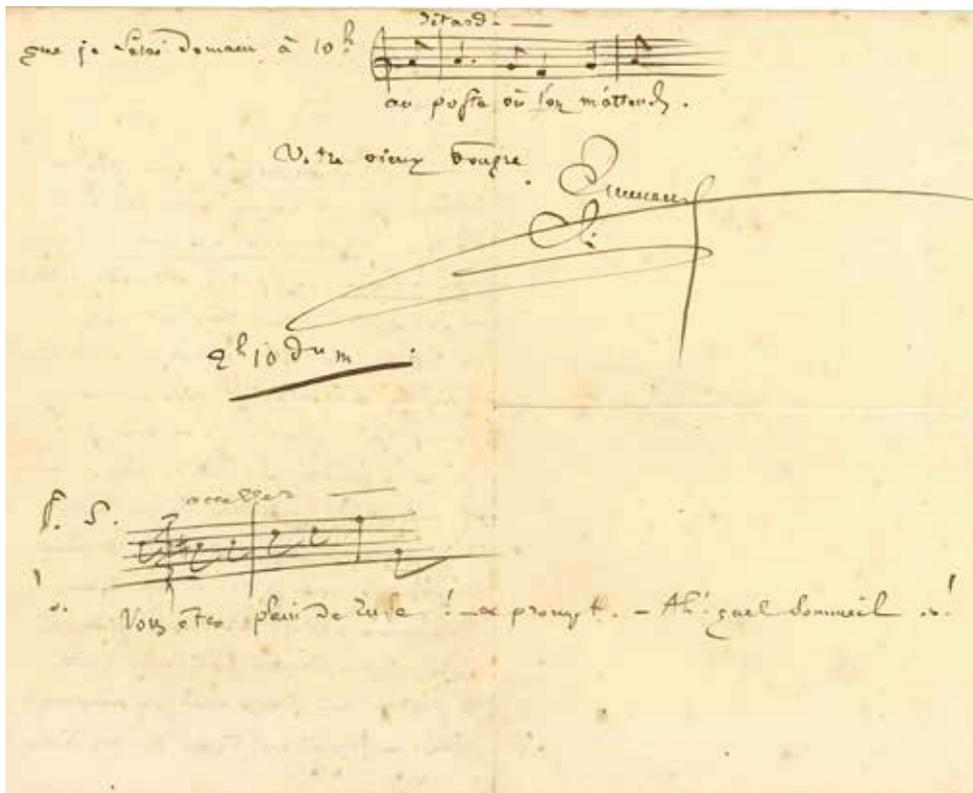
Ruelle n'a encore rien terminé - De plus,  
 il est probable qu'il ne pourra ouvrir  
 avant deux mois. - D'ailleurs, Constantin  
 est assez lié avec Ruelle pour s'arranger.  
 Je crois que Constantin serait notre  
 homme et nous l'aurions tous les  
 soirs. Je n'en pense-tu ?  
 Avec tes vœux  
 Jours (Dijon)  
 Choudens me fait demander... S'il  
 me parle de l'Arlésienne, que lui  
 répondrai-je ? ...

49

49. **Georges BIZET** (1838-1875). L.A.S., [été 1872 ?, à Alphonse DAUDET ?]; 3 pages in-12. 1 000 / 1 200 €  
**Au sujet des prochaines représentations de L'Arlésienne** (la pièce d'Alphonse Daudet fut créée le 1<sup>er</sup> octobre 1872 au Vaudeville, avec la musique de scène de Bizet dirigée par Charles Constantin.)  
 « Mon cher ami Je viens de rencontrer Constantin qui m'a parlé de l'Arlésienne et de son désir de diriger l'orchestre. Ruelle n'a encore rien terminé. De plus, il est probable qu'il ne pourra ouvrir avant deux mois. – D'ailleurs, Constantin est assez lié avec Ruelle pour s'arranger. Je crois que Constantin serait notre homme et nous l'aurions tous les soirs. Qu'en pensez-vous ? [...] Choudens me fait demander... S'il me parle de l'Arlésienne, que lui répondrai-je ? »...
50. **François-Adrien BOIELDIEU** (1775-1834). L.A.S., [1829], au chanteur Antoine-Louis PONCHARD; 2 pages et demie in-8, adresse. 300 / 400 €  
**Sur son opéra-comique Les Deux Nuits** (qui sera créé le 20 mai 1829 à l'Opéra-Comique, que dirige P.A. Ducis, avec MOREAU-SAINTI dans le rôle principal, après le refus de Ponchard).  
 « Je le vois, [...] mes pauvres deux nuits doivent ne me causer que des contrariétés et des chagrins. M<sup>r</sup> Ducis se refuse à remettre mon ouvrage au mois de Septembre. Cela eut été tout à fait dans mes intérêts vu la mauvaise saison où je me trouve rejeté, et il donne pour cela des raisons que je suis forcé de trouver valables. D'une autre part j'ai la preuve que Moreau-Sainti a un engagement qui l'autorise au refus qu'il fait de doubler votre rôle après les vingt représentations que vous pouviez nous donner, et cet étrange engagement [...] a eu pour but de mettre Moreau-Sainti en chef et sans partage dans un moment où vous ne faisiez plus partie du théâtre. Depuis vous êtes rentré mais l'engagement subsiste et n'a point été modifié ce qui mettra longtemps M<sup>r</sup> Ducis dans une fausse position vis à vis des auteurs. Enfin vous le voyez cher ami je suis forcé de renoncer à vous bien que j'aie dit hier à M<sup>r</sup> Ducis que je ne prendrais une résolution qu'après vous avoir revu... mais que pourriez-vous me dire puisque vous croyez devoir ne pas sacrifier votre congé. Dieu veuille qu'il ne vous impose pas par la suite d'autre sacrifice que celui que vous faites de votre rôle dans les Deux nuits »... Boieldieu tente de persuader Ponchard que ce refus pourrait nuire à sa carrière... « Enfin cher ami je suis chagrin autant pour vous que pour moi. Réfléchissez encore. Je n'ai point disposé de votre rôle. Je n'ai point voulu voir Moreau-Sainti et ne compte lui parler de mon rôle que ce soir si, à mon grand regret, vous n'avez pas d'ici là changé de résolution »... Il offrira à Ponchard un nouveau rôle digne de son talent...

51. **Pierre BOULEZ** (1925-2016). L.A.S. à un ami musicien; demi-page in-4 300/400€  
 « L'enregistrement de cette musique pour percussion qui devait avoir lieu le 18, se passera finalement le 25. Date changée pour de multiples raisons. Serez-vous de retour ? Si oui, ce sera avec plaisir que je vous verrai y assister. Si non, nous vous montrerons à votre retour les résultats enregistrés obtenus ! »...
52. **Robert BRESSON** (1901-1999) cinéaste. 5 L.A.S. « Robert », 1955-1971, à Micheline et Maurice DELAMAIN; 6 pages in-8. 300/400€  
**Correspondance amicale.** *L'Épine (Vendée) 24 août 1955*, sur sa venue à Garde Épée. *25 août 1964*, regrettant de devoir rentrer à Paris sans voir ses amis: « Nous vous souhaitons toutes les délices prévues et imprévues »... *19 janvier 1968*. Envoi d'un chèque pour des livres: Plutarque, La Rochefoucauld, Corot, Derain. *5 juillet 1968*. « Pour moi incertitude, pas de date de tournage. Ce mot tournage ne me fait nullement penser à un film »... *Noirmoutier 26 juillet 1971*: « J'espère que vous attrapez le soleil qui nous échappe »...
53. **Marcel CARNÉ** (1906-1996) cinéaste. 4 L.A.S., 1955-1982, à Auguste LE BRETON; 3 pages in-4 et une carte oblong in-12. 600/800€  
**Sur la collaboration du cinéaste avec l'écrivain.** [Le Breton et Carné ont collaboré sur plusieurs projets, notamment: *Les Hauts Murs* [d'après Le Breton], *Les Fauves* [1958], *Les Prisonniers* [scénario original de Le Breton]...]  
*Vendredi 24.* Au sujet d'un projet de film en collaboration, et des démarches de Carné auprès du producteur Louis DOLIVET: « Il ne prendra qu'après sa décision concernant le report éventuel du film en février. [...] j'ai fait une "remontée" assez sensationnelle: il y a maintenant 90 chances sur 100 pour que l'on termine le film en septembre. Je vous tiendrai au courant de la suite »... – *20 septembre 1955*, à propos de démêlés de Carné avec ses producteurs: « HAKIM est toujours d'accord pour reprendre le plan, mais DORFMANN se fait tirer l'oreille. [...] il attend les Italiens, qui ont promis de venir, puis ne viennent plus, puis reviennent à nouveau ». Après de nombreuses démarches il a enfin reçu le chèque, et prévoit d'être à Rome le 26. « J'ai naturellement arrêté le découpage. J'ai dû modifier certaines petites choses vers la fin et il sera nécessaire de revoir le dialogue à cet endroit ». Il envoie le découpage à lire: « J'espère que tout va bien: scénario, pêche et chasse. Et, comme je suis bon confrère, j'espère que le premier l'emporte haut la main sur les deux autres »... – « Bravo et tous mes compliments pour votre article gonflé de tendresse du *Film Français* »...  
**On joint** 2 télégrammes au même, 1957-1959, dont un à propos de *Du Rififi chez les femmes*...





54

54. **Emmanuel CHABRIER** (1841-1894). L.A.S. avec MUSIQUE, [vers 1881 ?], à Charles LAMOUREUX; 3 pages in-8 500/600€

**Amusante lettre au chef d'orchestre illustrée de deux citations musicales.**

[1881 ?]. Mlle Lamoureux a invité sa femme dans sa loge, mais Chabrier voudrait encore deux places pour des amis: « je ne suis pas un homme à geindre, ah ! nom de Dieu ! [...] veuillez les faire remettre, je vous prie, à ma bonne Allemande qui est là dans la pièce à côté, et qui, de son pied lourd d'alto, les portera aux deux amis qui soupirent après ». Il sera demain (en **musique**) « au poste où l'on m'attend », et il ajoute (en **musique**): « Vous êtes plein de ruse ! »...

55. **Emmanuel CHABRIER**. 2 L.A.S., [Paris] janvier-mars 1888, à Louis GALLET; 1 page in-8 chaque. 200/250€

**Au sujet d'un projet de livret d'opéra, Lumen.** 26 janvier. « J'ai réfléchi – et je reste très fort impressionné par le sujet dont vous m'avez parlé aujourd'hui. Veuillez, je vous prie, préparer pour *mardi matin* un travail suffisamment développé, un large scénario, – je crois positivement que je vais tomber en arrêt et dresser mes fiers ergots !

J'ai 36 motifs pour être pressé et m'exiler promptement »... – 24 mars. « Je suis encore ici pour q.q. jours à cause de certaines petites affaires à côté auxquelles il faut donner des soins délicats. Je vous prie de remettre à ma bonne, soigneusement enroulé, le scénario des autres actes de *Lumen*; j'ai fait tourner le 1<sup>er</sup> acte, ce matin, dans ma tête immense, et j'aurai besoin de voir POSÉMENT le restant, que je ne me rappelle qu'imparfaitement. Je viendrai vous voir lundi »...

56. **Emmanuel CHABRIER**. L.A.S. « Emmanuel Ch », La Membrolle 14 juillet 1890, [à Henry VERDHURT]; 4 pages in-8. 300/400€

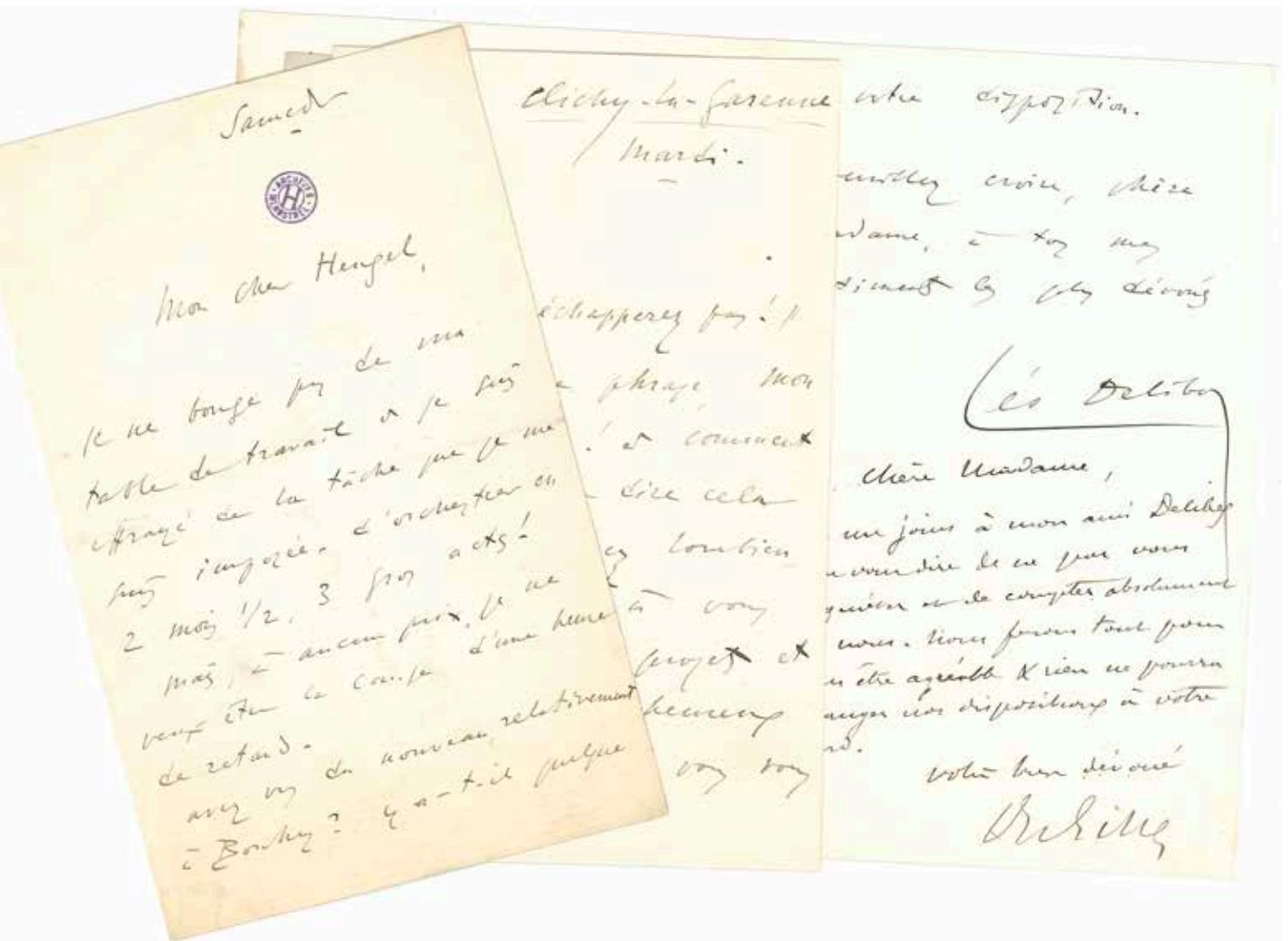
**Au sujet du projet de reprise du Théâtre Lyrique dans la salle de l'Eden-Théâtre sous la direction de Verdhurt; Chabrier espérait qu'on y donnerait Gwendoline.**

« Eh bien, cher ami, et ces avocats, et ces avoués, et ces notaires, [...] et la douille ! – et les signatures ! où tout cela en est-il ? [...] Ça ne doit pas être aisé, en ce moment, de constituer une troupe, des chœurs, un orchestre; tout ce qui danse, chante et joue est dispersé et s'ébroue dans les casinos et autres coins absolument délicieux ». Chabrier recommande Thibault qui pourrait jouer comme 1<sup>er</sup> violon et servir de 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> chef d'orchestre. « C'est un homme qui a manqué le coche qui conduit aux grands théâtres, mais il a des qualités de vigueur, c'est un débrouillard, un peu gros mais à poigne. Je crois qu'avec l'appoint de la solide musique jouée au Conservatoire, il saurait facilement dépouiller le conducteur d'opérettes et qu'en présence d'une partition moderne il ne ferait pas trop mauvaise figure. En tous cas, il est très ardent, il a une pratique, je pourrais dire

qu'il est une pratique, et dans les th. de genre, même de sous, de quarts de genre, je l'ai toujours trouvé supérieur à sa sombre mission. [...] il a des dons sérieux de chef d'orch. [...] c'est un bras, plutôt un emballé qu'un pionnard [...] c'est l'homme des *au pied levé*, il a toutes les audaces et se fiche de se casse le cou; il n'est pas mauvais quelquefois d'avoir sous la main des audaces que la *fortune ne juvait pas toujours du reste* »...

**On joint** 2 petites L.A.S., Paris 1885-1888, à Mlle Marthe PETITDEMANGE, parlant de la santé de sa femme...

57. **Emmanuel CHABRIER**. L.A.S., La Membrolle 29 mai 1892, à Auguste HIRSCH; 2 pages et demie in-8. 200/250€  
**Belle lettre à son ami peintre** [Auguste HIRSCH (1835-1912) est notamment l'auteur du plafond du théâtre des Célestins à Lyon]. « Cher ami, vieux camarade, C'est le moment de commencer à gueuler ferme à Lyon, dans les quartiers et les oreilles autorisées, que *Gwendoline* devrait y être représenté. Il a été convenu à Nice, un soir de pluvieuse ballade, que tu te secouerais comme un peuplier agité par les vents d'hiver. Fais ça finement, comme ton allure, comme ta peinture, comme ta figure, avec tact et élégance. Figure-toi que je te considère comme plein de relations, et il faut dénicher des hommes influents, pas dans le mouvement mollusquard, un peu conseillers municipaux, ce qui est bon partout et utile pour ça. Enfin, du temps que tu y es, trouve la pie au nid. Je travaille ici, à mon propre chevalet clavicoorde; nous faisons des ronds tous les deux, toi pour combiner un ton, moi pour écrire la note; de plus le pinceau se tient comme se tient un porte-plume. Il y a donc q.q. analogie dans ces deux arts: une partition d'orch. ou pour mieux dire *un orchestre n'est pas autre chose qu'une palette*. – Et ce qu'on peut faire de cochonneries avec tout ça, est inénarrable »...
58. [Emmanuel CHABRIER]. 12 L.A.S. et 2 L.S. adressées à Robert BRUSSEL, 1899-1911. 300/400€  
**Enquête sur Chabrier**. Henri Barbusse (l.s.), Camille Bellaigue, Maximilien Bouvet, Pierre de Bréville, Alfred Bruneau (2), P.A. Cheramy, Arthur de Gabriac (2), Adolphe Jullien, Louis Labat (l.s. comme secrétaire d'Edmond Rostand), Felix Mottl, Jean Richepin, Ernest Van Dyck (long témoignage sur ses débuts comme chanteur wagnérien, son amitié avec Chabrier, la carrière et la mort de Felix Mottl).
59. **Ernest CHAUSSON** (1855-1899). 3 L.A.S., [1886-1887], à Emmanuel CHABRIER; 6 pages et demie in-8 ou in-12, la 2<sup>e</sup> à en-tête de la *Société Nationale de Musique*. 300/350€  
*Bellevue [octobre 1886 ?]*. Il a reçu trop tard à la campagne la convocation « pour le dîner des Pris de Rhum », mais il sera « exact au premier lundi de Décembre »... – 3 [décembre 1886]. Il ne peut venir au dîner des Pris de Rhum, devant « chauffer un rhume ». Les mélodies de Chabrier sont reportées au concert du 22 janvier: « Mais personne encore ne sait qui les chantera »... – Vendredi [28.I.1887], au sujet de la souscription au « festival Franck [...] cette fête de famille offerte à un grand musicien »...  
**On joint** une L.A.S. à Mme Chabrier (2 p. in-12), regrettant de ne pouvoir lui rendre service: « je n'ai que l'édition pour piano seul ! »...
60. **Henri-Georges CLOUZOT** (1907-1977). L.A.S., [vers 1934-38], à « Mon cher Rupp »; 1 page in-8 (encadrée). 200/250€  
Lettre amicale lors de son long séjour de quatre ans en Suisse en sanatorium. Il n'a pas eu le temps de donner de ses nouvelles ce mois-ci, « très pris par un travail urgent pour le directeur du sana. Mais vous savez que je ne vous oublie pas et que je vous suis bien reconnaissant de votre aide si précieuse et si persévérante ». Mais il va mieux et remercie pour l'envoi d'un mandat.
61. **COMÉDIE-FRANÇAISE**. Plus de 60 L.A.S. ou cartes adressées à la secrétaire de la Comédie française, Hélène MIDOUX, dans les années 1950. 200/300€  
Annie DUCAUX (1908-1996). 27 lettres et cartes écrites des quatre coins du monde lors de ses tournées; plus 3 photographies prises lors de voyages de la troupe (avec Jacques Charon, Robert Hirsch, etc.)  
Jean MEYER (1914-2003). 18 lettres et cartes (+ 4 de son épouse), la plupart écrites lors de tournées ou de vacances.  
18 autres cartes et lettres: Béatrix DUSSANE (4), Berthe BOVY, Pierre LARQUEY (à Suzanne Bacqué), André OBEY (4), la costumière Lila de NOBILI, etc.
62. **Alfred CORTOT** (1877-1962). L.A.S., 1<sup>er</sup> avril 1946, [à Virginie ZINKE-BIANCHINI]; 2 pages in-8, à son en-tête et adresse *58 Boulevard Maillot* à Neuilly. 150/200€  
Il adresse de sa part et de celle de Mme Cortot, à sa correspondante et à M. Martin Zinke toutes leurs bien vives félicitations. « Je ne doute pas que vous ne teniez à maintenir dans votre nouvel état les généreuses et précieuses activités qui vous ont valu toute la gratitude des jeunes peintres et musiciens auxquels vous avez témoigné un intérêt si vif et si efficace ». Il se réjouit d'autant plus qu'elle ait accepté de bonne grâce « la vice-présidence de notre association des Amis de l'École Normale de Musique », car il en reprend bientôt la direction: « Je me félicite d'une collaboration qui sera bien précieuse à ses intérêts moraux et artistiques »...



63. **Léo DELIBES** (1836-1931). 5 L.A.S., [1876-1879 et s.d.], à divers; 17 pages in-8 ou in-12. 600/800€  
**Sur son ballet *Sylvia* et ses opéras.**

Clichy-la-Garenne [1876 ?], au librettiste Jules BARBIER, après un mouvement d'humeur... « au commencement de la semaine prochaine je m'entendrai avec Reinach pour venir vous demander l'hospitalité et j'espère en même temps pouvoir vous jouer une bonne partie de notre dernier acte [*Sylvia* ?] »... – Samedi [1876 ?], à l'éditeur Henri HEUGEL, au sujet de son ballet *Sylvia* ou *la Nymphé de Diane*. Il ne bouge pas de sa table de travail et est « effrayé de la tâche que je me suis imposée, d'orchestrer en 2 mois ½, 3 gros actes ! Mais, à aucun prix, je ne veux être la cause d'une heure de retard »... Le lendemain a lieu la double audition de Lauwers et de Mlle Fauvelle, « à laquelle on songe pour le rôle de Diane [...] Votre opinion aurait un grand poids sur la mienne, toujours si indécise; et il s'agit là d'une question capitale ! »...

Paris 3 février [1879], à son ami viennois Felix, lui demandant des nouvelles de Vienne, et le priant de retirer *Le Roi l'a dit* des « ruines du Komische Oper » pour le porter à l'Opéra. « Je me suis remis ferme à Jean de Nivelles qui sera définitivement logé à l'Opéra-Comique et que j'espère donner avant la fin de l'exposition, vers l'automne »... Il évoque le gros succès du *Petit Duc*: « au point de vue artistique et purement musical je dois détester ça [...] A-t-on joué chez vous le *Rheingold* ? Voilà qui est sérieux à la bonne heure »... – Saint-Germain 23 septembre [1879], à la cantatrice Juliette BILBAUT-VAUCHELET, au sujet de son rôle dans *Jean de Nivelles*, avec post-scriptum du librettiste Philippe GILLE (photographie dédicacée de la chanteuse jointe). – [1879, à Henri HEUGEL ?], au sujet de *Jean de Nivelles* et la distribution dont il a parlé avec Carvalho, Ph. Gille et Gondinet...



64

64. **Léo DELIBES et Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). DOUBLE P.A.S. MUSICALE, 1890-1892; 2 pages oblong in-4 (un feuillet recto-verso). 500/600€

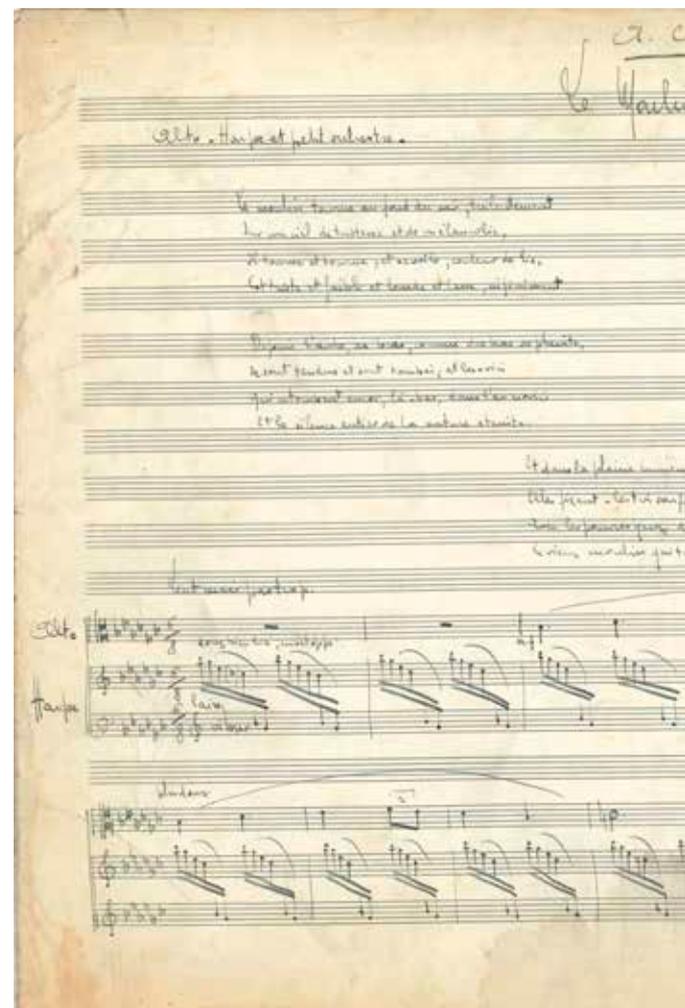
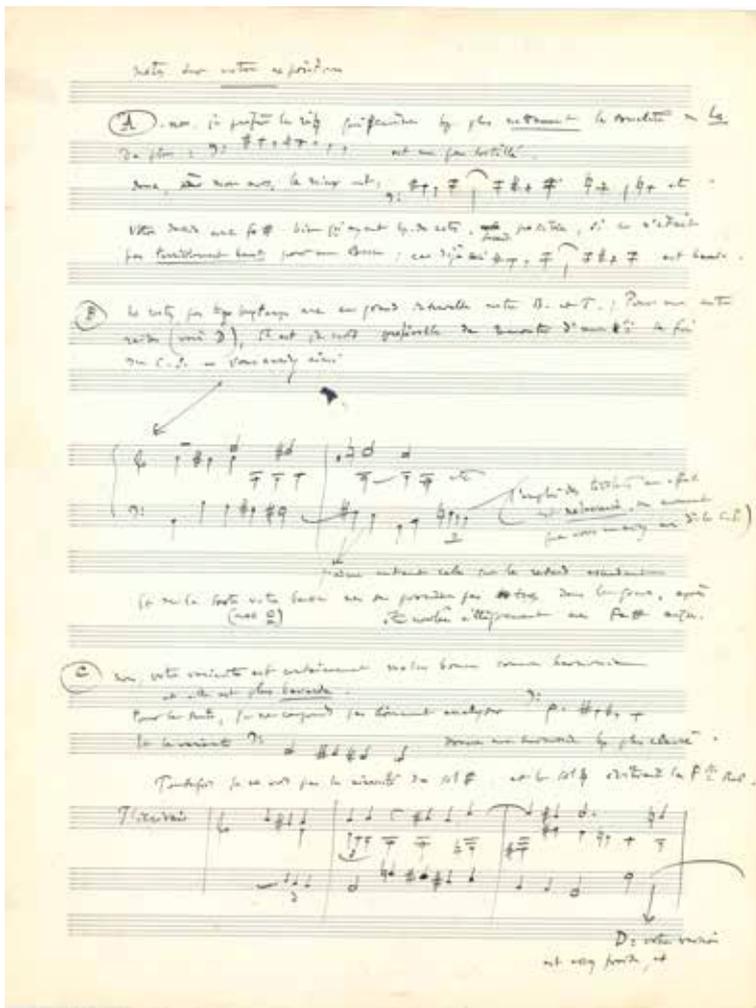
**Feuillet d'album avec musiques de Delibes et Saint-Saëns**, pour la princesse Hélène BIBESCO (1855-1902), mécène et pianiste, épouse du prince Alexandre (1842-1911).

DELIBES. Extrait de **Lakmé**, 7 mesures pour chant et piano de l'air de Lakmé au 2<sup>e</sup> acte): « Dans la forêt près de nous se cache toute petite une cabane en bambous, qu'un grand arbre vert abrite », daté X<sup>bre</sup> 1890, et dédié à la Princesse Hélène Alex. Bibesco.

Au verso, Saint-Saëns a inscrit 3 mesures d'arpèges sur un système de 6 portées à 6/8, avec commentaire poétique: « Quand sur l'ivoire et l'ébène / Courent vos doigts futiles / Les Sylphes à perdre haleine / Les poursuivent affolés », signé et daté 1892 avec envoi « à Madame la Princesse Hélène Bibesco ».

65. **Frederick DELIUS** (1862-1934). L.A.S, Kensington Saturday [vers 1907], à Sir Granville BANTOCK; 2 pages in-8 à son adresse; en anglais. 500/600€

Il viendra lundi; il est très désolé de manquer Omar qu'il aimerait tellement entendre. Quel serait le train le plus pratique ou l'heure d'arrivée?... [Le compositeur et chef d'orchestre Sir Granville BANTOCK (1868-1946) dirigeait les concerts de la Liverpool Orchestral Society où il conduira la 1<sup>ère</sup> représentation de *Brigg Fair* de Delius, le 18 janvier 1908. Parmi ses compositions, l'oratorio *Omar Khayyam* fut créé en 1906.]



66. **Roger DÉSORMIÈRE** (1898-1963). MANUSCRITS MUSICAUX autographes, dont plusieurs signés. 2000/2500€

**Important ensemble sur les études de Désormière avec Charles Koechlin et avec ses premières œuvres.**

Fugue et Contrepoint (environ 180 ff., la plupart in-fol.). Important ensemble sur les études musicales de Désormière, sous la direction de Charles KOEHLIN: fugues et exercice sur des sujets de Bach, Th. Dubois, Fauré, A. Gedalge, Halévy, Onslow, Purcell, H. Rabaud, A. Thomas, etc.; mss autographes (un signé) de brouillons et mises au net. Une trentaine de feuillets sont corrigés et annotés par Charles KOEHLIN. Avec **14 manuscrits autographes de Charles KOEHLIN**: sujets de fugues, commentaires détaillés.

**Le Moulin**, d'après Verhaeren, dédié à Claude Maître, ms autographe signé et daté Paris avril 1916, pour alto et harpe (6 p. in-fol.); 2 autres mss a.s. pour flûte (un corrigé en alto avec corrections) et harpe, datés mai 1916 (6 p. in-fol. chaque); ms copiste; matériel d'orchestre autographe signé pour une version orchestrale destinée aux concerts Rouge.

**Le Bain de Môssieu**, pour petit ensemble (5 p. in-fol.), ms autographe signé et daté Paris janvier 1917, dédié à Jean Marimian.

**Pièce pour flûte et piano**, ms autographe daté Avril 1917 (4 p. in-fol. sur papier à encadrement doré).

**Petit poème pour quatuor à cordes**, ms autographe signé et daté Paris Mars 1917, dédié à Thérèse Combarieu (6 p. in-fol.), plus les 4 parties autographes.

**Un Sonnet de Ronsard**. Parties autographes, pour orchestre et voix (22 p. in-fol.).

**Divertissement**, pour petit ensemble. Ms autographe (5 p. in-fol.), et version pour tyrio d'anches (3 p.).



**G<sup>de</sup> danse d'Olympia**, brouillons autographes (5 p. in-fol.).

**Valse** pour piano, ms autogr. (3 p. in-fol.).

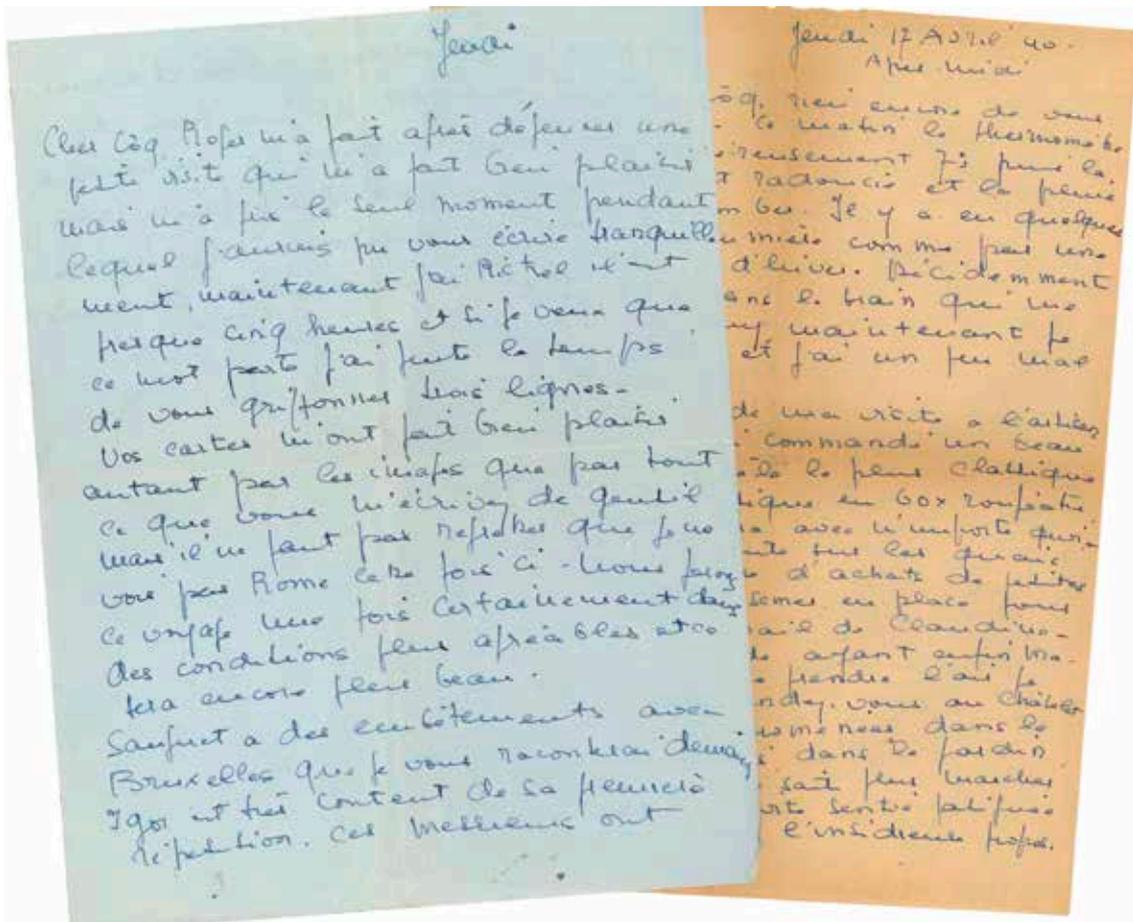
**Quatrains de Francis Jammes**: version chant-piano, ms autogr. (7 p. in-fol.): *Le Passage à niveau* (2 mss, un daté 28 mai 1923), *Le Paradis perdu* (cachet Sacem 22 oct. 1934), *Estang*; version avec orchestre des mêmes, datés Cusset 17 août 1923 (cachets Sacem 22 oct. 1934) (9 p. in-fol.); matériel d'orchestre, avec une 4<sup>e</sup> pièce *La Digitale*, ms autographe signé (25 p. in-fol.). [Désormière dirigea ces *Quatrains* en juin 1923, lors d'une conférence d'Erik Satie au Collège de France.]

Mémoires: **Exercice de lecture**, poème de René Chalupt (5 ff., avec remarques d'instrumentation, cachet Sacem 17 oct. 1934); **Hymne à la nuit**, poème de Pierre Louÿs (3 ff., plus matériel d'orchestre); **Dialogue intérieur**, poème de Claude Vergnaud (chant-piano incomplet, 2 p.; version avec orchestre, 4 ff., plus matériel).

**Souvenir du Bal Bleu**, matériel d'orchestre autographe (21 ff. in-fol.).

Manuscrits divers (in-fol.): – Pièce pour quatuor, datée Vichy 1917 (4 p.). – « Musique pour le film », ms autogr. pour orchestre (12 ff.). – Pièce pour orchestre, ms a.s. daté Bourg-Lastic 1917/Paris novembre 1921 (cachet Sacem 24 oct. 1934, 2 p.). Plus une cinquantaine de feuillets divers (esquisses, brouillons, fragments), parmi lesquels: *Promenade*, *Petit tango*, *Andantino*, *La Police Napolitaine*, *Cortège*, etc.

**On joint** un important ensemble de manuscrits autographes et de matériels d'orchestre par des copistes, d'orchestrations et réalisations, notamment d'œuvres baroques: Blavet, Bodin de Boismortier, Cambini, Campra, Gluck, Martini, Méhul, Naudot, etc., mais aussi Johann Strauss, Chabrier, Offenbach, Max Reger...



67. [Roger DÉSORMIÈRE]. Colette STEINLEN (1888-1963) fille du dessinateur, épouse (1942) de Désormière. Environ 200 L.A.S. (la plupart « Colette », 1931-1951, à Roger DÉSORMIÈRE; environ 450 pages formats divers (quelques lettres incomplètes). 2000/2500 €

**Importante correspondance amoureuse entre Colette Steinlen et Roger Désormière, son second mari** (divorcée de D.-E. Inghelbrecht, elle avait épousé Désormière en 1942, après plus de vingt ans de concubinage), entretenue durant les nombreux déplacements professionnels de ce dernier, son service militaire et ses fréquents voyages européens. Elle l'appelle « cher Coq », « vieux Coq », « très cher z'oiseau », « cher petit Déso ».

Cette abondante correspondance offre notamment une mine d'informations sur la vie musicale. Nous ne pouvons en citer ici que quelques lettres.

13 novembre 1931. « Je pense à vos répétitions à votre concert ce soir. J'espère que vous serez content. Puisque vous ne serez pas là pour le concert d'Igor [MARKEVITCH], vous feriez peut-être bien de rester à Rome un ou deux jours de plus pour votre plaisir. [...] MILHAUD m'a téléphoné et j'ai promis de venir dîner avec eux demain. Il paraît que SAUGUET n'est pas bien disposé ces jours. Embêtement avec son matériel de divertissement. [Paul] COLLAER lui a écrit qu'il ne pouvait pas se charger de le faire copier, qu'il allait lui renvoyer la partition »...

14 août 1932. « Darius [MILHAUD] va tout à fait mieux aujourd'hui. Il a eu surtout une violente crise de névralgies faciales dissipées maintenant. L'histoire de la brûlure n'était rien mais elle a provoqué les névralgies. Je vais lui faire une petite visite tout à l'heure »... – *Petit Port 15 septembre [1932]*. « Igor [MARKEVITCH] travaille, il finit le ballet n° 1. En fin de compte la musique qu'il a écrit pour le petit ballet de MASSINE [Rébus] n'a pas été employée malgré l'enregistrement. Tout le monde l'a trouvée horrible et on a supprimé ballet et musique. On en fera sans doute un disque. C'est une grande preuve de confiance de la part d'Igor de m'avoir raconté la chose dans toute sa vérité et il faut garder le secret car il ne présente pas les choses tout à fait ainsi aux "petits camarades" pour qu'ils n'aient pas à se réjouir d'un échec et le proclamer partout. [...] Il ressort que Massine et Igor ont travaillé sans s'inquiéter le moins du monde de l'ensemble dans lequel devait s'insérer leur ballet et que vraiment ça ne collait pas. Igor le reconnaît »... – *Petit Port 22 septembre 1932*. « Une autre fois, quand vous vous séparerez de moi pour courir le monde vous me ferez un plan approximatif de votre voyage et je parsèmerai la région de petites lettres poste restante ce qui fait qu'à votre gré vous pourrez aller les chercher si le cœur vous en dit. Je vous aime aussi beaucoup beaucoup, naturellement notre vie serait autrement agréable s'il n'y avait pas cette terrible raison que j'ai de vous porter sur le système (pour parler grossièrement) mais j'espère toujours que vous finirez par vous arranger une petite vie de ce côté quoique ce ne soit guère facile trop attachés l'un à l'autre pour pouvoir profiter vraiment de la liberté

que nous nous accordons. Pour moi, je suis presque une vieille dame et j'ai renoncé à tout. [...] J'ai ma sale gueule que je vois chaque matin dans la glace et qui est un bon frein aux débordements de l'imagination »...

16 janvier 1934. « AURIC de passage à Paris m'a téléphoné, je lui ai raconté vos déboires et nous nous sommes lamentés ensemble. Dans la soirée je suis passée chez Darius avant d'aller dîner en famille (Inghel, Germaine, Biche, Rickel) [...] c' était une vraie réunion autour de Darius assis dans son fauteuil au salon enfoui sous les plaids. Auric qui avait des nouvelles plus récentes que celles que m'avait donné votre lettre »... – 19 janvier 1934. Sur INGHELBRECHT, son premier mari: « Pauvre Inghel est dans un état de nervosité épouvantable [...] je me demande comment son orchestre a pu travailler avec un chef aussi gesticulant et agité, pourtant *Pelléas* était très beau, mais il ne fallait ni écouter ni regarder Inghel c'était affreusement angoissant »... – 22 janvier 1934. « Le concert d'Inghel était tout à fait bien, des auditions de cette qualité doivent le servir énormément et cela m'a fait doublement plaisir, pour la musique que j'ai entendue et pour lui. Il est chargé de constituer un orchestre mais sa situation n'est pas encore définie [...]. Nous avons eu des fragments de *la Belle Hélène*, des *Huguenots*, de *l'Arlésienne* et encore pour le genre concert *Le Chasseur maudit*. Féart a bien chanté, Cathla moins bien qu'aux répétitions, nous étions dans une avant-scène et j'avais le cœur serré de voir à quel point sa musique tremblait dans ses mains »...

Cusset 17-18 juin [1940]. « Il est passé ici énormément d'infirmiers j'en ai interrogé quelques uns. En général ils sont affirmatifs pour dire que tous les hôpitaux de Paris sont évacués, mais l'un d'eux dit d'un ton très certain que le Val de Grâce avait été évacué samedi. Je n'ose plus croire les autres et mon angoisse ne se dissipe pas. Nous n'avons ici qu'une très mauvaise radio a part les communiqués officiels nous ne savons absolument rien de certain [...]. Il y a GIDE à Vichy qui se promène en lisant les conversations de Goethe et d'Eckermann. C'est une vieille dame de ses amies que Rickel connaît par Janin qui a raconté cela [...] des bruits de capitulation circulaient et circulent encore. [...] Hier au soir sont arrivés dans un gros camion découverts et trempés de pluie Alfred, Magna et Zizi – ils avaient réussis à aller la chercher à Joigny – qu' ils ont quitté presque avant l'arrivée des Allemands. Cinq jours de route dans des conditions épouvantables »...

21 mai 1947. « Vous devez savoir maintenant l'histoire de FURTWÄNGLER à l'Opéra. Je n'ai guère eu envie de m'appuyer *Lohengrin* dirigé par FOURESTIER. Ce soir je vais aux ballets avec Biche (sa cousine Marguerite Steinlen) et demain c'est le concert Collaert [Paul COLLAER] je n'ai reçu aucunes places, mais les Collaert arrivent aujourd' hui et je vais me débrouiller. [...] J'attends encore de vos nouvelles sans doute me direz-vous l'heure de diffusion et la longueur d'ondes de votre concert B.B.C. »...

13 janvier 1948. « J'ai déjeuné chez les Lamy [Fernand LAMY] lundi. Je suis passée ensuite embrasser Darius [MILHAUD] qui, de retour, m'avait téléphoné, il était rayonnant et n'avait pas tellement mauvaise mine – très pâle mais moins soufflé, vraiment beau et gentil. Le soir je suis allée au concert de Frantz ANDRÉ – une indigestion de musique belge - et le concerto pour piano d'Hindemith auquel je ne pige pas grand chose. [...] Une bonne nouvelle pour Lamy, son *Platée* marche à Bruxelles »... – Jouy 22 août. « Hier au soir c'était *Lohengrin* ça bardait. J'ai mis du coton dans mes oreilles et me suis réfugiée dans ma chambre – désespoir de Fernand [LAMY] qui n'aime pas être seul même pour écouter Wagner à plein seaux »... Etc.

**On joint 5 L.A. de Roger Désormière à Colette Steinlen** (Lyon 1929 et s.d.).

68. **[Roger DÉSORMIÈRE]**. MENU signé et dédié par 16 personnalités du monde musical, 16 février 1942; 4 pages in-8, illustration de Paul Colin. 400/500€

**Banquet pour la sortie de l'enregistrement mythique de *Pelléas et Mélisande*.**

Déjeuner offert par Pathé-Marconi chez Maxim's pour la sortie de *Pelléas* dirigé par Roger Désormière, avec des dédicaces au chef d'orchestre par les interprètes du disque, des chanteurs de la création, des compositeurs: Paul Cabanel, Claude Delvincourt, Henri Etcheverry, Jacques Jansen, Jean Bérard, Louis Beydts, Leïla Ben Sedira, Germaine Cernay, Gustave Samazeuilh, Jean Périer, Hector Dufranne...

**On joint 3 cartes de visite** par Jean Bérard et Mme de Tinan.

69. **[Roger DÉSORMIÈRE]**. 7 L.A.S. et 2 L.S., 1949-1958 et s.d., à Roger ou Colette DÉSORMIÈRE. 500/600€  
Wanda LANDOWSKA, L'Hautil mardi, invitation au « bien cher Ami » à venir vendredi: « nous resterons la soirée ensemble » (photo sur carte postale jointe).

Giacinto SCELISI à Désormière, 30 novembre 1949, le remerciant « pour votre admirable exécution de ma Cantate. Vous avez livré et gagné une bataille en ma faveur qui était pour moi décisive »...

Virgile BAREL, carte a.s. et l.s. au « Camarade » Désormière après son accident, 1952-1953.

Jean BINET, Genève 29 mars 1852, à Colette Désormière, s'inquiétant de l'état de Déso après son attaque.

Georges AURIC, 3 l.a.s., juin-octobre 1952, à Colette Désormière, émouvantes lettres relatives à l'accident vasculaire cérébral du « cher Déso », s'inquiétant de sa santé.

Dolly de TINAN, 27 avril [1952], à Colette Désormière, regrettant que « le nom de votre mari, si intimement rattaché depuis des années à l'œuvre de Debussy ne puisse être associé *qu'en pensée* » au cinquantenaire de *Pelléas* »...

Igor MARKEVITCH, La Havane 15 mars 1958, L.S. à Colette Désormière, s'inquiétant de la santé de Déso (paralysé à la suite de son accident).

**On joint** une L.A.S. d'Alfred CORTOT (à Marguerite STEINLEN, 18 sept. 1947).

70. **DIVERS.** 8 L.A.S.

120/150€

Jacques-Émile BLANCHE (1942, sur l'édition de ses souvenirs, et le sort de la propriété d'Auteuil), Alfred BRUNEAU (2, 1892-1896), Roger MARTIN DU GARD (1933 à Paul Eger, sur les représentations de sa pièce à Prague), André MESSENGER (San Francisco 1918, sur l'armistice, et le succès de sa tournée américaine), Arnold MORTIER (2, 1884, aux librettistes Leturier et Vanloo pour le livret du *Petit Poucet*), Jean-Baptiste WECKERLIN (à Carvalho, au sujet la musique pour le *Sicilien* de Molière).

71. **Gaetano DONIZETTI** (1797-1848). L.A.S. et MANUSCRIT MUSICAL autographe; 1 page in-4, adresse (plis fendus et réparés); 2 pages oblong grand in-8. 800/1 000€

Milan 30 janvier 1842, à Julius BENEDICT à Londres (en italien), lui recommandant Mr BURDIN excellent baryton, anglais, français et italien, de retour dans sa patrie...

Deux esquisses d'un air (le feuillet est rogné en bas); chant et ébauche d'accompagnement: « fortunato il cor che sente il poter della pietà »...

C A

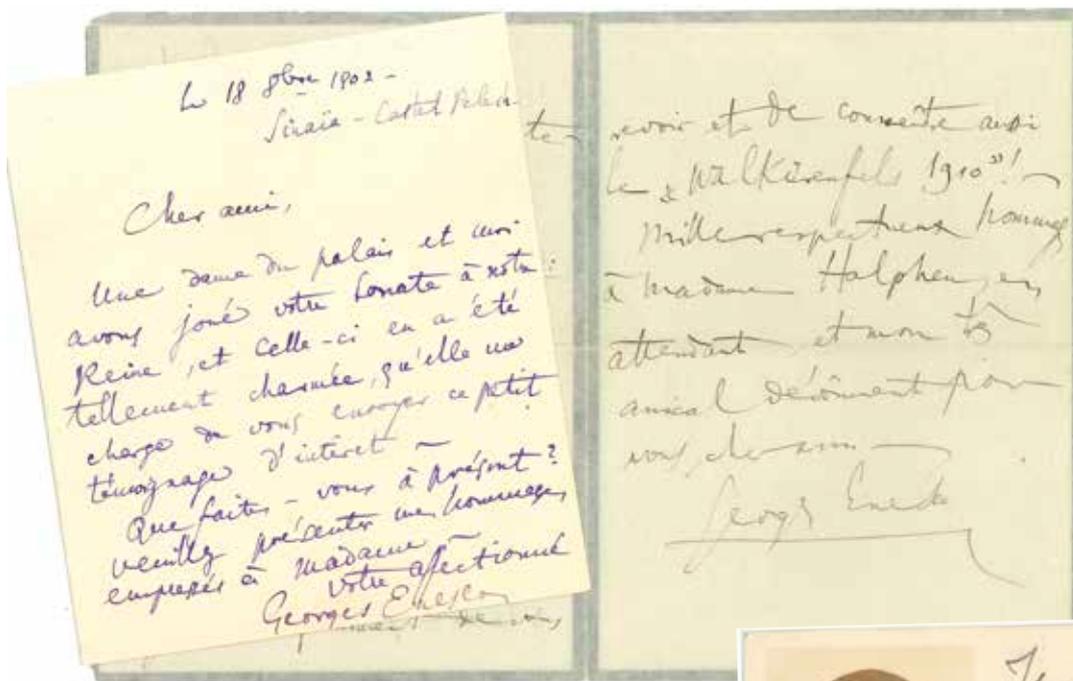
Tu hai, ed io forse, d'una viaggjella - Chi s'ingiura  
de Mr Burdin ottimo Baryton Inglese francese  
ed Italo, vna in patria, io ti chiedo se stai bene,  
se la sposa, se i figli; Ma in patria fiorentina, se  
ti ricordi di me? Il povero, canta bene,  
se ti vna voglia di sentirlo, etc! -  
se ti vna voglia di fare patria fiat.

Gaetano Donizetti

Milano 30. / 42

71





72



72. **Georges ENESCO** (1881-1955). 6 L.A.S., 1897-1938 et s.d., à Arthur DANDELLOT (3) et Fernand HALPHEN (3); 14 pages formats divers, 3 enveloppes et une adresse. 1 000/1 200 €  
 À Fernand HALPHEN. – [Paris 13 juillet 1897]. Il a eu « un second accessit de fugue, que je ne mérite même pas » et raconte son entrevue avec SAINT-SAËNS, à qui il a montré son *Poème Roumain*, et qui lui a déclaré : « Vous n’êtes plus un élève mais un artiste et vous savez ce que vous voulez ! Et puis il m’a embrassé »... – *Sinaïa 18 octobre 1902*. « Une dame du palais et moi avons joué votre Sonate à notre Reine », qui en a été charmée. (Carte a.s. de la Reine Elisabeth « CARMEN SYLVA », jointe). – *Paris Samedi [1940 ?]*, sur son *Ménétrier* et sa *Concertante*...  
 À Arthur DANDELLOT. – *Bordeaux 17 avril 1910*. « Je ne demande pas mieux que de jouer au concert en question, seulement je demande un cachet fixe de 600 fr, ceci prix d’artiste, car autrement c’est 1000 fr à Paris »... – *Paris 20 mars 1936*. « Hélas ! Peut-on empêcher les roquets d’aboyer et de lever la patte ? Et peut-on empêcher les interviews d’altérer les termes ...en passant sous silence certaines phrases qui eussent tout mis au point ? J’ai dit que la Romance en ut pour violon et le Rondo Capriccioso n’étaient pas du meilleur Saint-Saëns, mais qu’en échange le Concerto en la op.20 était une œuvre charmante et parfaite. Et je n’ai parlé ni de la scène de la meule de Samson, ni de la 2<sup>de</sup> Sonate P<sup>re</sup> et V<sup>o</sup>, ni de tant d’autres pages hautes et nobles et signées Saint-Saëns et qui honorent la musique »... – *Paris 27 avril 1938*, au sujet d’Henry LAUTH, son accompagnateur et collaborateur : « c’est lui qui a fait la rédaction de mon *Œdipe* et qui l’a merveilleusement fait travailler à l’opéra »...  
**On joint** une L.S. avec 5 lignes autographes de la Reine ÉLISABETH de Roumanie, Bucarest 20 mars 1901 (2 p. in-4), parlant du « superbe génie Enesco, qui à 16 ans est un grand compositeur et violoniste »...
73. **Friedrich von FLOTOW** (1812- 1883). L.A.S., Teutendorf 20 janvier 1877; 1 page et demie in-8; en français. 100/150 €  
 Il est heureux que RICORDI ait désigné son correspondant pour « être mon collaborateur; j’espère que nous nous arrangerons facilement sur le plan d’un poème et si par hasard celui que vous avez choisi pour moi, ne semblerait pas éveiller mon inspiration, ne veuillez pas pour cela vous décourager, de mon côté je cherche et je chercherai, et peut-être trouverai-je enfin quelques propositions à vous faire »....

74. [GEORGIUS (1891-1970)]. **Ralph SOUPAULT** (1904-1962) dessinateur. DESSIN original signé; encre de Chine, 16,5 x 22,5 cm sur feuille in-fol. 100/120€  
Dessin pour illustrer les mémoires du chansonnier Georgius, légendé : « Il entrera par la salle, avant les spectateurs »...
75. **Charles GOUNOD** (1818-1893). 3 L.A.S. et 1 L.S., 1854-1891 ; 8 pages in-8 ou in-12. 400/500€  
*Paris 24 mai 1854*, à Emilien PACINI : « Voici la partition du *Requiem* de notre cher Zimmermann ; les parties séparées n'existent pas gravées: Mme Zimmermann me charge de vous dire qu'elle les met à votre disposition si vous en avez besoin pour une exécution importante »... – *Montretout mercredi soir*, à la suite d'une lettre de F.A. Gevaert qu'il transmet à son correspondant, au sujet d'une messe solennelle qu'on doit exécuter à Anvers pour la Ste Cécile... – *Saint-Cloud 19 juillet 1877*, au librettiste Édouard BLAU : il ne peut se « charger de la composition musicale de votre poème malgré l'intérêt lyrique qui s'attache invisiblement à cette immortelle figure de Dante – mais je ne vois pas la pièce assez conforme aux conditions du théâtre »... – *25 juin 1891*, à une amie ; lettre écrite par sa fille, après un accident de la vue.  
**On joint** 6 L.A.S. [1880] et une photographie (1873) de la soprano **Caroline Miolan CARVALHO** (créatrice de *Marguerite du Faust*), parlant de Gounod, de Mireille, de séances musicales avec Sarasate et Gevaert...
76. **Germaine INGHELBECHT née PERRIN** (1892- ?) troisième femme du chef d'orchestre D.-E Inghelbrecht. Environ 120 L.A.S. « P. » ou « Pilon », [1922-1932], à Colette STEINLEN ; environ 250 pages formats divers, quelques enveloppes (quelques lettres incomplètes). 400/500€  
**Abondante correspondance avec la première femme d'Inghelbrecht.**  
[Germaine Perrin, surnommée *Pilon*, fut très liée à Marguerite Steinlen, surnommée « Biche », et à Colette Steinlen, fille du peintre, et cousine de Marguerite. Elle fut également la troisième femme de Désiré-Émile Inghelbrecht (ils se marièrent en 1941, un an avant le remariage de Colette Steinlen, première femme d'Inghel, avec Roger Désormière).]  
Longue correspondance échangée entre deux grandes amies, principalement relative à leur vie quotidienne, leurs amitiés, leurs amours, Inghelbrecht, Désormière, le peintre Théophile-Alexandre Steinlen, Marguerite Steinlen, etc.  
« Chère Madame, je profite de mon passage devant un bureau de poste pour vous écrire une lettre d'amour... vous êtes l'amie la plus adorable du monde, tout ce que je possède de plus précieux, d'incalculable. Bonne nuit, à demain. » (18 mai 1924).  
« Inghel est à la plage. Nous avons eu deux très mauvais jours. Il m'a reproché d'avoir "changé", et d'envisager un avenir sans lui. Il a voulu, exigé, que je lui dise le fond de ma pensée. A quoi j'ai répondu qu'en effet je souhaitais avoir dans ma vie un homme libre – et que je n'avais jamais pensé que nous puissions demeurer liés éternellement – d'où cataclysme intérieur chez lui – et tout ce qui s'en suit – je commence réellement, enfin – à avoir soupé de sa nature bornée. C'est malheureux mais c'est exact. J'ai une drôle d'impression en moi, comme si j'allais vers autre chose, vers plus d'espace – c'est curieux – En tout cas, c'est bien fini de mes tortures avec Inghel » (8 août 1932).  
Sa relation tendre avec Marguerite Steinlen : « A Lonay : une eau transparente, froide, légèrement agitée [...] retrouvé le pauvre petit cœur crispé de ma lamentable biche. Hélas, hélas... combien elle me fait pitié. Je sens au fond, aussi fort que jamais, ce besoin impérieux de m'avoir à elle. La solitude, le repos rien ne lui est bon, tout lui est désespoir. Que faire ? Si je la vois trop, et avec trop de gentillesse, je lui fais mal. Si je ne la vois pas je lui en fais aussi. [...]. Votre père ne me semble pas mal ». (Vendredi 20 juillet).  
**On joint** la correspondance croisée entre Germaine Perrin, et son père R. Perrin à Lausanne, 1927-1928.
77. **Charles LECOCCQ** (1832-1918). 2 L.A.S., 1878-1891, à Emmanuel CHABRIER ; 1 1/2 et 6 pages in-8. 150/200€  
*Mercredi 1878*. Il est à Argenteuil, faisant de l'aquarelle en attendant *La Camargo*. – *Asnières Mardi soir [16 juin 1891]*. Longue et passionnante lettre relatant la création de l'opéra d'Alfred BRUNEAU, *Le Rêve*, d'après Émile ZOLA...
78. **Charles LECOCCQ**. L.A.S., 4 octobre 1908, à un librettiste ; 3 pages in-12. 100/150€  
**Il explique son refus d'un livret sur Télémaque.** « Il vaut mieux confier ce poème à un *jeune*. L'école moderne fourmille de jeunes compositeurs de très grand talent pour qui Télémaque serait une bonne aubaine. Ensuite vous n'ignorez pas que j'ai eu dans le genre Opérette de trop nombreux succès pour que mon nom soit une garantie de succès dans une œuvre de grande envergure. Il faut bien le dire, je porte sur le dos une étiquette impossible à renier »...  
**On joint** une L.A.S. d'Alfred BRUNEAU, 18 oct.1897, refusant aussi le livret.

79. **Franz LEHÁR** (1870-1948). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, et L.S., 1935-1943. 300/350 €

Wien 18 juin 1943 (1 p. in-4 en français à en-tête de *Glocken-Verlag*), à Carlo LOMBARDO au Théâtre Verdi à Parme. « Il m'est impossible de faire une nouvelle affaire avec toi avant que l'affaire *Gigolette* ne soit liquidée en bonne et due forme »...

Beau portrait photographique (par Zimbler, Wien), en buste, avec dédicace en allemand (un peu pâlie), à l'« adorable » actrice anglaise Diana NAPIER, épouse de Richard TAUBER, pour commémorer les belles journées passées avec elle et Richard (Tauber) à Abbazia, 30 juillet 1935 (23 x 16,5 cm).

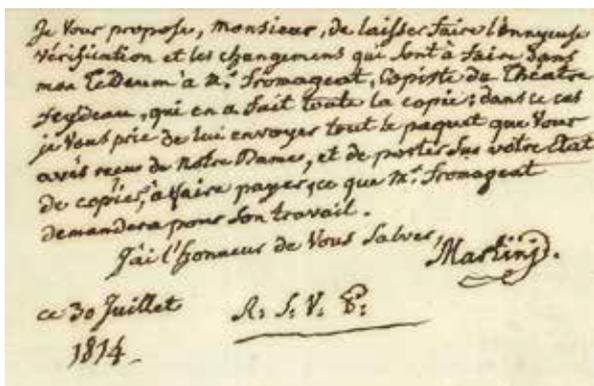
**On joint** une photographie de F. Lehár, au milieu des musiciens d'un orchestre (Munich juillet 1907, comme l'indique une annotation; oblong in-4, pliure).



79

80. **Jean-Paul-Égide MARTINI** (1741-1816). L.A.S., 30 juillet 1814, à M. LEFÈVRE « copiste de l'académie Royale de Musique »; 1 page in-8, adresse. 250/300€

Le compositeur de *Plaisir d'amour* propose de « laisser faire l'ennuyeuse vérification et les changements qui sont à faire dans mon *Te Deum* à M<sup>r</sup> Fromageat, copiste du Théâtre Feydau, qui en a fait toute la copie »...

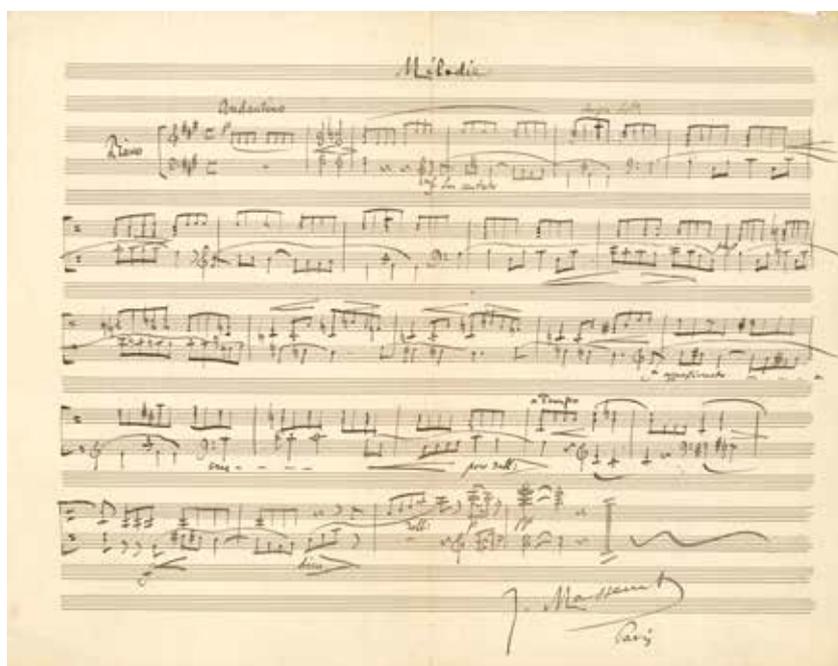


80

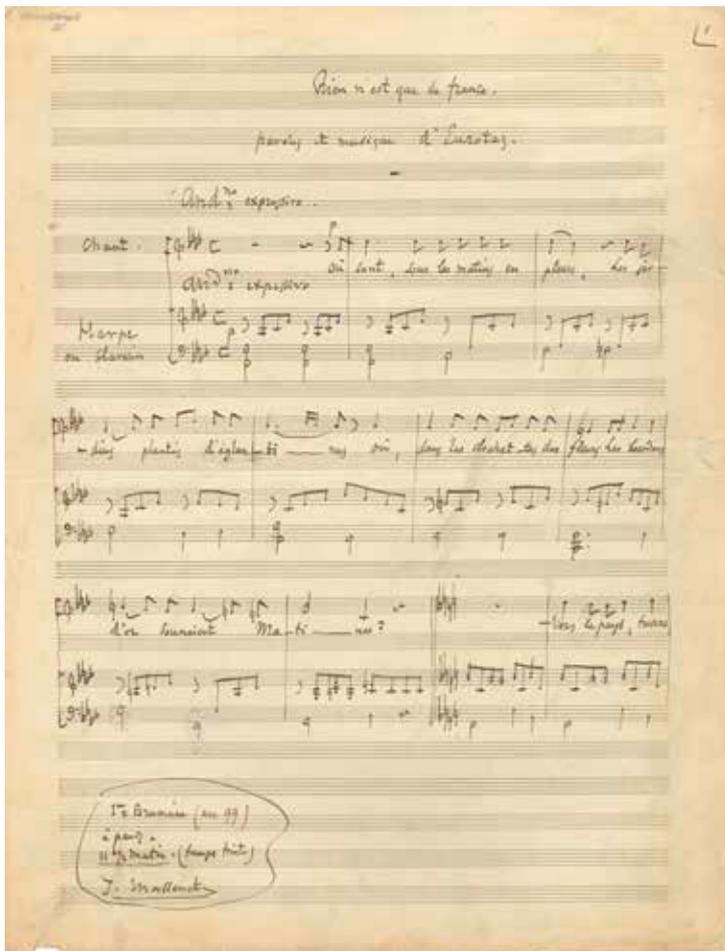
81. **Jules MASSENET** (1842-1912). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Mélodie*; 1 page oblong in-4. 600/800€

*Mélodie sans paroles pour piano*, de 26 mesures, marquée *Andantino*, en la majeur, à 4/4. Elle est soigneusement notée à l'encre brune sur un papier à 18 lignes, et signée et située en fin « J. Massenet Paris ».

**On joint** une L.A.S., Paris 29 novembre 1892, [à Pauline VIARDOT], avant une première: « soutenez-moi, et rappelez-vous que sans vous Marie Magdeleine n'aurait jamais été interprétée ! »... (3 p. in-8).



81



82

82. **Jules MASSENET.** MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Rien n'est que de France**, [1891]; 2 pages in-fol. (petite fente marginale). 700/800€

**Mélodie** sur un poème d'Armand SILVESTRE, écrite pour le roman de Silvestre, *Floréal* (Delagrave, 1891), où elle est reproduite en fac-similé (entre les pages 176 et 177); l'ouvrage est illustré par Georges Cain.

Écrite pour chant et « harpe ou clavecin », elle porte sous le titre l'indication : « paroles et musique d'Eurotas ». Eurotas est le nom du héros du roman de Silvestre.

Incipit : « Où sont, sous les matins en pleurs, Les jardins plantés d'églantines... »

La mélodie, en la bémol majeur à 4/4, est notée *And<sup>te</sup> espressivo* : elle compte 22 mesures.

En bas de la 1<sup>ère</sup> page, dans une bulle (non reproduite dans le fac-similé), Massenet a daté, comme à son habitude : « 1<sup>er</sup> Brumaire (an 99) à Paris. 11 h ½ du matin (temps triste) J. Massenet ».

Dans la préface de *Floréal*, Jules Claretie écrit : « Il semble que tous les arts aient voulu fraterniser en ces pages et se retrouver, sous la même couverture, comme les héros de *Floréal* sous le même ciel printanier. M. Massenet a mis en musique les vers de Silvestre, comme Georges Cain avait semé à travers les chapitres du roman ses compositions originales, séduisantes

ou dramatiques. Le maître d'*Hérodiade* s'est souvenu du Paris où vécut Manon, et, laissant la harpe de *Marie-Madeleine*, il nous a joué, comme sur la flûte, deux airs délicieux qui eussent tenté le chanteur Garat »...

**On joint une L.A.S.**, 24 septembre 1865, recommandant chaleureusement Fernand Le Borne à F. Chevassu. – **Plus un manuscrit musical de George-Martin WITKOWSKI**, 1<sup>ère</sup> page du Prélude de l'acte IV de *La Princesse lointaine* pour piano (1 p. in-fol.), avec une l.a.s. de sa veuve. Et une L.A.S. d'Adolphe BOSCHOT.

83. **Olivier MESSIAEN** (1908-1992). L.A.S., 12 janvier 1949, [à Virginie ZINKE-BIANCHINI]; 1 page in-8. 200/250€

Au sujet de l'ouvrage de Mme Zinke-Bianchini, *Olivier Messiaen compositeur de musique et rythmicien. Notice biographique. Catalogue détaillé des œuvres éditées* (L'Émancipatrice, 1949).

Il lui renvoie ses corrections, à faire parvenir à l'imprimeur : la présentation lui semble parfaite, en tenant compte des corrections de détail qu'il lui a indiquées. « Une seule restriction grave : MESSIAEN : (ne pas entrelacer l'A et l'E). Je ne vois pas non plus l'utilité d'écrire "œuvres" avec ce caractère Œ qui se lit mal »... Il la prie de donner à l'imprimeur son adresse 13 Villa du Danube à Paris « en lui demandant de m'envoyer désormais les épreuves directement, ce qui sera plus simple »...

84. **Jeanne Roques, dite MUSIDORA** (1889-1957) célèbre actrice du cinéma muet. PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée, mai 1919; carte postale photographique par Walery, écrite recto et verso. 150/200€

Beau portrait dédié à l'acteur Abel TARRIDE : « La Cigale n'a pas chanté aussi longtemps que j'aurais voulu... mais ça n'a aucune importance... Puis que je suis certaine d'avoir un nouvel ami, pour toujours... Votre Musidora pédéraste ordinaire et extraordinaire, mai 1919 ».

**On joint** une seconde carte postale, portrait en pied et en combinaison légère de l'actrice.

85. **MUSIQUE.** 3 P.A.S. MUSICALES et 2 L.A.S. (portraits joints). 250/300€  
Pages d'album par Charles GOUNOD (1889), Vincent d'INDY (extrait du *Chant de la Cloche*), Jules MASSENET (extrait d'*Esclarmonde*). Lettres par Auber et Camille Saint-Saëns.

86. **OPÉRA.** 5 L.A.S. ou P.A.S. 300/400€  
 John BRAHAM (l.a.s., cosignée par Giuseppe Naldi et Elizabeth Billington, 1809, au sujet de l'organisation de leurs concerts); Maria CALLAS (dédicace a.s. « a Corradino Bonta, cordialemente Maria Meneghini Callas Milano 957 », en tête du livre de R. Hauert et E. Gara à elle consacrée, coll. I Grandi Interpreti, 1957); George HENSCHÉL (l.a.s., 1878, aux éditeurs londoniens Stanley Lucas Weber & Co); Gustave ROGER (l.a.s. d'Avignon sur sa tournée en Provence); VANNI-MARCOUX (l.a.s., 1941, à A. Saudemont pour une interview, photo jointe).

87. **František Xaver POKORNÝ** (1729-1794). MANUSCRIT MUSICAL autographe, **3 Ungarische Tänze**; 3 pages oblong in-4. 500/600€

**Trois danses hongroises pour piano du compositeur et violoniste bohémien.**

Le manuscrit est noté à l'encre brune sur papier oblong à 12 lignes. Le titre a été ajouté postérieurement d'une autre main. Les pièces sont à 4/4, en si bémol majeur, avec une ritournelle *Allegro* à 2/4 de 8 mesures qui sera reprise à la fin de chaque pièce.

N° 1. *Andante*, à 4/4, 20 mesures (sans les reprises). Puis l'*Allegro* (8 mesures). N° 2. *Lento*, 25 mesures. N° 3. *Andante*, 16 mesures (sans les reprises).

Le manuscrit provient de la collection du violoniste et compositeur belge Henry VIEUXTEMPS.



87

88. **Amilcare PONCHIELLI** (1834-1886). L.A.S. « Amilcare », [été 1885], à son ami Umberto; 2 p. in-24, des côtés de sa carte de visite; en italien. 100/150€  
 Il ne peut répondre à l'invitation de son ami, à cause d'une infection pulmonaire. En outre, sa femme [la cantatrice Teresa Brambilla] a un engagement à Piacenza et doit partir bientôt...
89. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.A.S. Bologne 25 avril 1845, à la cantatrice Elena VIGANO, à Paris; demi-page in-4, adresse (lég.mouill.); en italien. 500/600€  
 Il règle deux mois de loyer: 895,40 francs, par une lettre de change sur la banque ROTHSCHILD.
90. **Albert ROUSSEL** (1869-1937). L.A.S., Paris 27 janvier 1931, à Mlle Marie-Thérèse ÉVRARD; 3 pages petit in-4 à son adresse. 300/350€

**Belle lettre à propos de son ballet *Le Festin de l'Araignée*.** « Je suis très sensible à votre aimable lettre et serai charmé de voir mon ballet dansé par vos jeunes élèves ». Il croit ce projet réalisable et souhaite qu'il aboutisse, malgré les réelles difficultés de réalisation. Il faut d'abord s'assurer qu'aucun théâtre n'a l'intention de monter ce ballet, ce qui le cas échéant diminuerait fort l'intérêt de cette représentation... Au point de vue musical, il rappelle que « l'orchestre de ce ballet, sans être très important, nécessite au moins 24 à 25 musiciens; il n'existe pas d'arrangement pour quelques instruments seulement ». A-t-elle l'intention d'engager tout un orchestre, ce qui coûterait très cher, ou simplement de faire exécuter la partition au piano?... Pour le décor et la mise en scène, la toile de fond représentant un jardin est facile à trouver, mais « la plus grosse difficulté réside dans l'installation de la toile d'araignée. Il y a, à l'Opéra Comique, une toile en fils d'acier » souvent prêtée aux théâtres de province, mais elle est en ce moment à Lille; « c'est un accessoire qui est très délicat à installer », et d'un gros poids... Il suggère l'idée « d'en faire faire une en cordage, comme cela s'est fait lors de la création au Théâtre des Arts de Paris, en 1913. Pour le pommier et la pomme, les machinistes de théâtre vous l'équiperont, je pense, assez aisément »...

**On joint** une L.A.S. de Gabriel PIERNÉ à la même, 11 juin 1937, un mois avant son décès. « Vous m'avez adressé hier à l'heure même du concert de la part des élèves de la chorale des Lycées de Jeunes filles de Paris et de Seine et Oise, l'hommage fleuri de vos chères enfants ». Il « remercie vos gentilles élèves d'avoir ensoleillé pour moi cette orageuse journée en m'apportant avec des roses l'enchantement de leur fraîche et inoubliable collaboration ».

91. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., [18 octobre 1894], à son ami et librettiste Jean-Louis CROZE; 1 page in-12, adresse (télégramme). 100/150€

**Au sujet de sa cantate *Pallas Athénée*** [sur un poème de Jean-Louis CROZE (1865-1955), créée par Lucienne BRÉVAL à Orange, et redonnée le 21 octobre chez LAMOUREUX].

« Bréval a répété ce matin, elle a été admirable ! elle répète encore demain Vendredi. Ne venez pas me prendre, allez directement au cirque [...] Lamoureux trouve tout naturel que vous y veniez »...

**On joint une L.A.S. de Julien TIERSOT**, au sujet des lettres de Berlioz.

92. **Camille SAINT-SAËNS**. L.A.S., 18 novembre 1902, à une chanteuse [Félia LITVINNE ?]; 3 pages in-8. 200/300€

**Au sujet de la reprise de *Déjanire* à Béziers.** Il n'envisage pas les représentations sans elle : « Ne soyez pas trop exigeante, ne rendez pas les choses impossibles. S'il fallait vous payer ce que vous voulez, on n'y arriverait jamais. Quant à me mêler de négociations, jamais de la vie ! mais vous vous méprenez sur les intentions de Castelbon ; lui, Madame Dieulafoy, tous vous désirent comme moi [...] Quelle belle *Déjanire* vous nous ferez ! »

**On joint 2 L.A.S. par Benjamin GODARD** (1891) et Jules MASSENET.

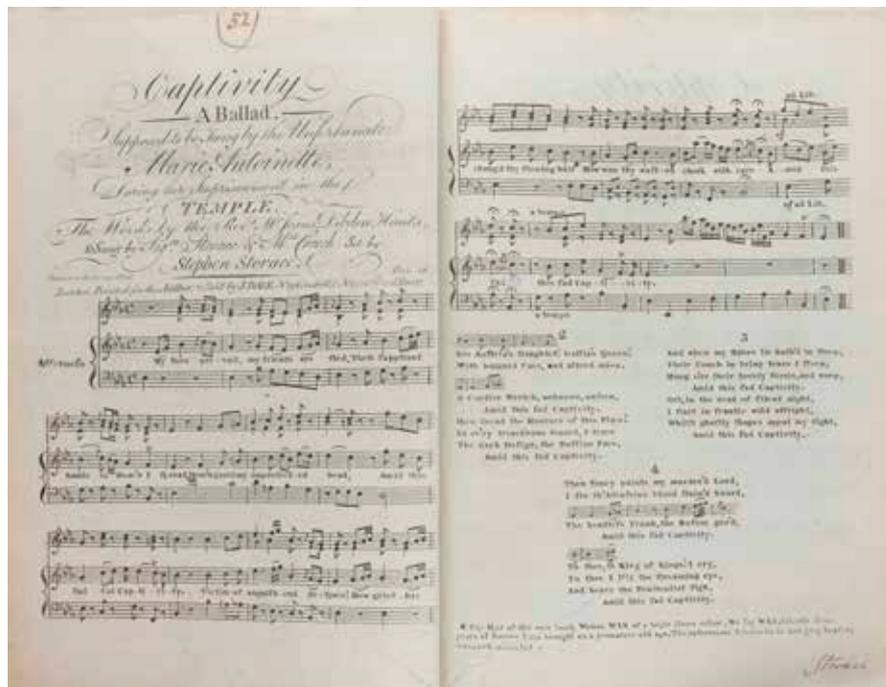


93

93. **John Philip SOUSA** (1854-1932). P.S.; carte postale illustrée. 200/250€

Carte postale de la *Tournée der Amerikanischen Militärkapelle*, avec 60 artistes dirigés par John Philip Sousa. Sous son portrait, et entre deux photos le représentant dirigeant, il a signé : « John Philip Sousa » ; sous sa signature, celle du pianiste **Emil von SAUER** (1862-1942), qui fut l'élève de Liszt.

94. **Stephen STORACE** (1762-1796). PARTITION gravée avec SIGNATURE autographe, *Captivity. A Ballad...* (London, Printed by the Author, & sold by J. Dale); 2 pages in-fol., intérieur d'un bifeuillet en cahier broché. 300/400€



**Rare partition d'un air en hommage à Marie-Antoinette**, signée par le compositeur au bas de la 2<sup>e</sup> page.

Le commentaire anglais sous le titre précise que cette ballade est supposée être chantée par l'infortunée MARIE-ANTOINETTE, durant son emprisonnement au Temple. Les paroles sont du Révérend M<sup>r</sup> Jeans, Dibden, Hants. Cet air a été chanté par la Signorina Storace et Mrs Crouch.

Stephen Storace a étudié avec Mozart, qui travailla avec sa sœur Nancy STORACE (qui créa le rôle de Suzanne dans *les Noces de Figaro*). Nancy Storace chanta cette *Captivity*, avec la mezzo-soprano Anna Maria Crouch, aux concerts donnés par son frère Stephen au Drury Lane Theatre de Londres de 1792 à 1794.

94

Paris, 27. Mars  
57 boulevard des Batignolles  
chez W. Rosenberg

Cher ami

arrivé malade; et une inflammation de la gorge  
est devenu aussi pis, que je ne puis plus sortir.  
Je vais seulement en voiture à la répétition et serais  
heureux, de pouvoir finir le concert sans danger.  
Mais c'est impossible, de vous visiter et de vous  
raconter des grandes suites de votre Prélude Messidor,  
que j'ai joué dans une tournée par Autriche, Italie et  
environs 25<sup>es</sup> fois et toujours avec grand succès.  
Est-ce que vous verrez demain matin à la répétition  
générale ou au concert? Je ne voudrais pas quitter  
Paris Dimanche soir, sans vous avoir serré la main.  
Avec les meilleurs compliments pour Madame Bruneau  
votre fidèle et dévoué  
R. Strauss

95

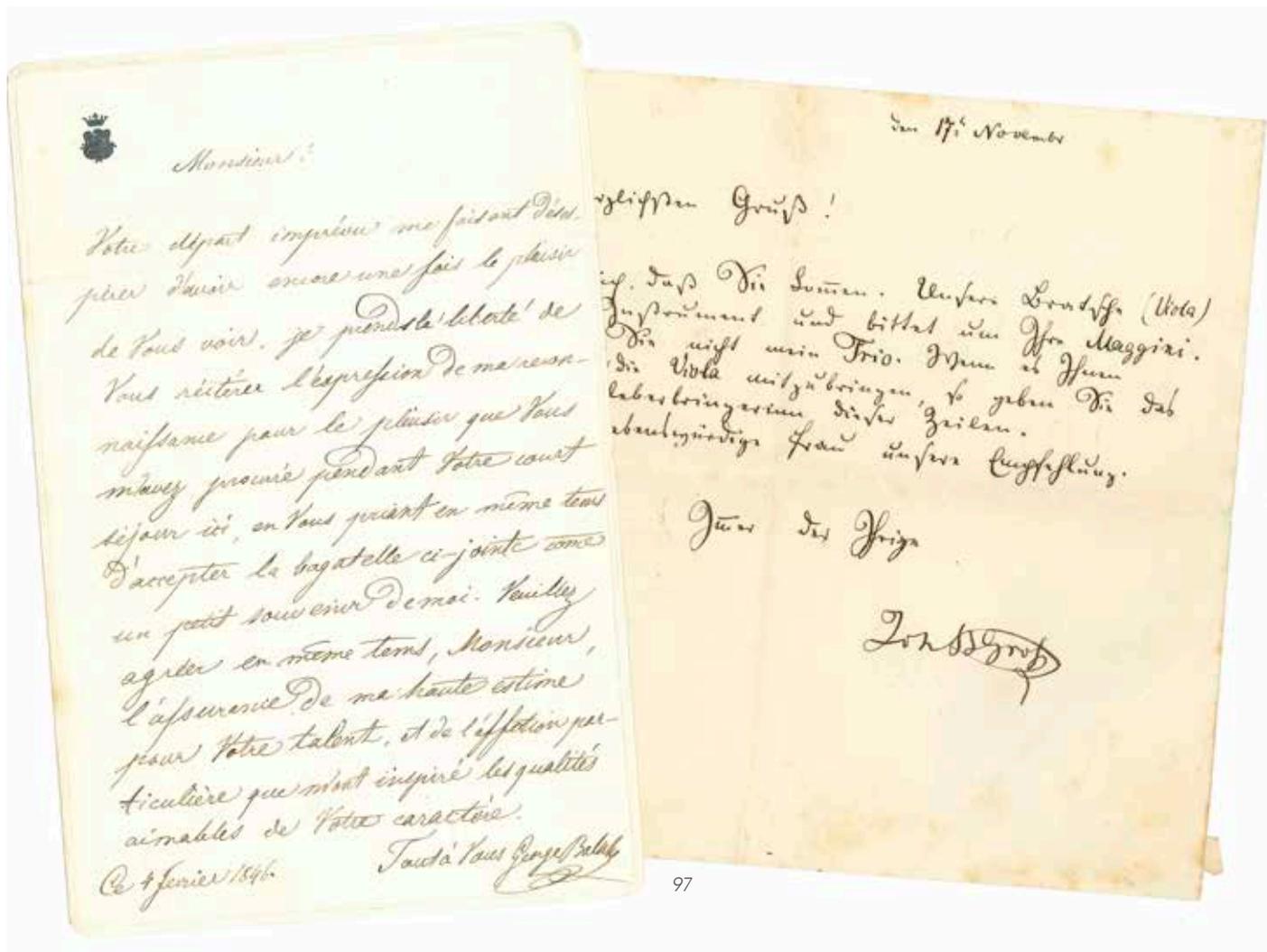
95. **Richard STRAUSS** (1864-1949). L.A.S., Paris 27 mars, à Alfred BRUNEAU; 1 page in-8; en français. 700/800€

« Arrivé malade; et une inflammation de la gorge est devenu aussi pis, que je ne puis plus sortir. Je vais seulement en voiture à la répétition et serais heureux, de pouvoir finir le concert sans danger. Mais c'est impossible de vous visiter et de vous raconter de grandes suites de votre Prélude Messidor que j'ai joué dans une tournée par Autriche, Italie etc environ 25 fois et toujours avec grand succès. Est-ce que je vous verrai demain matin à la répétition générale ou au concert? Je ne voudrais pas quitter Paris Dimanche soir, sans vous avoir serré la main »...

96. **Richard STRAUSS**. L.A.S. sur carte postale, Wien 6 décembre 1929, à Frau Alma MAHLER-WERFEL à Vienne; carte illustrée (sa maison de la Jacquingasse), texte et adresse au verso (petite trace de collage); en allemand. 500/600€

Il la remercie pour sa gentille invitation, à laquelle sa femme et lui se rendront volontiers; ils la chargent de leurs vœux pour WERFEL...

**On joint** une photographie de Strauss en compagnie de la cantatrice Lotte LEHMANN, signée par elle, et une reproduction en petit format de cette photographie, avec dédicace a.s. de Lotte Lehmann; plus une enveloppe de 1<sup>er</sup> jour d'un timbre à l'effigie de Strauss (1954).



97. [Henry VIEUXTEMPS (1820-1881)]. 9 L.A.S. à lui adressées; en français ou en allemand. 1000/1500€  
 G. GALITZINE (sur son concert à Londres), Johann Benjamin GROSS (au sujet de son Trio, et d'altos « Bratsche (Viola) », Friedrich Wilhelm JÄHNS (Berlin 1865), Alexis LVOFF (Saint-Petersbourg 1847), MAXIMILIEN duc en BAVIÈRE (Würzburg 1855), Albert PRISSE (Légation de Belgique à La Haye, 1845), Aloys SCHMITT (Frankfurt 1861), etc.  
**On joint** une l.a.s. de SONNLEITNER à Mme de Salm (1830).
98. [Henry VIEUXTEMPS]. 3 PARTITIONS imprimées avec DÉDICACES autographes signées à Vieuxtemps. 150/200€  
 Franz RIES. *Drei Characterstücke für Violine und Pianoforte...* op. 7 (Bielefeld, R. Sulzer, s.d.; 1<sup>er</sup> f. seul, et partie de violon): « Herr H. Vieuxtemps in unferdistiger Verehrung von F. Ries Paris den 12ten Januar 1869 ». – Hubert RIES. *Violin-Schule. Zweiter Theil enthaltend Die Applicaturen in hundert Studien* (Leipzig, Friedrich Hofmeister, [1866]): « A son ami Henry Vieuxtemps en souvenir d'une affection sincère Hub. Ries Berlin le 9 Mai 1867 ». – Jakob ROSENHAIN. 2<sup>me</sup> *Quatuor* op.57 (dédié à H. Vieuxtemps), partie de 1<sup>er</sup> Violon seule: « à son ami Vieuxtemps souvenir affectueux de son sincère admirateur J. Rosenhain ».  
**On joint**: Joseph de CONTIN, *Adagio. Étude de concert pour violon avec accomp<sup>t</sup> de piano* (Milan, F. Lucca), dédié à Vieuxtemps.
99. [Henry VIEUXTEMPS]. Maximilien de BAVIÈRE (1808-1888) duc en Bavière, père de Sissi. L.A.S., 24 juin 1850, à Henry VIEUXTEMPS; 1 page in-4 à son chiffre couronné, adresse au dos; en allemand. 150/200€  
 Sachant Vieuxtemps à Bruxelles, il lui recommande chaleureusement le jeune Walter, dont le père joue depuis plusieurs années dans sa Maison; le roi Louis II de Bavière lui a acheté un instrument. Il prie Vieuxtemps de le recommander au professeur Charles de BÉRIOT, sous la conduite duquel il ne pourra que se perfectionner. Il espère que Vieuxtemps reviendra vite à Munich où son grand talent et sa charmante personnalité ont laissé un souvenir vivace...

100. **Cosima WAGNER** (1837-1930) fille de Liszt et de Marie d'Agoult, femme de Richard Wagner. 3 L.A.S. « Co » et « Cosima », [Paris et Berlin 1859], à sa demi-sœur Claire de CHARNACÉ; 9 pages et demie in-8 (la 1<sup>ère</sup> lettre déchirée en petits morceaux et recollée). 500/600€

**Lettres affectueuses à sa demi-sœur, dont deux sur la mort de son frère Daniel Liszt** (mort le 13 décembre 1859).

[Paris] Mardi [mars-mai, lors de son séjour parisien avec Hans von Bülow]. « Je vous aime de tout mon cœur et quelque soit la mobilité de nos sentiments vous me trouverez toujours la même, car vos défauts *si légers* sont rachetés par tant de qualités que rien au monde ne *saurait* me détacher de vous ». Elle ne veut pas retourner à Londres. « Vous avez eu un tact qui n'appartient qu'à vous en ne parlant pas devant ma mère de l'emprunt que je devais faire pour l'acquisition de la maison, elle m'avait recommandé de n'en dire les détails à personne et vous avez dit juste ce qu'il fallait et pas un mot de plus; à propos de cette affaire je crois que les amis veulent spéculer à nos dépens et nous nous y refusons »...

[Berlin, vers le 15 décembre 1859]. Elle lui annonce la triste nouvelle: « Il est donc envolé ce pauvre cher Daniel il est parti, pour où ? Je ne le sais; je ne sais qu'une chose c'est que je l'ai aimé et qu'autant sa mort lui a été douce autant elle m'a été, elle m'est dure, navrante. Il est mort le mardi 13 décembre; il avait 20 ans; vous ne l'oublierez pas ma chérie n'est-ce pas, vous continuerez de l'aimer, il faut qu'il y ait corrélation entre les vivants et les trépassés ! [...] Que la vie se fait accablante et combien il nous faut de courage pour ne pas envier amèrement ceux qui dorment éternellement ! »...

[Berlin, 24 décembre 1859]. « Vous avez mille fois raison ma chérie [...] votre parole est fortifiante et affectueuse ! J'en suis à présent à l'état de fatigue; ce n'est ni l'abattement ni la maladie, c'est simplement la fatigue, et j'ai à peine la force de me ressouvenir des derniers jours. Je vis; c'est-à-dire je traverse les heures, j'écoute je lis, et je pense autant que je le puis, mais dire que je suis véritablement à telle ou telle chose je ne saurais. Où je suis je ne le sais pas moi-même; je ne sais rien, ni de la vie ni de la mort, ni de la souffrance ni de la joie, ni de mon courage ou de ma faiblesse; j'attends ce moment de la résurrection des forces, en ignorant comment elle s'opérera – J'ai écrit à maman vendredi dernier (8 jours), depuis j'ai reçu d'elle une lettre qui n'était pas une réponse; ce coup l'ébranlera, elle n'avait pas vu Daniel depuis 9 ans, et ils ont été peu en correspondance ». Elle n'accompagnera pas Hans von Bülow à Paris: « il me faut du repos [...] Hans a été d'une bonté indéfinissable pour moi, il a glorieusement traversé la rude épreuve de la *compassion*, et sans paroles, presque sans larmes, sans caresses et sans consolations, il m'a prouvé qu'il partageait mes tristes et muettes émotions »....

**On joint** une petite L.A. (1 p. in-12), au sujet d'une réclame de journal à montrer à leur mère.

101. **Cosima WAGNER**. 3 L.A.S. « Cosi » (la dernière d'un paragraphe), Weimar et Berlin [février-décembre 1861], à son « cher Clairon » [sa demi-sœur Claire de CHARNACÉ]; 4 pages in-8 chaque remplies d'une petite écriture, une enveloppe. 1 000/1 500€

**Très belles lettres sur les représentations parisiennes de *Tannhäuser* de Wagner, et sur sa fille Daniela von Bülow.**

[Weimar 25 février]. Elle explique son silence par sa mauvaise santé: « ma faiblesse est assez considérable pour me faire regarder comme un événement tout billet que je barbouille, à la grâce du temps, du climat, des scies et des croix, je ne désespère pas de guérir quand je m'en soucierai le moins. Je m'adresse des reproches très graves au sujet de maman à laquelle je n'ai pas écrit non plus [...] Le Baronnet [BÜLOW] est à Paris pour pousser le *Tannhäuser* son vieil ami de 13 ans; vous ouïrez une autre exécution de cette œuvre révolutionnaire que celle de Berlin; car le Baronnet m'écrit que tout est magnifique, solistes, chœurs, orchestre; joignez à cela que le maëstro [WAGNER] a retravaillé la Vénus, que les décors sont en harmonie avec le reste, et que les costumes sont splendides, et je ne vois pas que vous ayez lieu d'être mécontente de l'expression que Badinguet donne à la protection qu'il accorde à un illustre étranger. Ah si nos monarques (tous les 35 ensemble) faisait l'équivalent ! »... Elle raille la vie politique prussienne: la Chambre « C'est un peu la cour du roi Pétaud et à force de s'expliquer on ne s'entend plus du tout. [...] En haut, on ne sait trop sur quel pied danser, le roi proteste de sa non-démocratie et lutte contre les hobereaux, ceux-ci furieux jurent de se venger sur le parti libéral, les Juifs toujours plus nombreux et plus puissants se fauflent partout et glissent sur les insultes pour améliorer leur situation et avancer les affaires, le bourgeois ne conçoit trop rien à tout cela mais reste passif, et la démocratie se demande si elle a à se faire gouvernementale; ministérielle, ou à continuer son opposition comme sous le feu roi. C'est donc une anarchie complète, ou plutôt un entier méli-mélo, d'où sortira suivant ma conviction un meilleur ordre de choses; l'état bureaucratique et quelque peu féodal cédera devant des institutions plus libérales et n'en déplaît à mon Baronnet *rouge*, la Prusse a beaucoup d'avenir ».... Elle évoque le monument de Luther par le scupteur Rietschel, qui vient de mourir; son propre article dans la *Revue germanique* à propos de Frédéric-Guillaume IV... « Maman me dit dans sa dernière lettre qu'elle compte se réinstaller à Paris; je vous avoue que j'en suis charmée; je crois qu'elle a besoin de distractions et du mouvement intellectuel, tel qu'il ne se trouve que dans ce grand centre de l'impossible, du détestable, et de l'extraordinaire, et maintenant qu'elle est remise je me figure qu'un peu du monde qu'il lui est aisé de voir la maintiendra *in good spirits* »...

[Berlin vers le 26 mars]. Elle est en plein déménagement et donne sa nouvelle adresse: « Schönebergerstrasse 10. [...] le seul avantage que je retire de mon futur établissement c'est une diminution de frais et un meilleur emplacement

.../...



.../...

pour le marmot [Daniela, née le 12 octobre 1860] qui demande à exister sinon encore à vivre. Quelle honte que cette troisième représentation de Paris [Tannhäuser de WAGNER], et l'équité de la ville ne se soulève-t-elle pas contre cet acharnement inconcevable et brutal; le respect pour la pensée pour l'art, pour le poète et la poésie a-t-il disparu totalement, et n'est-on plus en droit d'attendre une réaction. Le Jockey Club est-il l'organe de la société parisienne; une conduite de polissons est-elle la seule réponse à la parole de l'artiste qui n'amuse point; ces sifflets qui s'adressent non à une œuvre mais à une idée; non à un homme et à une tendance, mais à tout un ordre de choses, ces sifflets sont-ils la voix de ce grand Paris qui a conçu, engendré, réussi et adopté tant de magnificences ? J'apprends à l'instant que les costumes du Tannhäuser vont être mis au service de Robert [Robert le Diable de MEYERBEER] c'est bien la clôture de cette tragédie dérisoire, et vive Israël ! Un de ses enfants a beau être mis à la conciergerie [le banquier Mirès] il s'en trouve toujours assez pour le venger et triompher. Vive l'art à lingots, vive l'enthousiasme payé, les succès de réclame, et les convictions de claque, vive les concessions et les parjures, vive l'abaissement et la gloriole, vive la musique et la guinguette, vive le drame et les filles, vive le carnaval et la honte. Et ne croyez pas que je méconnaisse de Meyerbeer l'immense talent qui effleure le génie, mais où nous a-t-il mené avec des manigances indignes de lui, ce Louis-Philippe de l'art ? Au servage de l'artiste, et sous quel seigneur ? Sous ce public dont l'imbécillité constante prend toutes les formes comme Protée et toutes les nuances comme le caméléon. C'est un beau spectacle que Paris vient de donner au monde, que celui du rire et de l'insulte projetés sur l'œuvre de l'artiste. Que pensent donc de la création intellectuelle ces beaux messieurs chauves, banqueroutiers in spe, débauchés des boulevards, esprits chrysalidés ? Croient-ils qu'elle a lieu sans douleur, et qu'à part le moment fiévreux et enthousiaste de la conception, ce ne soit pas un enfantement long, pénible, laborieux, comme celui de l'homme par la femme ? Croient-ils qu'on donne ainsi sa pensée comme la vache son lait, qu'on voit Dieu et le chante sans souffrance ? Pensent-ils que les problèmes de l'âme et du monde passent dans l'esprit de l'homme, comme une douce main dans des cheveux soyeux, et que ce ne soit pas un terrible labourage que celui de la charrue de la pensée. Se figurent-ils ces dandys à cervelles rétrécies que le génie soit aisé à porter, et que l'homme qui le recèle

ne sente parfois comme des ailes de feu battre ses tempes et les dessécher ? Ont-ils le droit de rire là où Dieu a marqué d'un signe mystérieux, sacré et funeste ? Non ils ne l'ont pas, et comme les Juifs qui ont insulté au Christ, ils sont destinés tôt ou tard à être méprisés, indignes même d'être nommés. [...] ce qui est incontestable c'est que la conception du *Tannhäuser* est aussi grande qu'elle est peu divertissante et qu'en présence de cette lutte de deux principes, de ce conflit tragique dans un homme de ce triomphe de la pureté sur la corruption de l'âme sur les sens, de la canonisation d'Élisabeth par l'art, il était ignoblement sot de rire, et il en est de ce rire comme des honteuses mutilations que la populace en des jours de tempête fit subir à des toiles immortelles mais non impérissables. Tel est mon sentiment sur cette odyssée du *Tannhäuser* à Paris »...

[Berlin 28 décembre 1861]. Sa lettre de Reichenhall a dû se perdre. « Depuis lors j'ai beaucoup couru, beaucoup souffert, beaucoup ruminé, peu travaillé; ma vie est un tel brouaha d'impressions discordantes, d'occupations contradictoires que je parviens à grand peine à écrire quelques pages. Mettre un enfant au collège est un événement à coup sûr, mais mettre un enfant sur deux pattes m'en semble un aussi; Daniella se meut à la façon des quadrupèdes, je voudrais la mettre à la ligne verticale, c'est une affaire, pour ne rien forcer et ne rien négliger »... Puis elle évoque sa traduction des *Fabiens* de Gustav FREYTAG: « il m'a paru que c'était sinon du beau du moins du bon [...] La langue lourde et confuse a été difficile à traduire, mais je ne sais pas si j'ai évité les défauts de l'original. Quant à mes impressions de voyage elles sont tellement *subjectives* tellement à rebrousse-poil qu'elles n'en valent rien; cependant je n'abandonne pas l'idée de livrer à Dollfus une petite nouvelle de ma facture; quand mon mari sera en Hollande je gribouillerai cela ». Elle ne viendra pas à Paris, faute d'argent: « je n'ai encore découvert ni le pactole ni la poule aux œufs d'or, par conséquent je n'ai fait pas de projets et je tâche de n'avoir pas de désirs ». Claire lui paraît triste: « si vous pouviez lire dans moi, comme tout y est noir, comme tout y est sombre, comme tout est submergé par l'insurmontable dégoût; et avec cela, on rit, on babille, on s'agite, on s'amuse ! Nous devenons grelots comme dit l'éloquente M<sup>me</sup> Sand, nous nous faisons creux et bruyants, sans échapper au grain noir suspendu à l'horizon de notre âme et qui est toujours tout près d'éclater. Plus je réfléchis moins je comprends, c'est comme plus on regarde le soleil moins on le voit; et avec tous nos dégoûts, toutes nos amertumes, avec notre atonie qui semble le précurseur de la mort, des heures d'enthousiasme à tout oublier; des instants d'extases, des éclairs de passion à tout embraser; mais on retombe plus bas qu'auparavant et la respiration est plus saccadée, la léthargie n'est plus exempte de fièvre »... Elle demande des détails sur les concerts de PASDELOUP: « je m'intéresse cela va sans dire au développement de la musique en France, je n'y ai pas grande foi mais un bout d'espoir gros comme la tête d'une épingle. Dans nos parages le tout ne va pas trop mal, il n'y a pas lieu de chanter victoire comme la mouche du lion, mais il n'y a pas lieu non plus de se plaindre, on avance à la façon du célèbre pèlerin trois pas en avant deux en arrière, mais enfin on avance, et il ne s'agit que de savoir le remarquer. Avez-vous aperçu ou ouï parler des lettres de MENDELSSOHN ? J'y ai trouvé le secret de mon antipathie pour sa musique; tout y est clair, net, précis, bien ordonné mais pas le soupçon d'une souffrance, d'une aspiration, rien de l'élément musical confus si vous le voulez mais riche, mais grand mais infini, je n'aime de fait que la musique et les musiciens qu'ils soient peintres orateurs, écrivains, ou n'importe quoi »... Elle critique le succès d'*Edelweiss* d'AUERBACH: « c'est mignard, prétentieux, faux au possible »...

102. **Cosima WAGNER.** 6 L.A.S. « Cose », « Cosima » ou paraphe, [Berlin et Paris avril-décembre 1862], à sa demi-sœur Claire de CHARNACÉ; 24 pages in-8 remplies d'une petite écriture. 1500/2000€

**Très belles et longues lettres sur la musique et la politique, *Les Misérables* de Victor Hugo, sur ses relations avec sa mère, et sur Wagner.**

[Berlin fin avril]. La lettre est écrite sur un papier filigrané à l'effigie du Christ: « Dans quel temps religieux nous vivons »... Elle évoque le tromboniste Moritz NABICH: « Il y a de cela neuf ans il futrecommandé à M<sup>me</sup> Patersi par mon père [LISZT], il quittait l'orchestre de Weimar pour *virtuoser* en Europe; [...] je crois que j'eus l'honneur de l'accompagner et je lui attribue les accès de demi-surdité qui me visitent tous les six ou huit mois. Pour ma part je n'ai rien entendu, je ne sais pas s'il a joué ou hurlé des airs italiens ou de la musique classique (?) je sais seulement que nos murs étaient sur le point de faire comme ceux de Jéricho ». Quant au pianiste Charles WEHLE, « c'est une médiocrité agréable un honnête garçon très obligeant, et juste assez juif pour faire son chemin ce qui ne veut pas dire carrière. Nous avons eu ici huit jours durant Antoine RUBINSTEIN, organisation puissante, personnalité tranchée, caractère ferme et honnête, esprit audacieux et ambitieux, plein de lui mais non à la façon des gens médiocres, c'est-à-dire préoccupé de son avenir artistique, dédaignant les honneurs mais voulant la gloire, pas assez idéal dans ses aspirations et ses vues pour faire un artiste-type, mais assez original, assez fort pour être un artiste remarquable. Ce qui manque à ses œuvres comme à sa personne, la sensibilité, est compensée par une force cyclopéenne; je doute qu'il s'attache à qui que ce soit tout en faisant la cour à tout le monde, son développement artistique mérite d'être suivi, je me demande s'il réalisera une grande conception [...] La semaine sainte a été sanctifiée par la *Passion* de BACH et la messe de BEETHOVEN deux immensités mon cher Clairon ! La première vous émeut, vous purifie, vous replie sur vous-même, vous fait aimer, adorer l'homme de douleurs, la seconde est un assaut de Titan, l'homme conquérant son Dieu et l'exaltant, avec une pompe et une allégresse qui a quelque chose de la joie d'un créateur. Cette piété égalitaire est terrifiante, c'est l'homme face-à-face avec Dieu, le comprenant, lui parlant, l'aimant »... Etc. Elle ne peut aller à Paris: « je demeure à Berlin rentrant de plus en plus dans ma coquille, et comprenant de moins en moins la vie ! – Avez-vous lu *Les Misérables*, pour ma part je les ai sanglottés, tenez mon Clairon c'est comme cela

.../...

.../...

que je sens, et Faustine, Valjean, l'évêque Myriel sœur Simplicie sont mes amis beaucoup plus que tous ceux qui bourdonnent dans ma vie. Maman m'a réabonnée au *Temps*; cependant elle m'écrit avec tant de raideur que je préférerais presque qu'elle ne l'eût pas fait; il faut que j'aie commis je ne sais quoi. À la grâce du Caprice »...

[Berlin fin juin-début juillet]. « Mon âme a plus de feu que vous n'avez de cendre, mon cœur a plus d'amour que vous n'avez d'oubli ! » Elle va partir pour Bieberich: « Peut-être pourrai-je m'échapper, peut-être serai-je clouée comme la Loreley aux bords du Rhin; j'en suis arrivée à avoir trop peu de volonté pour lutter avec avantage contre une opposition quelconque, et je suis comme une barque à la dérive j'obéis au vent qui veut bien me pousser »... Elle évoque les critiques de Claire sur *Lalla Roukh* de Félicien DAVID: « je ne m'attendais pas à grand chose, et me figurais bien que ce serait plus vide encore que *Le Désert* (si possible !) »... Elle évoque la fin de sa collaboration à la *Revue germanique* de Charles Dollfus, « à cause de Daniel Stern » [pseudonyme de sa mère Marie d'Agoult] et de ses observations: « je n'ai pas le don de défendre mes idées, encore moins celui de les abandonner, il en résulte que j'aime à être laissée tranquille, et que cette passion chez moi domine toutes les autres »... Puis à propos du livre de PROUDHON, *La Guerre et la Paix*: « la majorité des démocrates est sympathique à l'Italie et considère un peu comme des renégats ceux qui soutiennent que le débouché sur la mer Adriatique est indispensable à la prospérité de l'Allemagne »... Enfin sur l'émergence d'une « quatrième classe qui "n'est rien et qui verra tout" [...] le jour où elle sera majeure elle se moquera pas mal de la démocratie bonnet de nuit, des libéraux tergiversateurs, de toute la bourgeoisie aussi rapace, aussi impitoyable, aussi dédaigneuse que l'aristocratie au temps de sa puissance »...

9 septembre. Elle est de retour à Berlin, et prise par ses occupations... « L'état que je préférerais ce serait d'être morte complètement hormis les oreilles et ce qu'il faut de cerveau, de sens, et d'âme pour jouir de la musique, et puis avoir de la musique comme on a de l'eau, quand on se plonge dans la mer, mais je voudrais de la musique archi-humaine, de celle que j'aime à présent pour celle des chérubins et des séraphins je la laisse à de plus parfaits que moi. Je doute que l'infinie bonté m'accorde ce paradis, en attendant elle ne m'a pas accordé le plaisir de vous revoir, et si je n'étais parfaitement préparée à n'avoir jamais que des contretemps en sus des malheurs, je ferais la mine à la vie; il nous faut du Basta, pour ne pas dire ainsi soit-il, et nous figurer que nous ne tenons à rien ne nous gardant cependant de renoncer à rien. C'est là une sorte de philosophie aigre douce qui assouplit le caractère je ne sais trop ce qu'elle fait au cœur et à l'esprit »... Ses rapports avec sa mère (désignée par son adresse « rue Circulaire »): « pour moi il y a longtemps que j'ai retiré mon épingle du jeu, et que je ne m'attends plus à rien; quand il tombe quelques brides de tendresse j'en remercie sans trop les savourer, quand c'est quelque mercuriale qui tombe, je la reçois sans trop m'en affliger; ce n'est pas l'indifférence qui m'a fait aboutir là, c'est la nécessité de vivre, par conséquent d'avoir la paix ». Le livre de Marie d'Agoult (Daniel Stern), *Florence et Turin* lui a beaucoup plu... « À propos l'Italie, qu'en dites-vous ? Pour moi j'en suis restée à la prise de GARIBALDI; [...] Depuis que ce seul héros est pris ma pendule politique s'est arrêtée; je ne sais rien de rien, ni l'impossible qu'on projette sur le possible qu'on trame aux Tuileries; vous me feriez plaisir en me disant ce que le gros c'est-à-dire le bête de monde dit à Paris »... Elle a terminé *Les Misérables*: « la fin est digne du commencement, et Valjean se maintient sublime et émouvant jusqu'au bout, je n'aime pas Cosette, mais cela provient de ma haine pour les gens satisfaits; l'époque de [18]30 est admirablement dépeinte, la jeunesse d'alors avait du sang dans les veines, et savait en laisser sur les pavés, en est-il de même aujourd'hui ? Quelle délicieuse création que Gavroche, que de bonté dans cette mutinerie, comme la scène dans l'éléphant est touchante et vraie, comme le cœur d'enfant quelque abandonné quelque cynique qu'il soit est incorruptible en certains points, comme la pitié la générosité y ont une large place. C'est un rire tout mouillé de larmes qui accompagne Gavroche et qui se transforme en tristesse à sa mort gaîment héroïque »...

[Paris] Mardi [fin octobre]. Un mot pour lui dire adieu. « Je me console de ne pas vous avoir vue en pensant que j'aurais pu vous dire plus mal encore que par écrit combien je vous suis reconnaissante de l'affection que vous me gardez, et qu'à travers les années vous me témoignez toujours avec plus de bonté et de grâce »...

[Berlin] 11 décembre. Elle a été inquiète: « Daniela a été malade et comme je ne me connais pas en malaise d'enfant j'ai pris le sien trop au sérieux. [...] je passe toute la journée avec mon enfant que j'élève très mal je crois, mais auquel je voudrais faire un gros fonds de beaux souvenirs comme lest pour la vie d'outre-jeunesse; et puis j'attends l'autre qui commence à me fatiguer car j'entre dans mon sixième mois de grossesse; cette fois-ci comme la première je porte mon enfant dans le deuil [de sa sœur Blandine, Mme Émile Ollivier, morte de 11 septembre], ce qui parle trop haut à mon cœur, et me fait assister comme à un acte de cruauté implacable à ces naissances, ces croissances, ces développements. Cependant on ne s'arrête pas en chemin et on marche sans se plaindre, d'où nous vient ce triste courage quand nous savons si bien ce qui nous attend, quand nous connaissons par cœur la cruelle monotonie des destinées ! [...] Qu'appellez-vous la vraie vie, la chose nécessaire que vous voulez défendre avec bec et ongles ? Pour moi je n'ai trouvé la vie que dans le devoir, le devoir minutieux, tout ce qui a dévié de là, m'a été amer, m'est devenu insupportable au souvenir; je crois qu'à l'heure présente il n'y a pour les femmes qu'à entasser sacrifice sur sacrifice, et que c'est dans ce temple d'une édification douloureuse qu'elles trouveront Dieu. Chaque fois que j'en ai ôté une pierre, ou que j'ai suspendu cette mystique construction je m'en suis mal trouvée, chaque fois que j'y ai travaillé j'en ai retiré, contentement, fierté, et par-dessus-tout une certaine présence d'amour, une dilatation du cœur, qui avoisinait l'extase ». Puis elle évoque ses relations difficiles avec sa mère; la politique et BISMARCK, la situation en Autriche et en Grèce, etc.

[Berlin fin décembre]. Noël est « une de ces joies dont la mise en scène représente beaucoup de fatigue au



machiniste, et à vrai dire le jeu n'en vaut pas la chandelle. Les grands ont bien de la peine à se faire petits, et les petits devraient se faire grands pour comprendre la joie qu'ils sont en devoir de ressentir [...] Merci mon Clairon chéri, vos vœux et vos souhaits me porteront bonheur, ceux que vous faites au baronnet ont coïncidé avec une lettre richarde de Vienne qui en faisait à la fois une nécessité et une dérision. À Vienne comme ailleurs en Allemagne W[AGNER] trouve l'enthousiasme et le convertit en déficit. Quant aux moyens qu'il imagine pour se tirer du pétrin ils feraient honneur à Mercadet et à Mirès. Pour ma part je le regarde s'ébattre comme je vois tomber la neige attendant que cela finisse, ne m'impatientant plus que cela dure, et arrivant même à ne plus être contrariée de n'être capable ni de retenir ni de remédier »... Puis elle parle des livres de sa mère Marie d'AGOULT: « Vous exprimez avec une singulière force les pensées justes et profondes que vous suggère l'état de maman. Voilà longtemps qu'elle me paraît incurable; car elle n'a plus d'autre tâche que de se motiver, et c'en est une fausse. La nouvelle préface de l'Essai [sur la liberté] m'a fait une mauvaise impression; D. Stern n'est pas autorisé à se poser en prophète, et il vaut mieux laisser à d'autres le soin de discerner vos mérites, que les tartiner nous-mêmes. À sa place je n'aurais pas réimprimé, ou le faisant j'aurais critiqué cet ouvrage très peu philosophique, très peu concluant, peu novateur, qu'elle ne saurait trouver bon à cette heure. Je déplore en outre la ratification de Nélida, et je ne vois pas dans quel but elle va parler de son cœur qui au bout du compte n'intéresse personne. Les préfaces de G. Sand n'ont point de ces bévues, elles sont beaucoup plus simples d'allure, et beaucoup moins indiscretes, et cependant la personne de G.[George Sand] était plus sympathique et ses faits et gestes intéressaient davantage le public ». Puis elle parle de la situation internationale, en commençant par l'Italie: « Aspromonte semble avoir porté à l'unité italienne un coup plus terrible que Villafra. On parle d'une nouvelle expédition garibaldienne; et cette fois Venise par la Hongrie et les États slaves; où trouvera-t-on hommes et finances, l'Angleterre a sa famine, l'Italie son déficit, la Hongrie son Autriche, la Pologne son catholicisme, l'Europe son abattement. Le Mexique devient terrible, ni le climat ni les gens ne plaisent là-bas, et en lisant les récits des journaux il est impossible de ne pas se demander à quoi aboutira cette entreprise qui semble insensée à tous ceux qui n'étaient pas derrière les coulisses ignorant et la cause et le but »... Etc.

103. **Cosima WAGNER.** 6 L.A.S. « Cose », « Cosima » ou paraphe, [Berlin (et Danemark) mars-octobre 1863], à sa demi-sœur Claire de CHARNACÉ; 20 pages in-8 et 6 pages in-12 (la 1<sup>ère</sup> au crayon). 1500/2000€

**Sur la naissance de sa seconde fille Blandine, Richard Wagner, la politique, la Vie de Jésus de Renan, et sa mère Marie d'Agout.**

[Berlin 23 mars]. Billet au crayon annonçant qu'elle est « accouchée le 20 d'une grosse fille » [Blandine].

[Berlin début avril]. « Merci ma chère Claire, votre lettre est venue animer la solitude de mon lit de patiente; aujourd'hui je suis debout bien portante mais faible et épuisée je crains qu'une bonne partie de mon ressort moral et physique n'ait péri dans la bagarre ! » Elle prie Charles de lui procurer de la mousseline et du piqué. « J'ai en perspective les agréments d'un déménagement, et actuellement le plaisir d'une nourrice malade, et de ma femme de chambre au lit. Je suis résolue à ne jamais compter pour rien les ennuis de cet acabit, mais le moment des couches rend l'accompagnement de cette résolution quelque peu difficile. Notre propriétaire nous chasse à cause de la musique; je le soupçonne d'avoir lu Platon et de nous ranger parmi les poètes, car il me renvoie en m'accablant de compliments sur mes charmes personnels et ceux de ma famille »...

Berlin 29 avril. « Ma chérie, robe, mousseline, bonnet, brassières, serre-tête tout est arrivé, et je n'ai qu'à vous remercier un millier de fois; la petite Blandine a étrenné ce matin son bonnet de Valenciennes qui lui va à ravir, elle avait la robe de baptême de Daniela [...] Quand je dis *bonheur* vous m'entendez et vous savez ce que j'appelle de ce nom. Mes yeux ne vont pas mieux [...] Le reste de ma santé est bon, je ne manque de forces ni pour souffrir ni pour patienter, et je suis rentrée dans mes habitudes d'endurance silencieuse et violente. J'ai une nourrice, ce qui veut dire beaucoup de frais et d'ennuis; la bonne qui a élevé Loulou est tombée malade et je n'aurai plus retrouvé le zèle et l'intelligence dont elle est douée, force m'a été de recourir à un modèle de fainéantise et de stupidité; en voilà pour neuf mois, c'est ainsi que je me console, tout en me disant qu'on n'en finit pas dans la vie de se renvoyer d'époques en époques, la paix est toujours aux calendes grecques »... Sur la politique: « On parle guerre ici comme si on en avait envie, on ne sait au juste comment se jouera la partie mais on est sûr que la Prusse la perdra et que la France la gagnera. Pour moi je n'y crois pas encore connaissant trop mon *home*, l'apathie du public, et les embarras de Badinguet. [...] WAGNER revenant de Pétersbourg s'est arrêté deux jours à Berlin où il a semé les roubles, il a vraiment recueilli des lauriers d'or dans cette Russie qui après avoir effrayé le monde par sa puissance fait l'effet d'un château de cartes ». Sur le pianiste THALBERG: « c'est fade et mollasse ». Le *Faust* de GOUNOD « est ici un succès de juifs et de beau-monde, le vrai public hausse les épaules, mais l'argent et la noblesse sont deux puissances qui se rient pas mal des mépris de l'intelligence »...

[Berlin 24 juin]. « Votre prose imprimée [article sur le portrait de NAPOLÉON III par Hippolyte Flandrin] m'a fait grand plaisir, en parlant de l'empereur-poète, vous avez indiqué une des facettes de cet étonnant personnage, qui m'ont toujours le plus surprise. Les fragments historiques, la plainte *l'Exil*, quelques passages de ses discours et de ses écrits politiques, manifestent une disposition lyrique, j'ai presque dit sentimentale. Et cela n'est pas joué, c'est plutôt réprimé comme les instincts révolutionnaires; révolte, mélancolie, calcul, sont trois forces également grandes en lui, la dernière est plus mise en jeu par la nécessité de vivre, le *struggle for life*, qui est ici identique à *struggle for power* »... Puis sur la politique allemande et BISMARCK: « Il faut avoir vécu en Allemagne pour apprécier le césarisme, il faut connaître le gâchis politique dans lequel on a vécu jusqu'ici pour savourer le bienfait autocratique; c'est une triste chose que d'en venir à défendre ce qu'on déteste, mais les hommes nous y forcent. Mon pacifique personnage en vient à désirer la guerre, l'aristocratie, tout plutôt que le régime de la langue et de la bourse ! »... Sa fille Blandine (« mon 2<sup>ème</sup> trouble-vie ») est malade. Elle se plaint de n'avoir pas été payée depuis plus de deux ans par la *Revue germanique*... « J'envoie ou plutôt je mène Daniela tous les matins au jardin d'enfants où elle se plaît assez et où elle n'apprend rien sinon à vivre avec ses contemporaines, ce qui est déjà beaucoup. Elle devient originale et jolie suivant moi, mais je ne crois pas que son genre de beauté soit un genre omnibus; elle sera impérieuse et ardente, je le crois du moins, et je trouve que dans l'étroit cadre que lui réserve la vie elle ferait mieux d'être modeste et patiente »...

[Klampenborg (Danemark) juillet]: « décidément il n'y a que le Sud; les beautés du Nord sont des mirages: nous sommes arrivés ici par le beau temps et nous avons crié au divin, une mer bleue et douce, des vaisseaux innombrables, une forêt venant bouler l'eau et peuplée de daims de cerfs de chevreuils qui font fête aux passants, des villas tapissées de roses, des gens honnêtes et indifférents; deux jours après nous grelottons et tout était noir autour de nous, et voilà une semaine que nous grelottons. On nous parle de glaciers effondrés au Groenland, et de mois entiers de ce temps c'est à désespérer, cependant en revenant aujourd'hui de Copenhague j'ai vu les filets des pêcheurs rongés par le soleil, des voiles rayonnantes, et quelques teintes bleues et vertes sur la mer »... Elle lit la *Vie de Jésus* de RENAN: « L'impression sommaire est une impression de piété; ce livre est écrit avec respect et amour et voilà pourquoi je pense qu'il aura plus d'action qu'il n'a de valeur. Beaucoup de points ne sont pas réfutés d'autres sont trop légèrement indiqués, la liaison de Jésus avec Jean, leurs rapports, l'influence de l'un sur l'autre sont à peine ébauchés, on dirait qu'il n'a pas eu le courage de ses hardiesses, et que pour conserver à son ouvrage le coloris populaire qui lui convenait il a évité toute élaboration de sa pensée. Quoiqu'il en soit les incroyables devront toujours lui savoir gré d'avoir revendiqué à l'église la personnalité du Christ et de l'avoir voulu restituer à l'humanité qui adore Dieu en esprit et en vérité. Mais a-t-il réussi? Tout ce qu'il veut se peut-il, la religion qu'il annonce sera-t-elle jamais pour le peuple *pour les enfants de Jésus* ce que le catholicisme a été en dépit de ses abus? Voilà les questions insolubles qui se présentent continuellement à l'esprit pendant la lecture »... Etc.

Berlin 15 octobre. « Si nous étions des êtres mieux faits, je serais contente à présent; mon appartement est rangé et n'est pas mal, l'arrière-saison vous donne à penser que le mois de juin traîne sa queue par l'horizon, mes marmots vont bien, mon mari travaille et combat; avec cela je suis d'une humeur d'Obermann, et je vous écris mon Clairon pour retomber sur mes pattes. [...] Vous parlez de la France comme je parle de l'Allemagne tout le long du jour, avec désespérance et dégoût; cela fut-il jamais mieux en aucun temps, en aucun lieu? J'en doute, c'étaient toujours des hommes. Croyez-vous que les Grecs se soient trouvés beaux et excellents? Croyez-vous que les grands hommes du 16<sup>ème</sup> siècle aient été bien flattés de penser et de périr pour la masse qui les entouraient? Je vous trouve abominables mais j'imagine que nous fûmes et serons tels. Je ne comprends plus que les gens qui prient et je voudrais m'enrôler dans leur phalange; mais le moyen de prier, Renan ne nous le donne pas plus que Strauss, et mes livres d'enfance et de jeunesse je ne m'y retrouve plus; c'est comme si j'avais oublié le Sésame ouvre-toi, tout reste clos, hermétiquement clos. Vous pensez que je n'aspire pas à la confrérie des dévots de provinces, j'aime mieux chats, chiens, perroquets, marmousets, tout le personnel à travers lequel nous avons passé ou passerons, suivant Bouddha ».... Sur sa mère: « Que fait Daniel Stern, le ou la voyez-vous? J'ai eu une lettre de Bellaggio pleine de rien (je ne dis pas riens) j'y ai répondu aussi creux que possible, le hasard a voulu que je fusse d'humeur triste en écrivant de sorte de j'aurais probablement dit plus que je ne voulais »....

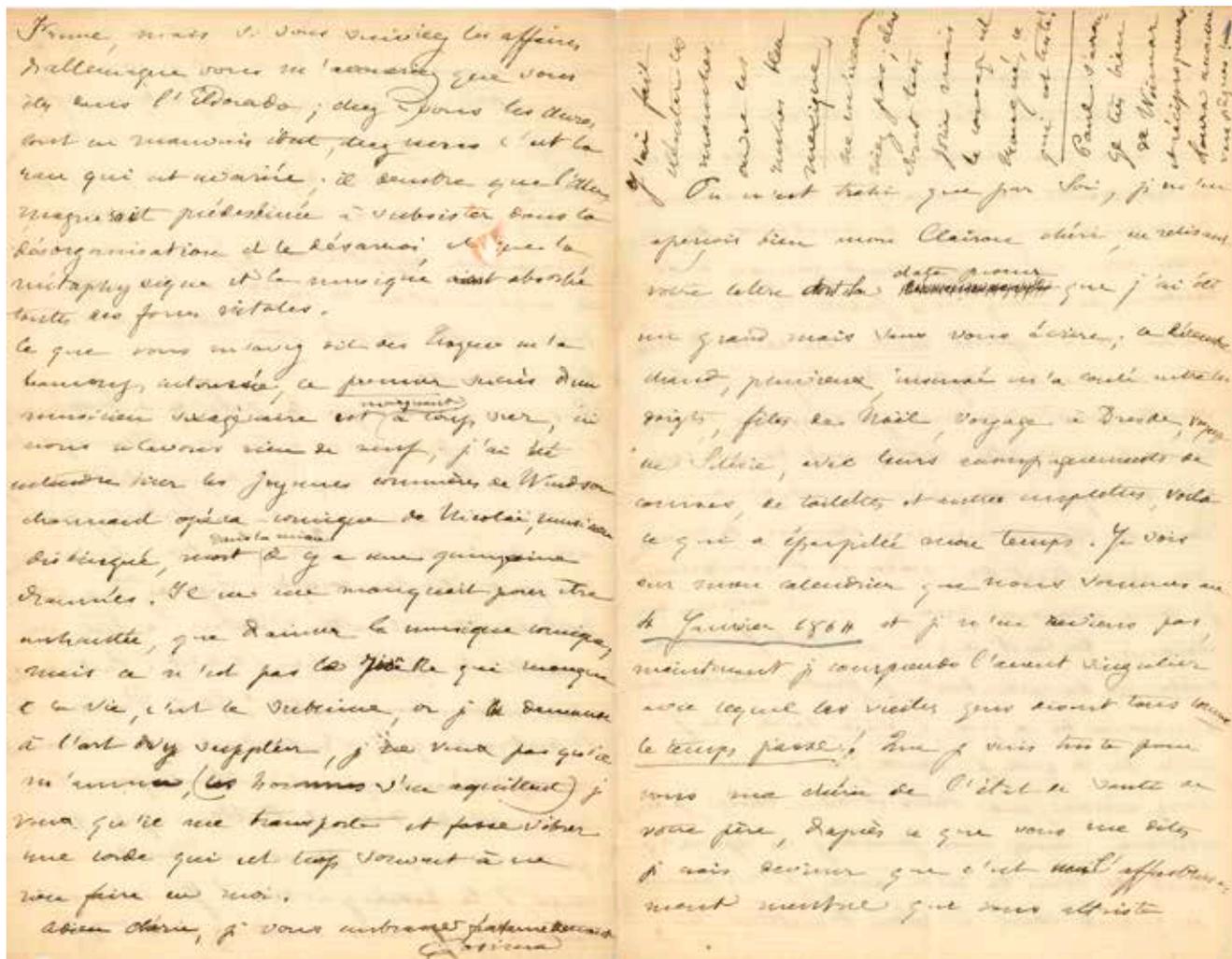
**On joint** un fragment de L.A. (novembre, 2 p. in-8) à propos de Lessing; et une fin de L.A.S. (novembre, 2 p. in-8) au sujet du Roi Lear et de la santé de sa fille Daniella.

104. **Cosima WAGNER.** 3 L.A.S. « Cosima », [Berlin et Munich 1864-1867], à sa demi-sœur Claire de CHARNACÉ; 4 pages in-8 chaque. 1 000 / 1 200 €

**Belles et longues lettres sur la politique, la musique, leur mère Marie d'Agoult, la visite de son père Liszt** (qui voulait la convaincre de repousser sa séparation d'avec Bülow).

[Berlin 4 janvier 1864]. « On n'est trahi que par soi, je m'en aperçois bien mon Clairon chéri, en relisant votre

.../...



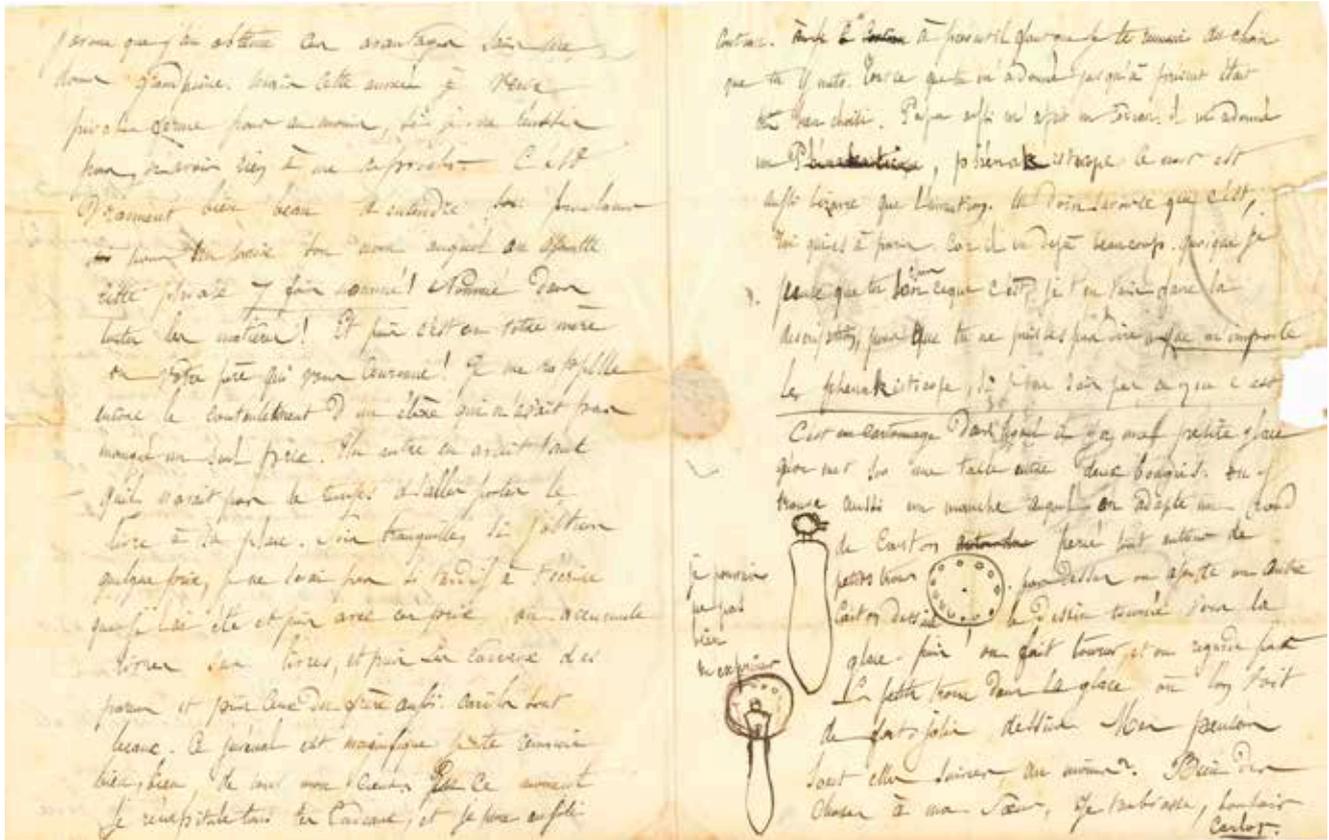
.../...

lettre dont la date prouve que j'ai été un grand mois sans vous écrire ; ce décembre chaud, pluvieux, insensé m'a coulé entre les doigts, fêtes de Noël, voyage à Dresde, voyage en Silésie, avec leurs accompagnements de courses, de toilettes et autres emplettes, voilà ce qui a éparpillé mon temps [...] Que je suis triste pour vous ma chérie de l'état de santé de votre père, d'après ce que vous me dites je crois deviner que c'est l'affaiblissement mental qui vous attriste ainsi ; hélas ! l'esprit s'effeuille comme l'arbre, il se dépouille avant de s'endormir, triste spectacle, désolant spectacle, même chez ceux qui ne nous touchent pas de près, vue accablante chez ceux que nous aimons ! Mais vous avez raison de continuer de vivre, aussi bien on n'appartient jamais à sa douleur comme qu'on fasse, à moins qu'on ne s'enferme *seul* au haut d'une tour comme les stylites d'autrefois, ou les saints bouddhistes leurs prédécesseurs, mieux vaut donc se jeter résolument dans le courant qui bon gré mal gré nous entraîne. [...] Quel galimatias que la politique européenne ! [...] Je vous accorde tout ce que vous voudrez quant à la France, mais si vous suiviez les affaires d'Allemagne vous m'avoueriez que vous êtes dans l'Eldorado ; chez vous les choses sont en mauvais état, chez nous c'est la race qui est avariée ; il semble que l'Allemagne soit prédestinée à subsister dans la désorganisation et le désarroi, et que la métaphysique et la musique aient absorbé toutes ses forces vitales ». Elle parle enfin des *Troyens* de BERLIOZ et des *Joyeuses Commères de Windsor* « charmant opéra-comique de NICOLAÏ, musicien distingué, mort dans la misère il y a une quinzaine d'années. Il ne me manquait pour être enchantée, que d'aimer la musique comique ; mais ce n'est pas le risible qui manque à la vie, c'est le sublime, or je demande à l'art d'y suppléer, je ne veux pas qu'il m'amuse, (les hommes s'en acquittent) je veux qu'il me transporte et fasse vibrer une corde qui est trop souvent à ne rien faire en moi »....

[Munich] 31 mai 1867. « Et moi aussi je crois à la société et au dévouement ma chère Claire, et en entendant votre voix je sens ma croyance devenir exactitude ! Je ne saurais vous dire quel bien m'a fait votre lettre ; d'abord elle venait de vous et elle était digne de vous telle que je vous aime et vous admire depuis que je vous connais [...] Pour ce qui est de maman vous m'avez beaucoup rassurée ; la pensée que vous vous occupez de ses affaires, que vous êtes dans son voisinage, et la nouvelle que M<sup>r</sup> de Flavigny voulait gérer le restant de sa fortune, me sont une vraie consolation. Quant à la ruine nous l'avions prévue ; je me souviens toujours d'une conversation que nous eûmes ensemble il y a de cela plusieurs années, où nous en arrivâmes à la conclusion que tôt ou tard maman se trouverait réduite au strict nécessaire. Je vous avouerai que j'en veux un peu à maman, ou pour mieux parler, que je suis affligée qu'elle n'ait jugé à propos de me confier le déplorable état de ses affaires qu'au dernier moment et en des termes si vagues, si confus, si exagérés, que je n'ai pu lui répondre qu'avec la plus grande réserve. Hier elle m'écrit que sa fortune est *en effet perdue*, je m'en tiens à ce que vous me dites ma chère Claire, et c'est déjà assez triste. Si les facultés cérébrales se retrouvent intactes après ce choc terrible je me plais à croire que ce changement de vie la jettera au plus fort dans les travaux littéraires et peut-être ce qui nous apparaît comme un grand ébranlement, sera-t-il appelé à former la base d'une nouvelle existence plus sérieuse, plus forte, plus vraie. Mais je ne dis cela qu'à vous, en ce moment une pareille espérance pourrait sembler sacrilège à maman. Lorsque j'ai lu sa lettre, je n'ai eu qu'une pensée : où est Claire ? Maintenant que je vous sais auprès d'elle il me semble que tout est bien »... Elle est à Munich « depuis 6 semaines, mon mari [Hans von BÜLOW] est maître de chapelle et il est chargé d'organiser l'école de musique dont il sera le directeur. C'est un grand triomphe vu l'opposition qui s'était formée, et qui provenant du côté *obscur* s'était servi de toutes les armes. Nous n'en jouissons guère parce que tous les succès du monde ne peuvent égayer le regard que nous avons été à même de jeter dans les plus basses turpitudes humaines. Ce qui tient à flot, c'est le travail, la malédiction et la bénédiction de l'homme. Or nous avons de la besogne jusque par-dessus les yeux »....

[Munich 29 octobre]. Elle déplore les problèmes de Claire avec son mari, qui lui fait un procès : « ce sont de jolis gentilshommes et gentillesfemmes vos m[arqu]is et m[arqu]ises ! Avec des caractères et des délicatesses pareilles, il n'y a plus trop lieu de s'étonner de la destruction de la noblesse en France ! Je connais des gens du peuple qui auraient honte de se comporter ainsi. Et votre mari retenant vos affaires !!! » Quant à elle, elle est « partie avec M<sup>r</sup> de BÜLOW pour la Suisse ; il a fait sa cure à St Maurice, elle lui est si bien revenue que depuis 6 semaines il souffre d'une maladie de larynx et que le médecin vient l'opérer tous les jours. Moi j'ai failli mourir d'une séance chez le dentiste où je me suis fait chloroformer – et je me ressens encore de cette lâcheté étourdie. Deux de mes enfants ont été très mal. Voilà pour les santés et les déplacements. Pour les affaires, notre école de musique est organisée et marche très bien. Nous avons aussi un journal rédigé par Fröbel [...] Mon père [LISZT] est venu me voir, il a passé un mois auprès de nous ce qui joint aux maladies et aux affaires, a occupé mon existence. Il était peu inquiet pour Rome ; quant à moi je crains un avortement. Certes j'admire GARIBALDI, mais je ne crois plus à ses miracles dont la plupart étaient des prodiges de CAVOUR. Cela va si mal par chez vous ? Mais où cela va-t-il mieux ? Que dites-vous de cette pauvre Pologne ? [...] Je commence à croire que l'Europe est finie, et que c'est vraiment à l'Amérique qu'appartient l'avenir. [...] Notre ami WAGNER se rend à Paris, j'aimerais bien que vous fissiez un croquis de sa tête, mais Versailles complique un peu la chose, et puis il est très souffrant et pourra sans doute peu sortir »...

105. **Jean AJALBERT** (1863-1947). L.S. et L.A.S., Laubade par Sorbets septembre 1930, à Louis ANQUETIN; 13 pages in-8, vignettes et en-tête, enveloppe. 300/400 €  
**Au sujet des commandes de tapisseries par la Manufacture de Beauvais à Anquetin.** [Beauvais (dont Ajalbert était le directeur) avait commandé à Anquetin une série de quatre tapisseries, inspirées par la Grande Guerre, dont il ne put réaliser que les deux premiers cartons: *Le Départ ou la Mobilisation* (livré en janvier 1926) et *Le Retour* (livré en septembre 1919).]  
 8 septembre. Ajalbert répond point par point aux récriminations d'Anquetin. « Comme remerciements, vivement l'engueulade. J'y suis habitué. Quand je suis venu à vous, en 1917, qu'après bien des efforts, enfin, j'ai obtenu la commande, je me vois montant votre escalier. Il y avait longtemps que vous ne faisiez rien. J'espérais un éclair de joie. Tout le remerciement a été: « ah, les salauds, il leur en a fallu du temps pour se décider. » Ç'a été tout. Sans doute, vous ne devez aucune reconnaissance à l'État. Mais, moi, je croyais vous avoir obligé. Et, même si je me trompais, vous pouviez ne pas me le faire sentir aussi fort. J'ai ravalé ma sensibilité et me suis donné tout à la réalisation de votre œuvre. Si elle demeure incomplète, à deux panneaux – et si vous n'avez pas fait les quatre, est-ce de ma faute ? Que de démarches inutiles, pour essayer de vous remettre le pinceau en main ! »... Etc. – 25 septembre. Après de nouvelles et longues explications, Ajalbert conclut: « Vous voulez bien, à la fin, me dire, que cette discussion ne saurait entamer notre amitié. S'il n'y avait pas admiration et amitié de ma part, je ne me serais pas ému de vos réclamations qui m'étaient pénibles, me traitant comme un bureaucrate négligent, oublieux, ou de mauvaise foi ! »...  
**On joint le brouillon autographe de la réponse d'ANQUETIN à la première lettre** (3 p. in-fol. au crayon), répondant aux reproches d'Ajalbert: « Et par-dessus le marché vous m'accusez d'être un orgueilleux, un homme d'argent – et de vous avoir fait encaisser ma mauvaise humeur depuis douze ans »....
106. **Gabriele d'ANNUNZIO** (1863-1938). L.A.S., [Paris 24 juin 1913], au Professeur Samuel POZZI; 1 page in-4 à sa devise *Me ne frego*; en français. 250/300 €  
**À l'éminent médecin, qui le soigne pour une maladie vénérienne.**  
 « Mon cher Professeur, ce matin aussi je ne me sens pas bien. L'immobilité forcée et la tristesse de la chambre m'ont affaibli étrangement. Et cette journée est bien noire »...
107. [**Jules BARBEY D'AUREVILLY** (1808-1889)]. 11 L.A.S. à lui adressées; formats divers, 3 enveloppes. 500/600 €  
 Louise ACKERMANN (1874, très belle et longue lettre le remerciant pour un article dans la *Revue des deux Mondes*), Mme BRAY DE MOLÈNES (« Maintenant que les folles sont parties, avez-vous un moment à donner aux graves ? »...), Georges CLEMENCEAU (carte de visite), Jules de CARNÉ (1880, le priant de parler de son dernier roman *Après la faute dans le Constitutionnel*), Paul DROZ (1883, envoi d'un petit volume: « Mon père m'assure que votre caractère et votre grand talent sont un gage certain de votre indulgence »...), Paul FÉVAL (27 juin 1878, 3 p.: « La présente vous trouvera où vous serez peignant d'admirables choses avec une admirable main. Si les chiens regardent chiens regardent les évêques, les chats peuvent bien regarder les callipoètes calligraphes », etc.), L. KLOTZ, Mathurin de LESCURE (1883), M. de ST-MAUR, etc.; plus 3 enveloppes.



108. **Charles BAUDELAIRE** (1821-1867). L.A.S. « Carlos », [Lyon] 23 novembre 1833, à son demi-frère Alphonse BAUDELAIRE, « juge suppléant à Fontainebleau »; 3 pages in-4, adresse avec cachets postaux. 3000/3500€

**Belle lettre de jeunesse à son demi-frère. Baudelaire est alors collégien à Lyon; il est en cinquième, âgé de douze ans.**

Baudelaire, interne au Collège royal de Lyon, remercie son frère de « la belle édition de Juvénal » qu'il lui a offerte... « à mon tour je te veux faire un cadeau au jour de l'an; tu devines déjà que c'est une place de 1<sup>er</sup> ou de second. Tout juste, c'est cela. Je ferai tous mes efforts et je suis sûr que je réussirai, puisque l'année dernière j'ai été second dans toutes les matières et puisque j'ai eu le 4<sup>e</sup> accessit d'excellence. À ma honte j'avoue que j'ai obtenu ces avantages sans me donner grand peine. Mais cette année je veux piocher ferme pour au moins, si je ne réussis pas, n'avoir rien à me reprocher. C'est vraiment bien beau d'entendre proclamer pour un prix son nom auquel on ajoute cette phrase 7 fois nommé ! Nommé dans toutes les matières ! Et puis c'est votre mère ou votre père qui vous couronne ! [...] avec ces prix, on accumule livres sur livres, et puis les cadeaux des parents et puis ceux du frère aussi. Car ils sont beaux. Ce Juvénal est magnifique »...

À l'aide de **3 dessins**, il explique le cadeau qu'il a reçu de « Papa » [M. AUPICK], un « phénakisticope. Ce mot est aussi bizarre que l'invention. [...] C'est un cartonnage dans lequel il y a une petite glace qu'on met sur une table entre deux bougies. On y trouve aussi un manche auquel on adapte un rond de carton percé tout autour de petits trous. Par dessus on ajoute un autre carton dessiné, le dessin tourné vers la glace. Puis on fait tourner, et on regarde par les petits trous dans la glace où l'on voit de fort jolis dessins »...

Correspondance (Pléiade), t. I, p. 21.  
Exposition Baudelaire, Petit Palais 1968 (n° 37).

109. **Charles BAUDELAIRE.** L.A.S. « Charles », [Bruxelles] Mardi 20 Mars [1866], à SA MÈRE; 1 page in-8. 1 500/2 000 €

**Émouvante lettre, la dernière écrite de la main de Baudelaire.**

[Vers le 15 mars, Baudelaire a fait une chute à Namur dans l'église Saint-Loup. De graves troubles cérébraux se déclarent, et le poète est ramené à Bruxelles, où son état va rapidement s'aggraver jusqu'à la paralysie. Il semble bien, d'après cette lettre, que Baudelaire ait voulu cacher cet accident à sa mère].

« Ma chère mère, je ne suis ni bien ni mal. Je travaille et j'écris difficilement. Je t'expliquerai pourquoi. Car je me proposais depuis longtemps de t'écrire, et je crois que ce soir ou demain matin je te répondrai, relativement à tout ce que tu me demandes. C'est forcément que je recule mon voyage à Paris. Mais je le ferai, car c'est absolument nécessaire. – Désormais je ne resterai plus si longtemps sans t'écrire.

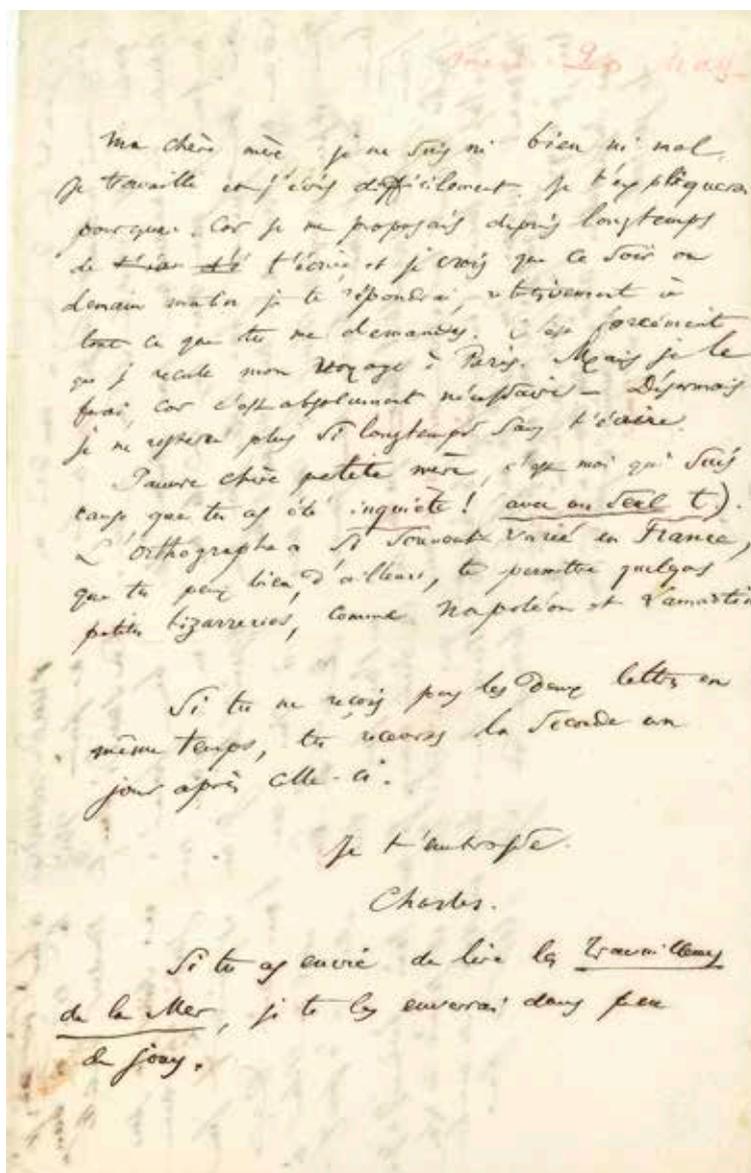
Pauvre chère petite mère, c'est moi qui suis cause que tu as été inquiète ! (avec un seul t). L'orthographe a si souvent varié en France, que tu peux bien, d'ailleurs, te permettre quelques petites bizarreries, comme Napoléon et Lamartine »...

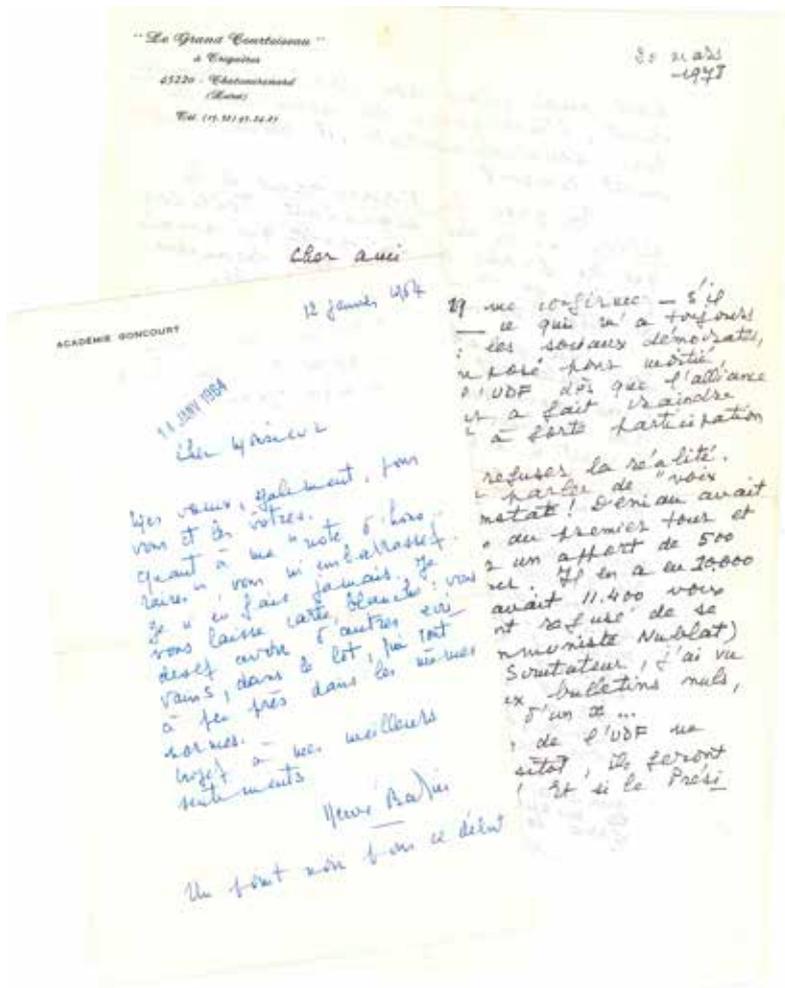
Il lui enverra *Les Travailleurs de la Mer* de Victor Hugo.

Au verso, une page de gribouillis illisibles: essais désespérés tracés par une main gagnée par la paralysie ?

*Correspondance* (Pléiade), t. II, p. 628.

Anciennes collections Armand GODOY (1982, n° 212); puis Daniel SICKLES (XII, 4682).





110. **Hervé BAZIN** (1911-1996). 17 L.A.S. et 2 L.S., 1964-1992 et s.d., à Maurice DALINVAL; 30 pages formats divers, dont 3 au dos de cartes postales représentant son château du Grand Courtoiseau, quelques en-têtes de l'Académie Goncourt, enveloppes. 1 000/1 200 €

**Intéressante correspondance politique et littéraire à l'ami journaliste.** Les lettres sont écrites de Paris, Èze, Bry-sur-Marne, La Roche-Colas (Maine-et-Loire) et du Grand Courtoiseau à Triguères (Loiret)...

Bazin se réjouit du succès de son dernier roman [*Le Matrimoine*]: « nous fonçons – me dit mon éditeur – vers les 200.000 ».... Octobre 1975, longue lettre sur les attaques subies par l'Académie Goncourt. « Je commence à trouver inquiétante l'attitude des gauchistes ! Qu'ils badigeonnent d'inscriptions les murs en face des éditions Grasset, Gallimard, Seuil, etc. en insultant les académies, ce n'est pas très grave. Mais un cocktail molotov chez Charensol, ça devient plus sérieux. L'attaque au pistolet à peinture de Tournier et de François Mallet-Joris est un autre incident révélateur. Hier soir de nouveaux cocktails molotov chez Mathieu Galey, chez Françoise Mallet-Joris semblent indiquer – comme le contenu des tracts – qu'ils ne s'arrêtent pas là. Un curieux point d'honneur – ou une certaine peur du ridicule – c'est sûrement ce qui empêche les victimes de réagir. Françoise a tout de même porté plainte contre X. L'origine de tout le mouvement (anti prix, dit-on, mais en fait anti culture), c'est de son propre aveu, Jean-Edern HALLIER qui (relayé par Thieuloy, croit-on) déplore aujourd'hui de ne plus pouvoir "retenir ses activistes". Les maisons d'édition, les académies pourraient, si ça continue, être systématiquement attaquées. Le prix Goncourt, le 17 novembre, a peu de chances de se passer sans incidents »....

De longues lettres sont consacrées à l'actualité politique, en particulier autour de François MITTERRAND. Mars 76: « J'ai toujours pensé que François Mitterrand serait le premier ministre de Giscard et qu'à ce moment là seulement on saurait ce qu'il doit advenir de notre société. Car de cette expérience – inéluctable – dépendra la suite: six mois ou six siècles de socialisme, selon les réactions des Français et l'habileté des politiques à les provoquer dans un sens ou dans l'autre ».... 1978: plusieurs longues lettres analysent la situation politique avant et après le scrutin des législatives. 1981: il refuse de soutenir un candidat et s'en explique dans un long texte. « Au fond nous autres, socio-démocrates (30% des Français) nous n'avons pas de candidat. Nous rêvons de la "grande Suède" promise par le général de Gaulle: sachant allier un socialisme de redistribution au refus d'un collectivisme de production. Un tandem Giscard-Rocard, cependant, reste une vue de l'esprit ».... À une semaine du scrutin, il prévoit la victoire de Mitterrand: « Les communistes se rallient en masse; les RPR du bout des lèvres. C'est la rançon de "l'absorption programmée" du RPR par l'UDF: Chirac and Co ne l'a pas pardonné au président [...]. Tous les fermiers RPR de ce coin-ci vont voter Mitterrand au second tour. Ils le disent. À mon avis c'est cuit Mitterrand passe ».... 1988: « le grand bénéficiaire pourrait être un Le Pen, arbitre de la situation. Belle perspective ! »....

**On joint** une carte de son fils Claude Hervé-Bazin.

111. **Hervé BAZIN**. TAPUSCRIT signé avec corrections et additions autographes, [**Lettre au Président de la République**, 1975]; 4 pages in-4. 400/500€

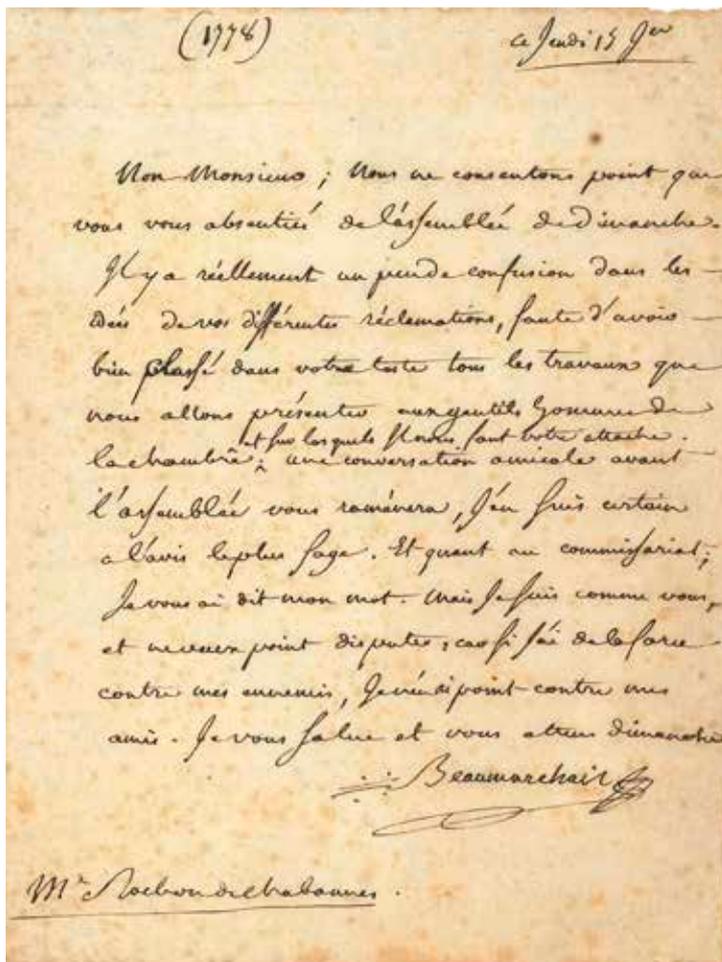
**Vigoureuse lettre ouverte au Président de la République Giscard d'Estaing.**

« Par honnêteté, Monsieur le Président, je rappelle que mon nom figurait sur la liste de ceux qui invitèrent à voter pour François Mitterrand. Je continue d'appartenir à la famille socialiste et ne me sens pas gêné. Après tout la présence de votre portrait auprès du buste de Marianne, dans les mairies, est éloquente [...] Je vous souhaite, Monsieur le Président, une armée une et indivisible comme la République, mais où l'on puisse réclamer contre l'adjudant Flic et porter ces cheveux longs qui flottaient sur les épaules de Bayard, Turenne et Bonaparte [...] Je vous souhaite de pouvoir écarter les financiers de nos finances, dites capitalistes, bien que leur base même —le capital — soit rongée par l'inflation, comme l'est aussi le revenu, inférieur désormais au pourcentage de la dévaluation [...] Enfin, Monsieur le Président, parce que je ne crois pas que les Gaullistes et leurs amis aient refait la Gaule, parce que je pense pourtant qu'ils lui veulent du bien — un bien différent du nôtre — je vous souhaite d'avoir dans la poitrine, barrée du grand cordon, quelque chose du souffle de Jaurès pour répéter qu'il n'y a pas de monopole de la générosité, pour ordonner qu'à tous la preuve en soit fournie, en même temps que l'avertissement nécessaire : à savoir que sans recul des égoïsmes, sans rapide et profonde évolution, la France ne pourra pas faire l'économie d'une révolution ».

**On joint** la photocopie d'une version primitive très corrigée de ce texte (datée 12/14.XII.75); la photocopie de l'article publié; et **une L.A.S. d'Hervé Bazin à Maurice Dalinval sur les réactions suscitées par sa tribune** (14 janvier 1976, 2 p. in-8, en-tête *Académie Goncourt*). « La lutte des classes est une réalité réjouissante. Je veux dire : il y a la grande classe, il y a le moins grande et il y a ceux qui n'en ont pas du tout ! Je ne suis donc pas étonné des difficultés que vous avez dû rencontrer pour faire paraître ma lettre. Du côté de mes amis, la réaction n'a pas été moins vive : je ne savais plus où étaient crispants et crispés. Le téléphone a beaucoup sonné. Il y a eu des parolotes. Ce qui prouve au moins deux choses : primo, que votre journal est soigneusement épiluché en face ; secundo que toute vérité reste un révéralif polyvalent. Il faut dire qu'en politique l'abandon du langage rituel est scandaleux ; et qu'il est sans doute plus difficile de s'en passer rue de Bièvres (où j'ai déjeuné lundi) que sur les Champs-Élysées. Nous nous verrons très volontiers plus souvent, ici ou à Paris. On ne peut pas rester indifférent à cette grande misère qu'est l'incompréhension — réciproque — des hommes de bonne volonté ».

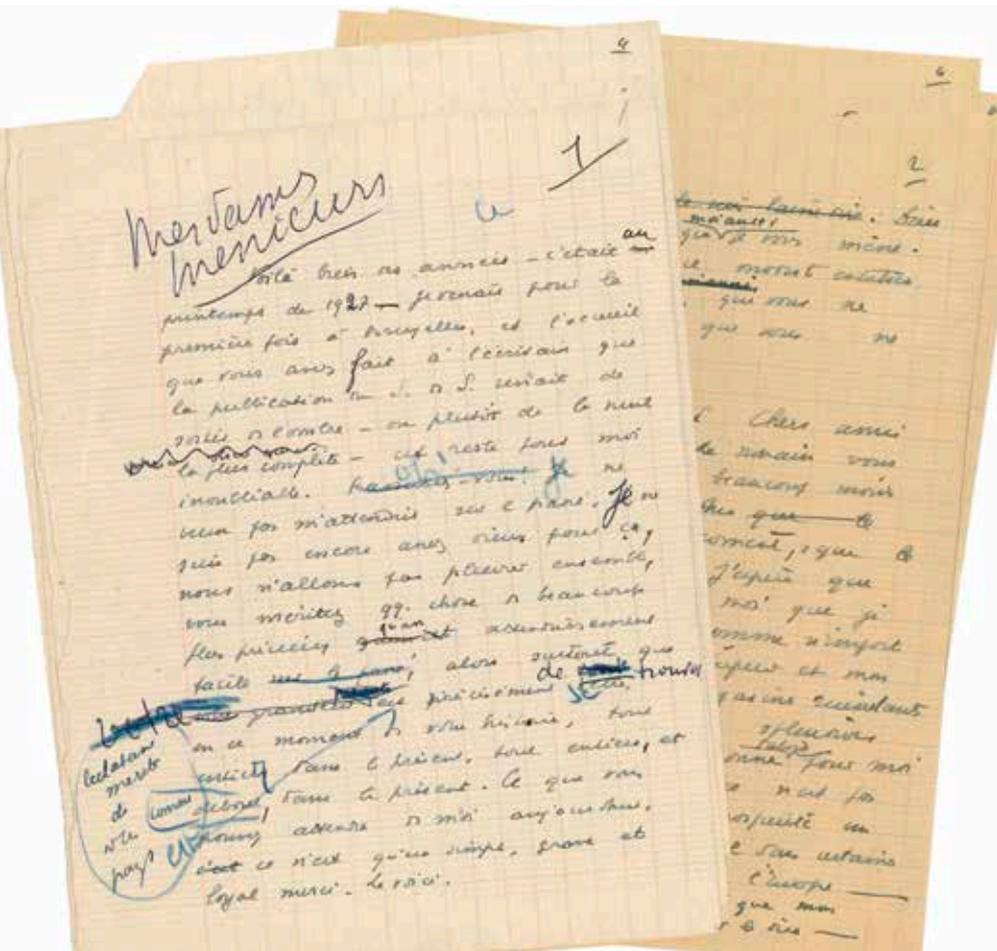
112. **Pierre-Augustin Caron de BEAUMARCHAIS** (1732-1799). L.A.S., 15 janvier [1778], à Marc-Antoine ROCHON DE CHABANNES; 1 page in-4. 700/800€

**Au sujet de la défense du droit des auteurs dramatiques.** « Non Monsieur ; nous ne consentons point que vous absentiés de l'assemblée de dimanche. Il y a réellement un peu de confusion dans les idées de vos différentes réclamations, faute d'avoir bien classé dans votre teste tous les travaux que nous allons présenter aux gentilshommes de la chambre et sur lesquels il nous faut votre attache. Une conversation amicale avant l'assemblée vous ramènera, j'en suis certain à l'avis le plus sage. Et quant au commissariat ; j'avous ai dit mon mot. Mais j'ai fait comme vous, et ne veux point disputer ; car si j'ai de la force contre mes ennemis, je n'en ai point contre mes amis »...



113. **Georges BERNANOS** (1888-1948). 2 L.A.S., 1927, à Frédéric LEFÈVRE; 1 page in-12 et 2 pages et demie in-8, papier deuil, enveloppes. 200/250€

*Bagnères de Bigorre 6 janvier*: il annonce la mort de son père « rendu à Dieu dimanche matin ». — *Clermont de l'Oise 20 octobre*: félicitant Lefèvre pour sa légion d'honneur, il se réjouit que « cet amphibie d'HERRIOT a eu cette fois la nageoire heureuse et qu'il a bien placé son ruban rouge ».



114. **Georges BERNANOS** (1888-1948). MANUSCRIT autographe, [*La France devant le monde de demain*, 1946]; 31 pages et demie in-4, sur des feuilles lignées arrachées d'un cahier d'écolier, paginées 1-5, puis 1-28. 1 500/2 000 €

**Conférence sur le monde de demain et les dangers du marxisme.**

Ce manuscrit, avec des corrections et des notes pour l'édition, est celui d'une conférence prononcée à Bruxelles, à la tribune des Grandes Conférences Catholiques le 23 novembre 1946, sous le titre *La France devant le monde de demain*. Une note signée d'Edmond Limbourg indique: « Ce manuscrit m'a été offert par Madame Georges Bernanos, après la mort de son mari et m'a été remis par Albert Béguin ».

Dans une première ébauche, Bernanos se remémore l'accueil chaleureux reçu à Bruxelles en

1927, et loue l'attitude et la foi des chrétiens de Belgique: « Vous avez eu la foi, et cette foi en vous-mêmes a été récompensée car elle était aussi la foi dans l'Europe, dans les ressources toujours vivantes, inépuisable dans l'Europe, la foi dans l'homme de l'Europe ».

Puis il reprend son texte et insiste sur « la foi d'un peuple qui est tout entier dans le présent, d'un peuple qui a parié sur le présent, qui a parié sur sa chance présente, et forcé ainsi la fortune comme il avait forcé l'infortune ». Pour le monde de demain, il redoute « l'effrayante solidarité qui lie certaines victimes complaisantes, trop lâches pour se défendre, au bourreau qui leur ressemble d'ailleurs comme un frère. [...] Il arrive que les vertus chrétiennes deviennent folles [...] La résignation chrétienne est une vertu virile », mais elle est devenue « une espèce d'indifférence hébétée à ce malheur, principalement au malheur des autres ». Même chose pour l'espérance que « M. François MAURIAC qui veut bien me destiner parfois, bien que rarement, quelques airs de sa cornemuse élégiaque, s'est vanté un jour de tenir par la main ». Il reproche à « l'illustre académicien » d'offrir « chaque jour dans Figaro ses inquiétudes à tout le monde » et de briser l'espérance. Lui, ne « pousse pas les gens au désespoir, je voudrais les arracher de force à une résignation où ils se sentent au fond à l'aise, parce qu'elle les dispense de choisir ». S'il se montre dur pour Mauriac, c'est qu'il pense que « l'auteur torturé de tant de livres où le désespoir charnel suinte à chaque page, comme une eau boueuse aux murs d'un souterrain a plus de mérite à se tromper que moi-même à voir clair »; mais il ne faut pas confondre optimisme et espérance; « l'espérance est un risque à courir ». Il ne faut ni se résigner ni espérer dans le monde de demain, mais refuser « une civilisation manquée, qui n'est nullement une étape de l'histoire des hommes, mais une déviation, une erreur, un chemin sans issue [...] La France a été trahie par ses élites, et ses élites intellectuelles l'ont encore plus trahie que les autres » et vont l'amener vers le marxisme. La France ne voit pas ce danger, et vote pour des partis médiocres qui n'annoncent pas de périls immédiats. D'où le succès du M.R.P. On a traité Bernanos de réactionnaire; mais c'est eux qui le sont, « en réduisant le monde en servitude, fut-ce en faisant du monde un baignoire économique [...] Le communisme ne change pas la mécanique, il la fait tourner de force [...] les intellectuels marxistes prétendent réaliser un Paradis terrestre mécanique », ce qui pour Bernanos est inconcevable; en Russie « le Progrès selon Marx a déjà dévoré plus d'hommes que le progrès selon Bentham et d'ailleurs les deux monstres ne font qu'un ». À propos du marxisme « tout le monde sait que cette expérience unique et décisive s'inspire d'une certaine conception de l'homme chrétien, puisqu'elle ne tient pas compte du péché originel [...] Le marxisme nie ou néglige ce qu'il y a de divin dans l'homme ». Pour le marxiste, la justice est une fatalité économique, la pauvreté une tare sociale qu'il faut éliminer « comme la vérole ou la prostitution ». Et il conclut: « L'Europe est ravagée par la lèpre totalitaire [...] La laisserons nous liquider l'Europe, ou aurons nous le courage de la liquider. Laisserons nous le soin d'organiser la Paix des hommes à un système qui faisant de l'homme une machine, ne saurait lui donner que la paix des machines... »

115. **BIBLIOPHILIE. Jean-Philibert BERJEAU** (1809-1891) littérateur et publiciste, historien du livre. L.A.S., Londres, 9 juillet 1866, au bibliophile alsacien Charles MEHL; 2 pages in-8, vignette xylographique de sa composition à son nom. 100/120 €

Au sujet des revues *Le Bibliophile illustré* et *The Book-Worm*... Rare.

116. **Léon BLOY** (1846-1917). DEUX MANUSCRITS autographes, **Le Révéléateur du Globe, Christophe Colomb et sa béatification future**, [1879-1884]; 32 pages petit in-4 montées sur onglets et reliées percale rouge; un cahier petit in-4 de 23 pages, plus 13 pages montées sur onglets, dos de toile noire, chemise et étui.

6 000/7 000 €

**Précieux manuscrits du premier livre publié de Léon Bloy, sur Christophe Colomb.**

C'est en 1879 que Léon Bloy, enflammé par la lecture des ouvrages du comte Roselly de Lorgues, commença à se passionner pour Christophe COLOMB et la cause de sa béatification. Il écrivit alors une étude pour la *Revue du Monde catholique*, qui la publia les 15 et 30 mars (« De la Béatification de Christophe Colomb ») et 15 juillet (« Obstacles à l'Introduction de la Cause ») 1879, en refusant la partie plus polémique de ce texte. Léon Bloy reprit, développa et amplifia son ouvrage qui parut en janvier 1884 sous le titre *Le Révéléateur du Globe, Christophe Colomb et sa béatification future* chez A. Sauton, avec une préface de Barbey d'Aurevilly, qui prédisait: « c'est un esprit de feu, composé de foi et d'enthousiasme, que ce Léon Bloy inconnu, qui ne peut plus l'être longtemps après le livre qu'il vient de publier »...

Figurent ici:

**A. De la Béatification de Christophe Colomb.** Manuscrit autographe, signé deux fois « Léon Bloy », du texte publié en mars 1879 dans la *Revue du Monde catholique*. C'est le manuscrit qui a servi pour l'impression, soigneusement calligraphié par Léon Bloy, mais présentant des ratures et corrections. Il est écrit au recto de 32 feuillets, paginés par Bloy au crayon rouge [1-1 bis], 2-18, [18 bis], 19-30; à la fin de chacune des deux parties, belle signature de Bloy qui demande de lui envoyer les épreuves 22 rue Rousselet.

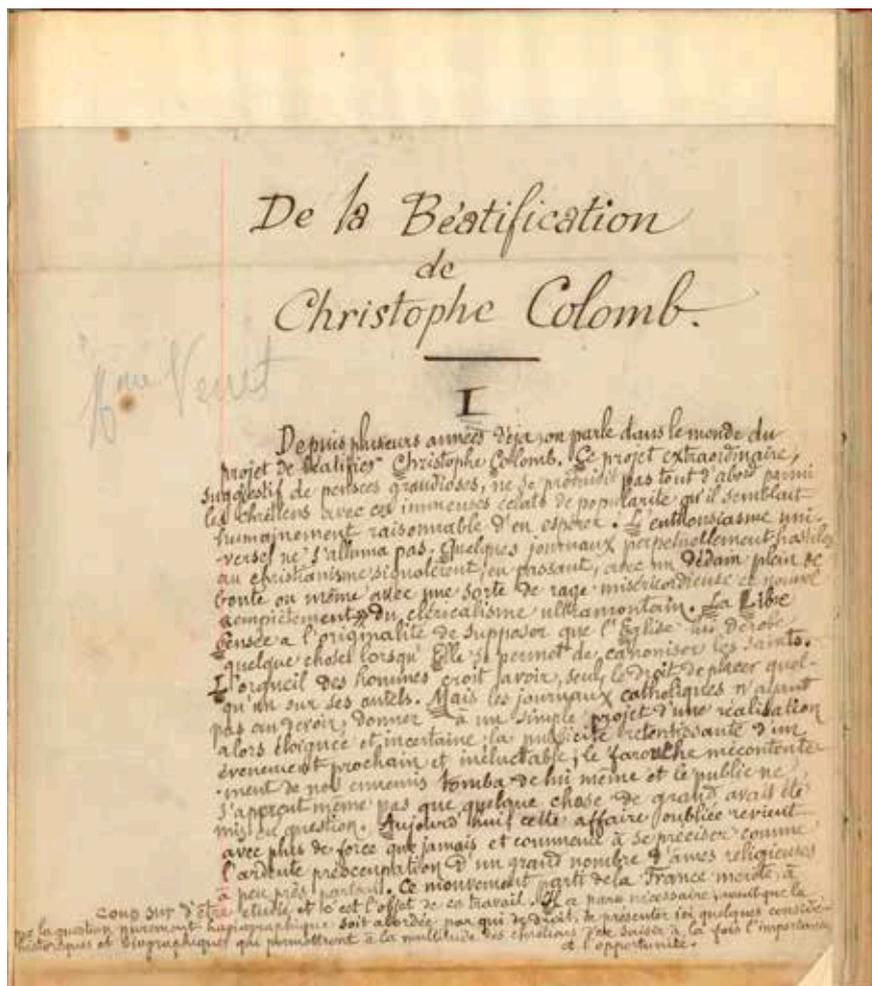
Ancienne collection William FROELICH (1963, n° 21; ex-libris). Exposition *Léon Bloy*, Bibliothèque nationale 1968, n° 62.

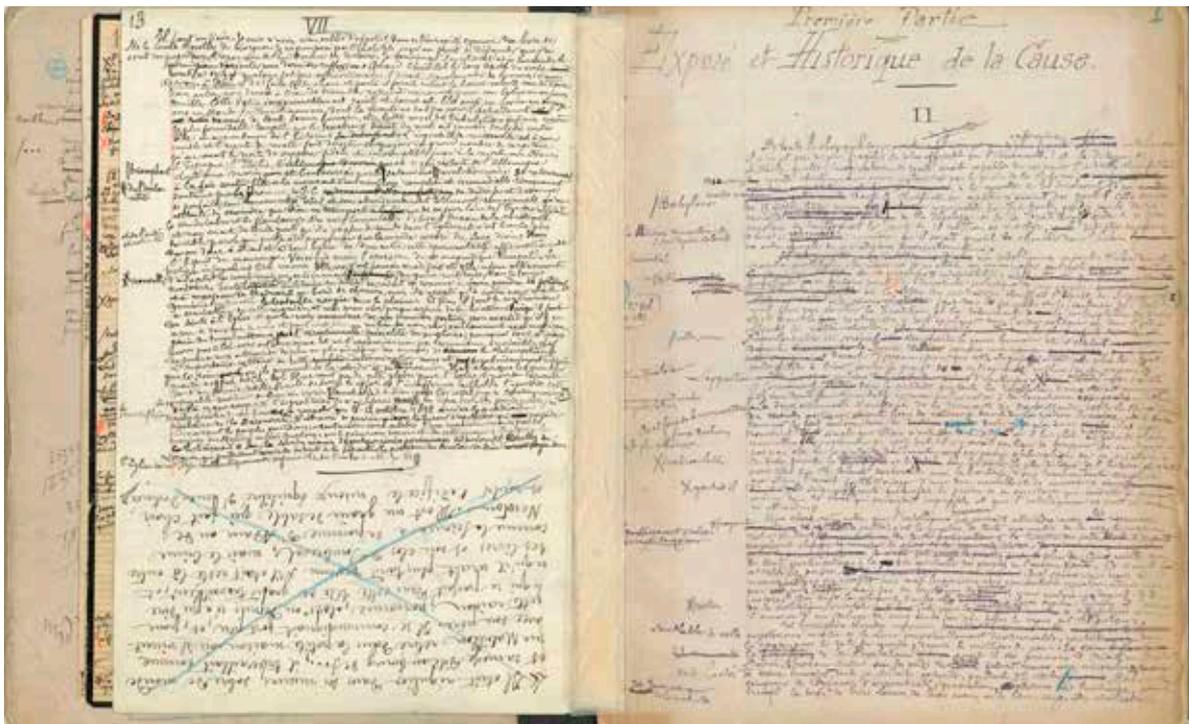
**B. Le Révéléateur du Globe. Manuscrit autographe de premier jet et de travail.**

On a monté en tête, sur onglets, le premier jet de l'étude primitive de Léon Bloy, intitulée ici « Christophe Colomb par M. le Comte Roselly de Lorgues » (c'est le texte paru en mars 1879 dans la *Revue du Monde catholique*), sur 7 feuillets (paginés par Bloy [1] à [13]) couverts d'une fine écriture et abondamment raturés et corrigés.

Le cahier (portant l'étiquette de J. Courville, Papeterie et Fantaisie, 132 Rue du Bac) comprend 12 feuillets paginés par Bloy au crayon bleu 1 à 23, plus le revers du premier plat, couverts d'une très fine écriture à l'encre violette puis noire, et présente d'innombrables ratures, corrections, additions marginales, et suppressions. On peut saisir Bloy au travail, reprenant et développant son étude pour en faire un livre, ordonné en trois parties: *Exposé et Historique de la Cause*; *Le Serviteur de Dieu*; *Obstacles à l'introduction de la cause*.

.../...





.../...

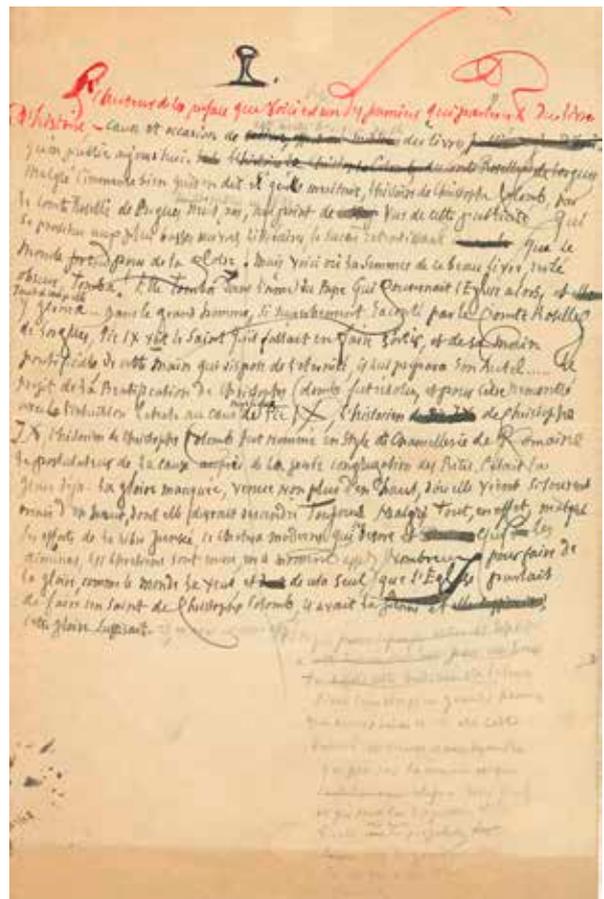
**C. Jules BARBEY D'AUREVILLY.** Manuscrit autographe de premier jet pour sa **Préface** (2 pages in-fol., encre rouge et noire et crayon, nombreuses ratures, corrections et additions) dont il donne la première moitié, s'achevant sur l'espoir que « cet atome de préface [...] sera la première étincelle qui luira sur un talent ignoré fait peut-être, dans un temps prochain, pour tout embrâser ! »

**On joint :**

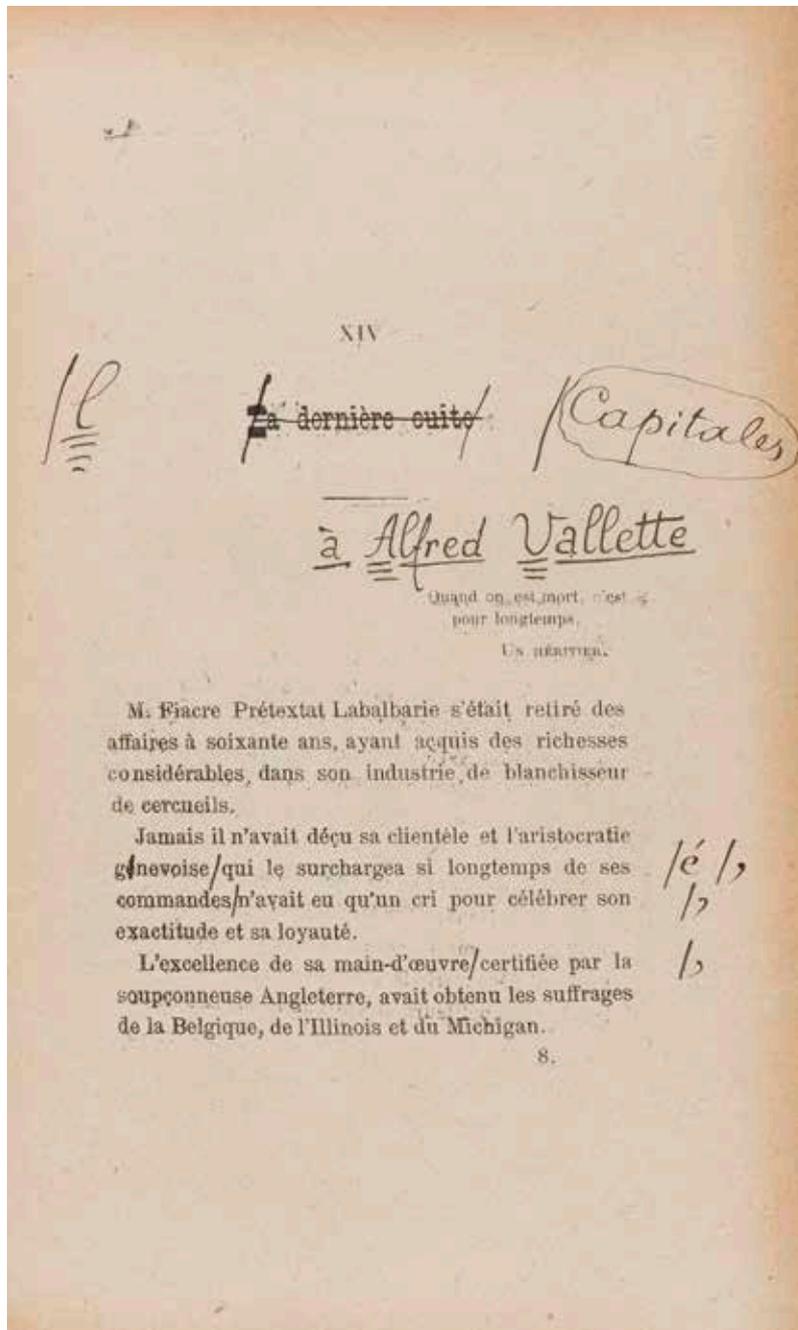
**D. Notification préalable aux Spadassins du Silence.** Manuscrit autographe (1 page et demie petit in-4 au dos du faire-part de mariage de Bloy avec Johanne Molbech, 27 mai 1890) du texte liminaire pour *Christophe Colomb* devant les taureaux (A. Savine, 1890).

« Ce nouveau livre qui serait mon dernier soupir littéraire, si le vœu d'un assez grand nombre de mes contemporains était exaucé, s'annonça, dès l'incubation, comme devant procurer à son auteur l'enviable réconfort du plus parfait insuccès ». Il sera considéré comme « une assommante répétition » du *Révéléateur du Globe* tombé dans l'oubli, « première publication d'un inconnu dénué d'opulence, orphelin de tout protecteur d'En Bas [...] on y parlait de Dieu et de l'Eglise Cathol. sans aucune des précautions cafardes et judaïques indispensables, paraît-il, à l'intromission de la Vérité dans les cerveaux équilibrés que Pilate synthétise. [...] J'avais l'audace évidemment inouïe, de ne point adorer les simulacres et de conspuer sans façons les phallophores et les massacreurs d'innocents ». Contre lui s'organisa la conspiration du silence. Pourquoi cesserait-elle ? Cette œuvre, qui « ne contient pas une pincée d'excréments ni de pourritures », ne peut intéresser les journalistes. « Il s'en faut que j'ai dégorgé tous les mépris que j'ai sur le cœur ! [...] Demain ou après demain, je m'occuperai à nouveau de qq français que je n'ai pas oubliés et comme dit le proverbe chaque chien aura son jour ».

Anciennes collections Daniel SICKLES (XI, n° 4190); puis Philippe Zoummeroff (15 mars 1995, n° 282).



117. **Léon BLOY.** L.A.S., 3 juillet 1890, à Léon DESCHAMPS; 2 pages in-8, enveloppe. 100/150€  
 Au directeur de *La Plume*. Deschamps a dû apprendre « l'événement considérable pour moi [son mariage, le 17 mai] qui a causé l'interruption de mes chroniques ». Il espère qu'il n'a contre lui « nul sentiment amer ». Il viendra le voir « avec de la copie de luxe » pour son prochain numéro...
118. **Léon BLOY.** ÉPREUVES corrigées, **Histoires désobligeantes** (Paris, E. Dentu, 1894). In-8 de 370 pages, demi-basane rouge, filets (*reliure de l'époque*; coiffe abîmée). 800/1000€  
**Précieux exemplaire en premières épreuves, avec de nombreuses corrections et additions autographes.**  
 Composées à l'Imprimerie G. Morand à Orléans du 24 juillet au 24 août 1894, ces épreuves ont été soigneusement revues par Léon Bloy, qui a notamment ajouté une dédicace en tête de chaque histoire. Une longue note en regard de la table explique qu'il décide d'ajouter le conte *La plus belle Trouvaille de Marchenoir* (il va remplacer le nom de Marchenoir par celui de Caïn) en avant-dernière position...  
 Ancienne collection Daniel SICKLES (XV, n° 6185).





119. **Léon BLOY.** ÉPREUVE avec CORRECTIONS et ADDITIONS autographes, *On demande des Prêtres*, [1882-1905]; 6 pages petit in-fol. reliées en un volume demi-percaline beige. 500/700€

Reprise très remaniée d'un article pour *Belluaires et Porchers*.

Bloy a collé sur de grandes pages un article découpé, publié le 5 mars 1882 dans *Le Foyer illustré* sous le titre « M. Charles Buet et son dernier livre *Scènes de la vie cléricale* ». Il a ajouté le titre autographe « On demande des Prêtres », a biffé de nombreux passages, dont il a écrit dans les marges une nouvelle version; il a en outre supprimé deux importants passages, dont les 4 paragraphes de la conclusion, remplacée par cette phrase: « Il est donc infiniment honorable à des chrétiens tels que M. Charles Buet, d'exhorter aux vertus sublime ceux qui sont chargés de conduire toutes les nations aux prairies des cieus & qui n'oublent absolument rien sinon d'être les vivantes effigies du divin Pasteur... » Et il ajoute au bas de la dernière page: « J'écrivis cela il y a dix ans environ, presque au début de ma vie littéraire commencée si tard, é j'avais évidemment la main plus douce qu'aujourd'hui ».

Cette nouvelle version a servi d'épilogue à *Belluaires et Porchers* (1905).

On a relié en tête une longue lettre de Joseph BOLLERY (1951), sur cet article, et donnant des indications bibliographiques.

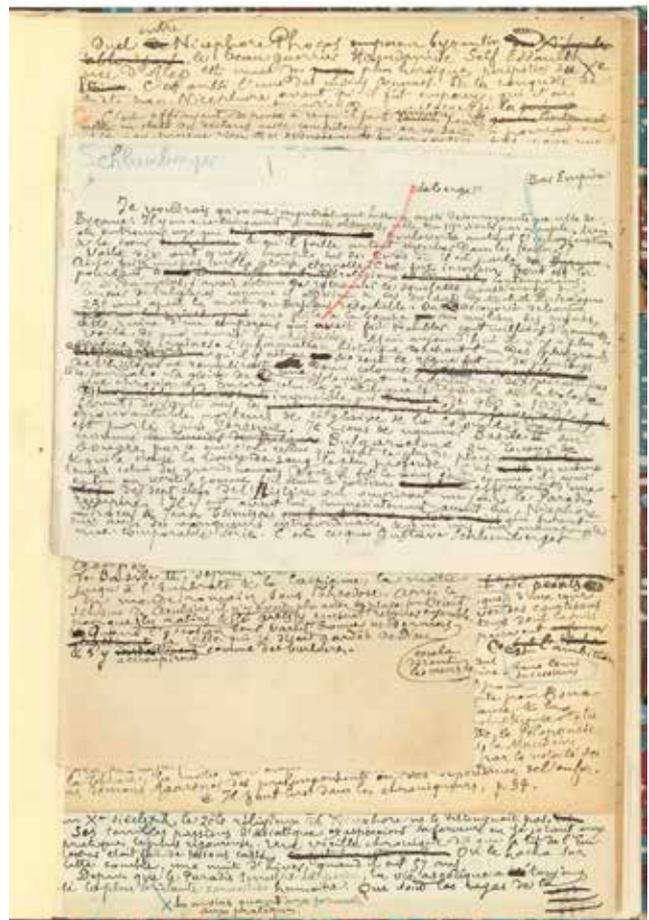
119

120. **Léon BLOY.** MANUSCRIT autographe, [*L'Épopée byzantine et Gustave Schlumberger*]; 8 ff. (14 pages) formats divers, montés sur onglets et reliés en un volume grand in-8 dos percaline rouge. 1300/1500€

Manuscrit de tout premier jet, abondamment raturé et corrigé, de ce compte-rendu de *L'Épopée byzantine d la fin du dixième siècle* de Gustave SCHLUMBERGER, paru dans *La Nouvelle Revue* du 1<sup>er</sup> novembre au 15 décembre 1906, publié la même année en volume et repris en 1917 sous le titre *Constantinople et Byzance*. Dans ce premier jet, Bloy a indiqué les passages à citer du livre de Schlumberger sans les recopier. Le manuscrit ne comprend pas la fin du troisième article, ni le quatrième.

... « Cent ans d'une histoire effroyablement prodigieuse ! Comment cet homme, ce sigillographe, ce collectionneur furieux de morceaux de plomb, a-t-il osé entreprendre une telle besogne & comment a-t-il pu l'accomplir sous les reculantes étoiles ? Ce n'est pas moi qui vous le dirais. J'aurais pris la fuite dès le premier jour. J'en parle aujourd'hui parce que c'est extraordinaire & confondant, parce que les académies & les instituts cessent d'exister quand il est question de si grandes choses – Dieu veuille me donner une telle force d'amour & de mépris »... Bloy évoque les divers épisodes de l'histoire de Byzance: la conquête de la Crète, le mariage de l'Empereur Nicéphore avec la veuve de son prédécesseur, les deux Bardas, la campagne syrienne de Basile II, etc.

Ancienne collection Daniel SICKLES (XVII, n°7231).



120

121. **Léon BLOY.** L.A.S., Paris, 12 rue Cortot 20 décembre 1906, à P.V. STOCK; 1 page in-8 (pli fendu réparé). 100/150€

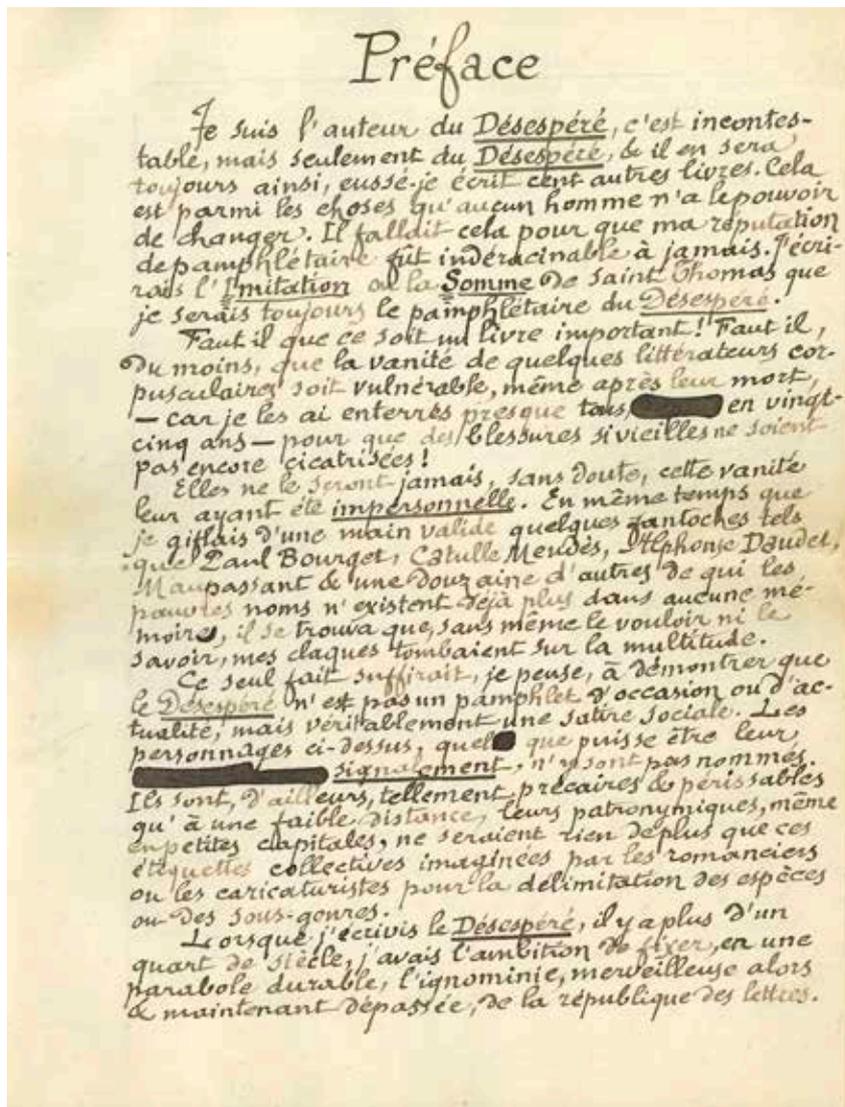
**Vigoureuse lettre à son ancien éditeur.**

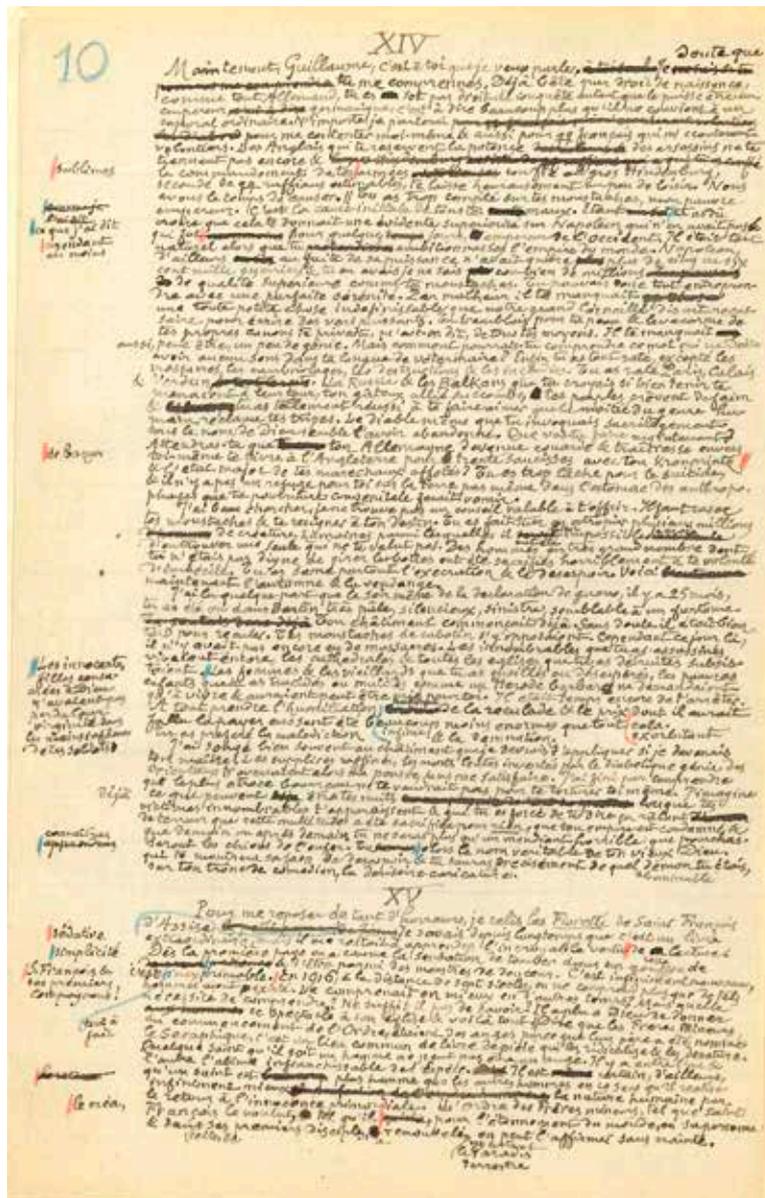
« Lors de notre dernière entrevue, il y a des mois, vous me déclarâtes que vous "ne faisiez plus que des affaires". Nous nous quittâmes sur cette généreuse & reconfortante parole. Eh ! Bien, c'est exactement mon cas, aujourd'hui. Chacune de mes dédicaces vaut 50 francs net. Dans dix ans, si je vis encore, ce sera 500 fr. »...

122. **Léon BLOY.** MANUSCRIT autographe signé, **Préface**, Bourg-la-Reine Pentecôte 1912; 5 pages petit in-4, montées sur onglets et reliées en un vol. demi-percaline brune (Laurenchet). 1 200/1 500€

**Préface pour la réédition du Désespéré chez Crès (1913).**

Il déplore d'être considéré comme l'auteur du seul *Désespéré*, malgré sa vingtaine d'autres livres, et de demeurer comme « le pamphlétaire du *Désespéré*. [...] En même temps que je giflais d'une main valide quelques fantoches tels que Paul Bourget, Cautle Mendès, Alphonse Daudet, Maupassant & une douzaine d'autres de qui les pauvres noms n'existent déjà plus dans aucune mémoire, il se trouva que, sans même le vouloir ni le savoir, mais claqué tombait sur la multitude. Ce seul fait suffirait, je pense, à démontrer que le *Désespéré* n'est pas un pamphlet d'occasion ou d'actualité, mais véritablement une satire sociale. [...] Lorsque j'écrivis le *Désespéré*, il y a plus d'un quart de siècle, j'avais l'ambition de fixer, en une parabole durable, l'ignominie, merveilleuse alors & maintenant dépassée, de la république des lettres »... Il s'en prend à HUYSMANS, qu'il croyait son ami, et qui fut en fait « le premier organisateur de la conspiration du silence de j'ai souffert plus de vingt ans & qui a coûté la vie à deux petits enfants morts de ma misère ». Puis il raconte brièvement l'histoire du livre et de ses éditions, avant de livrer son livre à « la génération nouvelle »...





123. **Léon BLOY.** MANUSCRIT autographe, *Méditations d'un Solitaire*, [1916]; 20 pages in-8 (environ 21 x 13,5 cm) plus titre, montées sur onglets, reliées demi-chagrin havane, titre doré sur plat sup. (Semet & Plumelle). 3000/3500€

**Précieux manuscrit de premier jet et de travail de ce très beau livre** écrit en 1916, et publié au Mercure de France en mai 1917.

Ce « premier brouillon » (comme le note Bloy sur une enveloppe, en tête), de premier jet, présente de nombreuses ratures et corrections. Les feuillets sont remplis de minuscule écriture, avec de nombreuses additions appelées par des coups de crayon bleu ou rouge. Le manuscrit ne comprend pas le texte de la dédicace à Elisabeth de Groux, ni la lettre à Henry de Groux (parue dans *La Caravane* en janvier 1917) qui sera publiée en appendice du livre. Mais on relève le texte de deux dédicaces à Georges AURIC (pour *L'Âme de Napoléon* et *Le Mendiant ingrat*); à la fin du manuscrit, Bloy a esquissé la note « Pour servir de préface ».

En trente méditations, Bloy, « seul dans l'antichambre de Dieu », livre « la contribution de guerre d'un vieil écrivain que la guerre a presque tué. C'est la pensée, toute la pensée d'un homme de France qui meurt du chagrin de ne pouvoir mieux faire pour sa patrie, mais qui veut espérer que ses paroles auront le pouvoir de reconforter quelques âmes apparentées mystérieusement à la sienne ».

Exposition Léon Bloy, Bibliothèque Nationale, 1968, n° 239.

Ancienne collections Daniel SICKLES (XVI, n°6678). Ex-libris Joseph Royer peit à la gouache par Charles-Henri Herrmann.

124. **Léon BLOY**.L.A.S., Bourg-la-Reine 13 septembre 1917, [à Aniouta ROSENBLUM]; 1 page oblong in-16 (trous de classeur). 100/120€  
**À la future épouse de Stanislas Fumet.** « Mademoiselle, votre lettre est absolument dénuée de simplicité, chose que j'estime le plus au monde. Étant vieux & malade, je prie les personnes que je ne connais pas de n'exiger de moi aucune correspondance & de respecter ma solitude ».
125. **André BRETON** (1896-1966). L.A.S., Paris 14 septembre 1947 ; 1 page in-4 en-tête *CAUSE Le Surréalisme est une cause libre* avec vignette. 150/200€  
 Le signe que lui a adressé son correspondant l'émeut profondément: ...« Bien sûr vous devez me soumettre vos images. Je voudrais être riche de perspectives communes à vous soumettre moi-même mais tout nous limite encore... et il faut que vous en soyez. Parlez-moi de vous plus longuement: comment vivez-vous à Nîmes ? Que suggérez-vous ? Que peut-on vous adresser qui vous aide ou vous plaise ? »...
126. **Ferdinand BRUNETIÈRE** (1849-1906). MANUSCRIT autographe, **Après le Procès. Avertissement**, [1898]; 65 page in-4 avec ratures et corrections (certaines à l'encre rouge). 400/500€  
**Sur l'affaire DREYFUS.** Ce long article, qui a servi pour la composition, est totalement différent de celui publié sous ce titre par la *Revue des deux mondes* le 15 mars 1898.  
 « On peut sans doute en être flatté, quoi que cela d'ailleurs soit assez peu philosophique, mais on est parfois bien étonné du tapage que l'on fait. Il y avait près de six mois que tout le monde, en France, et à l'étranger même, s'expliquait sur l'affaire Dreyfus avec une liberté sans mesure. Je vais m'expliquer à mon tour, et n'ayant pas d'opinion personnelle, parce que je n'ai pas eu les moyens de m'en former une, je ne touche pas à l'affaire Dreyfus. Je ne parle en quatre mots de l'affaire Zola que pour avoir un prétexte à parler d'autre chose, et n'estimant pas qu'il y ait de proportion entre ce qui se voit de l'affaire à l'émotion qu'elle a soulevée, je le dis. Je cherche alors les vraies causes »... En 27 points, il évoque l'antisémitisme, l'histoire de la notion de race, le socialisme, le rôle des intellectuels, etc.
127. [**Jérôme CARCOPINO** (1881-1970)]. 12 L.A.S. à lui adressées. 600/800€  
 Gilbert CESBRON (1966, après son échec à l'Académie), Jean COCTEAU (1942, au sujet de sa nomination au jury du Conservatoire), Maurice DRUON (2, 1967-1968), Béatrix DUSSANE (1946), Edmond GISCARD D'ESTAING (1962), Henry de MONTHERLANT (2, 1960-1961, sur les livres de J.C.: « C'est depuis l'âge de neuf ans que je n'ai cessé d'être possédé par les Romains »...), Gabriel PIERNÉ, Henri PIRENNE (1930), Jules ROMAINS (1968), André ROUSSIN (1965, sur sa candidature académique). On joint une L.A.S. de Jean PIERNÉ.
128. [**André CHÉNIER** (1762-1794)]. **André HAÏS**, helléniste et historien creusois. 8 L.A.S. et 5 P.A., Guéret, Clermont et Jarnac 1876-1880, [à l'helléniste Émile EGGER ?]; 44 pages in-8. 100/150€  
**Intéressante correspondance érudite**, avec de nombreuses citation grecques, de cet historien et helléniste installé à Guéret, « village ignoble situé dans un pays peu riant », concernant ses recherches sur André Chénier (sur lequel il publia une étude dans *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux*), et également sur le procès du général d'AOUST.
129. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). Dédicace a.s. sur un programme ; in-12. 80/100€  
 Programme de la représentation du *Soulier de Satin* du 28 mars 1945 avec dédicace « A M. Henri Colas P. Claudel Paris 22-4-49 ».  
**On joint** le programme de la représentation de *Phèdre* (12 mars 1949) signé par Marie BELL, plus 2 photographies signées par l'actrice, dans *Le Soulier de Satin* et dans *Phèdre*.
130. **Jean COCTEAU** (1889-1963) poète. POÈME autographe; 1 page in-4 avec ratures et corrections. 200/250€  
 Premier jet des trois premières strophes (12 vers) du poème **Désespoir du nord** écrit en 1918. Une strophe entière a été biffée.  
 « C'est mon corps ouvert en deux qui parle.  
 Versez encor ce vin ignoble  
 D'eux, les vignobles qui décoorent  
 La véranda en perles de verre, et les douves »...  
**On joint** une photographie de Cocteau sur le paquebot *Île de France* en 1925.

Un coup d'épée dans l'eau

Si l'on découvre un jour ma grande spécialité, celle où j'étais seul au monde et incomparable, ce sera le dénialement des genres. Mais, parce que les Français sont toujours si prompts à reconnaître la misère qu'ils prennent pour le balisme ou pour l'humour, ils lisent également, ou le devinent, à comprendre ce que dévotement veut dire.

Mon vrai casse-gueule (car les autres on fient, comme aux bohémiens, j'étais physionomie) fut <sup>à l'usage</sup> ~~la lettre~~ <sup>à l'usage</sup> de Jacques Maritain <sup>à l'usage</sup> ~~qui~~ <sup>à l'usage</sup> était une bombe propre à réduire en poudre le bric à brac de Saint-Sulpice, <sup>à l'usage</sup> ~~il~~ <sup>à l'usage</sup> s'agissait de rendre à l'Église les biens qu'elle avait perdus. J'avais mésestimé la prudence des grands prélats et leur haute maîtrise. Loin de me mettre à la porte du temple, <sup>à l'usage</sup> ~~ils~~ <sup>à l'usage</sup> ils firent de sa bombe « l'exemple d'un retour d'enfant prodigue, une conversion digne de répandre des grâces », et l'empêchèrent d'éclater...

En ce qui concerne Jacques Maritain, cette âme déguisée en corps par pure politesse, il noya mes explosifs avec une réponse où il évitait de me suivre. Je l'aimais trop pour répondre à sa réponse et adopter la méthode chère à GIDE, méthode qui accumule les paperasses, alors que la mienne consiste à les brûler le plus possible, sauf lorsqu'on me cambriole et que je les retrouve au catalogue de l'hôtel des ventes.

Voilà l'histoire d'un ~~manifeste~~ <sup>manifeste</sup> qui fait figure de cavalier seul dans mon œuvre et semble relever (à tort) d'un caprice de l'esprit ou, plutôt, d'une faiblesse de cœur.

Mais, de même que ~~Maritain~~ <sup>Maritain</sup> je conserve Jacques Maritain une amitié tendre et respectueuse, de même, je ne désavoue aucune ligne de ma lettre, car, comme je l'ai dit à MAURIAC, "S'il m'arrive d'être un médiocre catholique, je souhaite, malgré Nietzsche, rester toujours un parfait Chrétien". Il ajoute en P.S. que « les deux lettres publiées chez Grasset devaient servir de préface à une collection de jeunes évadés de L'Action française que Maritain m'avait fait connaître. Mais ni MAURRAS ni Maritain [...] ne leur ayant communiqué la moindre flamme, nous ne pûmes donner suite à notre projet ».

131. **Jean COCTEAU**. MANUSCRIT autographe, **Un coup d'épée dans l'eau**, Valberg 14 août 1958; 1 page grand in-fol., arrachée d'un cahier de dessin, avec ratures et corrections. 500/700€

**Beau texte rétablissant la vérité au sujet de sa conversion à l'Église**

« Si l'on découvre un jour ma grande spécialité, celle où j'étais seul au monde et incomparable, ce sera le dénialement des genres. [...] La lettre à Jacques Maritain était une bombe propre à réduire en poudre le bric à brac de Saint-Sulpice; il s'agissait de rendre à l'Église les biens qu'elle avait perdus. J'avais mésestimé la prudence des grands prélats et leur haute maîtrise. Loin de me mettre à la porte du temple, ils firent de sa bombe « l'exemple d'un retour d'enfant prodigue, une conversion digne de répandre des grâces », et l'empêchèrent d'éclater... « En ce qui concerne Jacques MARITAIN, cette âme déguisée en corps par pure politesse, il noya mes explosifs avec une réponse où il évitait de me suivre. Je l'aimais trop pour répondre à sa réponse et adopter la méthode chère à GIDE, méthode qui accumule les paperasses, alors que la mienne consiste à les brûler le plus possible, sauf lorsqu'on me cambriole et que je les retrouve au catalogue de l'hôtel des ventes. Voilà l'histoire d'un manifeste qui fait figure de cavalier seul dans mon œuvre et semble relever (à tort) d'un caprice de l'esprit ou, plutôt, d'une faiblesse de cœur ». Il conserve pourtant à Maritain « une amitié tendre et respectueuse et ne désavoue aucune ligne de ma lettre, car, comme je l'ai dit à MAURIAC, "S'il m'arrive d'être un médiocre catholique, je souhaite, malgré Nietzsche, rester toujours un parfait Chrétien" Il ajoute en P.S. que « les deux lettres publiées chez Grasset devaient servir de préface à une collection de jeunes évadés de L'Action française que Maritain m'avait fait connaître. Mais ni MAURRAS ni Maritain [...] ne leur ayant communiqué la moindre flamme, nous ne pûmes donner suite à notre projet ».

132. **Jean COCTEAU**. L.A.S. « Jean », 12 octobre 1951, à Mary HOECK; 1 page petit in-4. 150/200€  
**À sa traductrice anglaise.** « Mon baromètre des mains annonçait la pluie. J'attends un remède d'Amérique (à moins que l'Amérique, qui achète tout, y compris la Chine, n'achète mes mains pour les mettre au Musée d'art moderne ». Ce qu'elle dit de son cheval blanc lui rappelle un chapitre de Swift... « Une traduction est une œuvre. On n'imagine pas qu'il y aura contact et que cette hypnose deviendra objet et que cet objet cherchera à provoquer l'hypnose collective »... Il a reçu d'un jeune homme appelé MILLECAM, d'Algérie, un manuscrit sur lui qu'il juge admirable, dont une phrase l'a frappé... Il prie d'excuser ses courtes lettres: « Mes pauvres mains ne me permettent pas de tenir longtemps le porte-plume. J'arrive à peindre avec des gants. Je peins la tentation du Christ sur la montagne. J'ai fait un Satan charmant, comme de juste »...
133. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S. « Colletterette », Bayonne 192., à Charlotte LYSÈS; 2 pages in-4 à en-tête *Hôtel du Panier fleuri* (légère tache). 200/300€  
« Ce que je deviens, ma chère Lysès ? En ce moment, vous voyez, je tourne, conférencaillement », à Saint-Sébastien et Bayonne. Elle va rentrer à Paris, et parle d'un réveillon... « La tournée en décembre, une ville par jour, au diable, et seule, – flûte. J'en ai tout à fait assez, pour quelque temps. Je crois, Lysès, que nos destinées vont poursuivre, encore une fois, leur singulier parallélisme ! »...  
**On joint** 7 photographies, une annotée au dos par Dunoyer de Segonzac: « Colette à la Treille Muscate vers 1930 ».
134. **COLETTE**. L.A.S., [vers 1927-1930], à une voisine; 2 pages in-4 à son adresse 9, rue de Beaujolais (photo jointe). 250/300€  
**Lettre gourmande.** « Chère Madame et voisine, Vous devez penser que votre payse vous oublie. Mais j'ai toutes les grâtes, y compris celle de l'estomac. Si je ne vous ai pas remerciée plus tôt, c'est que les pommes géantes sont arrivées juste à temps pour partir avec moi. Elles sont allées à Montfort l'Amaury... et n'en sont pas revenues. J'aime tant les fruits ! C'est gentil à vous d'avoir pensé à la Sainte Colette, qui fut, assure -t-on, vierge et martyrre... Encore merci, chère Madame, et une cordiale poignée de mains de votre payse du Palais Royal »...
135. **DANIEL-ROPS** (1901-1965). 126 L.A.S., Tresserve (Savoie) et Neuilly 1955-1965, à Jean-Marie PAUPERT; formats divers, nombreux en-têtes. 400/500€  
**Abondante et très intéressante correspondance** à son ami et collaborateur chez Fayard, l'écrivain chrétien Jean-Marie PAUPERT (1927-2010), qui fut secrétaire général des collections religieuses chez Fayard et directeur de la collection *Ce que je sais, ce que je crois*. Étalée sur plus de dix ans, cette correspondance témoigne de l'amitié entre les deux hommes, de leurs préoccupations mutuelles sur la religion, et de leur travail éditorial. Daniel-Rops commente longuement les livres de son ami. La correspondance se termine par une dernière lettre de juillet 1965, quelques jours avant sa mort, survenue le 27 de ce mois, sur ces mots: « Mais mon optimisme demeure intact (sauf en ce qui concerne ma santé, car je suis au plus bas) ».
136. **Ambroise Firmin DIDOT** (1790-1876). L.A.S., 25 mars 1862, à Hippolyte LUCAS; 2 pages et demie in-8, adresse. 100/150€  
**Sur la Nouvelle Biographie Générale éditée par la maison Didot**, fondée par son père, qu'il dirige avec son frère cadet. Il remercie Lucas « de l'intérêt que vous portez à notre *Biographie Générale* et de ce que vous voulez bien en dire d'obligeant. Nous redoublons d'efforts pour la rendre de plus en plus digne de son importance, et de l'estime qu'elle a obtenue parmi les personnes qui la consultent. Malheureusement notre cadre un peu restreint nous interdit quelques développements, mais nous nous efforçons à lutter contre ce désavantage par la concision du style. Cependant les articles importants ont en général toute l'extension désirable. Il en est même comme les Estienne & les Alde Manuce que vous trouvez peut-être trop étendus »... Il lui offre « deux nouvelles publications qui ont pour but de populariser notre ancienne littérature & notre ancienne histoire. En publiant une suite d'anciens documents semblables dans un format populaire j'avais espéré que le public encouragerait mes efforts. Peut-être pourrez-vous appeler son attention et le faire sortir de sa torpeur, ce serait un service rendu aux Lettres »...
137. **DIVERS**. 14 L.A.S. 200/250€  
Juliette ADAM (à P. de Nolhac), René BAZIN, Maurice BEDEL, René DOUMIC, Paul et Germaine FORT, Gabriel HANOTAUX, Pierre LOTI, Paul et Victor MARGUERITTE, Charles MAURRAS, Pierre de NOLHAC, Paul SOUDAY. Plus 6 cartes de visite autogr.

would have been a whole month, into two crumbs of a week or so each, I shall very likely go to London at the end of this week, or the beginning of the next, so (if you'd really like it, you know - because of course I wouldn't come if you'd rather not) I might come down to Peterborough on the Tuesday or Wednesday.

I should like to know how far you are from the railway - and whether the road is dangerous - any

wolves, for instance? But perhaps I had better travel armed as usual, with sword & pistols, & then I shall be ready for anything that may happen.

Your ever affl<sup>d</sup> friend  
C. Dodgson

138. **Charles Lutwidge DODGSON dit LEWIS CARROLL** (1832-1898). L.A.S. « CLDodgson », Ch[rist] Ch[urch] Oxford 29 mars 1868, à « My dear Dolly » [Dolly ARGLES]; 2 pages et demie in-8 (petite usure aux plis du 2<sup>e</sup> feuillet); en anglais. 1800/2000€

**Jolie lettre à l'une de ses amies-enfants qu'il affectionnait tant**, Agnès dite Dolly ARGLES (1857-1944), alors âgée de 12 ans, fille du doyen de la cathédrale de Peterborough.

Il la charge de remercier son papa pour l'aimable invitation qui lui a été faite de venir à Peterborough. Bien que ses vacances soient coupées en deux en raison de ses obligations de « pro-proctor » à l'université d'Oxford, il envisage de venir passer un jour ou deux à Peterborough, si bien entendu la fillette le souhaite elle aussi. Il clôt sa lettre sur un ton humoristique, demandant si la route pour venir jusqu'à chez eux est dangereuse : peut-être y a-t-il des loups et doit-il voyager comme il en a l'habitude, armé d'une épée et de pistolets, et prêt à toute éventualité...

« My dear Dolly

I wonder if you can be trusted with a message? I am inclined to think you can - so this is it. Will you tell your Papa I am very much obliged to him for so kindly wishing me to come down to Peterborough, and I think perhaps I could manage to do so, for a day or two. I am obliged to stay here most of this week, as pro proctor, and that breaks up my vacation, which would have been a whole month, into two crumbs of a week or so each. I shall very likely go to London at the end of this week, or the beginning of the next, so (if you'd really like it, you know - because of course I wouldn't come if you'd rather not), I might come down to Peterborough on the Tuesday or Wednesday.

I should like to know how far you are from the railway - and whether the road is dangerous - any wolves, for instance? But perhaps I had better travel armed as usual, with sword & pistols, & then I should be ready for anything that may happen »....

139. **Pierre DRIEU LA ROCHELLE** (1883-1945). L.A.S., [Paris] 6 Square Alboni 12 mars 1919, à la poétesse Renée de BRIMONT; 2 pages in-8. 250/300€  
 « Vous vivez dans une atmosphère qui me serait si chère. Vous êtes une vraie femme. Votre poésie se contente d'exprimer votre féminité. Il y a de quoi se contenter. J'ai lu beaucoup de pages de votre livre cette nuit et Dimanche j'avais entendu une symphonie de Haydn. J'y avais senti une élégance vigoureuse. Mais vous laissez souvent votre vigueur fléchir. Je veux dire que vous vous complaisez dans des images ou des accords qui, pour moi, ont été trop aimés. Alors cette dilection nostalgique qui s'oppose à mon attente exaltée de tout un monde étrange dangereux qui s'ébauche par fragments cruellement précis, m'éloigne de votre art. Mais je me permets de vous dire la sympathie respectueuse et essentielle que je nourris pour ce que vous dévoilez légèrement et prudemment de votre âme »...
140. **Alexandre DUMAS père** (1802- 1870). L.A.S., [mars 1854, à Pauline VIARDOT]; 1 page in-8 (portrait joint). 200/250€  
 « Bonne et grande amie, J'apprends, à l'instant même que vous êtes à Paris. Pouvez-vous nous chanter un morceau quelconque Jeudi au Théâtre de la porte St Martin. C'est pour élever un tombeau à Soulié et à BALZAC. J'ai malheureusement rendez-vous avec M. Fould sans cela je serais chez vous »...
141. **Alexandre DUMAS fils** (1824-1895). L.A.S., [29 juin 1895]; 2 pages oblong in-12 (carte). 200/250€  
**Au sujet d'un portrait de Marie Duplessis, modèle de la Dame aux camélias**: « le portrait de Marie Duplessis, du moment qu'il porte un camélia à la ceinture est certainement apocryphe. Ce n'est qu'après sa mort que je lui ai donné, dans mon roman, le surnom de la Dame aux Camélias. Peut-être le portrait a-t-il été fait de son vivant et le camélia ajouté après coup ? En tous cas, en ayant déjà deux authentiques et ne pouvant pas voir le vôtre, j'y renonce d'autant plus que le prix me paraît excessif »...
142. **Paul ÉLUARD** (1895-1952) poète. MANUSCRITS en partie autographes (et en partie de la main de Georges HUGNET), ; 8 pages in-4, à l'encre noire ou rouge et au crayon. 200/250€  
 Listes de noms et d'adresses pour un service de presse: « Services du n°1, timbrés SPECIMEN (joindre un bulletin d'abonnement) ». On relève les noms d'André Derain, Jean Hugo, Pierre Seghers, José Corti, Georges Bataille, Lacan, P.J. Jouve, Valéry, Reverdy, Joan Miro, Rose Adler, Alberto Magnelli, Dora Maar, Albert Béguin, Francis Poulenc, Octavio Paz, etc.  
 On joint 2 pages et demie dactylographiées in-4, portant d'autres adresses.
143. **Paul ÉLUARD**. L.A.S. sur carte postale, Saint-Tropez [3.VII.1951], à M. et Mme Pierre SEGHERS à Grasse; carte postale illustrée d'une photo du port, avec adresse. 100/150€  
 « Bravo. À dimanche. Venez pour déjeuner, avant midi. On picniquera. Affections, Paul Éluard »; il indique son adresse à Saint-Tropez, quai de Suffren.  
 On joint une carte postale par « Laurent », Bruxelles 1937, à Pierre MATON; amusante carte postale surréaliste d'une *Jumelle Euréel* de MAMBOUR, avec un commentaire de Hubert DUBOIS...
144. **FEMMES**. 5 L.A.S. 200/300€  
 Jeanne-Yves BLANC (1940, à Jean Desthieux). Yvette GUILBERT. Blanche Willis HOWARD (Stuttgart 1887, à C. Stryenski). Athénaïs MICHELET (Hyères 1867, à Stella Blandy). Gabrielle RÉVAL (Cap d'Ail 1924, sur le Portugal et Coïmbra).

la mélancolie des races barbares, avec ses instincts de migrations et des  
désirs innés de la vie qui leur faisait quitter leur pays comme si se  
quitter eux-mêmes - ils ont aimé le soleil tous les barbares qui sont venus  
mousses en Italie - ils avaient une aspiration pressentie vers la lumière  
vers le ciel bleu vers quelque existence chaude et forte - ils avaient des yeux  
heureux pleins d'amour, et j'entre par leurs yeux comme la terre même  
que l'on presse avec les mains - j'ai toujours eu par eux une sympathie  
fonde comme par des années. m retrouvant par dans leur histoire brillante  
toute ma ~~histoire~~ pauvre histoire inconnue - les lois de joie d'Alain  
~~ont un peu~~ entrant à Rome, ont eu par parallèle, <sup>deux</sup> quatre plus  
hard, les délices secrets d'un pauvre cœur d'enfant - hélas! non je ne suis  
pas un homme antique - les hommes antiques n'avaient pas de maladie de  
cœur comme moi - ni toi non plus tu n'es pas ni la Grèce ni la Latine  
tu es ailleurs - le romantisme y passe - le christianisme, que nous voulons  
nous en défendre on verra aggrandir tout cela mais la gêner, y mettre la  
crainte - le cœur humain ne <sup>relâche</sup> pas avec un <sup>tranchant</sup> qui le  
déchire - tu me dis ironiquement que je suis peu les des patriotes me  
de la générosité, et du courage - Oh non j'aime les vaincus - mais j'aime  
aussi les vainqueurs - cela est peut-être difficile à comprendre - mais  
c'est vrai - Quant à l'idée de la patrie, c'est adieu d'une certaine position  
détachée de l'idée sur la carte et séparée des autres par une ligne rouge ou  
bleue, non, la patrie est par moi le pays que j'aime, c'est adieu celui  
que je rêve - celui où je me trouve bien - je suis autant étranger que  
français - et je ne me repose nullement de mes victoires sur les  
Arabes par lequel je m'attache à leur savoir - parmi ce peuple après  
persistant - vivace - dernier type des sociétés ~~simples~~ primitives et qui  
avec l'acier de l'islam - l'acier à l'ombre - tout le vent - de l'islam  
l'air en fumant son tabac notre vraie civilisation que en fumant  
de rage - où l'un par ou voir - je l'ai vu devant un poste turc  
de l'école de l'islam - en Orient - hélas! m'empêcher - adieu une  
Sultane - n'avois pas seulement à t'offrir un ~~bon~~ bonnet de  
cotonne par faire brûler des parfums quand tu vas venir, donner  
t'offrirais tout une dernière lettre - adieu - un long un  
bien long baiser et d'autres encore

145. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). L.A., [Croisset] Jeudi soir – 11 h. [13 août 1846], à Louise COLET; 4 pages in-4 (datée « 8 août 1846 » par L. Colet; fente au pli). 6 000/8 000 €

**Très belle lettre d'amour.**

... « Ce que je veux de toi je n'en sais rien. Mais ce que je veux moi c'est t'aimer – t'aimer mille fois plus. Oh si tu pouvais lire dans mon cœur tu verrais la place où je t'ai mise ! »...

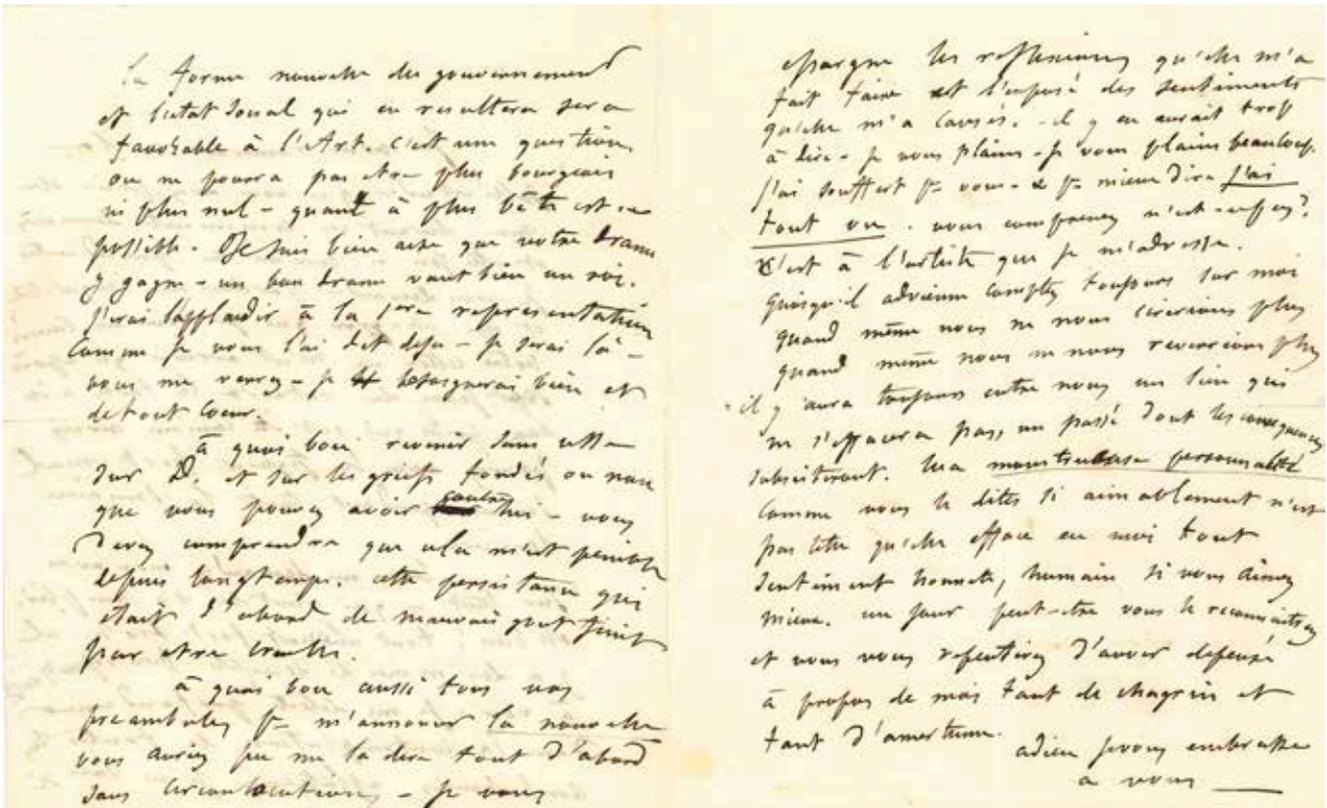
Flaubert craint que Louise le croie égoïste... « Je le suis comme tout le monde, moins peut-être que beaucoup – plus peut-être que d'autres. Qui sait ? [...] Qui ne l'est pas égoïste [...] Depuis le crétin qui ne donnerait pas un sou pour racheter le genre humain jusqu'à celui qui se jette sous la glace pour sauver un inconnu. Est-ce que tous tant que nous sommes, nous ne cherchons pas suivant nos instincts divers la satisfaction de notre nature. S<sup>t</sup> Vincent de Paul obéissait à un appétit de charité, comme Caligula à un appétit de cruauté. Chacun jouit à sa mode et pour lui seul – les uns en réfléchissant l'action sur eux-mêmes, en s'en faisant la cause le centre et le but, les autres en conviant le monde entier au festin de leur âme. Il y a là la différence des prodiges et des avars. Les premiers prennent plaisir à donner, les autres à garder. Quant à l'égoïsme ordinaire tel qu'on l'entend quoiqu'il me répugne démesurément à l'esprit j'avoue que si je pouvais l'acheter je donnerais tout pour l'avoir. Être bête, égoïste, et avoir une bonne santé voilà les trois conditions voulues pour être heureux. Mais si la première vous manque, tout est perdu. Il y a aussi un autre bonheur – oui il y en a un autre – je l'ai vu – tu me l'as fait sentir. Tu m'as montré dans l'air ses reflets illuminés, j'ai vu chatoyer à mes regards le bas de son vêtement flottant. Voilà que je tends les mains pour le saisir... et toi-même tu commences à remuer la tête et à douter si ce n'est pas une vision [...] il me semble que toi aussi – tu as de la tristesse au cœur – et de cette profonde qui ne vient de rien et qui tenant à la substance même de l'existence est d'autant plus grande, que celle-ci est plus remuée. Je t'en avais avertie. Ma misère est contagieuse. J'ai la gale ! Malheur à qui me touche »...

Et Flaubert de fantasmer sur une mitaine... « il me semble que je suis encore à humer ton épaule et la douce chaleur de ton bras nu. Allons ! voilà les idées de volupté et de caresses qui me reprennent. Mon cœur bondit à ta pensée. Je convoite tout ton être. J'évoque ton souvenir pour qu'il assouisse ce besoin qui crie au fond de mes entrailles »... Il revoit le boudoir de Louise... « je revois la pâleur de ta tête sérieuse quand tu te tenais dans mes genoux... et la lampe ! »... Il a un flacon d'eau de Mississipi: « je la répandrai sur ta poitrine pour te donner le baptême de mon amour »... Il revoit Louise « dans l'atelier debout posant le jour t'éclairant de côté – quand je te regardais – que tu me regardais aussi. Et puis le soir à l'hôtel, je te vois, couchée sur mon lit, les cheveux répandus sur mon oreiller, les yeux levés au ciel, blême, les mains jointes, m'envoyant des paroles folles. Quand tu es habillée tu es fraîche comme un bouquet. Dans mes bras je te trouve d'une douceur chaude qui amollit et qui enivre. [...] Quel pauvre amant je fais ! n'est-ce pas ! – Sais-tu que ce qui m'est arrivé avec toi, ne m'est jamais arrivé. (J'étais si brisé depuis trois jours et tendu comme la corde d'un violoncelle). Si j'avais été homme à estimer beaucoup ma personne j'aurais été amèrement vexé. Je l'étais pour toi. Je craignais de ta part des suppositions odieuses pour toi. D'autres peut-être auraient cru que je les outrageais, elles m'auraient jugé froid, dégoûté ou usé. Je t'ai su gré de cette intelligence spontanée qui ne s'étonnait de rien quand moi je m'étonnais de cela comme d'une monstruosité inouïe. Il fallait donc que je t'aimasse – et fort – puisque j'ai éprouvé le contraire de ce que j'avais été à l'abord de toutes les autres, n'importe lesquelles. – Tu veux faire de moi un païen, tu le veux, ô ma Muse – toi qui as du sang romain dans le sang. – Mais j'ai beau m'y exciter par l'imagination et par le parti pris... j'ai au fond de l'âme le brouillard du Nord que j'ai respiré à ma naissance. Je porte en moi la mélancolie des races barbares, avec ses instincts de migrations et ses dégoûts innés de la vie qui leur faisait quitter leur pays comme pour se quitter eux-mêmes. Ils ont aimé le soleil tous les barbares qui sont venus mourir en Italie, ils avaient une aspiration frénétique vers la lumière, vers le ciel bleu, vers quelque existence chaude et sonore, ils rêvaient des jours heureux pleins d'amours, juteux pour leurs cœurs comme la treille mûre que l'on presse avec les mains. J'ai toujours eu pour eux une sympathie tendre comme pour des ancêtres. Ne retrouvais-je pas dans leur histoire bruyante toute ma paisible histoire inconnue. Les cris de joie d'Alaric entrant à Rome, ont eu pour parallèle, quatorze siècles plus tard, les délires secrets d'un pauvre cœur d'enfant. Hélas ! non je ne suis pas un homme antique – les hommes antiques n'avaient pas de maladie de nerfs comme

moi [...] Le christianisme, quoique nous voulions nous en défendre, est venu aggrandir tout cela mais le gêner, y mettre la douleur. Le cœur humain ne s'élargit qu'avec un tranchant qui le déchire. Tu me dis ironiquement [...] que je fais peu cas du patriotisme, de la générosité et du courage. Oh non j'aime les vaincus. Mais j'aime aussi les vainqueurs. Cela est peut-être difficile à comprendre, mais c'est vrai. Quant à l'idée de la patrie, c'est-à-dire d'une certaine portion de terrain dessinée sur la carte et séparée des autres par une ligne rouge ou bleue, non, la patrie est pour moi le pays que j'aime, c'est-à-dire celui que je rêve, celui où je me trouve bien. Je suis autant Chinois que Français – et je ne me réjouis nullement de nos victoires sur les Arabes parce que je m'attriste à leurs revers. J'aime ce peuple âpre, persistant, vivace, dernier type des sociétés primitives et qui aux haltes de midi, couché à l'ombre, sous le ventre de ses chamelles raille en fumant son chibouk notre brave civilisation qui en frémit de rage. [...] Adieu ma Sultane ! N'avois pas seulement à t'offrir une cassolette de vermeil pour

faire brûler des parfums quand tu vas venir dormir dans ma couche ! Quel ennui ! Mais je t'offrirai tous ceux de mon cœur. Adieu. Un long un bien long baiser et d'autres encore ».

*Correspondance* (Pléiade), t. I, p. 297.

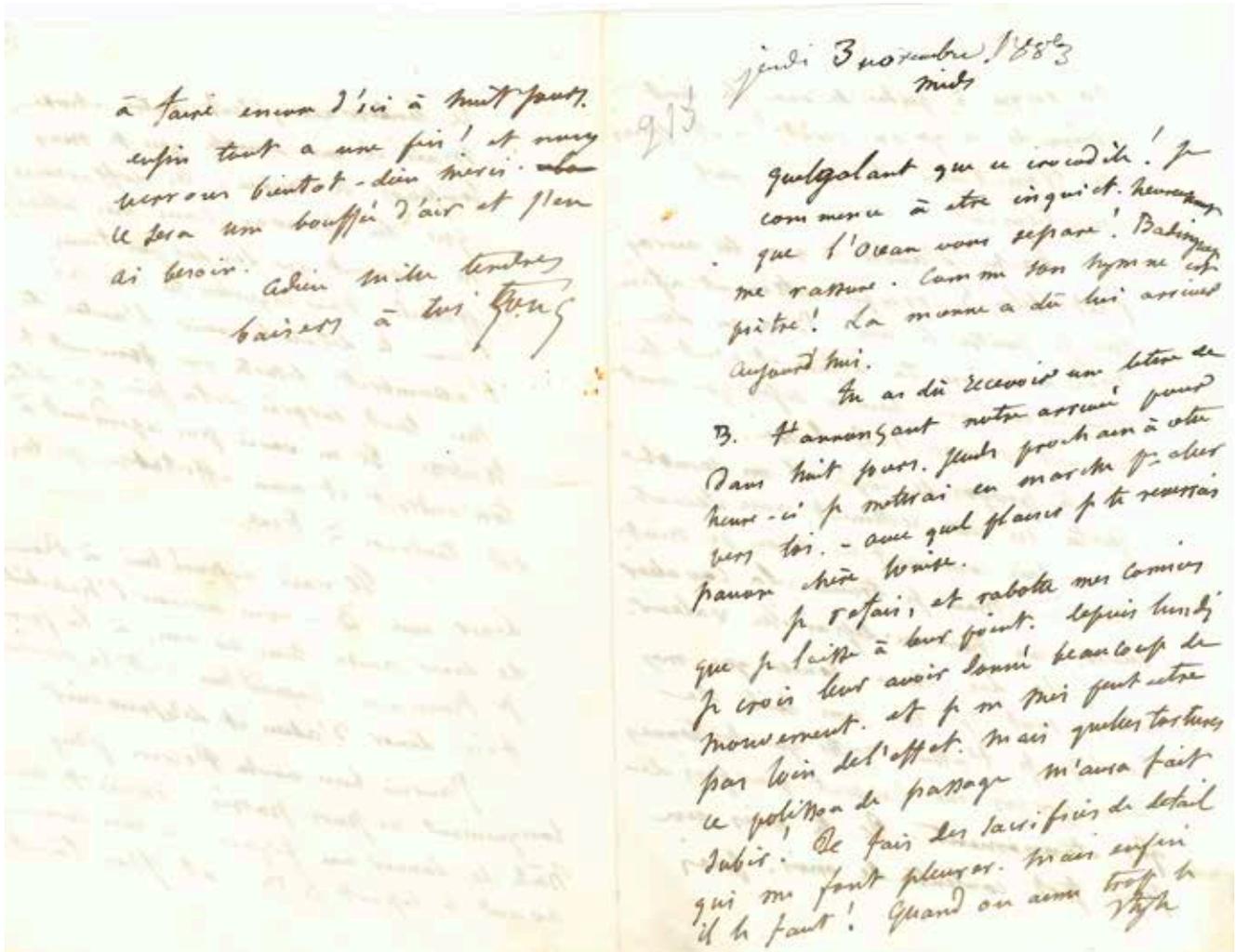


146. **Gustave FLAUBERT**. L.A., [Croisset, mars 1848], à Louise COLET; 3 pages in-4. 2000/2500€  
**Sur la révolution de Février 1848.**

... « Vous me demandez mon avis sur tout ce qui vient de s'accomplir. Eh bien ! tout cela est fort drôle. Il y a des mines de déconfits bien réjouissantes à voir. Je me délecte profondément dans la contemplation de toutes les ambitions aplaties. Je ne sais si la forme nouvelle du gouvernement et l'état social qui en résultera sera favorable à l'Art. C'est une question. On ne pourra pas être plus bourgeois ni plus nul. Quant à plus bête est-ce possible ? Je suis bien aise que votre drame y gagne. Un beau drame vaut bien un roi. J'irai l'applaudir à la 1<sup>ère</sup> représentation comme je vous l'ai dit déjà. Je serai là – vous me verrez – je serai bien et de tout cœur ».

Flaubert reproche les circonlocutions et préambules pour annoncer « la nouvelle » (Louise Colet était enceinte, et non des œuvres de Flaubert)... « Je vous épargne les réflexions qu'elle m'a fait faire et l'exposé des sentiments qu'elle m'a causés. – Il y en aurait trop à dire. Je vous plains. Je vous plains beaucoup. J'ai souffert p<sup>r</sup> vous – & p<sup>r</sup> mieux dire j'ai tout vu. Vous comprenez n'est-ce pas ? C'est à l'artiste que je m'adresse. Quoi qu'il advienne comptez toujours sur moi. Quand même nous ne nous écrivions plus quand même nous ne nous reverrions plus il y aura toujours entre nous un lien qui ne s'effacera pas, un passé dont les conséquences subsisteront. Ma monstrueuse personnalité comme vous le dites si aimablement n'est pas telle qu'elle efface en moi tout sentiment honnête, humain si vous aimez mieux. Un jour peut-être vous le reconnaîtrez et vous vous repentirez d'avoir dépensé à propos de moi tant de chagrin et tant d'amertume »...

Correspondance (Pléiade), t. I, p. 492.  
 Ancienne collection du colonel D. Sickles (II, 324).



147. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S. « ton G », [Croisset] midi [« jeudi 3 novembre 1853 »], à Louise COLET; 3 pages et quart in-8 (date de la main de L. Colet). 2500/3000€

**Sur l'avancement de Madame Bovary.**

Flaubert manifeste quelque jalousie à l'égard de Victor HUGO: « Quel galant que ce crocodile ! Je commence à être inquiet. Heureusement que l'Océan nous sépare ! Badinguet me rassure »...

Puis il parle de son travail de *Madame Bovary*: « Je refais, et rabotte mes comices que je laisse à leur point. Depuis lundi je crois leur avoir donné beaucoup de mouvement, et je ne suis peut-être pas loin de l'effet. Mais quelles tortures ce polisson de passage m'aura fait subir ! Je fais des sacrifices de détail qui me font pleurer. Mais enfin il le faut ! Quand on aime trop le style on risque à perdre de vue le but même de ce qu'on écrit ! – Et puis les transitions, le suivi quel empêchement ! »...

Après avoir reproché à Louise d'en user trop lestement avec LÉCONTE DE LISLE, « un homme de pareille valeur », Flaubert l'entretient de leur correspondance: « Tu dis, chère Louise, que mes lettres sont pour toi une toile de Pénélope. Je t'assure aussi que les tiennes à ce propos me causent parfois de grands étonnements. Je te vois un jour fort contente de moi. Puis le lendemain, c'est autre chose. Mais il me semble que je suis toujours le même. Ces différences que tu trouves dans mes lettres ne viennent que des dispositions différentes dans lesquelles tu les lis. L'une te dilate le cœur, l'autre te l'assombrit, de sorte que souvent je suis tout surpris de ta joie ou de ta tristesse. Je ne varie pas cependant à ton endroit et mon affection pour toi est toujours à Fixe. »

Il va à Rouen pour un « dîner d'adieu et de ressouvenir » avec Louis BOUILHET... Il veut « donner une figure à mes comices avant le départ de B. »...

*Correspondance* (Pléiade), t. II, p. 461.

148. **Anatole FRANCE** (1844-1924). MANUSCRIT autographe, **Toast porté au banquet offert à Georg Brandès**, 10 mars 1902; 3 feuillets petit in-4. 300/350€

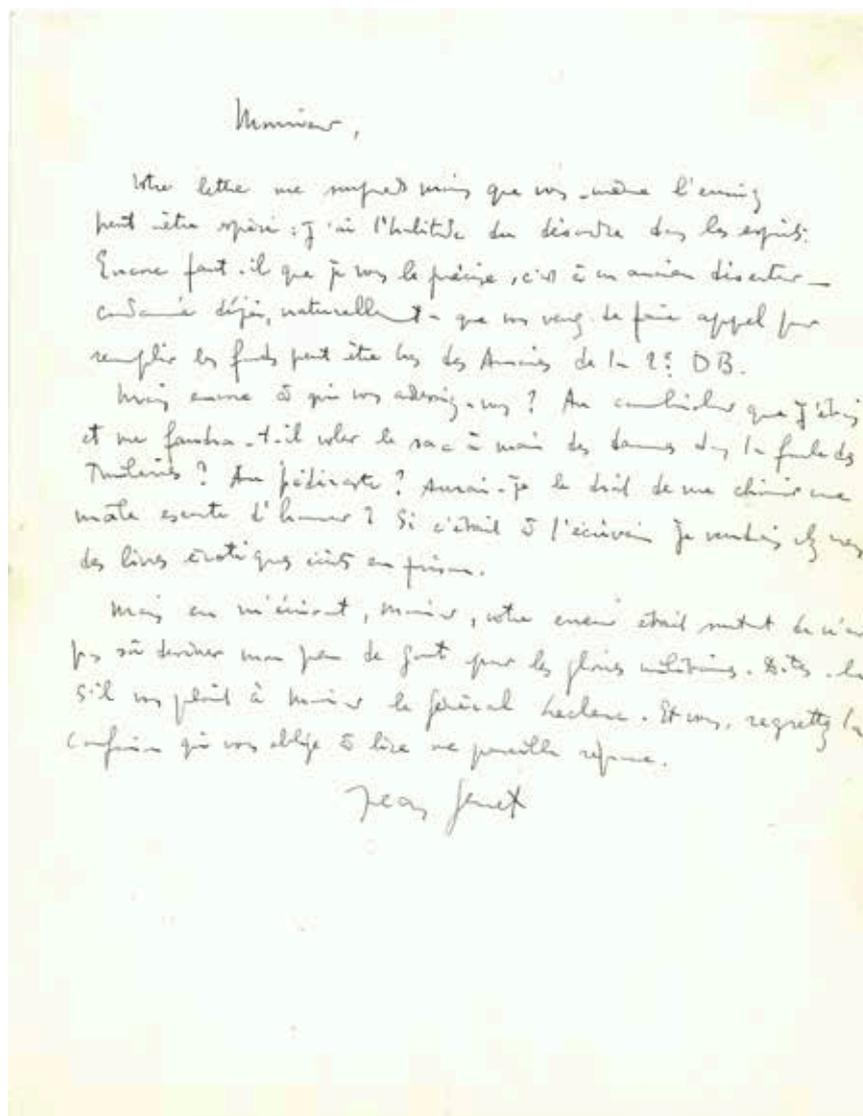
**Brouillon, avec ratures et corrections, d'un bel hommage au critique danois Georg BRANDÈS** (1842-1927).

« Ajax, dans la tragédie de Sophocle dit, avec toute la finesse hellénique, qu'il avait cru longtemps que les hommes étaient conduits *par agir*, mais qu'il s'apercevait qu'ils étaient conduits *par parler*. [...] La parole mène le monde. C'est pourquoi, Georg BRANDÈS, curieux de connaître et d'exposer les grands mouvements des hommes et des sociétés en ce siècle, vous avez étudié les œuvres des écrivains de préférence à la vie des hommes d'action, sachant que les pensées expliquent les actes, qui n'ont pas de signification par eux mêmes »... Il fait l'éloge de son œuvre critique, historique et philosophique, et honore plus spécialement le caractère de Brandès, égal à son talent: « Je bois à George Brandès qui, vivant dans un âge de démocratie, n'a jamais flatté le peuple ».

149. **Jean GENET** (1910-1986). L.A.S., [à Robert PIZANI]; ¾ page in-4. 500/600€

**Superbe lettre de refus, tant par le style que par le ton provocateur de Genet, invité à participer à la Kermesse aux étoiles de la 2<sup>e</sup> D.B.**

« Votre lettre me surprend moins que vous-même l'eussiez peut-être espéré: j'ai l'habitude du désordre dans les esprits ». Il précise que c'est à « un ancien déserteur condamné déjà », qu'on s'adresse « pour remplir les fonds peut-être bien des Anciens de la 2<sup>e</sup> DB ». Mais à qui s'adresse-t-on vraiment?: « Au cambrioleur que j'étais et me faudrait-il voler le sac à main des dames dans la foule des tuileries? Au pédéraste? Aurai-je le droit de me choisir une mâle escorte d'honneur? Si c'était à l'écrivain, je vendrais chez vous des livres érotiques écrits en prison ». L'erreur de son correspondant est de ne pas avoir deviné son peu de goût pour les gloires militaires. Il le charge d'en avertir le Général LECLERC, « Et vous, regrettez la confusion qui vous oblige à lire une pareille réponse ».





150. **Maurice de GUÉRIN** (1810-1839). L.A.S. « Maurice », [Paris] Mardi 1<sup>er</sup> X<sup>bre</sup> [décembre 1829], à son père M. de GUÉRIN au Cayla; 4 pages in-8, adresse. 1 500/1 800€

**Belle et rare lettre de jeunesse à son père.** Les lettres de Maurice de Guérin, mort à vingt-neuf ans, sont très rares.

... « Quel bonheur vous apporte une lettre lorsqu'elle vient de si loin ! On est tout en jouissance: les doigts frémissent de plaisir en rompant le cachet, le cœur est ému par les sentiments et le souvenir qu'elle présente, et les yeux aiment à contempler des caractères tracés par une main chérie. [...] Me voilà donc transporté sur un nouveau théâtre; mes lettres ne vous parleront plus de collège, de classes, de professeurs; [...] un changement complet s'opère dans celui qui sort de la vie régulière et paisible des collèges pour passer à cet autre mode d'existence qu'on appelle la vie du monde ».

Il donne alors son emploi du temps: « Je commence ma journée par ce qui me donne de quoi la passer, c'est-à-dire que je vais donner des répétitions à trois petits garçons qui sont en septième au prix de 15<sup>ll</sup> par mois chacun ce qui n'est pas grand-chose [...] C'est donc à 6 heures du matin que je me lève pour aller communiquer ma science à ces jeunes cerveaux. À 7 heures, la leçon finie, je déjeune à la pension même, (car j'y prends tous mes repas) et je dirige ensuite mes pas vers l'école de droit qui est aussi éloignée de chez moi que le Cayla de Cahuzac; mais cet exercice quotidien contribue plutôt à entretenir ma santé qu'à me fatiguer; à huit heures [...] j'arrive à l'école d'où je sors à 10 heures. Je retourne alors chez moi où j'étudie jusqu'à la nuit. La nuit venue, je vais passer la soirée dans un cabinet de lecture auquel je suis abonné à 4<sup>ll</sup> par mois; là on est bien chauffé, bien éclairé, on [a] à sa disposition tous les livres et tous les journaux et l'on jouit du double avantage de passer agréablement la soirée et d'épargner en même temps le bois et la lumière. Ainsi je suis à peu de frais abonné à toutes les feuilles publiques: il faut me voir tous les soirs environné de toutes ces voix de la renommée qui publient la mensonge et la vérité, passer de l'une à l'autre, entendre tour à tour les deux partis, hausser les épaules bien souvent, rire quelquefois et m'ennuyer presque toujours de leurs éternelles déclamations. Enfin lorsque mes paupières commencent à s'appesantir je laisse les livres et journaux et je vais dans mon lit chercher l'oubli de toutes leurs sottises ».

Il aime retourner parfois « au collège [Stanislas] qui m'a laissé de si doux souvenirs »...

Cette lettre semble INÉDITE.

Ancienne collection Daniel SICKLES (VII, 2776).



151

nouveau livre est presque fini. Ce qui retarde, c'est le pape. Bah ! Oui, le pape. – Je ne voudrais pas fermer le livre sans le remercier de sacrer l'homme. Or, il y a encore doute. – Si vous faites marcher lestement l'impression, on pourra paraître du 1<sup>er</sup> au 15 février. – Que diriez-vous de ce titre: *Châtiments*. Il me plaît assez. Il est rude et va au but ». Il évoque les « ravissantes drôleries » de l'histoire d'Augustine BROHAN... « Mon vaillant et cher compagnon de combat, je suis honteux de ces lettres toute d'affaires que je vous écris, quand je voudrais ne parler avec vous que cœur à cœur, esprit à esprit; mais sous nos chiffres il y a des idées »...

152. **Victor HUGO**. POÈME autographe, [*Lueur à l'horizon*, 1854]; 1 page in-8 (doublée au dos d'un fin papier japon). 1000/1500€  
**Brouillon de premier jet de ce poème recueilli dans *Les Quatre Vents de l'esprit*.**

*Lueur à l'horizon* est daté dans l'édition « Jersey 18 mars 1854 »; le poème sera recueilli en 1881 dans *Les Quatre Vents de l'esprit*, pièce XXII du « Livre lyrique » *La Destinée*.

Ce brouillon donne une première version des six premiers quatrains, avec des variantes alternatives.

« Je rêve/songe, une lueur/clair rayon luit sur le flot sonore,

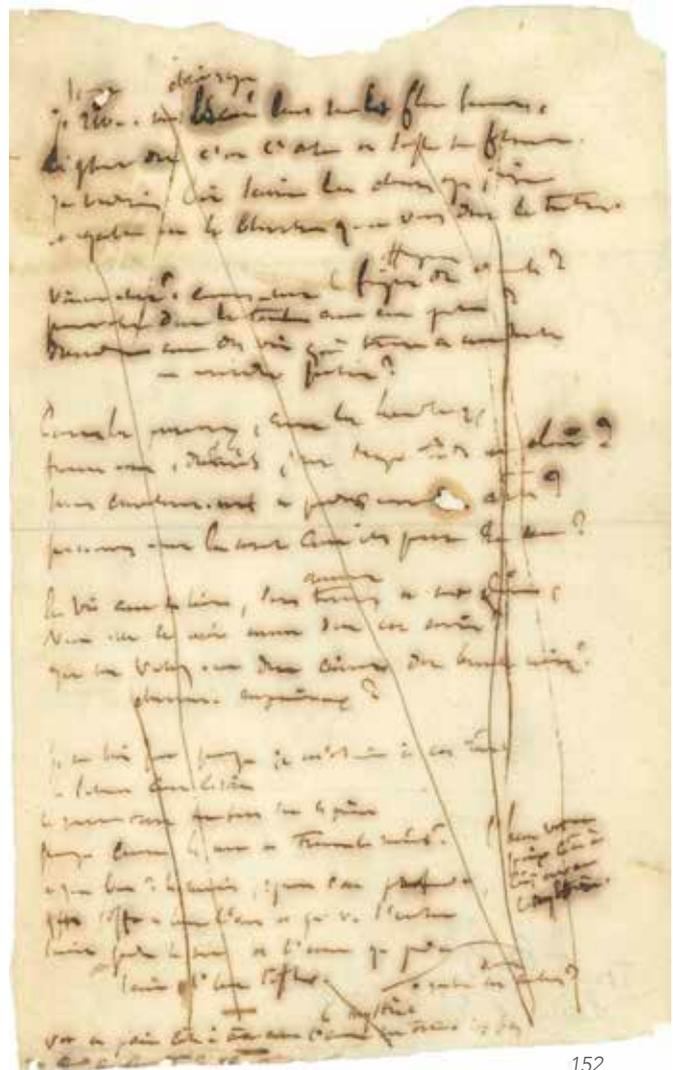
Le phare dit c'est l'aube et souffle son flambeau  
 Je voudrais bien savoir les choses que j'ignore [...]

À quoi bon ? Le marin regarde l'eau profonde,  
 Et siffle en levant l'ancre et qui va s'évoler  
 Laisse gronder la mer et l'océan qui gronde  
 Laisse l'homme siffler ».

**On joint une L.A.S. de sa femme Adèle HUGO**, 22 décembre, à une dame, pour une fête d'enfants (1 p. ½ in-8).

151. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S. « V. », Marine Terrace 18 décembre [1852, à Pierre-Jules HETZEL]; 4 pages in-12 (trace d'onglet; portrait joint). 600/800€

**Sur Les Châtiments**. Il évoque d'abord des questions d'argent et un différend avec l'éditeur TARRIDE... « nous n'avons compté jusqu'à présent qu'après chaque édition. Veuillez, je vous prie, rentrer dans le traité et compter avec M. Tarride le 15 janvier et tous les 15 suivants. Nous pouvons avoir un long avenir ensemble, et très profitable pour lui, et quant à moi, je ne demande pas mieux, mais il faut qu'il exécute bien les conventions. Le



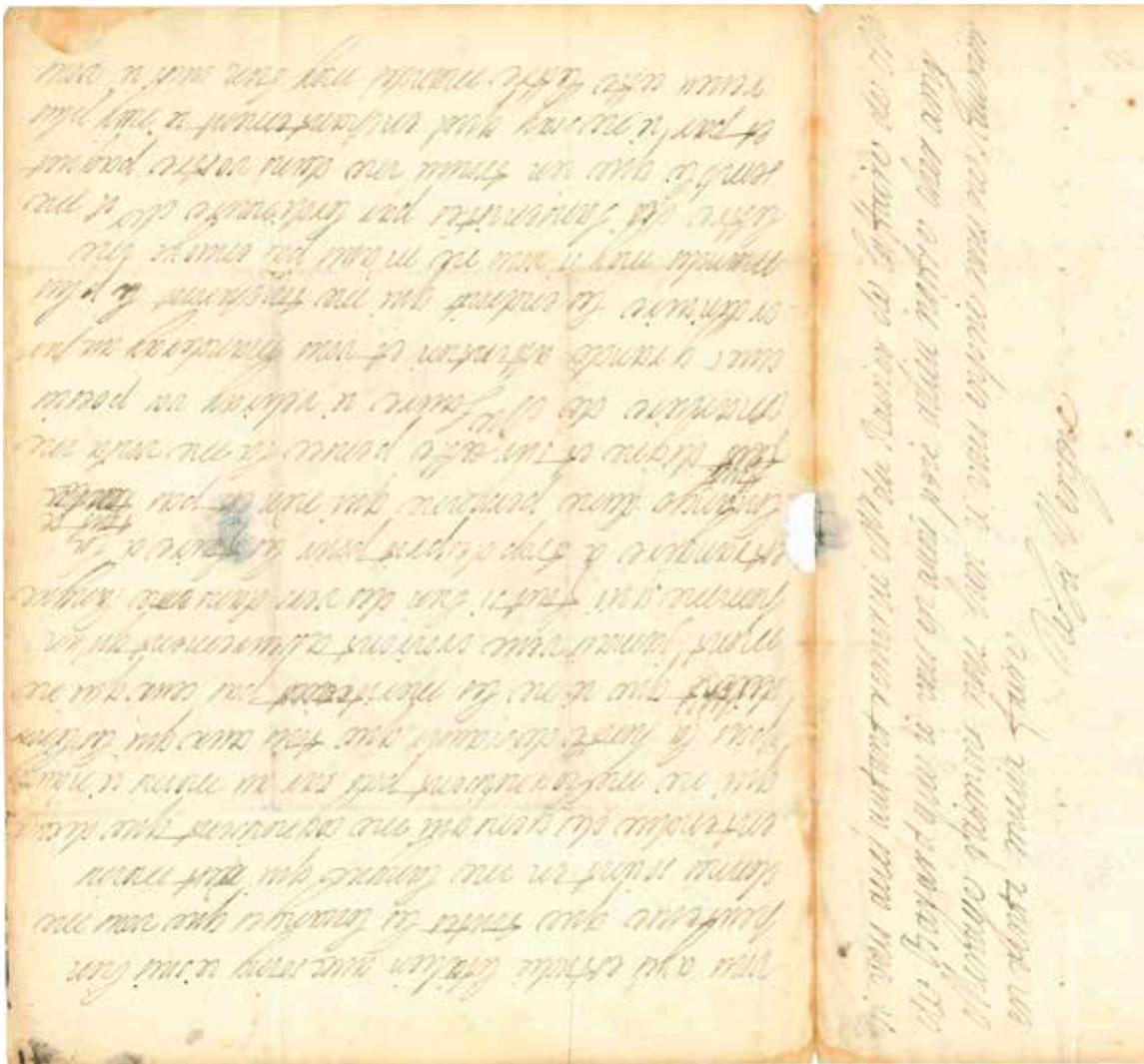
152

153. **Victor HUGO**. L.A.S., [Paris] 26 janvier 1874, à A. MICHIELS imprimeur; 1 page in-12 (petit deuil), adresse (feuillet d'adresse renforcé au scotch). 200/250€  
Il a reçu « de remarquables vers signés *Rochard*. Ces vers ayant été imprimés (sous le titre *la Conscience*) chez Monsieur Michels », Hugo prie l'imprimeur de « faire savoir à l'auteur combien j'ai été touché de son envoi »... [Il s'agit de *La Conscience, scène populaire en vers* (1873) par Émile ROCHARD (1851-1918).]
154. **Victor HUGO**. L.A.S., 12 janvier 1877, à Henri CHATAU; 1 page in-12, encadrée avec une photographie de V. Hugo. 400/500€  
« J'autorise M. Chatau à publier avec sa musique Sara la baigneuse et quelques strophes de la Tristesse d'Olympio; dans le cas où il y aurait vente et bénéfice, je le prie de fixer mon droit d'auteur au chiffre qu'il voudra, et de le donner aux pauvres »...
155. **Victor HUGO**. APOSTILLE autographe signée en tête d'une L.S. d'Henri NADAUD DE BUFFON (1831-1890), 6 juin 1880; 3 pages in-4 à en-tête de la *Société des Hospitaliers Sauveteurs Bretons*. 300/350€  
Nadaud de Buffon, président de la Société des Hospitaliers Sauveteurs Bretons, écrit au Sénateur Victor Hugo pour le remercier de son autorisation à « publier un album de romances sur des vers à vous, au bénéfice des sauveteurs Bretons [...] Les Bretons vous aiment tout particulièrement, Monsieur le Sénateur, parce que vous aimez la mer et les marins [...] C'est en témoignage de leurs sentiments pour l'illustre écrivain, pour le grand Français et le grand patriote, qu'ils me chargent [...] de vous remettre leur humble médaille. Elle est actuellement portée par plus de trois mille marins [...] et il y a plus d'un cimetière en Bretagne, où on la trouve sur des tombes, car chaque année la tempête fait des vides parmi nous. Elle nous a pris cette année seulement sept camarades et a mis à notre charge vingt deux orphelins »... Etc.  
En tête, Victor Hugo a inscrit: « A vos pieds, ma dame. V.H. » (transmettant lettre et médaille à Juliette Drouet).  
On joint 6 L.A.S. de Catulle MENDÈS, 1904-1908, à l'éditeur musical Henri Heugel, sur son travail de librettiste, notamment pour Massenet et Messager.
156. **Max JACOB** (1876-1944). MANUSCRIT autographe, « *De Dieu, d'autrui, que viens-tu réclamer, âme fragile...* »; 1 page in-fol., chiffre 234 inscrit au dos au crayon rouge. 300/400€  
**Très belle méditation inédite sur la beauté de la vie.** « De Dieu, d'autrui, que viens-tu réclamer, âme fragile, corps mortel ? Tu vis et ton sang bat et tes sens sont là qui fonctionnent, par miracle, par un miracle quotidien ! Tu vis ! Ô don sublime et fait pour me confondre, je vis ! O mon cœur, gonfle-toi d'amour en ma poitrine : je vis ; et Dieu permet que je subsiste encore ! Mon Dieu a reculé les limites de ma vie, il me fait espérer de vivre encore un jour et de vivre peut-être en lui après ma mort. Je vis ! Ah ! dites moi pourquoi vous m'avez mis par ce monde ! Je cherche en vain pourquoi tu m'as donné la vie, mon Dieu. [...] En ce moment mon pauvre corps est plein de vous mais qui sait tout à l'heure à la moindre rencontre si je n'oublierai pas mon devoir, votre nom. Qui sait de quel péché le monde me noircira, au devant de quel crime je vais : cette vie que vous m'avez donné, à quelle noire passion la ferai-je servir »...
157. **Joseph KESSEL** (1898-1979). L.S., Paris 8 avril 1968; 1 page in-4 dactyl., à son en-tête. 100/120€  
À un aspirant académicien, qu'il assure de son soutien : « Je ne fais que passer à travers Paris, ce qui me prive du plaisir que j'aurais eu à vous voir. Je dis bien voir, et non pas recevoir, car je suis contre le principe des "Visites". Mon concours vous est entièrement acquis. Je suis depuis de nombreuses années votre lecteur fidèle et admiratif. Ma seule crainte toutefois à votre égard est de ne pas être en France le jour de l'élection. Je dois me rendre en Israël à la fin du mois. Engagement pris longtemps à l'avance »... [C'est l'écrivain Pierre Emmanuel qui sera élu le 25 avril 1968].
158. **Joseph KESSEL** (1898-1979) écrivain. 2 L.S., avril-octobre 1968, à l'Abbé CASY-RIVIÈRE; 1 page in-4 avec une ligne autographe, à son en-tête, et 1 page et demie in-8. 150/200€  
25 avril. Il assure son « cher Casy » qu'il est lui aussi « enchanté de l'amitié qui s'est nouée entre nous à l'occasion du baptême d'Olivier, et que cela ait eu lieu sous les auspices favorables du mas de Titi [COSTE] ». Il lui a fait envoyer les quelques livres promis qu'il a fait demander auprès de ses éditeurs, et a prévenu le Dr BÉNICHOU, qui dirige la clinique d'Orthez, de la possible visite de son correspondant... – 18 octobre. Il s'excuse: de « perpétuels déplacements dévorent mon temps et ne m'ont pas permis de te donner une date exacte pour te rencontrer à Paris ». Il le remercie de tout cœur d'avoir rendu visite à sa femme Michèle, qui en a tiré beaucoup de bien. Elle reste son souci majeur: « Ses médecins, qui sont en même temps de grands amis, sont formels: cette fois, sa cure doit durer au moins une année ». Il espère qu'elle acceptera, et il envisage de l'envoyer sous peu dans une maison de santé en Suisse « beaucoup mieux faite que toutes celles que l'on trouve en France pour un long séjour et pour une rééducation mentale ». Il vient de passer une semaine à Perpignan pour accompagner son frère Georges voir son médecin, et il y a vu souvent son ami le poète et artiste Titi COSTE, qui héberge un jeune Turc « qui veut se consacrer à la peinture et au dessin »... [Michèle Kessel sera internée à la clinique d'Orthez pour ses problèmes d'alcoolisme]...

**On joint** une L.A.S. de Bernard Clavel à l'abbé, Villers-le-Lac 6 avril 1980.

le 12<sup>me</sup> de cembre

Vous avez de si bonnes raisons pour ne me pas  
 écrire deux ordinaires de suite que j'aurois  
 tous les traits du monde de mon plumibre et  
 tracé même celles sont trop bonnes et je  
 voudrais que vous en eussiez de moins valables  
 que celle de votre indisposition presentement  
 que si n'ay guere de rante j'ay une petite rampe  
 de ceux qui n'ont point et avecurement il n'y  
 a rien de si precieux dans la vie et on ne peut  
 avoir de repos sans la rante et avec elle on se  
 peut qu'on console de tout enfin portez vous  
 bien et vous serez heureux j'ay receu vos  
 poesies Italiques et j'y en ay trouveu beaucoup  
 que je ne cognoissois point il y en a mes si  
 grande quantite on se prends part que ne  
 s'en aussi retranche deux ou trois choses si  
 d'elles y en ont toutes pour moy cela me  
 re compense et au dela il n'y a rien d'autre que



159. **Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de LAFAYETTE** (1634-1693). L.A.S. « De La Vergne », [Espinasse] 12 décembre [1656], à l'abbé Gilles MÉNAGE à Paris; 2 pages et demie in-4, adresse avec trace de cachet de cire noire (transcription ancienne jointe). 2500/3000€

**Belle lettre littéraire et amicale.**

« Vous avez eu de si bonnes raisons pour ne me pas escrire deux ordinaires de suite que j'aurois tous les torts du monde de m'en plaindre je trouve mesme quelles sont trop bonnes et je voudrois que vous en eussiez de moins valables que celle de vostre indisposition presentement que je nay guere de santé jay une pitié nompareille de ceux qui nen ont point et asseurement il ny a rien de si precieux dans la vie et lon ne peut avoir de repos sans la santé et avec elle lon se peut quasi consoler de tout *enfin portes vous bien et vous serés heureux* »...

Elle a reçu ses poésies italiennes [*Rime italiane* (1636), jointes aux *Poemata*]: « j'y en ay trouvé beaucoup que je ne cognoissois point il y en a une si grande quantité ou je prends part que si j'en avois retranché deux ou trois choses je dirois quelles sont toutes pour moy cela me recompense et au dela d'avoir esté cause que vous ayés estuié litalien avec soing je suis bien heureuse que toutes les louanges que vous me donnez soient en une langue qui est moins entendue des gens qui me cognoissent que de ceux qui ne me cognoissent pas car au moins je n'auray pas la honte de scavoir que tous ceux qui les liront disent que je ne les merite pas ceux qui ne mont jamais veue croiront asseurement qu'un homme qui fait si bien des vers dans une langue estrangere a trop d'esprit pour les faire a la louange dune personne qui n'en est pas tout a fait digne et sur cette pensee la me voila une manière de M<sup>e</sup> Laure [allusion à la Laure de Pétrarque] je reliray vos poesies avec grande attention et vous manderay au p[remi]er ordinaire les endroits qui me toucheront le plus »...

Elle demande enfin à Ménage s'il lui a bien « envoyé une lettre des Jansenistes » [probablement la 15<sup>e</sup> des Provinciales de PASCAL, parue le 23 novembre], et conclut: « adieu nostre cher amy Menage raimons nous bien je vous en prie nous ne scaurions en verité mieux faire ».

Correspondance (éd. Beaunier), n° 47.

# CARACCIO.

## HISTOIRE.

Par Madame De La Fayette.

---

160. **Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de LAFAYETTE.** MANUSCRIT, **Caraccio. Histoire.** Par Madame de La Fayette; un volume in-8 (17,5 x 12 cm) de 87 ff. non chiffrés (y compris 1 f. de titre), reliure en veau brun de la fin du XVII<sup>e</sup> s., tranches rouges, dos à nerfs orné et titré *Caraccio*. 8000/10000€  
**Un roman inédit de Mme de La Fayette ?**

Ce manuscrit n'a longtemps été connu que par la mention qu'en fait le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le Duc de La Vallière, première partie* (Paris, 1783), rédigé par le libraire De Bure pour la vente aux enchères de cette bibliothèque (tome II, p. 647), sous le n° 4142: « *Caraccio*, histoire, par Mme de La Fayette. In-8. v.b. Manuscrit sur papier du XVII<sup>e</sup> siècle, contenant 87 feuillets. Nous ne le connaissons pas imprimé ».

C'est d'après cette seule notice de catalogue que Quérard, Hoefler, Ashton (*Madame de La Fayette*, 1922) et d'autres ont eu connaissance de l'existence du manuscrit, et d'un possible roman inédit de Mme de La Fayette.

Au XIX<sup>e</sup> s., un bibliophile provençal, Antoine de SAINT-FERRIOL, en eut la possession, comme en témoigne le cachet encre à ses armes figurant sur le titre.

Enfin, vers 1950, un autre bibliophile retrouva ce volume sur les rayons d'une librairie, et le communiqua à Bernard Pingaud, qui jugea l'œuvre « hélas ! d'une insigne médiocrité. Autant qu'on en peut juger, il s'agit d'une copie hâtive et maladroite faite à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle d'un brouillon de roman qui, comme *l'Histoire espagnole*, mais avec beaucoup moins d'élégance, s'apparente à *Zaïde*. Il est probable que nous sommes là en présence d'un des tout premiers essais de Mme de La Fayette; il n'ajoute rien à sa gloire. » (*Mme de La Fayette par elle-même*, éd. du Seuil, 1959, p. 2; voir aussi son édition de romans de Mme de La Fayette chez Gallimard, Folio n° 778, p. 375-376).

Il s'agit en effet d'une copie, d'une écriture cursive mais lisible, à l'encre brune. Hormis un assez grand nombre de lettres, il n'existe pas de manuscrits autographes de Mme de La Fayette; ils eussent permis de trancher définitivement les controverses touchant l'attribution des ouvrages publiés sous son nom après sa mort. On sait que Mme de La Fayette s'est toujours refusée à reconnaître les œuvres sorties de sa plume (sauf un *Portrait de Mme la marquise de Sévigné* imprimé en 1659 dans un recueil de portraits à tirage restreint non destiné au commerce), sa position sociale lui faisant considérer comme inconvenant le métier de faire des livres. De là des problèmes d'attribution qui, avec diverses phases, n'ont pas cessé d'être soulevés du XVII<sup>e</sup> s. à nos jours. S'agissant des trois romans (ou nouvelles) publiés de son vivant (*la Princesse de Montpensier*, *Zaïde* et *la Princesse de Clèves*), ces problèmes ne portent que sur le degré de collaboration de ses amis: Ménage, Segrais, Huet, La Rochefoucauld. Car des lettres de Mme de La Fayette et des témoignages de contemporains (notamment Segrais et Huet eux-mêmes) ne laissent aucun doute raisonnable sur la part prise par elle à l'élaboration de ces œuvres. Mais il n'en va pas de même des publications posthumes. Pour celles-ci (outre la critique interne des textes, toujours incertaine) l'attribution repose sur l'affirmation de l'éditeur, qui aura pu détenir des informations qui nous échappent aujourd'hui: ainsi de *la Comtesse de Tende* (publiée en 1718 et 1724), de *l'Histoire d'Henriette d'Angleterre* (1720) et des *Mémoires de la cour de France* (1731). Mais l'attribution repose aussi (et peut-être plus sûrement) sur les copies manuscrites anciennes, de la fin du XVII<sup>e</sup> s. ou du début du XVIII<sup>e</sup> (donc antérieures aux publications) qui donnent explicitement les deux premiers ouvrages cités ci-dessus à Mme de La Fayette. L'un de ces manuscrits (conservé à Munich) contient, à la suite de ces deux textes, l'unique copie de *l'Histoire espagnole* (publiée seulement en 1909). La page de titre donne comme auteur

de ce récit Mme de La Fayette, et ce fait constitue la base (certes fragile) de l'attribution ; c'est sur une semblable base que repose l'attribution de *Caraccio* au même auteur.

Les négligences du manuscrit de *Caraccio* (nombreux mots répétés, quelques-uns peut-être sautés) justifient les termes de « copie hâtive et maladroite » employés par B. Pingaud. La ponctuation en est presque entièrement absente, et l'orthographe des plus fantaisiste ; mais les lettres autographes de Mme de La Fayette présentent les mêmes défauts. Quant aux nombreuses phrases bancales, elles témoignent sans doute, plus que de la négligence du copiste, qu'il s'agirait de la copie d'un brouillon, du premier jet d'un roman que l'auteur n'aura pas jugé digne d'être retravaillé et poli comme le furent *Zaïde* ou *la Princesse de Clèves*, laquelle n'est pourtant pas exempte de maladroites syntaxiques, comme on l'a remarqué depuis Valincour. Pour revenir sur l'orthographe, notons ce détail : à la fin du roman figurent ces deux vers : « Ainsy se vit enfin, par le noeud d'himenée / De ces quatres amans la flame couronnée ». Une main attentive a biffé le mot *quatres* et (d'une autre écriture) l'a remplacé par le mot *heureux*. Or ce mot *quatres* se retrouve, écrit avec une *s*, dans une lettre à Ménage d'août 1662 (lettre 62-9 des Œuvres complètes dans la bibliothèque de la Pléiade), ainsi qu'on peut le voir par la reproduction qu'en donne, dans l'orthographe d'origine, H. Ashton dans son étude sur *Madame de La Fayette, sa vie et ses œuvres* (Cambridge, 1922, p. 82).

C'est à *Zaïde* que s'apparente le plus *Caraccio*, et cela par plusieurs aspects. Sa structure d'ensemble tout d'abord, qui est à vrai dire inspirée des romans de Mlle de Scudéry et de La Calprenède. Le récit principal commence au milieu de l'action : Caraccio vient au secours de deux inconnus dans un combat inégal (ce sont en réalité un homme, et sa sœur habillée en homme ; cette même situation se retrouve dans *l'Histoire espagnole*). Leurs ennemis une fois mis en fuite, les trois compagnons prennent du repos, et Caraccio fait aux deux autres le récit de ses aventures, occasionnées par la poursuite de son amante Almeria enlevée par un rival. Ce récit rétrospectif (ff. 4 à 73), est interrompu par trois récits incidents : l'histoire d'Henares et Valeria, deux amants eux aussi séparés (ff. 17 à 22), l'histoire du philosophe retiré dans une solitude en Égypte (ff. 33 à 50), enfin l'histoire d'Almeria depuis son enlèvement (ff. 66 à 71). Le récit de Caraccio est suivi du récit des aventures du frère et de la sœur qu'il a secourus (ff. 74 à 81). Puis le récit principal reprend : les trois compagnons arrivent dans une auberge où Caraccio retrouve son ami Henares (accompagné de Valeria), et finalement son amante Almeria. Tout ce monde prend le chemin de Valence, leur ville natale, où se célébrera le mariage des deux couples.

Ce n'est pas seulement par ces trois éléments (commencement du roman au milieu de l'action et récit rétrospectif, emboîtement des récits, et fin heureuse) que *Caraccio* rappelle *Zaïde*, c'est aussi par la multiplicité des aventures. Les personnages ne cessent de voyager ; Caraccio, parti de Valence, et pris par des corsaires barbaresques, arrive esclave à Ceuta, puis, racheté, se rend à Alep, Tunis, Alexandrie, traverse l'Arabie, revient à Tripoli (de Libye) avant de regagner l'Espagne. Les tempêtes, naufrages, attaques de corsaires ne se comptent pas. L'état d'esclave en pays musulman est le lot, outre Caraccio, d'Almeria, de Valeria, et du philosophe retiré en Égypte, dont la fuite de prison par un sépulcre souterrain est longuement contée. Les combats ne manquent pas (y compris contre un ours). D'autres détails rappellent, davantage que les romans de Mlle de Scudéry, les *Histoires tragiques* que Mme de La Fayette, grande lectrice de romans, connaissait sûrement : empoisonnements, tentative de viol, meurtre d'un fils par son père à l'instigation de sa nouvelle épouse, et meurtre de cette marâtre par un autre fils, la femme d'un Mouphti de Tripoli ayant accouché d'un enfant noir, le Mouphti étrangle tous ses esclaves noirs, tue l'enfant et veut le faire manger à sa mère, qu'il tue sur son refus.

Si les tribulations des différents personnages ont pour principale cause la passion amoureuse, l'effet des passions sociales et politiques (l'envie, l'ambition) n'est pas tout-à-fait oublié. Le père de Caraccio, à qui la jalousie de courtisans a fait perdre la place éminente qu'il occupait auprès du vice-roi de Valence (on notera le parallèle avec le père de Consalve dans *Zaïde*), fait à son fils un sombre tableau du monde, dénonce « les apparences trompeuses d'une cour séduisante », le pouvoir de l'or, ce « vil métal », la fausseté de toutes les relations sociales, et prononce que « les hommes qui le [le monde] composent n'ont point conservé la candeur de leurs ancêtres ». Plus loin Caraccio dira au philosophe retiré dans une solitude en Égypte : « vous êtes, je crois, le seul dans l'univers qui avez conservé dans vos mœurs la candeur de nos ancêtres ». Ce philosophe enseigne à Caraccio une vertu appuyée sur la raison. Il parle aussi d'un étrange élixir qu'il a composé pour guérir les blessures de l'âme en ôtant les passions (vaine présomption, luxure, envie, etc.). Car si Caraccio et les autres personnages du roman sont victimes du destin, de la fortune, de l'inconstance du sort (tous ces termes reviennent sans cesse), et si d'autre part la continuation de la passion amoureuse est nécessaire au roman et à son aboutissement à une fin heureuse (le mariage), la recherche de la tranquillité, la tentative d'échapper au trouble des passions n'est pas absente. Les bois, les déserts, les solitudes peuvent être les lieux où les amants vont se livrer aux « rêveries que cause ordinairement le venin de l'amour », exhaler leur « mélancolie profonde » ; mais il arrive aussi qu'ils proposent ce « repos » tant désiré par la princesse de Clèves, comme cette grotte « en laquelle la nature avait épuisé tout son art », que Caraccio aménage commodément et où il passe quatre mois. « Là, tranquille, j'osois comparer mon bonheur à celui des plus heureux mortels. La solitude, depuis mes disgrâces, me plaisoit infiniment. J'oubliai tous mes chagrins. Je fis même la résolution d'y finir mes jours, j'éloignai de moi toutes les pensées auxquelles j'avois été livré après tous mes maux. [...] Mais, hélas ! comme il n'est point de plaisirs qui n'aient leurs traverses, et comme l'homme ne peut porter son bonheur avec tranquillité, il ne dura que quatre mois. Mon ancienne passion qui n'étoit point absolument éteinte en troubla le cours, les reproches qu'elle me faisoit en moi-même d'avoir oublié Almeria, celle qui m'avoit causé tant de maux par

.../...

Salle voûtée & ornée d'un marbre Noir  
 polie très bien travaillée au milieu  
 de cette vaste Salle étoit une Lampe  
 suspendue à la voûte sous laquelle  
 étoit un mausolée richement décoré  
 d'environs six pieds de longueur  
 & étoit soutenu sur deux pilastres  
 d'un très belle pierre tout autour  
 étoit une Draperie d'un beau Velours  
 Noir bordée d'une frange d'Or qui  
 descendoit négligemment jusque  
 à terre & couvroit les Lits & le  
 tombeau étoit d'un métal doré très  
 d'un fût & étoit appuyé sur deux  
 Carreaux de Velours Noir ornés de  
 quatre grands Dots très bien travaillés  
 au dessus de ce tombeau étoit une plaque  
 de bronze doré large d'environ trois

.../...

la tendre affection que j'avais pour elle, la ralluma entièrement ». Comment ne pas penser à cette « passion endormie » qui « se ralluma » dans le cœur de la princesse de Clèves à la vue de M. de Nemours « enseveli dans une rêverie profonde » sur le banc d'un jardin ?

Certes Caraccio ne saurait se comparer en aucune façon à *la Princesse de Clèves*. En particulier, l'analyse psychologique y est tout-à-fait rudimentaire, et surtout n'y joue pas le rôle moteur (de même dans *Zaïde*). Ce n'est tout au plus qu'une ébauche, et probablement, comme l'a vu B. Pingaud, un essai dû à la plume d'une jeune débutante, imbue des romans qu'elle a aimés. En témoigneraient aussi la naïveté de certaines maximes qui parsèment

près l'unique que deux Groupes soutenaient sur laquelle étoit une inscription qui contenoit le que renfermoit la pierre &c. toutes ces choses continuant Le Philosophe nous attiroit avec la crainte de l'admiration nous le parcourûmes entièrement nous vîmes plusieurs autres mausolés mais bien moins beaux plusieurs escaliers & aboutissoient dans cette vaste salle nous ne pûmes reconnaître celui par lequel nous étions descendus cela nous causa un peu d'embarras nous en prîmes un autre par lequel nous fûmes conduits dans une salle plus petite que nous traversâmes pour entrer dans une autre plus grande éclairée de même par une Lampe de Cristal la pierre

le roman: « l'on n'arrive pas toujours au but que l'on se propose », « cette mort nous causa bien du chagrin, mais comme on se console aisément des choses indifférentes, nous ne songeâmes qu'à nous rétablir nous-mêmes »... Ces maximes (on sait d'ailleurs que la maxime est un trait du style de Mme de La Fayette) pourraient trahir dans leur naïveté une sagesse trop précoce de jeune personne, comme aussi le sombre tableau de la société, des intrigues politiques et de la violence des passions que l'on trouve dans Caraccio. Ce roman n'aurait-il pas été écrit dans l'exil de Champiré, où celle qui était encore Mlle de La Vergne, âgée de 19 ans, dut suivre son beau-père compromis avec les Frondeurs ?

161. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). 2 L.A.S., 1855 et s.d., à Mme Isaura GARRE; 3 et 1 pages in-8. 300/400€

À la sœur de Delphine de Girardin, morte le 29 juin 1855 [Delphine avait souhaité dans son testament que Lamartine achève son poème de *Madeleine*]. 29 juillet 1855, déclinant ce vœu: « je n'ai plus ni l'âge, ni l'inspiration, ni même la convenance des beaux vers. Je flétrirais ce que j'aurais la témérité de toucher. [...] Il me semble qu'une Biographie entière de la femme unique que la France a perdue, écrite avec le culte de sa mémoire et échauffée par la reconnaissance à son amitié vaudrait mieux en tête de ce volume que des chants posthumes d'un poète qui n'a plus de voix. Si vous en jugez ainsi j'accomplirai avec un réel bonheur ce pieux devoir »... – Il la remercie de sa communication: « Satisfaire l'amitié c'est la meilleure preuve qu'on la ressent soi-même pour une mémoire aimée »...

**On joint** une l.a.s. de Valentine de LAMARTINE à Émile de Girardin, 4 mai 1874, au sujet de la correspondance de Lamartine avec Delphine de Girardin (4 p. in-8); plus 3 lettres-circulaires de Lamartine en fac-similé.

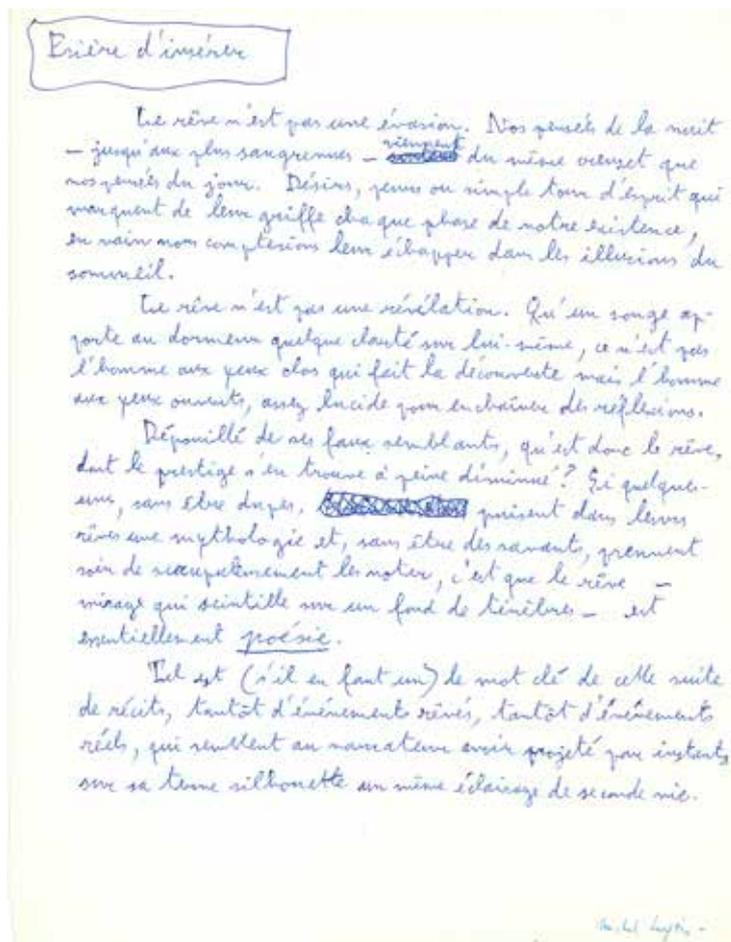
162. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., 28 mars 1860, à un collègue; 3 pages in-8. 120/150€

**Belle lettre.** Il a reçu le 3<sup>ème</sup> volume de son ouvrage, dont la lecture lui a procuré un grand plaisir: « C'est une lettre de Cicéron en huit cents pages ! [...] Ce que je sais en relisant cet éloquent calendrier de votre vie publique, c'est que la nation ne construisit jamais un homme d'éléments plus virils, plus universels et plus puissants. Vivez longtemps, écrivez souvent, parlez toujours; à vous tout seul, vous serez un airain de Corinthe parmi les monuments de notre histoire »...

163. **Hyacinthe de LATOUCHE** (1785-1851). 2 L.A.S. et une L.A., [1831]-1843 et s.d.; 2 pages in-8 et 1 page in-4. 250/300€

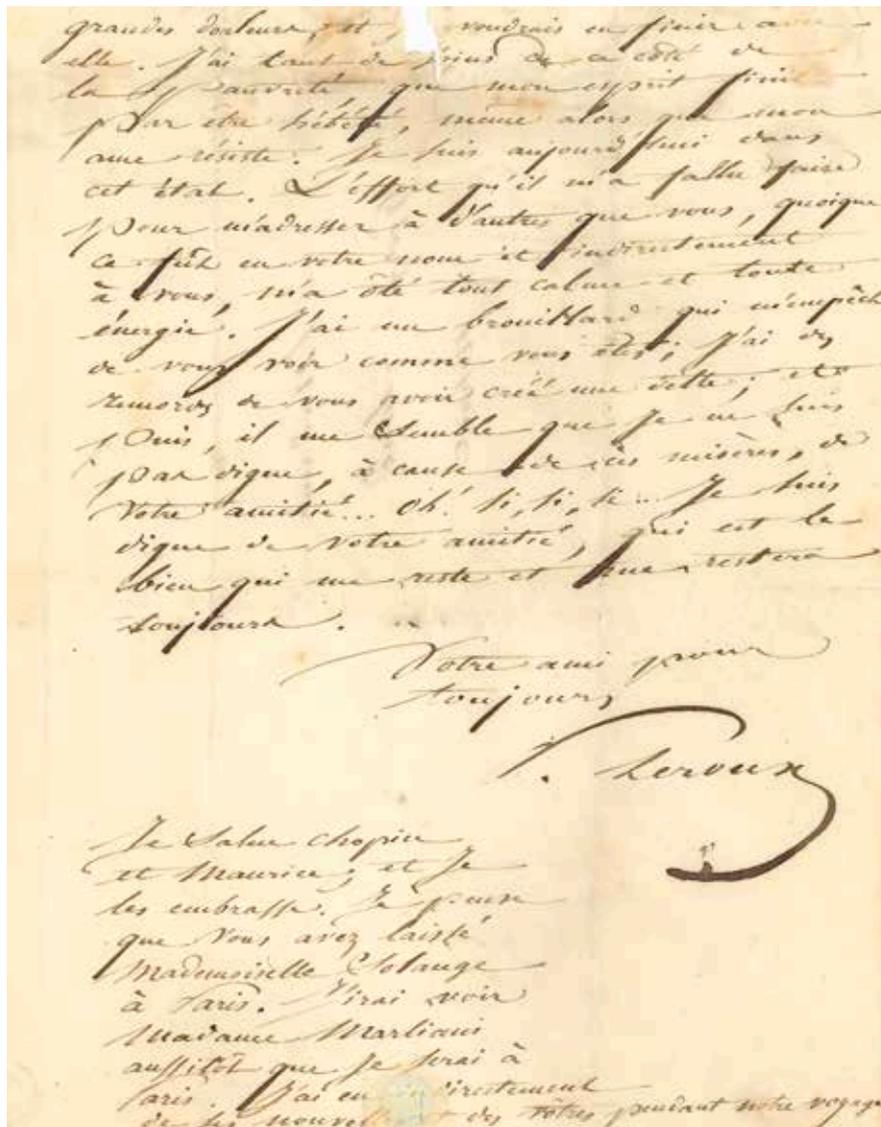
Mercredi [novembre 1831], à Mme RÉCAMIER (après l'échec de sa pièce *La Reine d'Espagne*): « Je vous envoie, en hésitant, une pauvre Reine détrônée. Les revers rendent un peu défiant et susceptible ». Il sollicite un rendez-vous « où je ne pouvais manquer de rencontrer votre illustre ami, on m'a donné à réfléchir que dans ce siècle des grandes infortunes les petites étaient ridicules »...

À Delphine de GIRARDIN. – Mardi. « Je serai bien reconnaissant à la Muse si elle m'évite la visite du Marquis, soit à la ville soit à la campagne ». Il tiendra sa promesse pour les vers et la souscription Mercœur. Il fait des critiques: « votre élégie ne vaut pas le diable. Le sujet est immodeste, et l'exécution trop faible »... – 28 avril 1843, demandant des places pour sa représentation du soir [*Judith* à la Comédie-Française], où il viendra avec Mme Armand Marrast.



164. **Michel LEIRIS** (1901-1990). MANUSCRIT autographe d'un **Prière d'insérer**; 1 page in-4. 500/700€

**Très beau texte sur le rêve.** « Le rêve n'est pas une évocation. Nos pensées de la nuit – jusqu'aux plus saugrenues – viennent du même creuset que nos pensées du jour. Désirs, peurs, ou simple tournure d'esprit qui marquent de leur griffe chaque phase de notre existence, en vain nous compterions leur échapper dans les illusions du sommeil. Le rêve n'est pas une révélation. Qu'un songe apporte au dormeur quelque clarté sur lui-même, ce n'est pas l'homme aux yeux clos qui fait la découverte mais l'homme aux yeux ouverts, assez lucide pour enchaîner les réflexions. [...] Le rêve – mirage qui scintille sur un fond de ténèbres – est essentiellement poésie »...



165

165. **Pierre LEROUX** (1797-1871). 4 L.A.S., 1841-[1844 ?], à GEORGE SAND; 5 pages et demie in-4 et 4 pages in-8, adresses (quelques légers défauts). 800/1000€

**Intéressante correspondance avec George Sand autour de la création de La Revue indépendante.**

La Châtre 11 juin 1841. Il a été voir Nohant et part quand elle arrive: « Ainsi veut le Destin, qui a réglé les rapports et conjonctions des astres errants dans le ciel et des âmes qui se cherchent sur la terre ». Il raconte son voyage dans le Midi avec son frère Jules. Ayant besoin d'argent et a sollicité Duteil: « J'ai dit que vous paieriez ma dette. [...] Vous êtes le seul dont je ne doute pas ». Il salue Chopin et Maurice... – 8 septembre 1841. Il lui recommande Victor de LAPRADE qui va venir la voir. Il lui envoie son nouveau livre, pensant avec Mme MARLIANI « que le salut du monde ne peut se faire que par les femmes »... – 15 octobre 1841. Il vient d'achever la lecture d'Horace: « j'en suis ravi, très ravi. [...] votre titre *La Revue indépendante* est admirable. [...] Je savais bien que c'était vous qui seriez la marraine. Maintenant il faut vaincre ou mourir ». Il a fait composer le premier volume d'*Horace*, et parle de la correction des épreuves; il attend Sand avec impatience: « Venez cimenter, affermir, perfectionner ce que nous avons ébauché, Viardot et moi, *La Revue indépendante* »... – [Juin 1844 ?]. « Avez-vous lu dans le *National* les curieuses lettre de S.M. Louis-Philippe ? Que dites-vous de ce Robert Macaire ? Amitiés à Chopin »....

166. **LITTÉRATEURS**, fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle. 13 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 100/150€

A. Angelet (août 1815, à Deslongchamps, sur la maison royale de Saint-Denis), Aude et Descombet (poème *À Aristhenete*, adr. à Félix Nogaret), P.B Boucher (sur ses cours à l'Académie de Législation), Charles de Chênédollé (ms d'un article sur ses *Études poétiques* par Al. P.J.), Dumont, Alphonse de Launay (à Dussaulchoy), Perchio (2, Nottingham 1825-1826, à Reiding), Charles Pigault-Lebrun, etc.; et une liste de littérateurs avec commentaires.



167

167. **LITTÉRATURE.** Environ 60 lettres ou manuscrits, la plupart L.A.S. adressées à Jacques BRENNER ou à Jean FREUSTIÉ (quelques défauts) 500/700€

Marcel Arland, Michel Aubin (8, 1941-1944), Michel Bataille (3), Jacques Berne, Henri Borgeaud, Gérard Boutelleau, José Cabanis, Jacques Chardonne (à B. Frank), René-Jean Clot (6, avec petits dessins), André Dhôtel, Pierre Fauchery (5), Matthieu Galey (3, dont une signée « Conrad Jansen »), Marie-Louise Hart de Keating (3, au sujet de Germain Nouveau), Yves-Gérard Le Dantec, Milorad (3), Maurice Nadeau (2, plus le Manifeste des 121 sur la guerre d'Algérie), François Nourissier, Jean-Louis Ozanne (2, sur la revue *Seine*, 1946), Maria Péron, Léon Pierre-Quint, Nathalie Reznikoff (au sujet de Remizov), Jean-Pierre Selz, Lily Siou, Antoine Tavera (3), Franz Thomassin (2, dont une longue lettre sur l'érotisme), Henri Wetzel...

Plus des dédicaces de Daniel Boulanger (2) et Alain Bosquet.

Manuscrits: Jean Abraham, Maurice Fickelson, Bernard Frank (fragments), Éric Jourdan (2), André Julien.

**On joint** divers documents concernant Jacques Brenner; un scénario ronéoté de Jacques Prévert, *Hécatombe*; un fac-similé de Baudelaire; un dessin à la plume signé « Philippe Jullian p.c.c. Conrad Jansen ».

168. **LITTÉRATURE et POLITIQUE.** 8 L.A.S ou P.A.S., in-8. 200/250€

Lettres ou pages d'album (quelques portraits joints) par Emmanuel Arago, Jean Barancy, Louis Blanc (à L. Ulbach), Alexandre Dumas fils, Garnier-Pagès, Clovis Hugues, Pierre Loti (sur le Japon), Pierre Sales.

169. **Pierre LOTI** (1850-1923). L.S. à son ami le commandant » FRANÇOIS; 1 page in-4 sur papier jaune à sa devise *Mon mal m'enchanté* (portrait joint). 100/150€

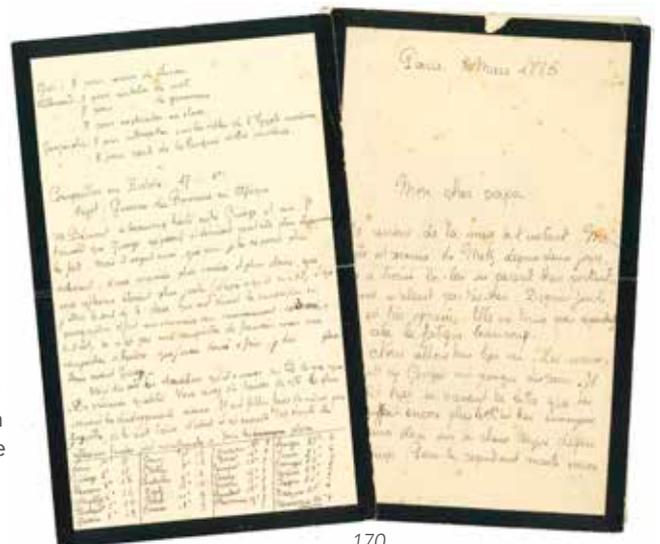
Il veut faire parvenir des documents à faire parvenir à Constantinople par un ami sûr: « Plus heureux je serais si vous les emportiez vous-même, mais je sais que, parce que turcophile, le gouvernement n'a pas voulu que vous retourniez là bas. Aussi j'ai écrit, à votre sujet, tout dernièrement, au Ministre de la Guerre pour lui dire mon indignation » ...

**On joint** une L.A.S. de son secrétaire Gaston MAUBERGER au même (1 p. in-8).

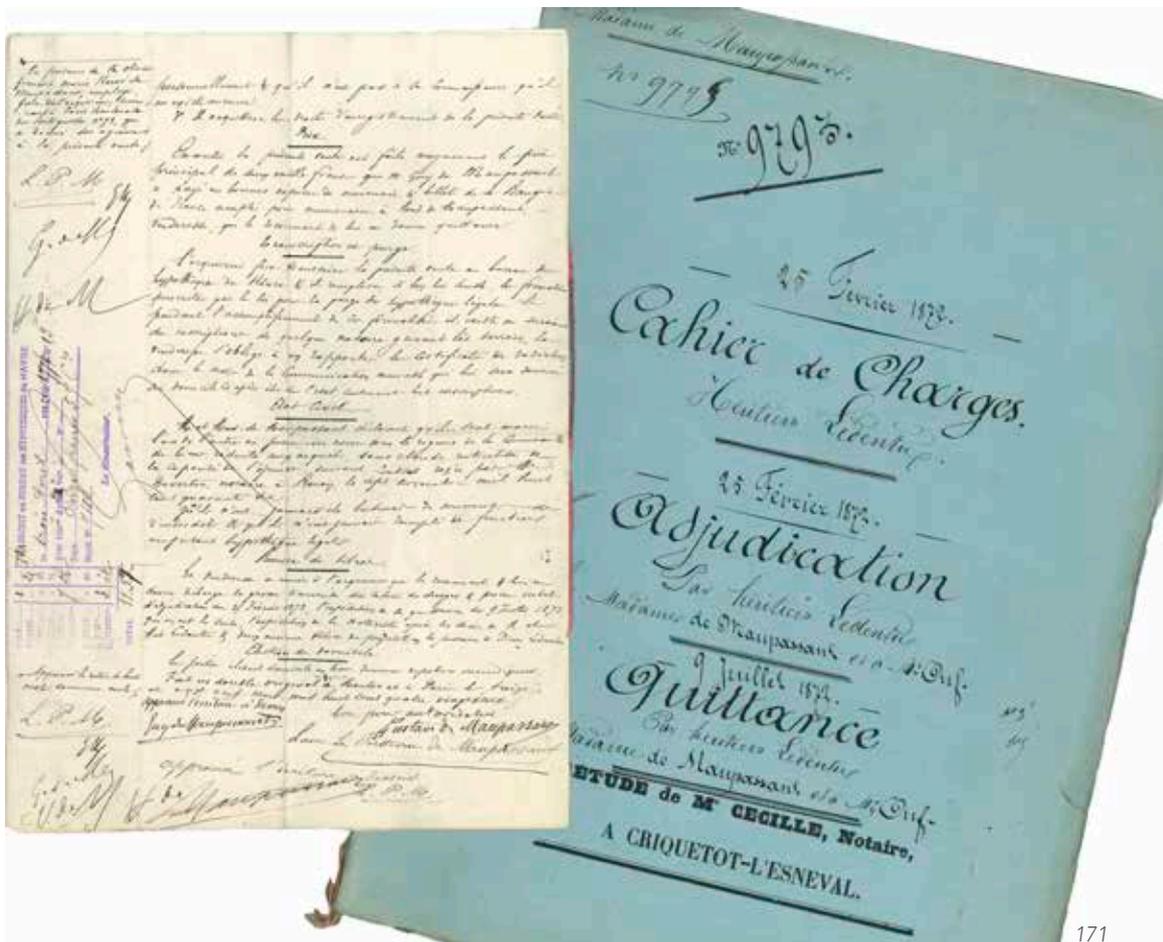
170. **Pierre LOUÏS** (1870-1925). L.A.S. « Pierre », Paris, 8 mars 1885; 5 pages in-8 (deuil (lég. rousseurs). 200/250€

**Scolarité à l'École Alsacienne.**

« Nous allons tous bien ici. Les maux de dents de Georges ont presque disparu. Il m'a dit hier en recevant ta lettre que ton pied enflait encore plus le soir. C'est bien ennuyeux d'être ainsi cloué sur sa chaise longue depuis si longtemps. [...] Le déménagement, ou plutôt emménagement est presque entièrement fini. Il ne reste plus que des rideaux à poser dans le salon et la salle à manger. Georges a acheté beaucoup de choses depuis que tu es parti, surtout pour sa salle à manger: un buffet, un dressoir, six chaises. Il a fait recouvrir ses anciens fauteuils verts de sa chambre, etc. etc. Quand tu reviendras, et j'espère que tu reviendras bientôt, tu trouveras l'appartement transformé. Je suis allé Jeudi avec Jeanne et René au Jardin des Plantes. Je m'y suis beaucoup amusé »... Sur un feuillet séparé, à la suite de ses résultats scolaires en Conduite, Français, Latin, Grec, Allemand, Géographie et composition d'histoire, il donne des explications: « Assez bien en conduite pour n'avoir pu m'empêcher de rire au milieu de la classe (rire étouffé cependant) à ce que me disait Naville. [...] 5 pour thème latin fait à la maison (Une fable de La Fontaine à traduire en latin, ce qui n'est pas facile) »... Etc. La 6<sup>e</sup> page est occupée par une lettre de Georges Louis.



170



171

171. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). P.S. et 9 expéditions d'actes notariés, 1872-1907; 4 pages petit in-4 sur papier timbré, et 9 cahiers brochés petit in-fol. 1500/2000€

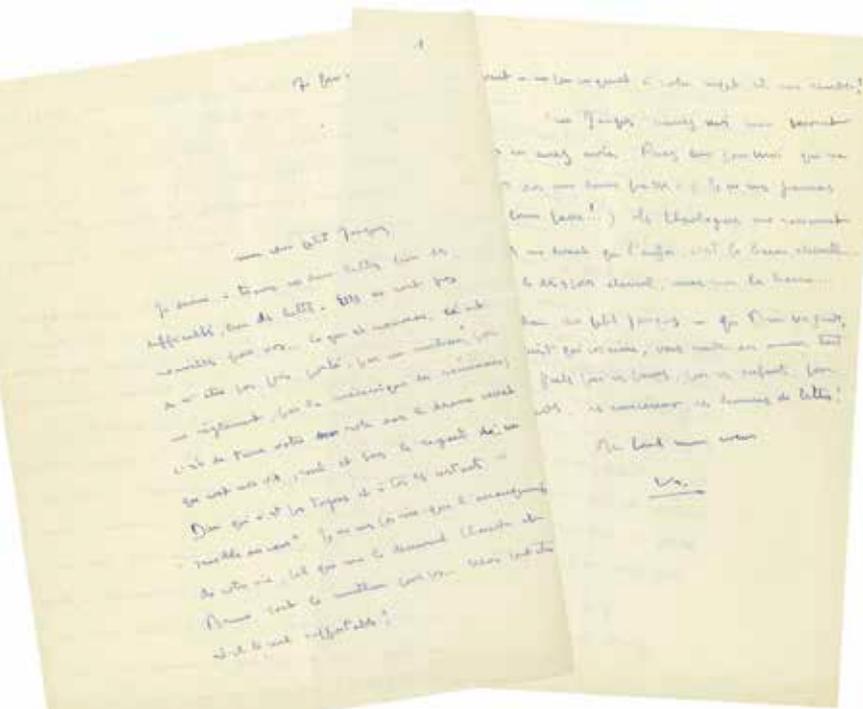
**Acquisition de sa propriété de La Guillette, avec les titres de propriété de ce bien.**

Menton et Paris 13 et 29 mars 1882. Laure de Maupassant, née Le Poittevin, vend à son fils Guy de Maupassant, « homme de lettres »: « Une pièce de terre en jardin, située à Étretat (Seine inférieure) dans le Grand Val, contenant environ quatorze ares, bornée d'un bout par Mad. Leleu, d'autre bout par le chemin de grande communication de Criquetot à Étretat, d'un côté par M. Guy de Maupassant acquéreur & autre côté par Mad. Leleu »... Suivent l'historique de l'origine de la propriété, l'entrée en jouissance « à compter de ce jour », les charges et conditions, le prix (2000 F), la purge des hypothèques, etc. L'acte est signé par Guy de Maupassant, ses parents Gustave de Maupassant et Laure Le Poittevin de Maupassant, et son frère Hervé de Maupassant. Y est joint le certificat de la Conservation des hypothèques du Havre.

25 février-9 juillet 1872. Cahier de charges de la propriété avant sa mise en adjudication; adjudication du premier lot par Laure Le Poittevin de Maupassant, et du second par Cyprien Ouf; quittance. – 26 janvier 1882. Vente par Numa Polydore Le Baillif de deux pièces de terre au baron René Toussaint et à Guy de Maupassant (2 expéditions). – 8 mai 1882, quittances de la vente précédente. – 24 mars 1883, vente par le baron Toussaint de sa pièce de terre à Guy de Maupassant. – 22 septembre 1883, quittance de la vente précédente. – 4 août 1894, adjudication des biens mis en vente par les héritiers de Guy de Maupassant, au profit de Victor Antoine Desfossés. – 15 mai 1895, quittance. – 24 octobre 1897, vente par les époux Desfossés à Ernest Charles Coutant de la propriété de la Guillette, maison et son mobilier, et le terrain. Le tout sous chemise au nom du nouveau propriétaire (1920), Percy Mitchell. Plus une carte postale représentant la maison.

172. **François MAURIAC** (1885-1970). L.A.S. « Fr. M. », Paris 29 mars [1935], [à Jacques LAVAL]; 1 page ¾ in-8 à son adresse. 200/300€

Il assure son jeune ami, alors séminariste, que « je ne vous ai jamais retiré mon amitié. Je vous ai seulement averti qu'elle s'établissait sur un plan différent – parce que vous l'avez voulu ». Il n'en ressent aucun remords, « Mais je connais cette habitude des "spirituels" de tout tourner en "croix" que les autres leurs imposent »; il ne peut avoir avec un ami de son fils la même attitude qu'avec un étranger, ce n'est pas de sa faute: « cela se comprend, se sent. C'est une affaire de raisonnement et aussi d'épiderme »... Il le plaint de tout son cœur de l'épreuve que le jeune homme va bientôt traverser, « et si je pouvais quoi que ce fut »... Il l'attendra mercredi, après que son correspondant ait vu son fils Claude...



173

173. **François MAURIAC.** L.A.S. « Fr. », 7 février [1938 ?], à son « cher petit Jacques » [Jacques LAVAL]; 4 pages petit in-4. 400/500€

**Très belle lettre, au jeune prêtre Jacques Laval, où il parle à demi-mots de son homosexualité et de ses tentations.**

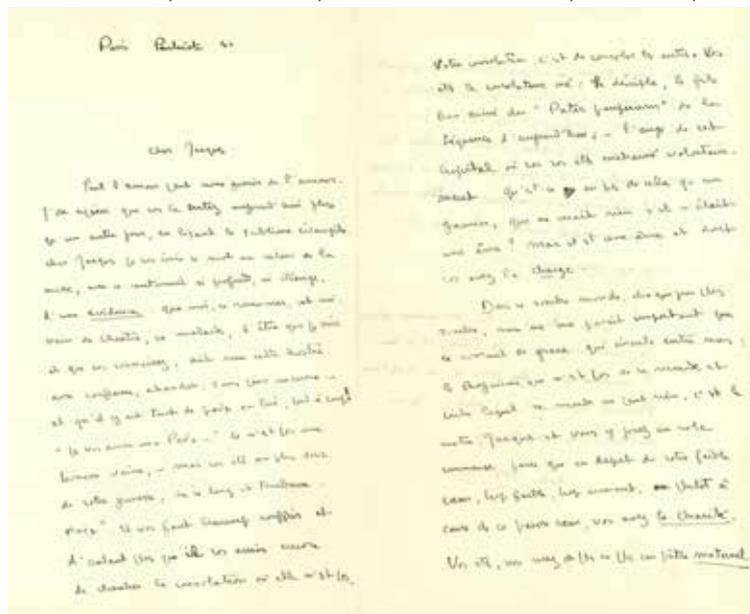
Il a deviné dans ses lettres « bien des difficultés, bien des luttes », maintenant qu'il n'est plus porté par le règlement, par « la mécanique du séminaire ». Ce qui est nouveau c'est de « tenir votre rôle dans le drame secret que sont nos vies, seul et sous le regard d'un Dieu qui n'est pas toujours [...] "sensible au cœur". [...] Mon cher Jacques, vous avez raison de croire que je vous aime, mais vous vous faites sur moi de grandes illusions. On a beau dire qu'on ne vieillit pas: si ! le cœur se dessèche. Je souffre moins, je ne souffre plus par le cœur, [...] je ne souffre plus des abaissements et des misères charnelles. [...] mon drame n'est pas d'être méconnu, mais au contraire de donner de moi une idée qui ne correspond

pas à l'être que je suis réellement et dont la misère ferait peur à ces petits prêtres dont vous me parlez et qui me font trop d'honneur en me jugeant sur un certain plan. Mon drame c'est d'avoir aimé par-dessus tout la sincérité et d'avoir abouti à ce mensonge de ma vie – car je suis lié par mes attitudes anciennes, par mes livres pieux. Dieu me punira en posant sur ma figure le masque que je hais le plus au monde: celui de Tartuffe... Et pourtant, il ne faut pas scandaliser... Il faut se taire, n'est-ce pas ? »... Il lui parle ensuite de son neveu Bruno GAY-LUSSAC, qui lui a apporté un roman qui l'a étonné, mais il conseille de ne rien attendre de lui, « ce petit être fermé et glacé, sans la moindre tendresse. Pour moi, je l'ai toujours classé avec les frigidaires. Et je l'aime tout de même de tout mon cœur »... Il demande de prier pour lui car il n'est pas « dans une bonne passe (je ne suis jamais dans une bonne passe)[...] – que Dieu vous garde, – que le Christ qui vous aime, vous rende en amour tout ce que vous faites pour ses pauvres, pour ses enfants, pour ses malades, ses cancéreux, ses hommes de lettres ! »...

174. **François MAURIAC.** L.A.S. « Fr. M. », Paris Pentecôte 1941, à son ami Jacques LAVAL; 3 pages in-8. 400/500€

**Belle lettre, au retour de la messe de Pentecôte.** « Cher Jacques. Seul l'amour peut sauver l'amour. J'ose espérer que vous le sentez aujourd'hui plus qu'un autre jour, en lisant le premier évangile ». Il lui écrit après la messe, « avec ce sentiment si profond, si étrange, d'une évidence. Que moi, ce romancier, cet écrivain de théâtre, ce malade, l'être

que je suis et que vous connaissez, ait reçu cette hostie avec confiance, abandon, sans peur aucune – et qu'il y ait tant de paix en lui, tout à coup ! "Je vous donne ma paix"... Ce n'est pas une promesse vaine, – mais vous êtes au plus dur de votre jeunesse, de "ce long et ténébreux orage". Il vous faut beaucoup souffrir, d'autant plus qu'il vous arrive encore de chercher la consolation où elle n'est pas. Votre consolation, c'est de consoler les autres. Vous êtes le consolateur né »... Dans ce monde toujours plus sombre, rien n'a d'importance que « ce courant de grâce qui circule entre nous: le royaume qui n'est pas de ce monde et contre lequel ce monde ne peut rien, c'est le nôtre, Jacques, et vous y jouez un rôle immense parce que en dépit de cotre faible cœur, trop aimant, ou plutôt à cause de ce faible cœur, vous avez la charité »...



174



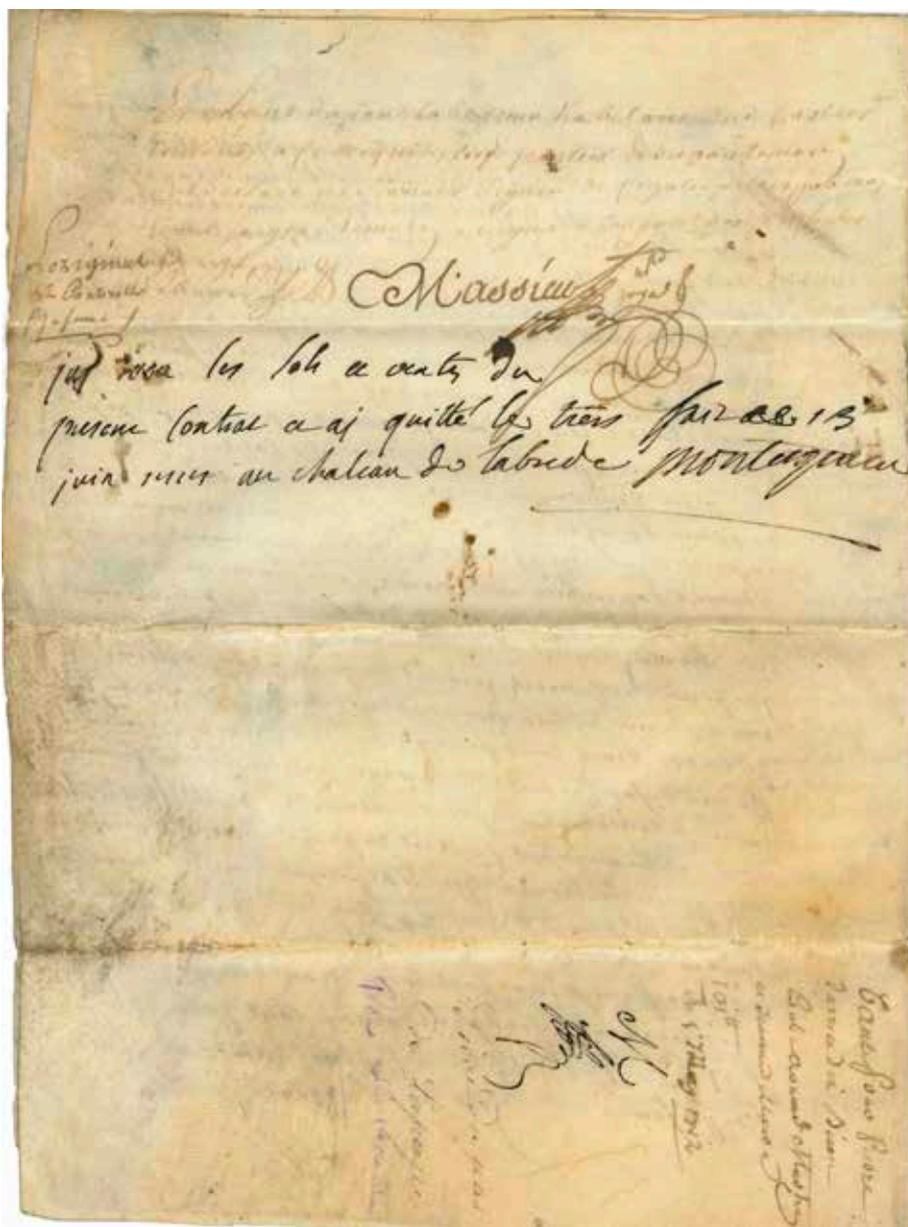
177. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). PHOTOGRAPHIE avec P.A.S. ; photo par Paul BOYER montée sur carte à la marque du photographe 16,5 x 10,5 cm. 200/250€

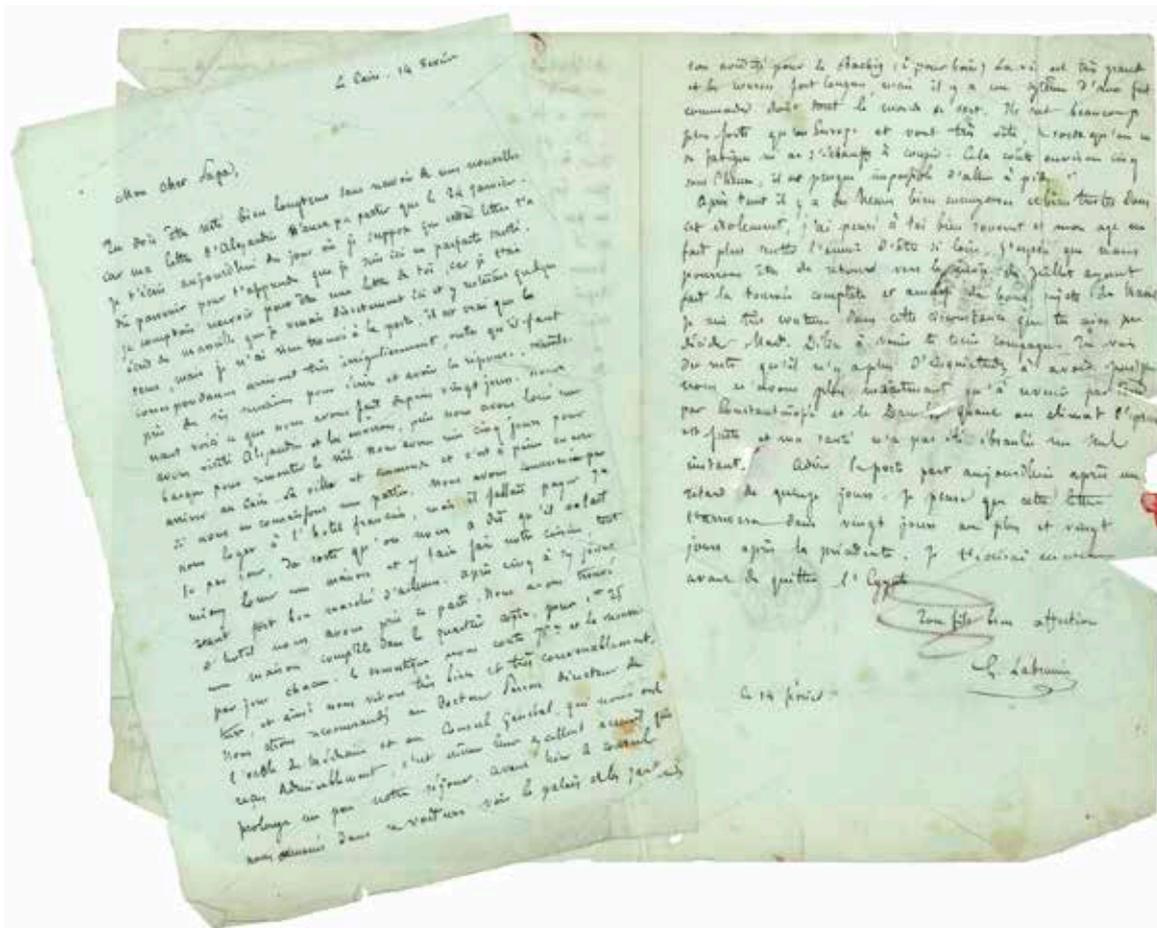
**Belle photographie** en buste du poète avec cette citation de *Mireille*: « Canto uno chato de Prouvènço (Mirèio, cant II) F. Mistral ».

**On joint** 2 LA.S. par le Secrétaire général de la Ville de Dijon à Clément-Janin, 29 septembre 1876 (4 p. oblong in-12 et 1 p. in-8 à en-tête). Notes sur **le mariage de Mistral**, et la soirée donnée par les félibres Roumanille, Félix Gras, Aubanel, Mathieu, « une véritable séance académique, un concours poétique »...

178. **Charles de Secondat, baron de La Brède et de MONTESQUIEU** (1689-1755). P.S. avec 3 lignes autographes, château de La Brède 13 juin 1717 ; vélin de 4 pages in-4, cachet fiscal de la généralité de Bordeaux. 700/800€

À la suite de l'expédition d'un contrat passé à Castres en mai 1712, Montesquieu a inscrit sur la dernière page: « J'ai reçu les sols et rentes du present contrat et ai quitté le tiers. Fait ce 13 juin 1717 au chateau de Labrede Montesquieu ».





179. **Gérard de NERVAL** (1808-1885). L.A.S. « G. Labrunie », Le Caire 14 février [1843, à son PÈRE, M. Labrunie; 3 pages in-8, adresse avec cachets postaux (fentes de désinfection; petit manque à un coin). 4 000/5 000 €

**Belle lettre à son père, sur son voyage en Égypte et son séjour au Caire.**

... « Nous avons visité Alexandrie et les environs, puis nous avons loué une barque pour remonter le Nil. Nous avons mis cinq jours pour arriver au Caire. La ville est immense et c'est à peine encore si nous en connaissons une partie. Nous avons commencé par nous loger à l'hôtel français, mais il fallait payer 7<sup>h</sup>50 par jour, de sorte qu'on nous a dit qu'il valait mieux louer une maison et y faire faire notre cuisine, tout étant fort bon marché d'ailleurs. Après cinq à six jours d'hôtel nous avons pris ce parti. Nous avons trouvé une maison complète dans le quartier copte, pour 1<sup>h</sup>25 par jour chacun. Le domestique nous coûte 75<sup>c</sup> et la nourriture, et ainsi nous vivons très bien et très convenablement ».

Ils ont visité avec le consul « le palais et les jardins d'Ibrahim pacha. Dans deux jours il nous a promis de nous conduire lui-même à Gizeh et aux pyramides ». Ayant été reçu à la Société Égyptienne, il dispose de « tous les livres possibles concernant l'Égypte ce qui me permet d'étudier, à mesure que je vois les choses ». Sa santé est excellente... Il ne mange que des choses simples et ne fait « aucune sorte d'excès [...] la volaille est à très bon marché et l'on mange aussi beaucoup de riz et de légumes. Nous avons des petits pois verts excellents. Quant aux fruits, ce n'en est pas la saison et nous n'avons mangé que des dattes fraîches à Alexandrie et des bananes qui sont délicieuses; mais au Caire on n'en peut plus trouver. Le tems est toujours magnifique et représente constamment un été d'Europe, ou tout au moins un printemps. La verdure et les fleurs sont éternelles dans ces heureux pays, je traverse tous les jours dans la ville même des jardins délicieux. Toutefois nous n'allons pas tarder à nous remettre en route pour visiter encore quelques points du pays et nous diriger ensuite vers la Syrie afin d'être à Jérusalem aux fêtes de Pâques. C'est le plus beau moment pour voir cette ville; ensuite nous nous dirigerons vers Damas et Beyrouth »...

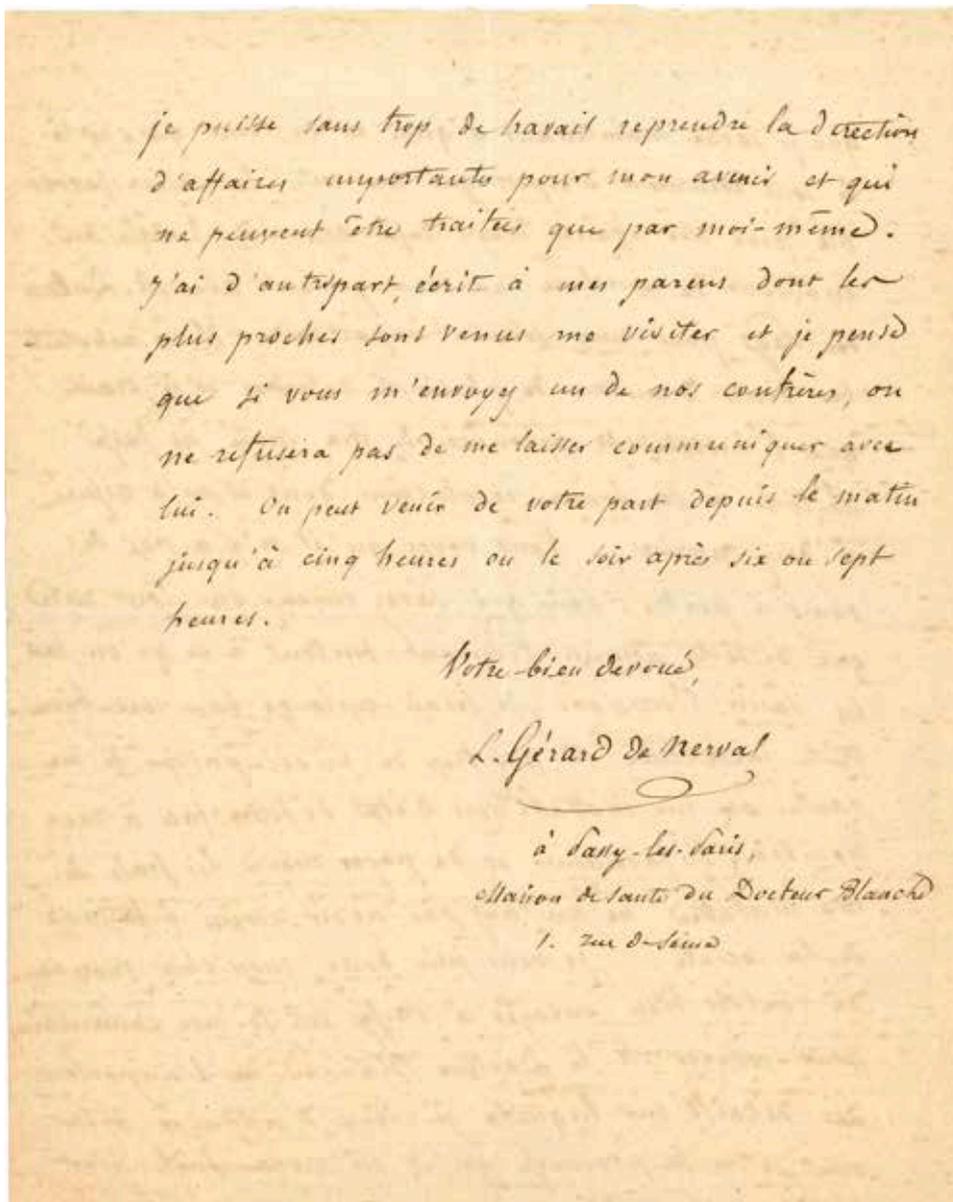
Les Égyptiens « sont d'une douceur admirable ce serait le meilleur peuple de la terre sans son avidité pour le Bachis (pourboire). La ville est très grande et les courses fort longues, mais il y a un système d'anes fort commode dont tout le monde se sert. Ils sont beaucoup plus forts qu'en Europe et vont très vite, de sorte qu'on ne se fatigue ni ne s'échauffe à courir. Cela coûte environ cinq sous l'heure; il est presque impossible d'aller à pied ».

Nerval pense à son isolement et à son père, dont il souffre d'être éloigné. Il espère être de retour vers juillet « ayant fait la tournée complète et amassé de bons sujets de travail ». Sa santé « n'a pas été ébranlée un seul instant »...

Œuvres complètes (éd. Guillaume-Pichois, Pléiade), t. I, p. 1391.

Anciennes collections Arsène et Henry HOUSSAYE; Jules MARSAN (n° 46, 1°); puis Daniel SICKLES (II, 459).

Exposition Gérard de Nerval, Maison de Balzac 1981 (n° 107).



180. **Gérard de Nerval**. L.A.S. « L. Gérard de Nerval », Passy 23 septembre 1854, à M. GODEFROY, agent de la Société des Auteurs; 4 pages in-4. 3 000/4 000 €

**Importante lettre, étonnante de lucidité et de détermination, sur son travail et sur sa santé.**

Nerval avait rendu compte à Godefroy des démarches qu'il a faites en Allemagne, lors de la mission qui lui était confiée par le Ministre de l'Instruction publique, « dans l'intérêt de mes confrères, principalement à Leipsick et à Weimar, pour obtenir la réalisation et l'exécution des traités internationaux relatifs au *droit de traduction* »; il mentionne notamment les réponses d'Ackermann, de Liszt, Hoffmann de Fallersleben... « vous avez eu la complaisance de vous charger d'écrire en Angleterre et en Espagne pour m'y assurer la propriété du nouveau livre intitulé **Aurélia** &c dont je vous ai montré les premiers cahiers. Je regrette de vous avoir un peu pressé à cet égard, mais les deux premières feuilles étaient sous presse et je ne croyais pas avoir à m'occuper encore de ma santé. Deux jours après notre entrevue j'avais fait partir à Leipsick le premier article composé pour la *Revue de Paris* et j'allais vous adresser quatre épreuves pareilles, lorsque M. BLANCHE mon médecin a jugé que la fatigue du voyage jointe aux démarches multipliées que j'avais faites à mon retour m'avaient fatigué, ce qui était en effet et m'a conseillé quelques jours de repos. Depuis deux mois j'ai été soumis à une hygiène sévère et ce n'est que d'aujourd'hui qu'il m'est permis de communiquer par écrit avec des amis ou parents. Toutefois n'ayez aucune inquiétude sur l'exécution du travail, qui est à peu près terminé et dont les corrections peuvent s'effectuer sur épreuves. Une partie est imprimée dans *l'Artiste* et les deux fragmens sont destinés à se rejoindre. J'ai à Passy la presque totalité de la copie manuscrite ».

1  
Paris 23 7<sup>me</sup> 1854

Mon cher Monsieur,

À mon retour d'Allemagne, j'ai eu devoir vous aller rendre compte des démarches que j'avais faites, dans l'intérêt de mes confrères, principalement à Leipzig et à Weimar, pour obtenir la réalisation et l'exécution des traités internationaux relatifs au droit de traduction. J'avais à cœur surtout de me rendre digne de répondre à la confiance de M. le Ministre de l'Instruction publique qui m'avait honoré d'une mission et m'avait donné en outre quelques instructions verbales. Vous avez pu prendre intérêt aux détails que je vous ai donnés, à la lecture de la note de M. Ackermann de Leipzig que j'avais rapportée, aux réponses aussi qui m'avaient été faites par le Docteur Koltz d'Angsbourg, par M. Ligt, Hoffmann de Fallersleben et par M. Fénier, Secrétaire, notre ministre à Weimar. De plus vous avez eu la complaisance de vous charger d'écrire en Angleterre et en Espagne pour m'y assurer la propriété du nouveau livre intitulé Aurelia &c. dont je vous en ai mentionné le

M. Godefroy

Il allait conclure un traité avec DUTACQ qui « achetait les droits d'auteur de plusieurs volumes », et il craint maintenant que ses problèmes de santé fassent tout échouer... « Je serais replongé dans une bien triste incertitude si, par trop de préoccupation de ma santé on me mettait hors d'état de faire face à mes nombreux engagements et de payer même les frais de ma maladie »... Il demande à Godefroy d'envoyer un commissionnaire au docteur Blanche pour l'assurer de la réalité et de l'importance de son travail, afin de pouvoir « sans trop de travail reprendre la direction d'affaires importantes pour mon avenir et qui ne peuvent être traitées que par moi-même »...

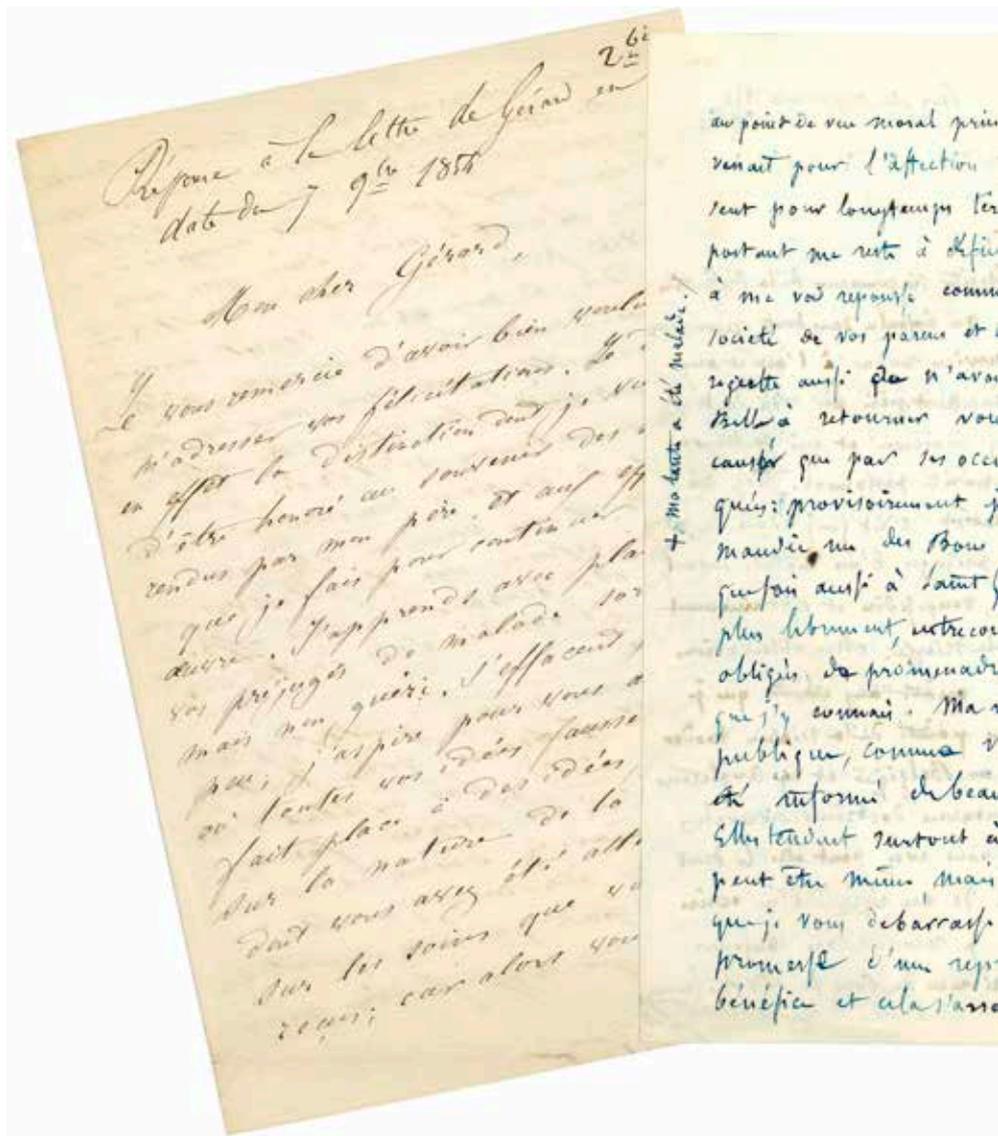
Il donne son adresse : « à Passy-les-Paris, Maison de Santé du Docteur Blanche, 1, rue de Seine ».

**On joint** un document rédigé et signé par GODEFROY, « avocat », Paris 9 octobre 1854 (1 page in-4, un peu effrangée). « Nous soussignés, amis de M. Gérard de Nerval homme de lettres, avons l'honneur de prier Monsieur le Docteur Blanche de vouloir bien autoriser la sortie de M. Gérard de Nerval ainsi que l'enlèvement de tout ce qui lui appartient »... Au bas, note autographe signée de Jules JANIN : « Voici Gérard qui veut que je signe ce papier, et comme je n'ai rien à lui refuser, je signe, m'en rapportant tout à fait à ce qui est plus facile à faire »...

Œuvres complètes (éd. Guillaume-Pichois, Pléiade), t.III, p. 891.

Anciennes collections Arsène et Henry HOUSSAYE; Jules MARSAN (n° 102); puis Daniel SICKLES (IX, 3745).

Exposition Gérard de Nerval, Maison de Balzac 1981 (n° 198).



181. **Gérard de Nerval**. L.A.S. « Gérard de Nerval », Paris 7 novembre 1854, au docteur Émile BLANCHE, « Chevalier de la Légion d'honneur », à Passy; 3 pages grand in-8 à l'encre bleue, adresse avec timbre et cachets postaux (petite fente). 2500/3000€

**Très belle lettre au Docteur Blanche.**

[Au retour du voyage d'Allemagne, Nerval a été interné chez le docteur Blanche le 8 août; sur intervention de la Société des Gens de lettres et malgré l'avis du médecin, il est mis en liberté le 19 octobre; c'est le début d'une vie errante qui s'achèvera rue de la Vieille-Lanterne à l'aube du 26 janvier 1855. Cette lettre est l'avant-dernière que Nerval adresse à son médecin.]

Il félicite Blanche de sa « distinction » dans l'ordre de la Légion d'honneur. « On a voulu sans doute récompenser en vous d'abord les services rendus à l'art et aux personnes par votre excellent père et aussi la tradition que vous en avez conservée et qui se trouve augmentée de votre mérite personnel ».

Nerval a conservé à l'égard du docteur Blanche « les préjugés d'un malade sortant, d'un malade relatif, veux-je dire et certainement malade aux yeux de la science. Mes observations subsistent, pour moi, quant aux erreurs que je suppose dans certains points de la science moderne; en Allemagne, en Belgique et en Angleterre particulièrement, certaines doctrines nouvelles ont triomphé, que vous avez peut-être le droit de ne pas

admettre. Je me réserve d'en écrire mon opinion, mais je reconnaitrai toujours les bons soins que j'ai reçu de vous et de votre femme, au point de vue moral principalement comme il convenait pour l'affection dont les crises diverses paraissent pour longtemps terminées. Un seul grief important me reste à définir; c'est celui qui consiste à me voir repoussé comme ami et commensal de la société de vos parents et amis résidants à Passy »...

Il loge « provisoirement » à l'hôtel de Normandie, rue des Bons-Enfants, « et je réside quelquefois aussi à Saint Germain, où je travaille plus librement, entrecoupant mes occupations obligées de promenades et de visites aux

principalement comme il con-  
vient de tout le mieux d'ailleurs parais-  
sant. Ma seule grief in-  
commodité, c'est celui qui consiste  
à être ami et commensal de la  
famille de M. de Saff. Je  
suis <sup>suffisamment</sup> ~~entièrement~~ satisfait  
de voir, ce qui n'a été  
qu'une fois, par les  
occupations aux heures in-  
utiles, à l'hôtel de M.  
de Saff, et je réside quel-  
ques jours, où je travaille  
sans interruption mes occupations  
et de visiter aux personnes  
qui ont pour ainsi dire  
dans la vie et vous avez  
occupé de mes de mes de  
me l'acquiescer envers vous,  
je n'en l'espère, avant  
de mon mobilier. J'ai  
révisé à mon  
travaux bien. — On dira

« au bénéfice d'un artiste » le public ne doit  
bien cela, ainsi que certains acteurs et directeurs  
je crois. C'est, du reste, une mode à créer et cela  
vaudrait mieux pour notre existence que pour nos  
tombes. Croyez bien, mon cher Blanche, qu'au  
fond j'apprécie tous vos soins et que je ne dirai  
jamais de mal de la maison où j'ai connu votre  
père et aimé à regarder votre mère comme la  
mienne, votre femme comme une sœur. Vos  
amis sont toujours restés les mêmes et leur so-  
cété me manque. Je serais bien triste aussi de ne pas  
avoir certains de vos malades et même tous.  
appréciez cela et réservez-moi l'espérance  
et l'avenir. Présentez mes compliments et dites  
ce nouveau rêve à Mademoiselle, à Mad.  
de Saff, à Mad. de Saff, à Mad. de Saff et  
aux autres personnes hommes et femmes que je  
ne puis ici dénommer. Dites leur que grâce aux  
bontés de mes parents et de mes amis je ne puis  
plus être inquiet sur mon avenir, ni sur les  
moyens que je prends de m'acquiescer envers vous.  
Je serais reconnaissant de me point y apporter l'occasion  
de retrouver votre amitié. Votre bien dévoué Gérard de Nerval

personnes que j'y connais. Ma vie est pour ainsi dire publique »... Il espère pouvoir s'acquiescer envers Blanche, et le débarrasser de son mobilier... « J'ai promis d'une représentation à mon bénéficiaire et

cela s'arrange bien. On dira "au bénéfice d'un artiste" le public me doit bien cela, ainsi que certains acteurs et directeurs je crois. C'est, du reste, une mode à créer et cela vaudrait mieux pour notre existence que pour nos tombes. Croyez bien, mon cher Blanche, qu'au fond j'apprécie tous vos soins et que je ne dirai jamais de mal de la maison où j'ai connu votre père et aimé à regarder votre mère comme la mienne, votre femme comme une sœur. [...] grâce aux bontés de mes parents et de mes amis je ne puis plus être inquiet sur mon avenir »...

**On joint la réponse du docteur Émile BLANCHE**, copie avec note autographe (« Réponse à la lettre de Gérard en date du 7<sup>9</sup><sup>bre</sup> 1854 »), datée Passy 9 novembre 1854 (3 pages et demie in-8)... « J'apprends avec plaisir que vos préjugés de malade sortant, mais non guéri, s'effacent peu à peu ; j'aspire pour vous au moment où toutes vos idées fausses auront fait place à des idées justes sur la nature de la maladie dont vous avez été atteint, et sur les soins que vous avez reçus ; car alors vous serez guéri [...] j'ai dû, à mon grand regret, renoncer à vous donner des soins, qui, n'étant plus accueillis par vous avec confiance, ne pouvaient plus vous être utiles ; sur vos instances répétées, j'ai été obligé de vous remettre à votre famille, et je vous ai vu avec chagrin refuser une hospitalité que j'avais été heureux de vous offrir, et que je voulais vous continuer toujours. Lorsque vous m'avez quitté, j'ai dit à M<sup>e</sup> Labrunie, votre tante, que vous n'étiez pas en état d'être abandonné à vos propres forces, et que vous aviez besoin d'une surveillance assidue ; j'ai été informé depuis que mes inquiétudes n'étaient que trop fondées »...

Œuvres complètes (éd. Guillaume-Pichois, Pléiade), t. III, p. 905.

Anciennes collections Arsène et Henry HOUSSAYE ; Jules MARSAN (n° 106) ; puis Daniel SICKLES (IV, 1330).

Exposition Gérard de Nerval, Maison de Balzac 1981 (n° 202).

182. [Gérard de NERVAL]. Maurice TOURNEUX (1849-1917). Manuscrit signé en partie autographe, **Gérard de Nerval**, [1887]; 14 pages in-4 200/250€

Manuscrit ayant servi à l'impression de la 3<sup>e</sup> livraison de *L'Age du Romantisme\**, collection dirigée par Philippe Burty. Nous citons la conclusion: « La disparition déjà lointaine de la rue de Vieille Lanterne a délivré l'ombre du poète du pèlerinage odieux dont elle eut fourni le prétexte; mais, il faut bien l'avouer, sans ce "fait divers" un peu banal, le nom de Gérard ne serait connu aujourd'hui que des lettrés qui ont depuis longtemps assigné à ses œuvres exquises le rang auquel elles auront droit tant que la langue et la pensée françaises résisteront aux assauts dont elles sont jusqu'à ce jour sorties victorieuses ».

183. **Marcel PAGNOL** (1895-1974). 3 L.A.S., [19547-1966, à Jérôme CARCOPINO]; 7 pages et demie in-4. 800/900€

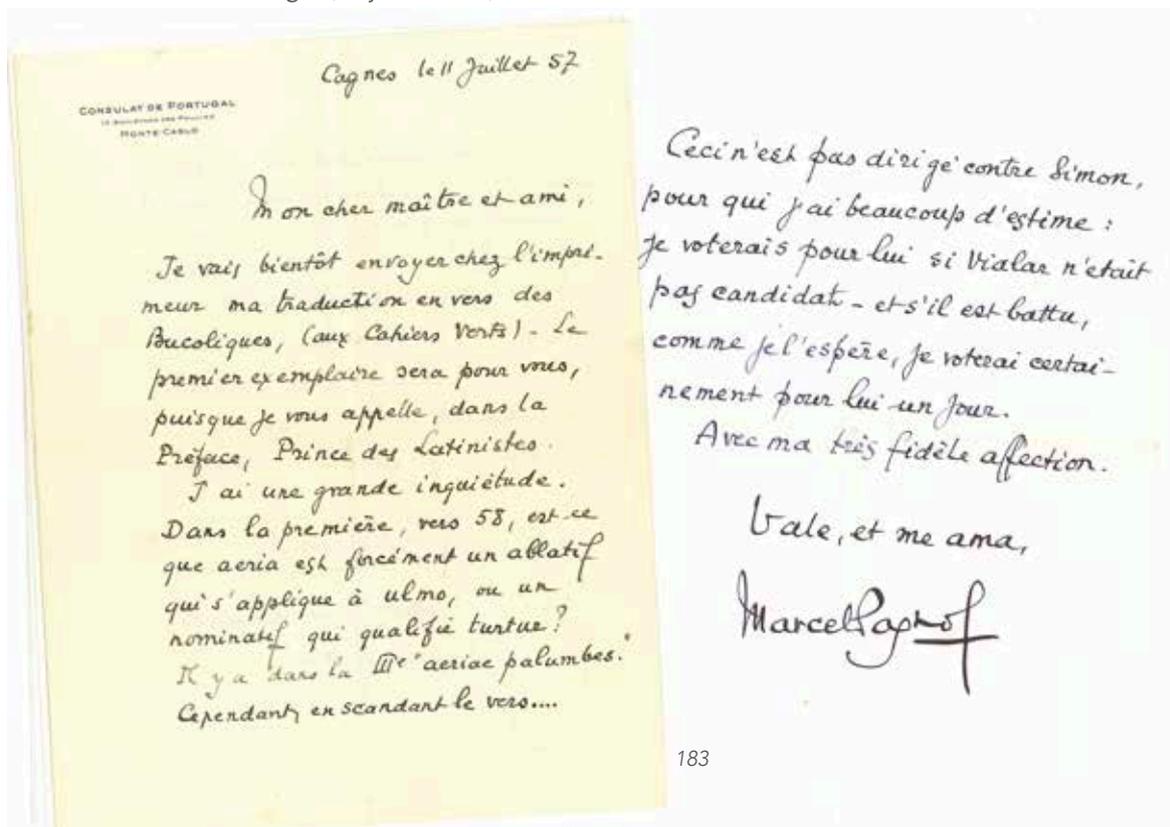
Cagnes 11 juillet 1957. Au sujet de sa « traduction en vers des *Bucoliques* »; dans sa préface, il nomme Carcopino « Prince des Latinistes ». Il l'interroge sur deux vers qui le mettent dans « une grande inquiétude [...] Je travaille sous les oliviers de Virgile, à côté d'une très petite source qui s'appelle Fontaine des Palombes »...

Samedi [1959]. Il se repose avant une petite opération à la mâchoire. Il est désolé de ne pouvoir venir à Verneuil, « car j'ai une très grande admiration pour Jean de LA VARENDE, que j'avais l'honneur de tutoyer, et je vais demander à ses éditeurs de réunir ses Œuvres complètes [...] Son échec à l'Académie est pour moi un souvenir déplorable »...

Paris 31 octobre 1966. Au sujet de la candidature académique de Paul VIALAR, son ami de quarante ans: « nous avons été pauvres et inconnus ensemble. On fait en ce moment une très violente campagne contre lui; on dit que c'est un divorcé, ce qui du point de vue de l'Église est faux; on dit que sa femme en est morte de chagrin, alors qu'elle lui avait planté une belle paire de cornes. On dit qu'il va épouser une milliardaire, ce qui est malheureusement faux. C'est qu'il n'a pas que des amis, à cause des très gros tirages de ses livres qui dépassent souvent 200 et même 250 000. On est allé appeler [Pierre-Henri] Simon pour le lui jeter dans les jambes au dernier moment »...

184. **Silvio PELLICO** (1789-1854). L.A.S. Villanova Solaro, 10 juillet 1831, à Piero MARONCELLI; 1 page in-4, adresse à « Mademoiselle Joséphine Renardy, Abbaye aux Bois » (déchirure par bris de cachet, bord un peu effrangé); en italien. 300/400€

Il a envoyé son portrait à l'avocat Nari, à la légation sarde. Carlotta Gabri lui écrit à propos de lui et de son frère avec une grande amitié. Il espère que sa santé va s'arranger; à force de soin, il peut vivre, mais il ne peut pas guérir et rajeunir. Il est dans une villa, non loin de sa ville natale, et végète en faisant de la poésie et en se repaissant de doux souvenirs et de douces affections... Il donne l'adresse où lui écrire à Turin chez le Père Boglino. Au verso, manuscrit autographe signé de Piero MARONCELLI (1795-1846): sonnet dédié à la cantatrice Laura CINTI-DAMOREAU, sur l'air ultime de *L'Italienne à Alger* (11 juillet 1844).



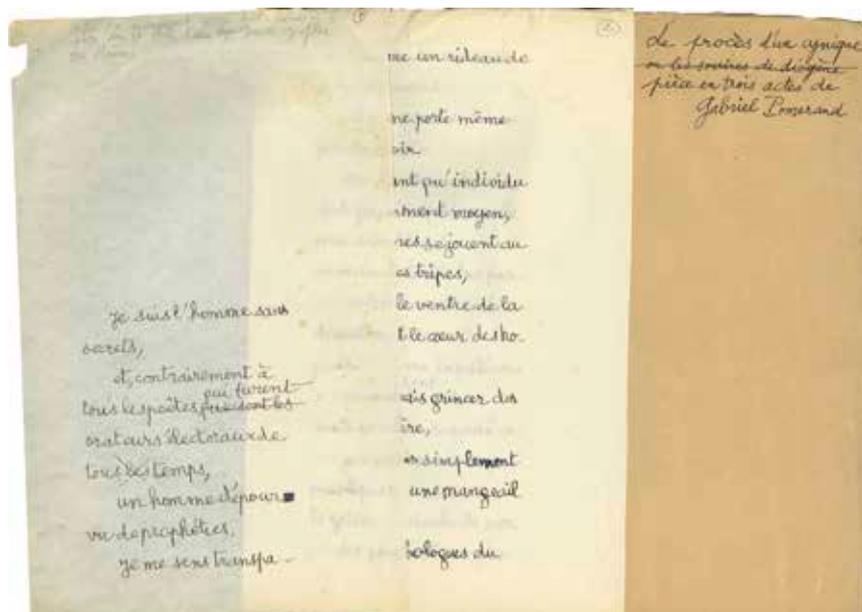
185. **Gabriel POMERAND** (1925-1972). MANUSCRIT autographe, et photocopie de tapuscrit corrigé avec titre autographe signé, **Le procès d'un cynique ou les sourires de Diogène**, décembre 1950; 8 pages in-fol. sur papier fin, et 68 pages in-fol. sous chemise de papier brun avec titre autographe. 400/500 €

Le texte de la pièce, qui semble inédite, est précédé du manuscrit d'un prologue autographe en versets: « Je suis l'homme sans secrets, / et, contrairement à tous les poètes, qui furent orateurs électoraux de tous temps, / un homme dépourvu de prophéties »...

**On joint**: 2 tapuscrits avec corrections autographes (180 et 193 p.), **Le bistrot du coin**, pièce en trois actes, [1964]; deux versions successives de cette pièce inédite, mettant en scène le Barman, le Comédien, la Fille.

186. **Gabriel POMERAND**. TAPUSCRIT avec corrections et additions autographes, **Les deux tyrans**, [1966]; brochure de 98 pages in-4, avec titre et 4 pages autographes. 300/400 €

Cette copie ronéotée de cette « parodie en quatre actes », qui semble inédite [Letailleur p. 97-98], est, comme il est inscrit sur la couverture, une « copie de travail sur la 4<sup>ème</sup> version »; elle porte de nombreuses corrections autographes, avec des passages biffés, et d'autres marqués au crayon vert. En tête, 3 feuillets autographes, dont des paroles de chanson, et la liste des personnages avec leurs noms marqués en rouge: La muse Jade, Le metteur en scène Bobby, Le chef des révolutionnaires Léo, etc.



185

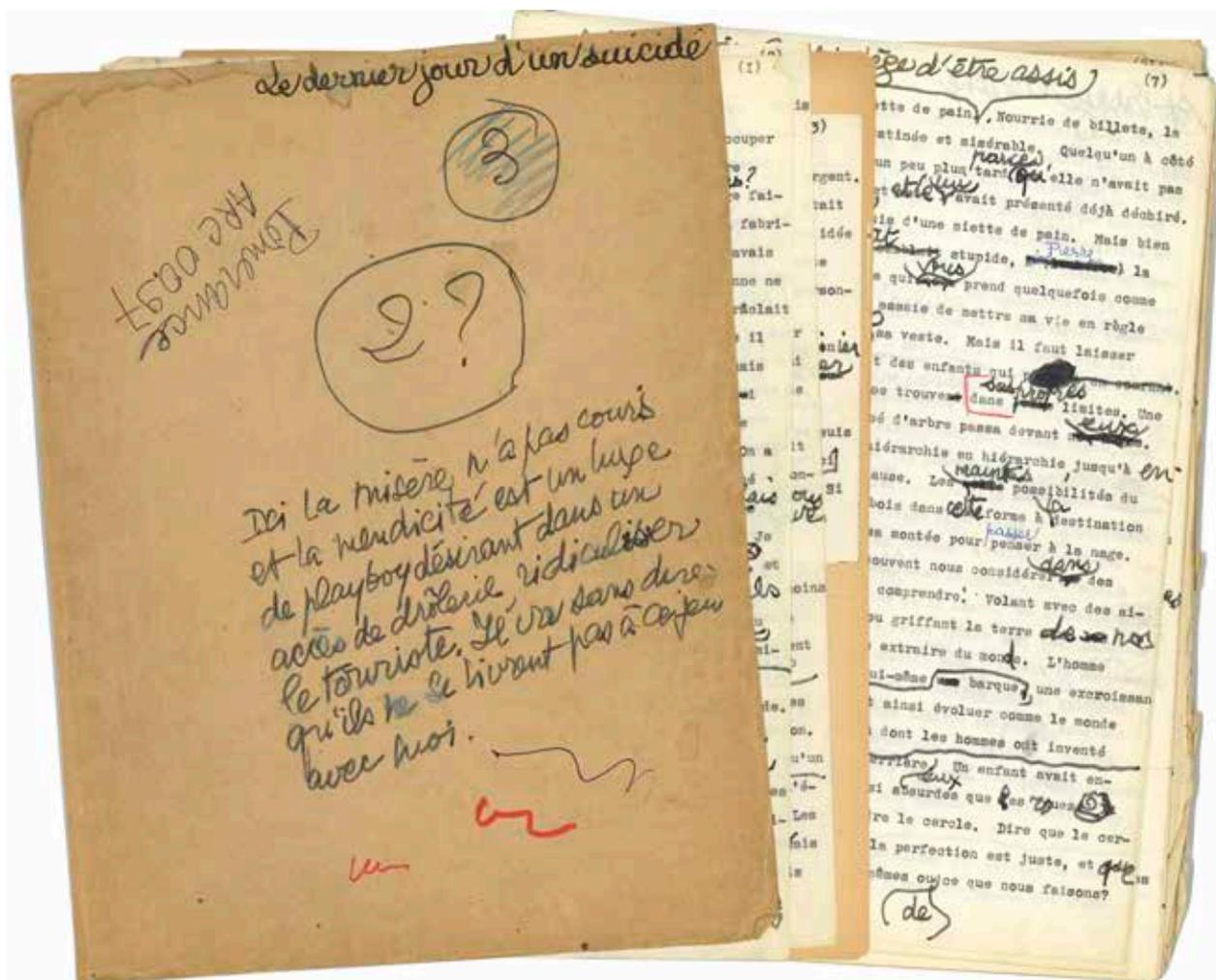
**On joint** la photocopie du tapuscrit corrigé, **L'Échiquier de la dame en noir**; 60 pages in-fol. sous chemise beige avec titre autogr. Scénario de film, qui semble inédit, où l'on retrouve les personnages des *Deux Tyrans*.

187. **Gabriel POMERAND**. TAPUSCRIT avec corrections et additions autographes, **Méditations en vrac**; 156 feuillets in-4 dont 8 autographes sous couverture titrée, dos plastique. 600/800 €

**Tapuscrit très corrigé qui semble inédit.** [En 1949, Pomerand a publié *Les Méditations d'un bâtard ou les divertissements d'un archange*.]

La couverture, avec le titre, porte la mention: « (à trier et à corriger) ». Ce dossier rassemble des séries de textes de types divers. – *Méditation* 1 à 4 collées au dos de papier à en-tête du *Service médical de L'Union Vie*, avec d'importantes corrections autographes. – 3 manuscrits autographes: « Le baiser est une création tardive »...; « L'homme a inventé les cercles et les ballons »...; « Le besoin de boissons fortes doit être provoqué par le sentiment océanique »... (ce dernier très corrigé, avec un début de mise au net). – 6 textes dactylographiés découpés et contrecollés avec nombreuses corrections autographes, puis biffés au crayon rouge: *La bataille*, *Le défilé*, *Au bal*, *Le carrefour*, *La ville de pierre*, *Le cirque*. – Une suite de texte en double carbone (dont les six précédents dans leur première version), avec de très rares corrections; au milieu, 4 ff. sont dactylographiés au dos de 2 circulaires de *L'Ami des bêtes*, et 2 prières d'insérer. – Une série de 27 textes dactylographiés en bleu puis en noir, corrigés à l'encre noire ou rouge, chacun marqué ensuite OK en marge. – 6 textes d'une frappe postérieure, dont un (*Pour avoir été Roxane*) très corrigé. – La dernière section est intitulée *Le bestiaire* (titre autographe) et comprend 33 textes dactylographiés et corrigés à l'encre noire, et 3 textes autographes (le lion, le chien, le chat). Plus 2 feuillets autographes (4 p.), liste de noms à l'encre noire biffés ou encadrés en rouge (Eva d'Oncques, Zéphirine Barbot, etc.); et la photocopie d'un autre tapuscrit corrigé de *Méditations en vrac* (78 p.).

**On joint** la photocopie d'un dossier de manuscrits et tapuscrit corrigés avec titres autographes, **Dossier Cocteau**, [1956 ?]; environ 230 feuillets sous 10 chemises avec titres autographes. **Essai inédit sur Jean COCTEAU**. Plus la photocopie du tapuscrit plus la copie d'une lettre de Cocteau à Pomerand avec le poème *Toast à Nietzsche* (7 février 1956).



188

188. **Gabriel POMERAND**. 2 TAPUSCRITS avec corrections autographes, **Le Percevant**; environ 258 pages in-4 sous dossier toilé, et 288 pages in-4 sous 3 dossiers cartonnés. 700/800€

**Important dossier de travail de versions successives de ce livre inédit, à la fois roman autobiographique et essai philosophique.**

A. Dossier toilé, marqué « première copie de travail ». Il comporte plusieurs séries de textes dactylographiés, la plupart collés sur des feuillets de papier quadrillé, qui témoignent d'importants remaniements.

B. Tapuscrit corrigé sous 3 dossiers cartonnés. Le tapuscrit (1<sup>ère</sup> frappe ou double) a été souvent découpé (parfois en petits fragments) et remonté, le premier avec de nombreuses corrections autographes.

Plus les photocopies de ces tapuscrits, et quelques doubles dactylographiés.

**On joint** 2 tapuscrits avec corrections autographes, **Les derniers jours d'un suicidé**; 54 pages in-4 sous dossier cartonné (annoté: « Brouillon partiel du Puzzle »), et environ 59 feuillets in-4. Deux versions successives de ce court roman inédit. Plus un tapuscrit intitulé sur la couverture *Brouillon partiel du Puzzle* (164 p.).

189. **Gabriel POMERAND**. MANUSCRITS autographes de 4 chansons. 400/500€

« Il ne m'a jamais aimé mon bien aimé / C'est à mon argent qu'il en voulait »... (2 p. oblong in-8 contrecollées), 30 vers. – « Je n'aime pas les hommes ils ont l'air trop femelle »... (1 p. obl. in-4 contrecollée sur papier quadrillé); 18 vers. Au dos, une autre chanson: « Je n'aime pas le travail / J'aime être heureuse »... (1 p. in-4, 26 vers). – « La bourse ou la vie / C'est ainsi que je crie. / Pour être riche aujourd'hui / Il faut être bandit »... 10 couplets suivent ce refrain (2 p. in-4 sur papier d'Air France; 2 tapuscrits joints). – Plus un dossier de photocopies ou tapuscrits de chansons.

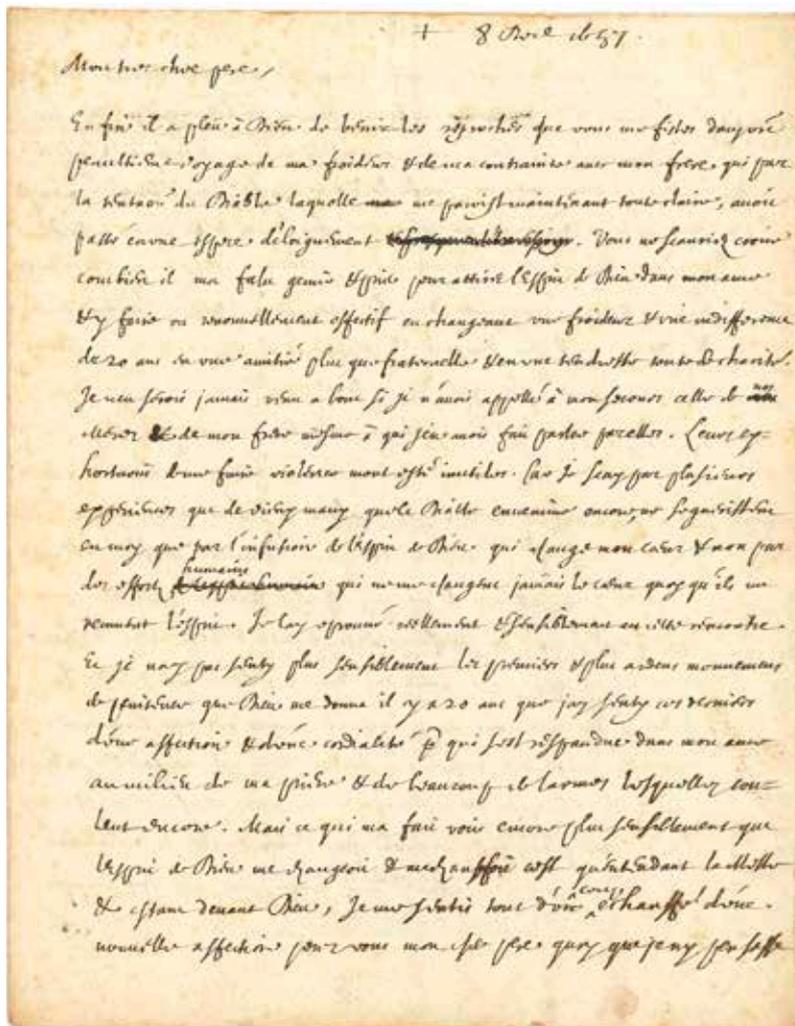
**On joint** un tapuscrit avec corrections autographes, « La croulante civilisation occidentale »... (26 pages in-4). Dénonciation de la société de consommation occidentale. Cette dactylographie, en première frappe, porte de nombreuses corrections autographes au stylo-bille bleu. Plus un ensemble de textes divers, principalement photocopies de tapuscrits corrigés.

190. **PORT-ROYAL. Antoine LE MAISTRE** (1608-1658), janséniste et homme de lettres, premier solitaire de Port-Royal des Champs, frère de Lemaistre de Sacy. L.A., 8 décembre 1657, [à Antoine SINGLIN (1607-1664), janséniste, directeur spirituel de Port-Royal et de Blaise Pascal]; 3 pages et demie in-4 remplies d'une petite écriture avec quelques corrections. 2000/2500€

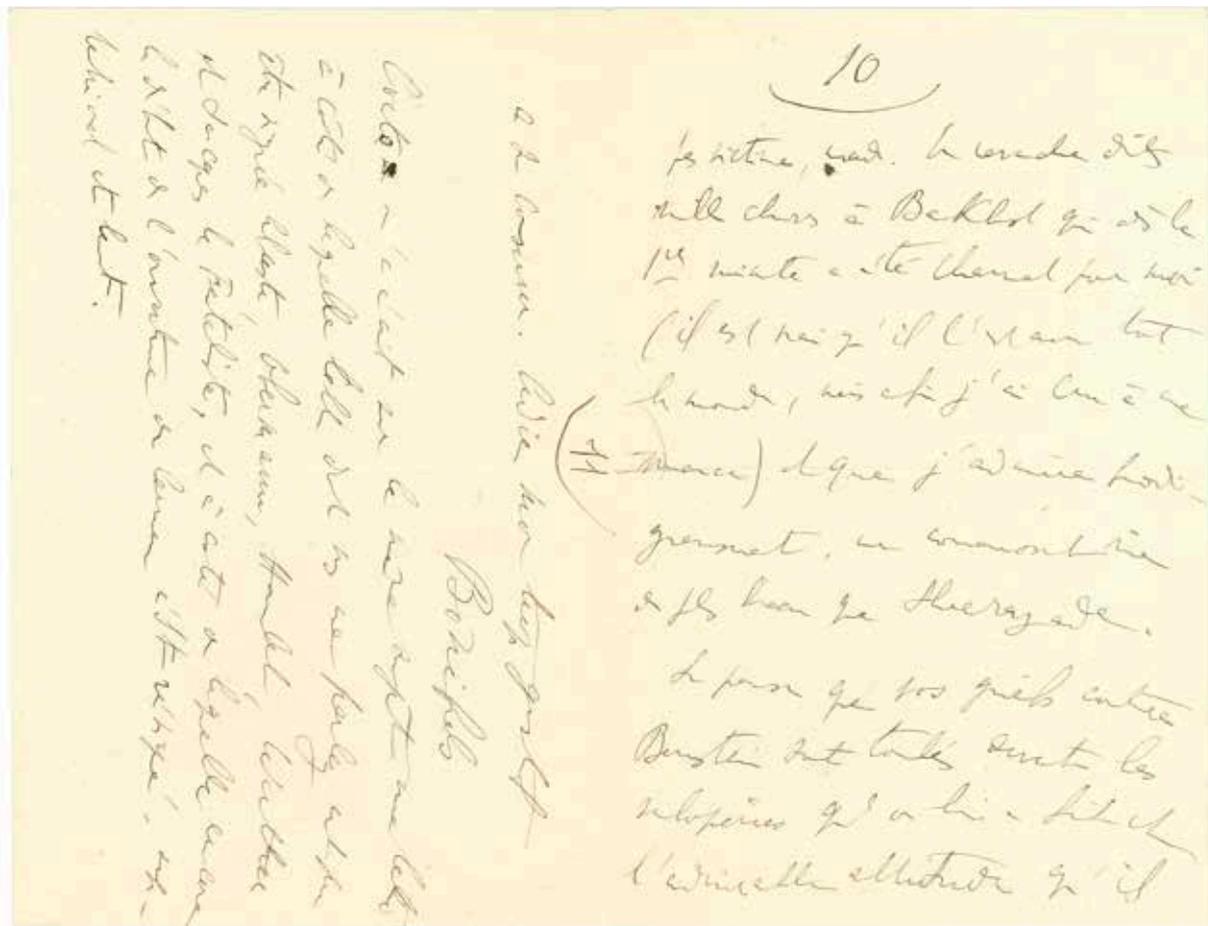
**Rare et très belle lettre de ce solitaire de Port-Royal.**

« Mon tres cher pere, Enfin il a pleu à Dieu de bénir les reproches que vous me fistes dans vostre penultieme voyage de ma froideur & de ma contrainte avec mon frere qui par la tentation du Diable laquelle me paroist maintenant toute claire, avoit passé en une espece d'éloignement. Vous ne scauriez croire combien il ma falu gémir & prier pour attirer l'esprit de Dieu dans mon ame & y faire un renouvellement effectif en changeant une froideur & une indifférence de 20 ans en une amitié plus que fraternelle & en une tendresse toute de charité. Je n'en serois jamais venu à bout si je n'avois appellé à mon secours celle de nos Meres et de mon frere mesme à qui j'en avois fait

parler par elles. Leurs exhortations de me faire violence mont esté inutiles. Car je scay par plusieurs expériences que de vieux maux que le Diable envenime encore, ne se guérissent en moy que par l'infusion de l'esprit de Dieu qui change mon cœur et non par des efforts humains qui ne me changent jamais le cœur quoy qu'ils me remuent l'esprit. Je l'ay éprouvé réellement & sensiblement en cette rencontre. Et je nay pas senty plus sensiblement les premiers & plus ardens mouvemens de penitence que Dieu me donna il y a 20 ans que j'ay senty ces derniers d'une affection & d'une cordialité qui sest respendue dans mon âme au milieu de ma priere & de beaucoup de larmes lesquelles coulent encore. Mais ce qui ma fait voir encore plus sensiblement que lesprit de Dieu me changeoit & me chauffoit c'est qu'entendant la Messe & estant devant Dieu, je me sentis tout d'un coup échauffé d'une nouvelle affection pour vous mon cher pere quoy que je ny pensasse pas alors. Sans cela j'aurois douté de la verité de ce don de Dieu parce que Dieu ne detruit jamais un bien pour détruire un mal. Je vous avoue que ce tesmoignage de sa bonté & sa miséricorde envers moy, me confond & me touche sensiblement. Car cest une chose prodigieuse que celui qui a fait le ciel et la terre se laisse fleschir par les prières de misérables creatures & vienne actuellement & sensiblement imprimer dans le cœur d'une personne l'amitié tendre et ardente quil luy demande prosterné en terre pour une personne quil doit aimer plus que soy mesme & quil n'aimoit presque point en effet & d'une affection seulement humaine. C'est en ces rencontres où jeprouve que rien ne nous fait connoistre davantage la grandeur infinie de Dieu que l'infinité de sa bonté & de son amour envers les hommes & qu'il ne demande qu'une humilité profonde & une absolue reconnaissance de nos impuissances & de nos faiblesses pour nous faire sentir la puissance de sa grace & la douceur de son Saint Esprit qui nous attendrit dans une si longue dureté de cœur sans que nous nous fassions aucune violence humaine pour ce changement, lequel nous sentons nous estre impossible parce que nous ne sommes point plus forts que nous mesmes. Cest à luy quil veut qu'on fasse violence par l'importunité et la violence des prières qu'on luy offre. Je ne doute point, mon cher pre, que les vostres & ce dsir de vostre cœur que vous mavez tesmoigné en tant de rencontres sur ce sujet n'aient fortifié celles de nos Meres et de mon frere. Car estant pauvre comme je suis j'avois besoin destre assisté de vous tous ».... Etc.







reste du temps il n'y a pas un mot qui ne me revienne. Les parties que j'aime le mieux sont celles de musique sans parole (mais y a-t-il un intérêt à savoir ce que j'aime dans *Pelléas* !!). Il est vrai que celle du souterrain méphitique et vertigineux par exemple, est si peu méphitique et vertigineuse qu'elle me paraîtrait aller très bien sur la Fontaine de Bandusie [mélodie de R. Hahn sur une ode d'Horace]. Mais à côté de cela, par exemple quand *Pelléas* sort du souterrain sur un "Ah ! je respire enfin" calqué de *Fidelio*, il y a quelques lignes vraiment imprégnées de la fraîcheur de la mer et de l'odeur des roses que la brise lui apporte. Cela n'a rien d'"humain" naturellement mais est d'une poésie délicieuse, quoique étant, autant que je puis supposer par comparaison, ce que je détesterais le plus si j'aimais vraiment la musique, c'est-à-dire n'étant qu'une "notation" fugace au lieu de ces morceaux où Wagner extorque tout ce qu'il contient de près, de loin, d'aisé, de difficile sur un sujet (seule chose que j'estime en littérature). Ce passage délicieux finit par un strict équivalent musical de mon "bien gentil" (par Reboux) que je signalerai à Bunich. De même sans continuer ces révélations pleines d'intérêt, je montrerai à Bunich une phrase "On dirait que ta voix a passé sur la mer au printemps" qui serait adorable dans *Werther*. Mais ce que je hais c'est la distinction obtenue jetant par dessus bord tout ce qu'on a à exprimer (comme Marcel Boulenger), par où je comptais humilier DEBUSSY sous les pieds de mon cher Bunich de génie qui lui fait juste le contraire – si la seule pensée d'une comparaison maintenant que je vois ce qu'il pense de *Pelléas* ne devait lui faire horreur. Et pourtant... Et même pour l'orchestre tandis qu'une *Forêt* etc. m'assomment de leur lourdeur, je retrouve là comme dans la *Fête chez Thérèse*, obtenu par une décantation déloyale et moins poétique infiniment, une fine et légère et toujours originale et charmante musique. »...

Proust, imitant le parler russe, s'amuse à expliquer qu'il a hésité à ouvrir la lettre de « Bugninus », craignant « qu'en route dans les postes pêle mêle avec lettres sibériennes elle n'ait pris bacilles pestueux et me donne Peste »...

Proust, le « pauvre Bunich », à « pleursé de voir bon accueil du *Dieu Bleu* », le ballet de R. Hahn pour les *Ballets Russes*. Il charge R. Hahn de saluer « Vestris » [NIJINSKI] et BAKST « que j'admire prodigieusement, ne connaissant rien de plus beau que *Sheerazade* ». Il signale « l'admirable attitude » d'Henry Berstein. Il a reçu lui aussi une lettre de COCTEAU: « Cocto m'a écrit sur le même sujet une lettre à côté de laquelle celle dont vous me parlez eût pu être signée Alceste, Obermann, Hamlet, Werther et Jacques le Fataliste, et à côté de laquelle encore le début de l'ouverture de *Carmen* est résigné, septentrional et lent. »

*Correspondance* (t. X, p. 255).

Ancienne collection A. de ROTHSCHILD (III, n° 154).

(6)  
Vainc à domicile les personnes  
qui en usent. Une dernière  
objection pour nos auteurs  
la de la censure et l'adaptation.  
Si dit le Wilde (ou plutôt  
je ne le connais pas) et j'ai  
efforcé de ne pas me com-  
plaire à Strauss. Mais  
est-il pas une fois entière  
le geste pour thème d'une œuvre  
grave que ce ne serait pas  
une condamnation. C'est ainsi  
qu'il est fait des l'histoire de  
la littérature. Des le pentes

Le contraire avec <sup>l'</sup>esprit. Si on report  
à cet égard le sentiment de l'équilibre de  
le Remarque! Le Récit avait tout  
Puisse il le lire de vive voix, de l'Alti-  
me n'est pas les mots de la. Quelle  
belle œuvre de l'art de l'art et  
le copie. Quelle joie à nos auteurs de  
Chardin, l'opéra, le ballet. Belle œuvre  
de l'art de l'art de l'art. Belle œuvre  
de l'art de l'art de l'art de l'art de l'art



192. **Marcel PROUST.** L.A.S. « Marcel », [juin 1919], à Jean COCTEAU; 7 pages in-8 (légère jaunissure à la première page). 5 000/6 000 €

**Très belle lettre littéraire et musicale.**

... « Je lis, je relis le *Coq et l'Arlequin* avec émerveillement. Il n'y a pas une pensée qui ne soit profonde, ni une expression d'un bonheur incroyable ». Il cite et commente plusieurs phrases de Cocteau... « Que nous pensions de même tout le temps sur l'art de l'Époque, si vous avez vraiment lu *Swann* et rien que ce que vous avez lu de *À l'Ombre des jeunes filles en fleurs*, le prouve. Mais cela (que vous avez trouvé de votre côté) vous l'exprimez mieux. J'envie vos formules saisissantes. Toute la contribution à l'histoire de *Parade* m'intéresse à un point ! La sortie de scène de NIJINSKY est étonnante. Il y a des contradictions entre certaines pensées (par ex. Il faut crier à bas Wagner avec St Saëns et Comment ne pas défendre Strauss contre ceux qui l'attaquent en faveur de Puccini). Et cela me ravit car j'aime qu'on montre les différentes faces. Je me contredis tout le temps ».

Sur SAINT-SAËNS : « je dois dire que jamais un musicien ne m'a autant emmerdé (Gounod dans Faust encore plus) et que j'ai été confondu d'entendre STRAVINSKY dire que sa Symphonie en ut mineur était un chef d'œuvre supérieur à tout Franck. Malgré cela je trouve tout de même dur de le mettre dans le même sac que Charpentier ou Bruneau. La seule chose où je ne serais peut-être pas d'accord avec vous c'est sur la musique de tous les jours, du moins considérée comme seule musique pour toujours. Il y a des époques (après "le Temple qui fut" [dans les *Images* de DEBUSSY] ! quelle niaiserie dans la préciosité) où il est nécessaire de préférer le pair, mais cela n'empêche pas (et je ne suis pourtant pas un admirateur de Verlaine) qu'à d'autres époques il devient nécessaire de préférer l'impair. Personnellement je préfère le pair. Si je ne vais pas jusqu'au "litre", c'est que ce serait de ma part une affectation [...], parce que je n'ai pas eu la chance, sauf au temps de mon service militaire fait trop jeune, de voir des "litres". Vous savez que je suis très réaliste dans ma vie. Je n'ai jamais essayé d'ameublement "artiste", j'ai eu du liège quand j'avais du bruit etc. Mais pour moi parler de "litres" ce serait du romantisme. [...] Je déteste WILDE (ou plutôt je ne le connais pas) et je m'efforce de ne pas me complaire à STRAUSS. Mais eut-il pris une plaisanterie légère pour thème d'une œuvre grave que ce ne serait pas une condamnation. C'est arrivé cent fois dans l'histoire de la Littérature. Dans la peinture le contraire arrive souvent. [...] Quelle joie de vous entendre dire Chardin, Ingres, Manet. Malheureusement je n'ai jamais vu de Cézanne. Où peut-on en voir ? »...

**On joint** une enveloppe autographe de Proust à Jean Cocteau (cachet postal du 11.XI.1919).

*Correspondance* (t. XVIII, p. 267).

Ancienne collection Claude BÉNÉDICK (18 avril 1991, n° 105).

193. **Raymond QUENEAU** (1903-1976). L.A.S., 22.2.1954, à son cher Vierne; 1 page in-8 à l'en-tête de la nrf. 100/120€

Queneau demande à Vierne de lui dire « quand et sur quelles chaînes a été diffusé *Peter Ibbetson* »; Vierne a noté les dates sur la lettre. Queneau a traduit de roman de George du Maurier en 1946.

**On joint** un petit cliché de presse de Queneau à table, 6 x 6 cm.

194. **Lucien REBATET** (1903-1972). L.A.S. « LR », Jeudi 15 mai [1952 ?]; 1 page et quart in-4. 400/500€

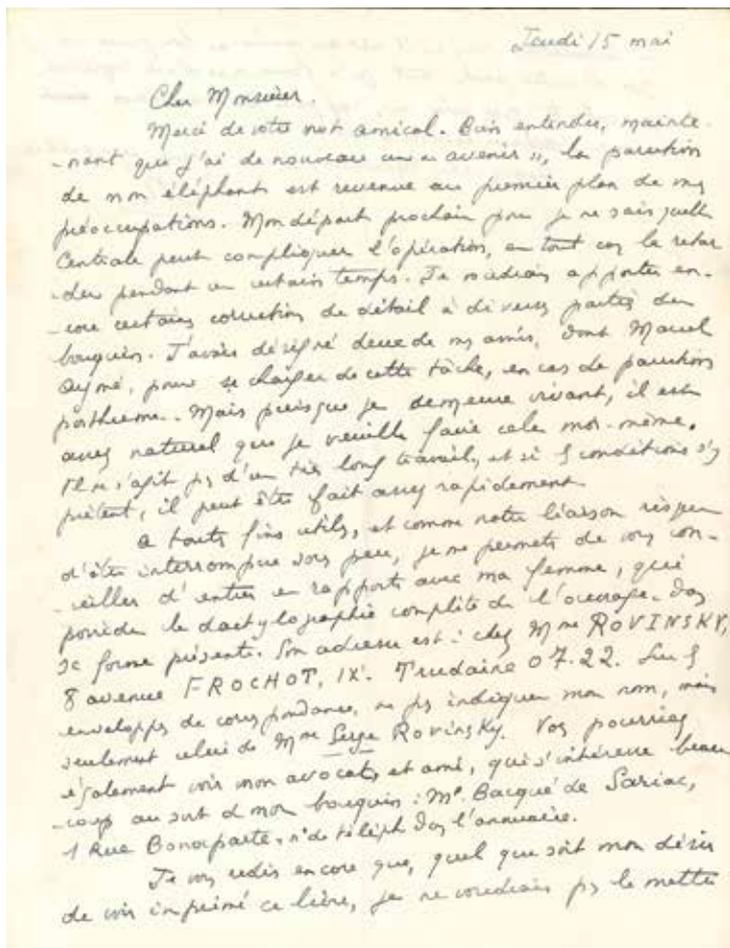
**Avant sa prochaine libération de prison.** Maintenant qu'il a « de nouveau "un avenir", la parution de mon éléphant [*Les Deux Étendards* ?] est revenue au premier plan de mes préoccupations ». Mais il veut « apporter encore certaines corrections de détail à diverses parties du bouquin. J'avais désigné deux de mes amis, dont Marcel AYMÉ, pour se charger de cette tâche, en cas de parution posthume ». Étant encore vivant, il veut se charger de cette tâche. Il invite son correspondant à contacter son épouse chez Mme Rovinsky, et son avocat M<sup>e</sup> Bacqué de Sariac...

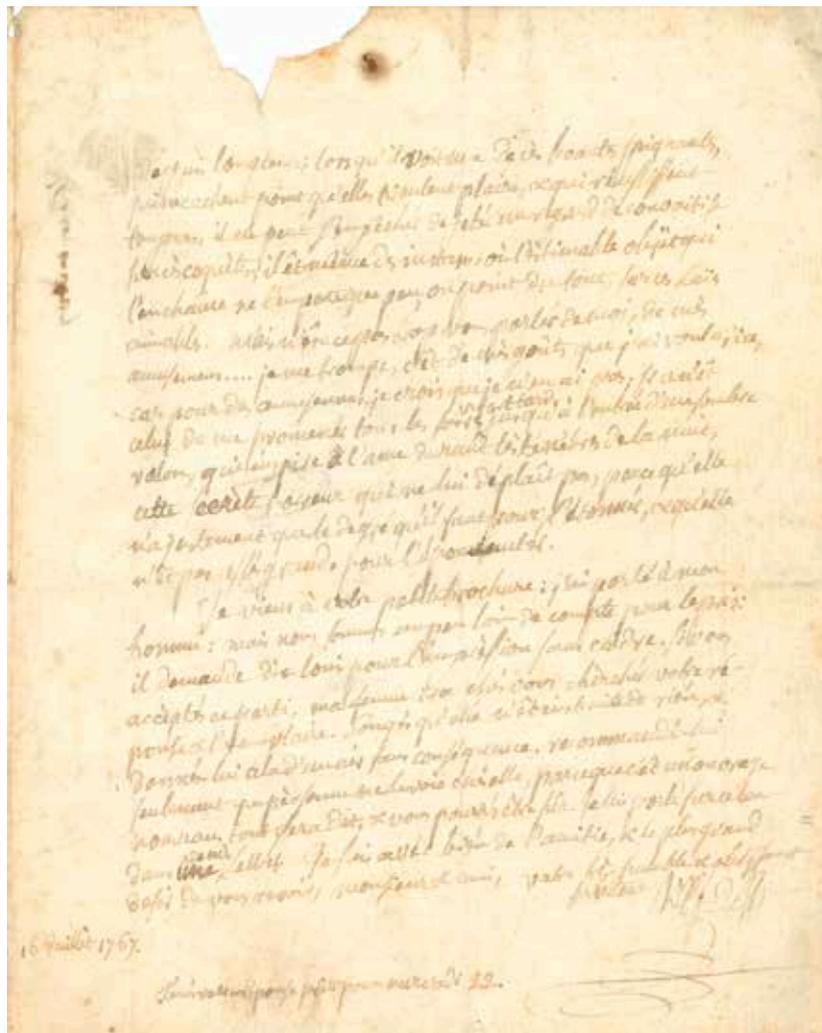
**On joint** 3 ouvrages en édition originale, brochés, avec envois autographes à Lucien Rebatet: Marcel AYMÉ, *La Tête des autres* (Grasset, 1952), sur Alfa (num. S.P. 186): « à Véronique et Lucien Rebatet avec mes meilleures amitiés Marcel Aymé »; Marcel JOUHANDEAU, *Théâtre sans spectacle* (Grasset, 1957), sur Alfa (num. S.P. 173): « Cher Rebatet, bonjour et à Véronique Marcel Jouhandeau »; Charles MAURRAS, *Devant l'Allemagne éternelle* (À l'Étoile, 1937): « À Lucien Rebatet son ami, Ch. Maurras ».

195. [Ernest RENAN (1823-1892)]. **Joseph-Hippolyte GUIBERT** (1802-1886) prélat, archevêque de Tours puis de Paris. L.S., Tours 12 novembre 1857, à Jean-Baptiste VAILLANT, ministre de l'Instruction publique par intérim; 2 pages et quart in-fol., en-tête *Archevêché de Tours*. 80/100€

**Très intéressante lettre « personnelle » contre Ernest Renan.**

Ayant appris que Renan était proposé pour la chaire de langue hébraïque au Collège de France, il a relu ses écrits et y dénonce « des doctrines subversives de toute religion, et d'autant plus dangereuses, qu'elles sont présentées sous des formes assez brillantes et avec une feinte modération ». Cette nomination « serait un scandale aux yeux de tous les hommes religieux », et une dangereuse tribune: « son enseignement sera une attaque plus ou moins dissimulée contre la révélation »...





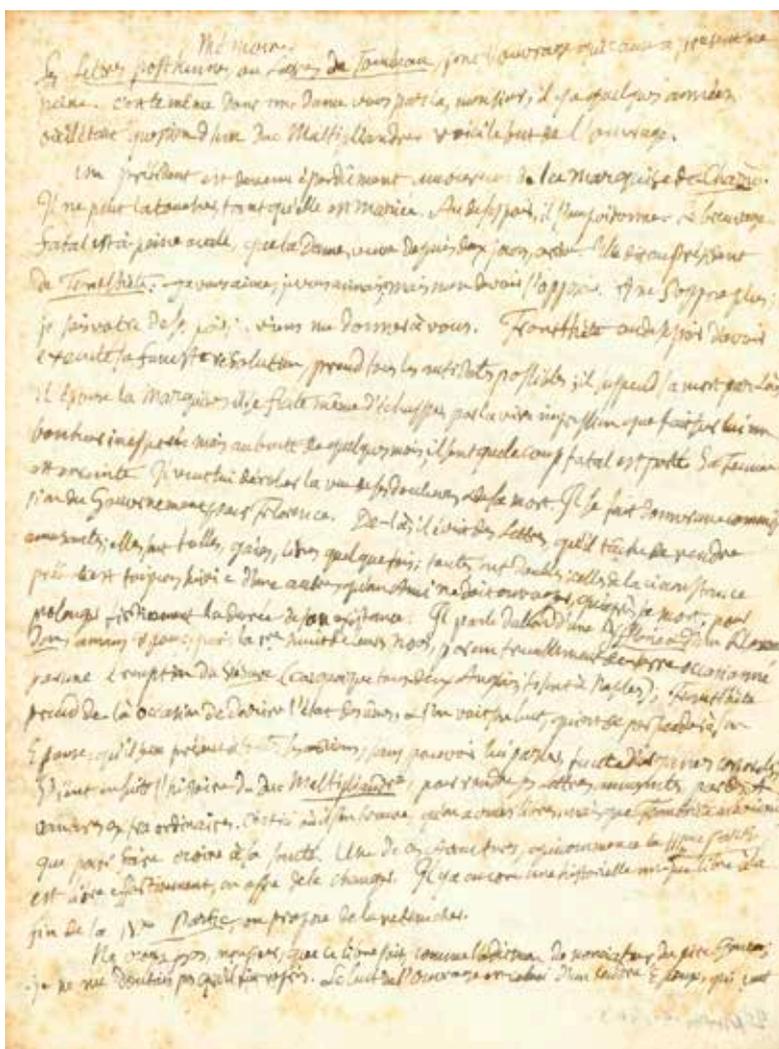
196. **Nicolas-Edme RÉTIF DE LA BRETONNE** (1734-1806). L.A.S. « Restif de LB », 16 juillet 1767, à Pierre-Jean-Baptiste NOUGARET; 2 pages in-4, adresse. 3 000/3 500 €

**Belle lettre de ses débuts, lors d'un séjour dans son village natal de Sacy.** [Rétif vient d'abandonner son métier d'ouvrier typographe pour se consacrer à la littérature, après la publication de son premier roman, *La Famille vertueuse*. Il s'est lié depuis peu avec l'écrivain Pierre-Jean-Baptiste NOUGARET (1742-1823) qui deviendra bientôt son rival.]

Il est arrivé en Bourgogne: « j'ai séjourné à Sens, à Auxerre &c. & je finis par me claquemurer à la Bretonne dans un petit bâtiment destiné jadis à faire une volière. Là j'ai la satisfaction, bien grande je vous assure, de passer des jours exactement seul: mais comme les plaisirs ne sont jamais purs, je n'ai pas celle d'être deux lorsque je le voudrais. Ah! mon ami, qu'il est doux pourtant d'être deux, après avoir été longtemps seul! Par exemple, si j'étais M. Nougaret, je serais enchanté au bout de huit jours de solitude de trouver dans mon donjon, en chair et en os, mademoiselle *Angélique*. (à propos de mademoiselle Angélique, je suis bien sûr qu'elle se porte bien, ainsi je prends la liberté de lui faire mille compliments.) La déesse qui tient ici sa cour, c'est la paisible *Uniformité*. Je vous assure qu'elle n'est pas sans attraits, il est des jours où je la préfère à sa pétillante sœur, la bruyante *Variété*. Cependant je vous avouerai que je suis comme un homme qu'une jolie maîtresse rend heureux depuis longtemps; lorsqu'il voit une de ces beautés piquantes, qui ne cachent point qu'elles veulent plaire, & qui réussissent toujours, il ne peut s'empêcher de jeter un regard de convoitise sur ces coquêtes; il est même des instans, où l'estimable objet qui l'enchaîne ne l'emporte que peu, ou point du tout, sur ces Laïs aimables »...

Il n'a pas de ces amusements, sinon de se « promener tous les soirs & fort tard jusqu'à l'entrée d'un sombre valon, qui inspire à l'âme durant les ténèbres de la nuit, cette secrète horreur qui ne lui déplaît pas, parce qu'elle n'a justement que le degré qu'il faut pour l'étonner, & qu'elle n'est pas assés grande pour l'épouvanter ».

Quant à la brochure de Nougaret, Rétif a parlé à l'imprimeur qui « demande dix louis pour l'impression sans cadre »; sa femme pourra venir prendre l'exemplaire, au sujet duquel Rétif fait des recommandations...

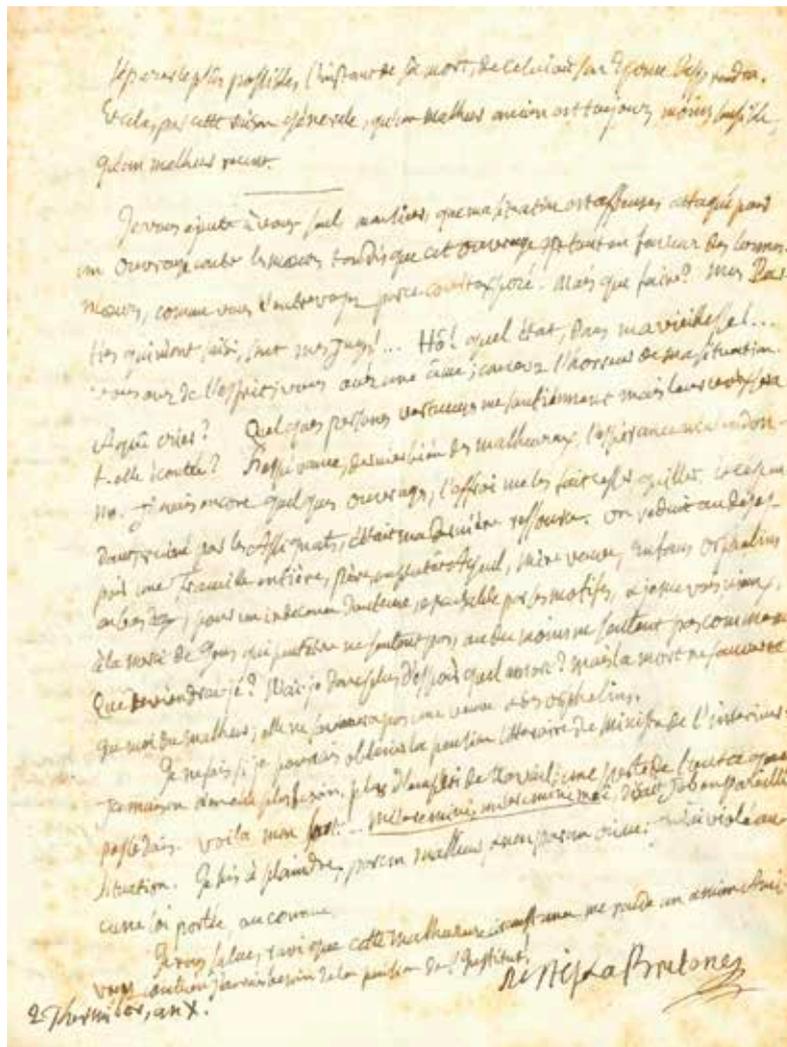


197. **Nicolas-Edme RÉTIF DE LA BRETONNE**. L.A.S. « Restif La Bretonne », 2 thermidor X (21 juillet 1802), [à Louis de Fontanes]; 2 pages in-4. 4 000 / 5 000 €

**Longue et très belle lettre sur ses Posthumes, et les poursuites contre l'ouvrage, qui causent sa ruine.**

« Les Lettres posthumes, ou Lettres du Tombeau, sont l'ouvrage qui cause apresent ma peine ». Il rappelle que c'est le même ouvrage dont « une dame [Fanny de Beauharnais] vous parla, [...] il y a quelques années, où il était question d'un duc Mutipliandre ».

Il résume en détail l'ouvrage: « Un président est devenu éperdûment amoureux de la marquise de Chazû. Il ne peut la toucher, tant qu'elle est mariée. Au désespoir, il s'empoisonne. Le breuvage fatal est à peine avalé, que la Dame, veuve depuis deux jours, arrive. Elle dit au Président de *Fonthète*: je vous aime, je vous aimais; mais mon devoir s'opposait. Il ne s'oppose plus; je sais votre desespoir; je viens me donner à vous. *Fonthète* au desespoir d'avoir exécuté sa funeste résolution, prend tous les antidotes possibles; il suspend sa mort par là, il épouse la Marquise, il se flate même d'échapper, par la vive impression que fait sur lui un bonheur inespéré. Mais au bout de quelques mois, il sent que le coup fatal est porté. Sa femme est enceinte. Il veut lui dérober la vue de ses douleurs & de sa mort. Il se fait donner une commission du Gouvernement pour Florence. De là, il écrit des Lettres, qu'il tâche de rendre amusantes; elles sont folles, gaies, libres quelquefois; toutes sont doubles; celle de la circonstance présente est toujours suivie d'une autre, qu'un Ami ne doit envoyer, qu'après sa mort, pour prolonger fictivement la durée de son existence. Il parle d'abord d'une *Yfflasie* & d'un *Klarendon*, amans époux, pérés la 1<sup>re</sup> nuit de leurs noces, par un tremblement de terre occasionné par une éruption du *Vésuve*. (car quoique tous-deux Anglais, ils sont à *Naples*); *Fonthète* prend de là occasion de décrire l'état des âmes, & l'on voit son but, qui est de persuader à son épouse, qu'il sera présent à toutes ses actions, sans pouvoir lui parler, faute d'organes [...] Vient ensuite l'histoire du duc *Multipliandre*, pour rendre ses Lettres amusantes, par des *Avantures* extraordinaires. C'est ici où il s'en trouve, qu'on a crues libres; mais que *Fonthète* n'écrivait, que pour faire croire à sa santé. Une de ces *Avantures*,



qui commence la III<sup>me</sup> Partie, est libre effectivement, on offre de la changer. Il y a encore une historiette un peu libre à la fin de la IV<sup>me</sup> Partie, on propose de la retrancher. »

Rétif affirme: « Le but de l'ouvrage est celui d'un tendre époux, qui veut séparer le plus possible, l'instant de sa mort, de celui où son épouse l'apprendra. Et cela, par cette raison générale, qu'un malheur ancien est toujours moins sensible, qu'un malheur récent ».

Il ajoute que « ma situation est affreuse, attaqué pour un ouvrage contre les mœurs tandis que cet ouvrage est tout en faveur des bonnes mœurs »... Et il supplie Fontanes: « Vous avez de l'esprit, vous avez une âme; concevez l'horreur de ma situation. [...] L'espérance, dernier bien des malheureux, l'espérance m'abandonne. J'avais encore quelques ouvrages; l'effroi me les fait cesser, quitter. Et cependant, ruiné par les Assignats, c'était ma dernière ressource. On réduit au désespoir une Famille entière, père, ou plutôt Ayeul, mère veuve, enfans orphelins en bas âge, pour une indécence douteuse, excusable par ses motifs, & je me vois, vieux, à la merci de gens qui peut-être ne sentent pas, ou du moins ne sentent pas comme moi. Que deviendrai-je ? N'ai-je donc plus d'espoir que la mort ? Mais la mort ne sauvera que moi du malheur; elle ne sauvera pas une veuve & des orphelins ». Il voudrait obtenir une « pension littéraire du Ministre de l'intérieur. Jamais on n'en eut plus besoin, plus d'emploi de travail; une perte de tout ce que je possédais. Voilà mon sort. [...] Je suis à plaindre, par un malheur, & non par un crime: je n'ai violé aucune loi »... Il aurait besoin d'une pension de l'Institut...

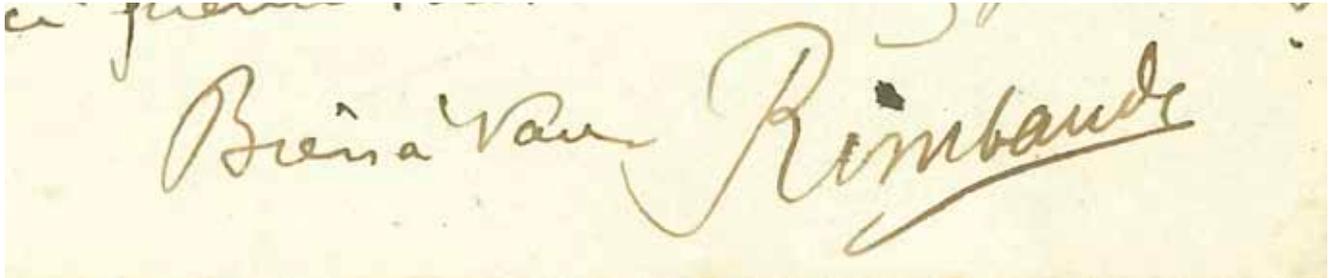
198. **André de RICHAUD** (1907-1968). L.A.S., [1953], à Pierre BRASSEUR; 2 pages in-8 au crayon sur papier à lettres du Café Biard. 100/120€

**Félicitations pour le Kean de Sartre**, où Brasseur (de son vrai nom Espinasse) tenait le rôle-titre. « Mon petit grand Pierre, Je t'ai vu hier et je vais te voir encore, ce soir. Tu es admirable. Le dommage, comme on dit chez nous, c'est que tu ne sois pas du tout Kean. Tu es Espinasse, et je t'en embrasse que mieux comme une coucourde »...

Aden le 28 Septembre 1885

Mes chers amis

Je reçois votre lettre de fin août.  
Je n'écrivais pas parce que je ne savais  
si j'allais rester ici. Cela va se décider  
à la fin de ce mois, comme vous le  
voyez par le contrat ci joint, trois mois  
avant l'expiration duquel je dois prévenir.  
Je vous envoie ce contrat pour que vous puissiez  
le présenter en cas de réclamation militaire.  
Si je reste ici, mon nouveau contrat prendra  
du 1<sup>er</sup> octobre; je ferai peut-être encore  
ce contrat de 6 mois. Mais l'été prochain  
je ne le passerai plus ici, je l'espère.  
L'été finit ici vers le 15 octobre. Vous  
ne vous figurez pas du tout l'endroit.  
Il n'y a aucun arbre ici, même desséché,  
aucun buisson d'herbe, aucune parcelle de terre,  
pas une goutte d'eau douce. Aden est  
un cratère de volcan éteint et comblé au fond  
par le sable de la mer. On n'y voit et on  
n'y touche donc absolument que des laves  
et du sable qui ne peuvent produire le  
plus mince végétal. Les environs sont



199. **Arthur RIMBAUD** (1854-1891). L.A.S., Aden 28 septembre 1885, à sa famille; 3 pages petit in-8.  
30 000/40 000€

**Rare lettre de l'enfer d'Aden à sa famille.**

« Mes chers amis,

Je reçois votre lettre de fin août. Je n'écrivais pas, parce que je ne savais si j'allais rester ici. Cela va se décider à la fin de ce mois, vous le voyez par le contrat ci joint, trois mois avant l'expiration duquel je dois prévenir. Je vous envoie ce contrat pour que vous puissiez le présenter en cas de réclamations militaires. Si je reste ici, mon nouveau contrat prendra [effet à partir] du 1<sup>er</sup> octobre, Je ferai peut-être encore ce contrat de 6 mois. Mais l'été prochain je ne le passerai plus ici, je l'espère. L'été finit ici vers le 15 octobre. Vous ne vous figurez pas du tout l'endroit. Il n'y a aucun arbre ici, même desséché, aucun brin d'herbe, aucune parcelle de terre, pas une goutte d'eau douce. Aden est un cratère de volcan éteint et comblé au fond par le sable de la mer. On n'y voit et on n'y touche donc absolument que des laves et du sable qui ne peuvent produire le plus mince végétal. Les environs sont un désert de sable absolument aride. Mais ici les parois du cratère empêchent l'air d'entrer, et nous rôtissons au fond de ce trou comme dans un four à chaux. Il faut être bien forcé de travailler pour son pain, pour s'employer dans des enfers pareils ! On n'a aucune société que les Bédouins du lieu, et on devient donc un imbécile total en peu d'années. Enfin il me suffirait de ramasser ici une somme qui placée ailleurs, me donnerait un intérêt sûr à peu près suffisant pour vivre. Malheureusement le change de la Roupie en francs à Bombay baisse tous les jours, l'argent se déprécie partout, le petit capital que j'ai (16000 f<sup>cs</sup>) perd de valeur, car il est en roupies, tout cela est abominable, des pays affreux et des affaires déplorables, ça empoisonne l'existence.

La Roupie se comptait autrefois 2 f<sup>s</sup> 10 cent<sup>s</sup> dans le commerce, elle n'a plus à présent que 1.90 de valeur ! Elle est tombée ainsi en 3 mois. Si la convention monétaire latine est resignée, la roupie remontera peut-être jusqu'à 2 francs. J'ai à présent 8000 roupies. Cette somme donnerait dans l'Inde, à 6% 480 R<sup>ies</sup> par an, avec laquelle on peut vivre. L'Inde est plus agréable que l'Arabie. Je pourrais aussi aller au Tonkin; il doit bien y avoir quelques emplois là à présent. Et s'il n'y a rien, là, on peut pousser jusqu'au Canal de Panama, qui est encore loin de finir.

Je voudrais bien envoyer en France cette somme, mais cela rapporte si peu; si on achète du 4 ½ on perd l'intérêt de deux ans; et du 3 % ça n'en vaut pas la peine. D'ailleurs au change actuel des Roupies, il faudrait toujours que j'attende, à présent on ne me donnerait pas plus de 1,90 pour paiement comptant en France. 10 % de perte, comme c'est agréable après 5 ans de travail !

Si je fais un nouveau contrat, je vous l'envoierai. Renvoyez moi celui-ci quand vous n'en aurez plus besoin  
Bien à vous Rimbaud ».

*Ancienne collection DU BOURG DE BOZAS, bibliothèque du château de Prye (1990, n° 226).  
Correspondance (éd Lefrère), p. 431.*

un désert de sable absolument aride.  
Mais ici les parois du cratère empêchent  
l'air d'entrer, et nous rôtissons au fond  
de ce trou comme dans un four à chaud.  
Il faut bien être fou de travailler pour  
son pain, pour s'employer dans des enfers  
pareils. On n'a aucune société que les  
pe'douins du Ciel, et on devient donc un  
imbécile total en peu d'années. Enfin  
il me suffirait de ramasser ici une somme  
qui placée ailleurs, me donnerait un intérêt  
à peu près suffisant pour vivre. Malheureusement  
le change de la Roupie en francs à  
Bombay baisse tous les jours, l'argent  
se déprécie partout, le petit capital  
que j'ai (16000 fr) perd de valeur, car  
il est en roupies, tout cela est  
abominable, des pays affreux et des  
affaires déplorable, ça empoisonne l'existence.

La Roupie se comptait autrefois 2 fr = 10  
cent? Dans le commerce, elle n'a plus à  
présent que 1.90 de valeur! Elle est tombée  
ainsi en 3 mois. Si la convention monétaire  
latine est résignée, la roupie remontera  
peut-être jusqu'à 2 francs. J'ai à présent

8000 roupies. Cette somme donnerait  
dans l'Inde, à 6% 480 Rs par an,  
pour lesquels on peut vivre. L'Inde  
est plus agréable que l'Arabie,  
Je pourrais aussi aller au Tonkin,  
il doit bien y avoir quelques emplois  
là à présent. Et s'il n'y a rien là on  
peut pousser jusqu'au Canal de  
Panama, qui est encore loin de finir.

Je voudrais bien envoyer en France  
cette somme, mais cela rapporte  
si peu; si on achète du 4 1/2 on  
perd l'intérêt de 2 ans; et du 3%  
ça n'en vaut pas la peine. D'ailleurs  
au change actuel des Roupies, il faudrait  
toujours s'en attendre, à présent  
on ne me donnerait pas plus de  
1.90 pour paiement comptant en  
France, 10% de perte, comme c'est  
agréable après sans de travail.

Si je fais un nouveau contrat, je  
vous le renverrai aussi, renvoyez-moi  
celui-ci même vous n'en avez plus besoin.

Bien à vous  
Rimbaud

Mercredi 28 octobre 1871.

Ma chère maman,

Dieu soit mille fois béni ! J'ai éprouvé dimanche ce plus grand bonheur que je puisse avoir en ce monde. Ce n'est plus un pauvre malheureux réprouvé qui va mourir près de moi : c'est un juste, un saint, un martyr, un élu !

Pendant le courant de la semaine passée les aumôniers étaient venus le voir deux fois, il les avait bien vus mais avec tant de lassitude et de découragement qu'ils n'avaient osé lui parler de la mort ; samedi soir toutes les religieuses firent ensemble des prières pour qu'il fût une bonne mort ; dimanche matin après la grand messe il semblait plus calme et en pleine connaissance ; l'un des aumôniers est revenu et lui a proposé de se confesser : et il a bien voulu ! — Quand le prêtre est sorti et m'a dit en me regardant d'un air troublé, d'un air étrange : « Notre frère a la foi, mon enfant, que nous désirons vous donner ? Et a la foi, et je n'ai même jamais vu de foi de cette qualité ! » Moi, je baisais la terre en pleurant et en riant. O Dieu ! quelle allégresse ! même dans la mort, même par la mort ! que peut une foi la mort, la vie et tout l'univers et tout le bonheur du monde, maintenant que son âme est sauvée ! Seigneur, adoucez son agonie, aidez-le à porter la croix, ayez encore pitié de lui, ayez encore pitié, vous qui êtes si bon ! oh oui, si bon. Merci, mon Dieu ! merci !

Quand je suis rentrée près de lui il était très ému mais ne pleurait pas, il était dardinement triste, comme je ne l'ai jamais vu. Il me regardait dans les yeux comme il ne m'a jamais regardé. Il a voulu que j'approche tout près, il m'a dit : « Tu es du même sang que moi : crois-tu, dis, crois-tu ? — J'ai répondu : « Je crois ; d'autres bien plus savants que moi ont cru, croient ; et puis, je suis tuer à présent, j'ai la preuve, cela est ! »

Et, c'est vrai, j'ai la preuve, aujourd'hui ! — Il m'a dit encore avec amertume : « Oui, ils disent qu'ils croient, ils font semblant d'être

200. **Isabelle RIMBAUD** (1860-1917). L.A.S. « Isabelle », Marseille 28 octobre 1891, à sa mère Vitalie RIMBAUD ; 3 pages et demie in-4 (28 x 21,5 cm) d'un bifeuillet, en un volume papier ardoise avec bords de parchemin ivoire, titre en lettres dorées sur le plat sup. (P-L Martin). 20 000 / 25 000 €

**Extraordinaire témoignage sur les derniers moments de Rimbaud par sa sœur Isabelle.**

[Rimbaud mourra le 10 novembre à l'hôpital de la Conception à Marseille, au terme d'une longue agonie, veillé par sa sœur Isabelle, qui évoque ici la conversion de son frère. L'authenticité de ce témoignage, marqué par un mysticisme exalté, a été mise en doute, et l'on connaît deux copies (dont une incomplète) faites postérieurement par Isabelle avec des variantes, et une version remaniée pour la publication ; Paul Claudel et André Suarès en ont également établi des copies. Cette lettre est l'original envoyé à sa mère, comme en témoignent les marques de pliures : la lettre a été pliée trois fois jusqu'à la dimension 7,3 x 10,5 cm de façon à pouvoir entrer dans une enveloppe (hélas disparue) ; elle est écrite d'une fine écriture régulière à l'encre noire, sur un bifeuillet de papier quadrillé. Cette lettre n'a jamais jusqu'à présent été publiée correctement ; nous la transcrivons ici conformément à l'original.]

« Ma chère maman,

Dieu soit mille fois béni ! J'ai éprouvé dimanche le plus grand bonheur que je puisse avoir en ce monde. Ce n'est plus un pauvre malheureux réprouvé qui va mourir près de moi : c'est un juste, un saint, un martyr, un élu !

Pendant le courant de la semaine passée les aumôniers étaient venus le voir deux fois, il les avait bien reçus mais avec tant de lassitude et de découragement qu'ils n'avaient osé lui parler de la mort ; samedi soir toutes les religieuses firent ensemble des prières pour qu'il fasse une bonne mort ; dimanche matin après la grand messe il semblait plus calme et en pleine connaissance ; l'un des aumôniers est revenu et lui a proposé de se confesser : et il a bien voulu ! – Quand le prêtre est sorti il m'a dit en me regardant d'un air troublé, d'un air étrange : "Votre frère a la foi, mon enfant, que nous disiez-vous donc ? Il a la foi, et je n'ai même jamais vu de foi de cette qualité !" Moi, je baisais la terre en pleurant et en riant. O Dieu ! quelle allégresse ! même dans la mort, même par la mort ! que peut me faire la mort, la vie et tout l'univers et tout le bonheur du monde, maintenant que son âme est sauvée ! Seigneur, adoucissez son agonie, aidez-le à porter sa croix, ayez encore pitié de lui, ayez encore pitié, vous qui êtes si bon ! oh oui, si bon. Merci, mon Dieu ! Merci !

Quand je suis rentrée près de lui il était très ému mais ne pleurait pas, il était sereinement triste, comme je ne l'ai jamais vu. Il me regardait dans les yeux comme il ne m'a jamais regardée. Il a voulu que j'approche tout près, il m'a dit : "Tu es du même sang que moi : crois-tu, dis, crois-tu ? – J'ai répondu : "Je crois ; d'autres bien plus savants que moi ont cru, croient ; et puis, je suis sûre à présent, j'ai la preuve, cela est !"

Et, c'est vrai, j'ai la preuve, aujourd'hui ! – Il m'a dit encore avec amertume : "Oui, ils disent qu'ils croient, ils font semblant d'être convertis, mais c'est pour qu'on lise ce qu'ils écrivent, c'est une spéculation !" J'ai hésité puis j'ai dit : "Oh non ! Ils gagneraient davantage d'argent en blasphémant." Il me regardait toujours avec le ciel dans les yeux ; moi aussi. Il a voulu m'embrasser, puis : "Nous pouvons bien avoir la même âme puisque nous sommes du même sang. Tu crois alors ?" et j'ai répété : "Oui je crois, *il faut croire.*" – Alors il m'a dit : "Il faut tout préparer dans la chambre, tout ranger ; *il va revenir avec les sacrements.* Tu vas voir, on va apporter les cierges et les dentelles : il faut mettre des linges blancs partout. Je suis donc en malade !" Il était anxieux mais pas désespéré comme les autres jours et je voyais très bien qu'il désirait ardemment les sacrements, la communion surtout.

Depuis, il ne blasphème plus jamais ; il appelle le Christ en croix, et il prie, oui, il prie, lui ! Mais l'aumônier n'a pas pu lui donner la communion : d'abord il a craint de l'impressionner trop ; puis il crache beaucoup en ce moment et ne peut rien souffrir dans sa bouche : on a craint une profanation involontaire. Et lui croyant qu'on l'a oublié est devenu triste mais ne s'est pas plaint.

La mort vient à grands pas ; je t'ai dit dans ma dernière lettre, ma chère maman, que son moignon était fort gonflé, maintenant c'est un cancer énorme entre la hanche et le ventre juste en haut de l'os : mais ce moignon qui était si sensible, si douloureux ne le fait presque plus souffrir. Arthur n'a pas vu cette tumeur mortelle, il s'étonne que tout le monde vienne voir ce pauvre moignon auquel il ne sent presque plus rien, et tous les médecins (il en est déjà bien venu 10 depuis que j'ai signalé ce mal terrible) restent muets et terrifiés devant ce cancer étrange. Maintenant c'est sa pauvre tête et son bras gauche qui le font le plus souffrir ; mais il est le plus souvent plongé dans une léthargie qui est un sommeil apparent pendant lequel il perçoit tous les bruits avec une netteté singulière. Pour la nuit on lui fait une piqûre de morphine.

.../...



.../...

Éveillé, il achève sa vie dans une sorte de rêve continu; il dit à présent des choses bizarres, très doucement, d'une voix qui m'enchanterait si elle ne me perçait le cœur. Ce qu'il dit ce sont des rêves – pourtant ce n'est pas la même chose du tout que quand il avait le délire. On dirait et je crois qu'il le fait exprès. Comme il [disait *surchargé*] murmurait ces choses là la soeur m'a [dit *surchargé*] demandé tout bas: "Il a donc encore perdu connaissance?" Mais il a entendu et est devenu tout rouge; il n'a plus rien dit, mais la soeur partie il m'a dit: "On me croit fou; et toi, le crois-tu?" Non, je ne le crois pas, c'est un être immatériel presque, et sa pensée s'échappe malgré lui. Quelquefois il demande aux médecins si eux voient les choses singulières qu'il aperçoit et il leur parle et leur raconte avec douceur en termes que je ne saurais rendre, ses impressions; les médecins le regardent dans les yeux, ses beaux yeux qui n'ont jamais été si beaux et plus intelligents, et se disent entre eux: c'est singulier. Il y a dans le cas d'Arthur quelque chose qu'ils ne comprennent pas. Les médecins d'ailleurs ne viennent presque plus parce qu'il pleure parfois en leur parlant et cela les bouleverse.

Il reconnaît tout le monde; moi il m'appelle parfois Djami mais je crois que c'est parce qu'il le veut et que cela entre dans son rêve voulu aussi; d'ailleurs il mêle tout et... avec art: nous sommes au Harar; nous partons toujours pour Aden; il faut chercher des chameaux, organiser la caravane; il marche très facilement avec sa nouvelle jambe articulée; nous faisons quelques tours de promenade montés sur de beaux mulets richement harnachés; puis faut travailler, tenir les écritures, faire des lettres. Vite, vite, on nous attend, fermons les valises et partons. Pourquoi l'a-t-on laissé dormir, pourquoi ne l'aidé-je pas à s'habiller? Que dira-t-on si nous n'arrivons pas aujourd'hui? On ne le croira plus sur parole on n'aura plus confiance en lui! Et il se met à pleurer en déplorant ma maladresse et ma négligence car je suis toujours avec lui et c'est moi qui suis chargée de faire tous les préparatifs.

Il ne prend presque plus rien en fait de nourriture et ce qu'il prend c'est avec une extrême répugnance; aussi il a la maigreur d'un squelette et le teint d'un cadavre; et tous ces pauvres membres paralysés, mutilés, morts autour de lui! ô Dieu! quelle pitié!

A propos de ta lettre et d'Arthur: ne comptes pas du tout sur son argent; après lui, et les frais mortuaires payés, voyages, etc., il faut compter que son avoir reviendra à d'autres; je suis absolument décidée à respecter ses volontés et quand même il n'y aurait que moi seule pour les exécuter, son argent et ses affaires iront à qui bon lui semble. Ce que j'ai fait pour lui ce n'était pas par cupidité, c'est parce qu'il est mon frère, et que, abandonné par l'univers entier, je n'ai pas voulu le laisser mourir seul et sans secours; mais je lui serai fidèle après sa mort comme avant et ce qu'il m'aura dit de faire de son argent et de ses habits, je le ferai strictement, quand même je devrais en souffrir.

Que Dieu m'assiste et lui aussi! nous avons bien besoin du secours divin.

Au revoir, ma chère maman, je t'embrasse de cœur.

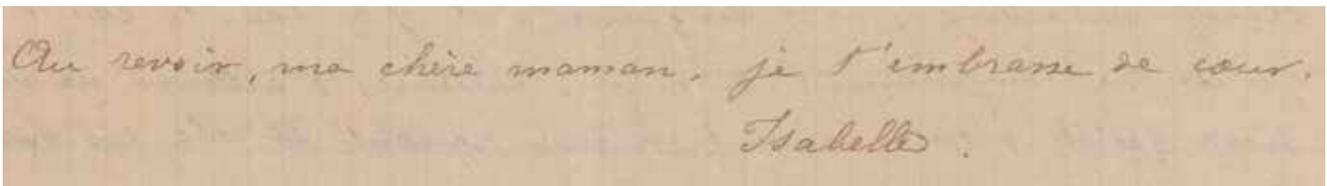
Isabelle. »

**On a joint** le portrait gravé de Rimbaud par Valentine HUGO, signé et justifié: « 1/5 1<sup>er</sup> état noir Valentine Hugo »; et la plaquette *Arthur Rimbaud Boulevard d'Enfer* par Jacques Dupin et René Char (1951).

*Anciennes collections Pierre GUERQUIN* (ex-libris; vente 24-26 novembre 1959, n° 490); Jean DAVRAY (6-7 décembre 1961, n° 228); *DU BOURG DE BOZAS, bibliothèque du château de Prye* (20-21 décembre 1990, n° 233).

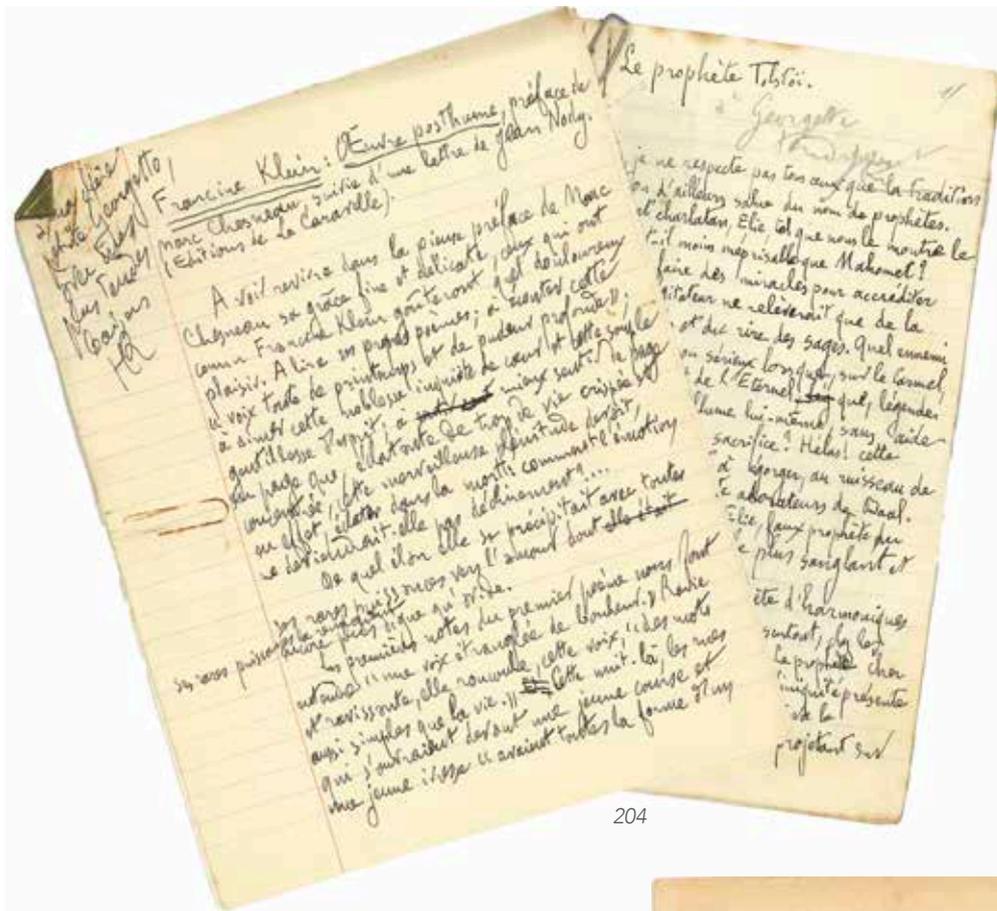
Exposition *Arthur Rimbaud* (Bibliothèque nationale 1959, n° 495).

Rimbaud, *Correspondance* (éd Lefrère), p. 431.



Au revoir, ma chère maman, je t'embrasse de cœur.  
Isabelle.

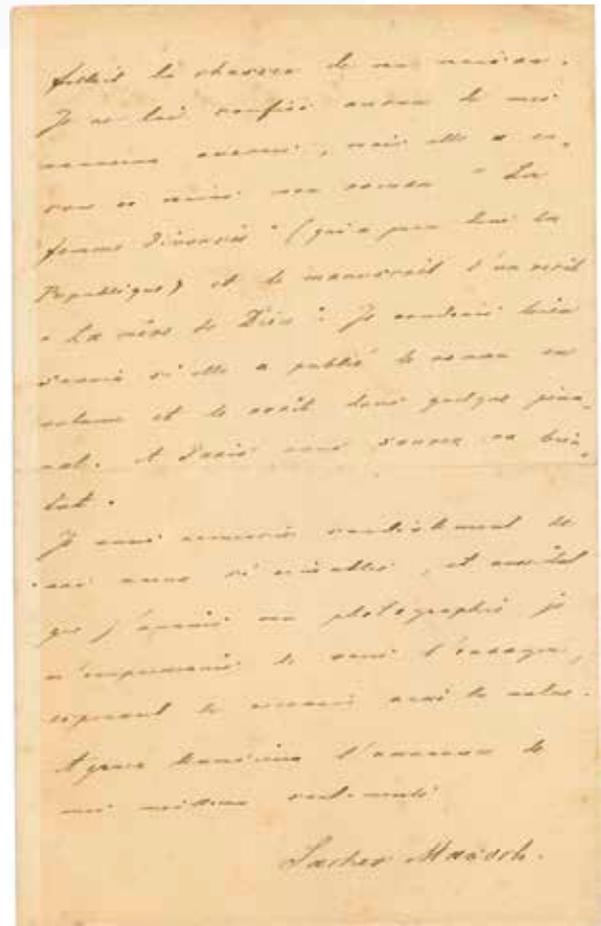
201. **Maurice ROLLINAT** (1846-1903). L.A.S., Fresselines 31 mars 1903, à un poète; 2 pages in-8. 150/200€  
**Belle lettre de conseils poétiques écrite quelques jours avant sa mort le 26 octobre.**: « Mon cher Poète, Agréer tous mes compliments pour vos jolis vers, déparés malheureusement par le bre de sombre et l'insuffisante rime de maudit avec meurtris: vous voyez que je vous parle franchement ! Faites disparaître de votre manuscrit toutes les petites tares du genre de celle-là, et il sera mieux que tant d'autres, parfaitement publiable. Si vous venez à Argenton, pour les prochaines vacances de Pâques, fixez moi bien à l'avance le jour et l'heure de votre bonne visite à Fresselines, car j'attends du monde à cette époque, et sûrement, je ne serai pas très libre »...
202. **Maurice ROSTAND** (1891-1968). 8 MANUSCRITS autographes, dont un signé de ses initiales; 62 pages in-4 ou in-8. 150/200€  
**Ensemble de causeries et conférences.**  
 – **Les Mauvais Anges** (7 p., déchir.), sur la pièce de Vanderic tirée de *Wuthering Heights*, d'après un scénario de Maurice Rostand [Théâtre des Deux Masques, 1937], à l'occasion d'une reprise [1938]. – Causerie pour présenter **Charlotte et Maximilien**, « drame d'amour » en 6 tableaux de M. Rostand [Gymnase, 25 octobre 1945] (5 p.), à l'occasion de la représentation d'une scène au bénéfice de l'Œuvre des Enfants d'Artistes... – Conférence pour présenter Jean BERTHET, « poète véritablement », lauréat du Prix Gérard de Nerval pour *Testamenteries* (1949) (15 p.)... – **Madame Récamier** (3 p.), sur l'héroïne de sa 27<sup>e</sup> pièce [Théâtre Monceau, 22 septembre 1949], qu'il avait aussi fait figurer dans *La Gloire*... – *Au public*, poésie présentant la même pièce (7 p.): « Ô toi dont le Shakespeare était Chateaubriand ! »... – *Le Poète au Public*, fragment de vers sur le même thème (5 p.). – **Le Théâtre comme moyen de confession**, conférence autobiographique, incomplète (16 p., déchir. et manques). – *Présentation* (5 p.), au sujet de Marc de LA ROCHE, « disciple » de Valéry... ON JOINT un f. chiffré « 23 »: vers d'un dialogue entre Marceline et Musset.
203. **Han RYNER** (1861-1938). 18 MANUSCRITS autographes signés, 1932-1933; environ 120 pages petit in-4 sur papier ligné provenant de cahiers (petites traces de rouille de trombones). 1 000/1 500€  
**Ensemble de notices sur l'histoire de la philosophie et des religions, probablement destinées à l'Encyclopédie Anarchiste.**  
 Les manuscrits (entre 4 et 8 pages) présentent des ratures et corrections; la plupart portent un envoi de Han Ryner à sa fille « bien-aimée » Georgette (1895-1975), dite Jorj.  
*Antipodes; Apologétique et Apologistes; Babel; Babylone; Bayle (Pierre); Bouche-d'Or; Cabires; Calliste; Castellion (Sébastien); Cauchon (Pierre); Sage; Sagesse; Saint-Office; Scepticisme; Schisme; Stoïcisme; Subjectif, Subjectivisme, Subjectivité; Trinité.*
204. **Han RYNER**. 26 MANUSCRITS autographes signés; environ 125 pages in-4 ou petit in-4. 1 000/1 500€  
**Ensemble de manuscrits littéraires**: préfaces, critique littéraire, articles, réponses à des enquêtes.  
 La plupart portent un tendre envoi de Han Ryner à sa chère fille Georgette (1895-1975), et présentent des ratures et corrections.  
 Critique littéraire: sur l'Œuvre posthume de Francine Klein (1933); Marc Chesneau, *Chant en l'honneur de la vie* (1932); *Le prophète Tolstoï*; Sans refuge, sur *Le perce-oreille du Luxembourg* d'André Baillon (1928);  
 Préfaces: pour Louis Rimbault; *Les Mots croisés du Militant* d'Auguste Gorion (1933); *Érasme* d'Hem Day (1936); *Pourquoi je suis athée* d'André Lorulot (1933); *Faubourg d'Imre Pérely* (1934).  
 7 réponses à des enquêtes, sur la jeunesse contemporaine, « Que faut-il entendre par culture ? », « Que doit savoir une jeune fille ? », etc.  
 6 articles: *Franco-allemand*; S.O.S. (1935, sur Édouard Leduc); *Questions de titres*; *L'Art de traduire*; *Cléricalisme et Liberté*; « Pourquoi j'ai écrit *Les Orgies sur la Montagne* ».  
 Poème: Agonie de fleur. Plus un ms incomplet de la 1<sup>ère</sup> page.  
**On joint** la copie par Ryner d'un texte sur lui d'E. Gomez de Baquero, *Le Sphinx Rouge*; la copie d'un texte de lui, *Rêverie*; 17 L.A.S. adressées à Han ou Georgette Ryner ou André Lefur, la plupart concernant les Amis de Han Ryner, dont Sébastien Faure, André Lorulot, Léo Champion, Maria Lacerda, etc.



204

205. **Léopold von SACHER MASOCH** (1836-1895). L.A.S., Gratz 22 janvier 1880; 4 pages in-8 (petites fentes réparées, légères rousseurs); en français. 600/700€

**À un traducteur.** Il est très content que la traduction de son roman soit finie avant la fin du mois, et que le traducteur souhaite aller lui-même à Paris pour placer le roman. « Les journaux lesquels jusqu'ici ont publié mes œuvres sont: la Revue des deux mondes, la Revue nouvelle, le Journal des Débats, La France, Le Rappel, La République française, Le Figaro, Le XIX Siècle. Je crois que ce serait le mieux de parler premièrement à M. Girardin » pour *La France*, et ensuite à M. Bapst (*Débats*), mais il ne faut parler à aucun éditeur tant que le roman n'aura paru « en journal »: « Chaque éditeur veut avoir le roman pour le publier lui-même en journal et pour payer l'auteur et le traducteur si mal que possible ». Pour le journal, il faut exiger 30 centimes par ligne. « Aussitôt que j'aurai un nouveau roman ou un récit un peu plus grand je vous enverrai le manuscrit avant de le publier en Allemagne. M<sup>lle</sup> Strebinger, qui a traduit mes œuvres pendant les dernières années, m'a fait dire tant de choses dégradantes qu'il me fallait la chasser de ma maison [...] mais elle a encore en mains mon roman *La Femme divorcée* (qui a paru dans *La République*) et le manuscrit d'un récit *La Mère de Dieu*. Je voudrais bien savoir si elle a publié le roman en volume et le récit dans quelque journal »...



205

206. **Albert SAMAIN** (1858-1900). POÈME autographe signé « A.S. », **Évocations**; 1 page grand in-8. 200/300€

**Beau sonnet**, écrit vers 1890 sur papier vergé, portant en tête le chiffre I:  
« J'ai rêvé d'une jungle ardente aux fleurs profondes  
Telles que des oiseaux s'y cachaient tout entiers  
D'une jungle du sud aux ténébreux sentiers  
Où des parfums plus forts évoquaient d'autres mondes »...

207. **George SAND** (1804-1876). L.A., [Nohant 28 (?) octobre 1843, à Charlotte MARLIANI]; 2 pages in-8 à son chiffre (2 petits trous en tête sans toucher le texte). 1 000/1 500€

**Sand charge son amie intime de prendre soin de CHOPIN.** [La lettre a été confiée par Sand à son fils Maurice, qui regagnait Paris avec Chopin, qui séjournait à Nohant depuis le 21 mai.]

« Chère bonne amie, voilà mon petit Chopin. Je vous le confie. Ayez en soin malgré lui. Il se gouverne mal quand je ne suis pas là, et il a un domestique bon mais bête. Je ne suis pas en peine de ses dîners, parce qu'il sera invité de tous les côtés, et qu'à cette heure-là d'ailleurs, il n'y a pas de mal qu'il soit forcé de se secouer un peu. Mais le matin, dans la hâte de ses leçons, je crains qu'il n'oublie d'avaler une tasse de chocolat ou de bouillon, que je lui entonne malgré lui quand j'y suis. [...] Rien n'est plus facile à son polonais que de lui faire un petit pot-au-feu et une côtelette. Mais il ne le lui dira

pas et peut-être même le lui défendra-t-il. Il faut donc que vous sermonniez Chopin et que vous le menaciez du gendarme Enrico. Chopin est bien portant maintenant, il n'a besoin que de manger et de dormir comme tout le monde. Je suis forcée de rester encore une quinzaine pour faire faire des travaux de jardinage, un renouvellement total d'arbres fruitiers et de plus l'assainissement de la maison qu'une certaine fosse non inodore mal construite infecte d'un côté. [...] En outre, j'ai quelques affaires d'argent à régler, je vais me débarrasser de tout cela, afin de vous rejoindre vite, je compte sur vous pourtant pour m'avertir au cas où Chopin serait malade tant soit peu gravement, car je laisserais tout pour aller le soigner »....

Correspondance, t. VI, n° 2722.

208. **George SAND**. L.A.S., Nohant 25 juin 1853, à Victor de PERSIGNY; 3 pages in-8, enveloppe marquée « Personnelle » et signée. 300/400€

**Intervention en faveur d'un prisonnier politique.** [Ferdinand FRANÇOIS (1806-1868) avait repris la direction de La Revue indépendante fondée par G. Sand, Pierre Leroux et Louis Viardot. Persigny était alors ministre de l'Intérieur, et avait aussi en charge la Police.]

« Vous souvenez-vous que j'existe ? Vous avez été bon pour mes amis et pour moi, je ne peux donc pas vous oublier. Vous m'avez dit, *Je ne suis pas le maître, j'ai cessé de vous importuner.* [...] Je reviens et j'espère ». Elle le supplie de « rendre justice à mon ami M<sup>r</sup> Ferdinand François, qui vient d'être arrêté et conduit à Mazas sans motif imaginable et par suite d'une méprise de la police de M<sup>r</sup> de Maupas. M<sup>r</sup> François avait traversé l'événement de décembre sans se cacher jamais, sans inspirer aucune méfiance. Il s'occupait de ses travaux, de sa famille. Ennemi-né de toute *passion* politique, il jugeait les situations historiques en philosophe et n'agissait jamais, et cela par *principe* dans les conspirations quelconques, dans les luttes violentes. Comment peut-il avoir été l'objet d'une mesure de sûreté ? Laissez-moi croire qu'il vous devra sa liberté »...

*Correspondance*, t. XI, n° 5947.

**On joint** : – la copie par sa grand-mère, Mme DUPIN DE FRANCUEIL, d'une lettre de Jean-Jacques ROUSSEAU, 9 avril 1743; – une note d'Alexandre MANCEAU pour le domestique Sylvain Brunet, pour l'achat d'une rame de papier.

209. [George SAND]. 2 L.A.S. et 2 télégrammes, mai-juin 1876. 800/1000€

**Émouvants documents sur les derniers instants et la mort de George Sand**, provenant de Charles SAGNIER (1810-1881).

**Charles SAGNIER**. L.A.S., Châteauroux 31 mai 1876, à son cher Louis (4 p. in-8 à son chiffre, deuil). Sur la maladie de G. Sand, gravement malade; il attend à Châteauroux l'arrivée des médecins de Paris; il raconte en détail la maladie...

**Gustave FLAUBERT**. L.A.S., [Paris, 4 juin 1876.], à Charles Sagnier (1/4 page in-8 au crayon, adresse). « 4 h. Aucune nouvelle. Ce soir à partir de 7 h. je serai chez le Prince Napoléon b<sup>d</sup> Malesherbes, 86. S'il y avait du neuf faire parvenir s.v.p. »

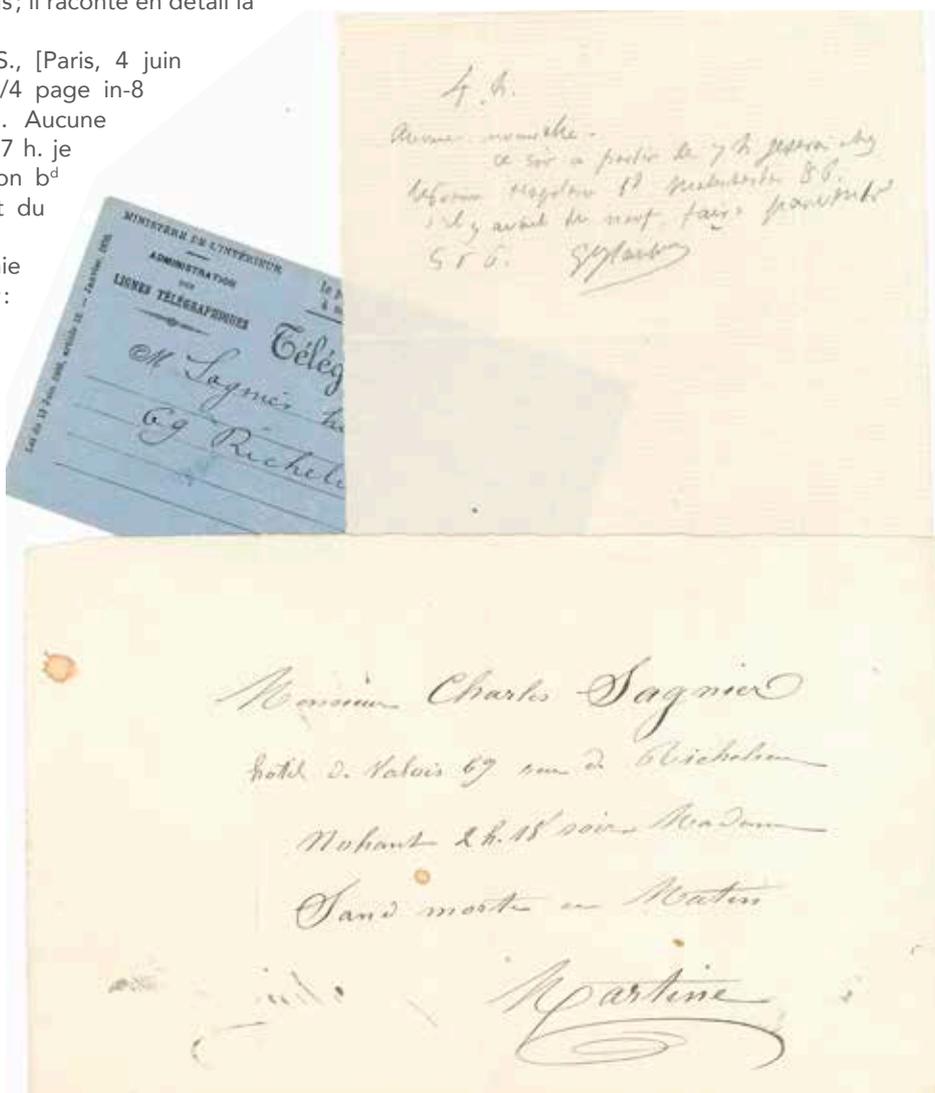
Télégramme de Virginie MARTINE à Ch. Sagnier: « Nohant 2 h.18 soir Madame Sand morte ce matin » (télégr. ms avec enveloppe).

Télégramme de Ch. SAGNIER à Maurice Sand: « Apprends affreux malheur, partage votre affliction, recevez mes douloureuses sympathies ».

210. [George SAND]. Faire-part de décès, Nohant 8 juin 1876; 1 page in-4 imprimée (deuil; fente réparée). 100/150€

Faire-part du décès de « Madame George SAND, Baronne DUDEVANT, Née Lucile, Aurore, Amantine DUPIN [...] décédée au château de Nohant le 8 juin 1876, dans sa 72<sup>e</sup> année »...

On joint 3 cartes postales représentant George Sand.



211. **Victor SÉJOUR** (1817-1874). 2 L.A.S., s.d. et 1855; 1 pages in-8. 100/120€  
 11 avril 1855. Curieuse lettre, dans laquelle il accepte par respect de retirer sa lettre, « c'est-à-dire tout ce qui ne revêt pas ma vive sympathie et mon respect pour le traducteur habile et profond du DANTE et pour l'une des intrigues les plus fines et les plus élégantes de cette époque »... – [1860 ?]. « Je crois que la reprise d'André Gérard serait une bonne affaire pour l'Ambigu. Si tu partages mon opinion, dis un mot dans ton prochain numéro de façon à précipiter cette reprise [...] tu me rendrais service ». Il ajoute que « Le titre de m apiece d'hiver à la Porte Saint-Martin est: *L'Usurière* »...  
**On joint** 2 L.A.S. par E. Panckoucke à la comtesse de Beauregard, et Ch. Monginot à son cher Gruyer (aquarelle d'oiseau au dos).
212. **Claude SIMON** (1913-2005). 2 L.A.S., 1987-1989, au professeur Alex S. JONES, à Greenville (USA); 2 demi-pages in-4, une enveloppe. 300/400€  
 Paris 29 mars 1987: sur sa façon de travailler: « Vous trouverez mes réponses dans l'enquête d'André Rollin *Ils écrivent: où, quand, comment ?* publié récemment aux Editions Mazarine »; il conseille aux jeunes aimant écrire de « sortir dans la rue » et en rentrant « d'essayer de décrire ce qu'ils ont vu, ressenti, remémoré et imaginé pendant ce court trajet; cela seul peut remplir des centaines de pages. » – 6 décembre 1989, réponses à trois questions: « 1) Il n'existe pas de définition pour un personnage de roman: ce peut être aussi bien Don Quichotte que le K. de Kafka ou Emma Bovary. 2) Parce que j'ai fait partie d'un groupe qui récusait les formes traditionnelles et stéréotypées du roman. 3) Sortir dans la rue, marcher deux cents mètres, rentrer chez soi et écrire alors tout ce qu'on a vu, senti pleuré, imaginé... »
213. **Jules SUPERVIELLE** (1884-1960). 2 L.A.S., 10 janvier 1924 et Samedi, à Jacques RIVIÈRE; 2 pages in-8 chaque (trous de classeur avec lég. manque de texte). 150/200€  
 10 janvier 1924. Étourdi, il avait oublié que Rivière était déjà parti et il est passé le voir la veille « pour vous dire combien j'avais été heureux du compte-rendu de CRÉMIEUX sur *L'Homme de la Pampa* paru dans la *N.R.F.* et je ne vous en ai rien soufflé », alors que Rivière lui avait dit avant la parution « des choses qui me sont tout à fait précieuses maintenant que je les ai lues. Je vous souhaite, mon cher ami, d'avoir en Belgique le profond succès que vous méritez toujours »... – Samedi. Le dernier poème de Supervielle a rencontré l'adhésion totale de Rivière, qu'il remercie chaleureusement. Il regrette qu'il n'ait pu être des leurs samedi, mais sa femme le remercie vivement de ses félicitations: « Je dois avouer que jamais je ne me suis senti si Uruguayen qu'à ce match de football ! J'attendais avec beaucoup d'inquiète curiosité vos impressions touchant mon nouveau poème et suis tout à fait charmé que le premier contact ait été favorable. [...] Je vous dois des joies très hautes et très délicates et voudrais pouvoir mieux vous en parler »...
214. **Jules SUPERVIELLE**. 2 L.A.S., 1929- 1932, [à Robert de JOUVENEL ?]; 1 page et demie in-8, et 1 page et demie oblong in-12 à son adresse 47 Boulevard Lannes. 120/150€  
 1<sup>er</sup> novembre 1929. Il s'excuse de son étourderie, mais au moment de corriger les épreuves de ses poèmes envoyés à *Bifur*, il s'aperçoit qu'il avait déjà envoyé l'un deux à son correspondant: « J'espère que vous n'avez pas encore envoyé mes vers à l'imprimeur. Je vais en préparer d'autres qui font aussi partie de mon recueil à paraître à la *N.R.F.* » [*Le Forçat innocent*, Gallimard 1930]...  
 16.I.1932. « Il m'aurait été agréable de vous envoyer quelques pages pour *La Revue des Vivants*. Je n'ai malheureusement rien d'inédit, m'étant uniquement occupé ces denier temps d'une pièce que les PITOËFF vont donner le mois prochain au Théâtre de l'Avenue [*La Belle au Bois*] »...
215. **SURRÉALISME**. 3 TRACTS imprimés, [fin 1924]; 3 pages oblong in-16 ( 11 x 7 cm). 150/200€  
 Papillons imprimés par le « Bureau de Recherches Surréalistes », en forme de papillons publicitaires. « VOUS QUI NE VOYEZ PAS, pensez à ceux qui voient... »; « On ne saurait rien attendre de trop grand de la force et du pouvoir de l'esprit, HEGEL. »; « Le Surréalisme est à la portée de tous les inconscients, on le trouve au Bureau de Recherches Surréalistes, 15 rue de Grenelle, Paris 7<sup>e</sup> ».  
**On joint**: ARAGON, *Le Crève-Cœur* (Collection *Métamorphoses*, Gallimard, juillet 1941, 3<sup>e</sup> tirage, broché), avec poème ms sur les pages de garde.

Paris.  
48, rue de Douai.  
Mardi, 10 Oct. 72.

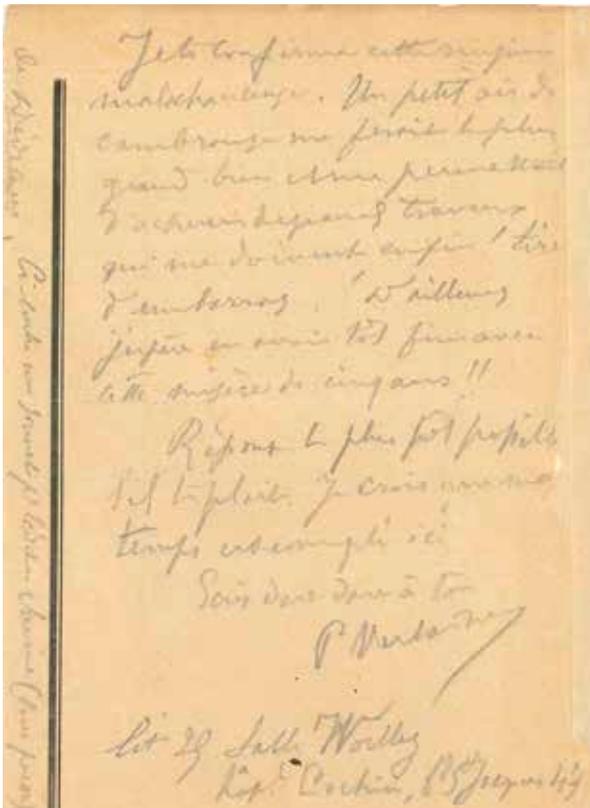
Mme Madame Sand, les petits,  
vous écrivent et il faut que j'ajoute  
un mot. - Il faut que je vous dise  
combien j'ai été heureux d'avoir vu  
Nohant, et de vous y avoir vue. Vous  
avez là le plus charmant nid, qu'on  
peut rêver - et votre entourage est  
adorable. - Cela vous était dû - mais  
on est fièrement content de voir  
que les choses dues se réalisent. -  
Les petits ne parlent que de Nohant -  
et moi, j'ai compté bien y retourner dans  
le courant de cet hiver, quand je  
n'aurai plus ma goutte. - Dites à  
votre délicieuse Lolo que c'est alors  
que je lui raconterai de jolis contes!

216. **Ivan TOURGUENIEV** (1818-1883). L.A.S., Paris 18 rue de Douai, 10 octobre 1872, à **GEORGE SAND**;  
2 pages in-8 à ses initiales. 1 200/1 500€

**Jolie lettre après son séjour à Nohant avec Pauline Viardot et ses filles.**

... « Il faut que je vous dise combien j'ai été heureux d'avoir vu Nohant, et de vous y avoir vue. Vous avez là le plus charmant nid, qu'on puisse rêver – et votre entourage est adorable. Cela vous était dû – mais on est fièrement content de voir que les choses dues se réalisent. – Les petites [Viardot] ne parlent que de Nohant – et moi, je compte bien y retourner dans le courant de cet hiver, quand je n'aurai plus ma goutte. Dites à votre délicieuse Lolo [sa petite-fille Aurore] que c'est alors que je lui raconterai de jolis contes ! Ce sera autre chose que ce petit bêta de Blaise ». Il attend sa venue à Paris...

**On joint une L.A.S. de Pauline VIARDOT** à Edmond Plauchut, 5 novembre [1872]: « Les bons projets sont comme le bon vin. Ils deviennent meilleurs en vieillissant... raisonnablement »... (1 p. in-12 à son chiffre, enveloppe).



217

217. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S., Hôpital Cochin 15 juillet 1890, à son ami [Edmond LEPELLETIER]; 2 pages in-12 au crayon sur papier administratif. 300/400€

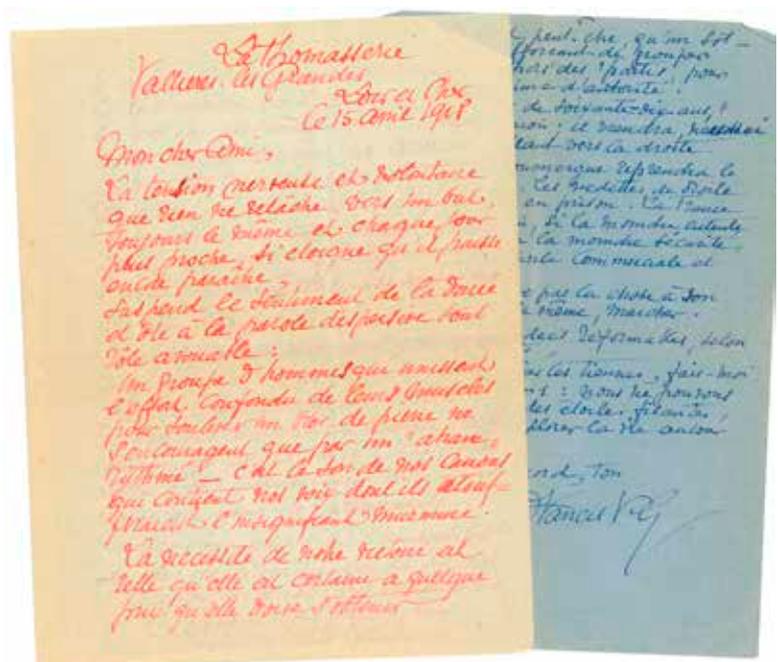
**Lettre de l'hôpital Cochin.** Hospitalisé à Cochin, Verlaine souhaite passer quelques temps au bon air de Bougival dont son ami Edmond Le Pelletier (1846-1913) était maire-adjoint. Il s'inquiète également de savoir si Lepelletier a récupéré ses lettres et vers de Londres (où il séjourna en 1872-1873 en compagnie de Rimbaud), puis évoque la parution de son recueil *Dédicaces*.

« As-tu reçu ma missive d'il y a qq temps ? [...] Elle m'est naturellement revenue par la poste [...] Elle "te marquait" mon désir d'une réponse, particulièrement à la question d'une petite villégiature mienne en ton Bougival suivant ta si gracieuse offre, pourvu toutefois qu'il n'y eut là aucun encombrement tien. Je te confirme cette missive malchanceuse. Un petit air de cambrousse me ferait le plus grand bien et me permettrait d'achever de grands travaux qui me doivent, enfin ! tirer d'embaras ! D'ailleurs j'espère en avoir tôt fini avec cette misère de cinq ans !! »... Il ajoute en marge: « As-tu retrouvé mes lettres de Londres et mes vers sur juin 1872 parus à Londres ? Ci-contre un sonnet p<sup>r</sup> l'édition Savine, (sous presse) de *Dédicaces* ».

218. **Francis VIELÉ-GRIFFIN** (1863-1937). 16 L.A.S. et 2 L.S. (et 4 écrites par sa femme Marie), 1914-1936, au Colonel Achille HEPP; env. 52 pages formats divers, qqs enveloppes (trous de classeur à certaines lettres). 800/1000€

**Belle correspondance amicale du poète au militaire.** 1914-1918. Encouragements et envois de colis (cigarettes, cigares, etc.) au Front pour ses soldats, décès d'amis, nombreuses discussions sur la politique, la guerre, etc.: « Les Allemands ou Boches combattent comme leurs ancêtres de la guerre de 30 ans [...] notre devoir est de les réduire, de les dominer, et de leur montrer qu'une effet la force, c'est le droit »; « lâches boches tueurs de femmes et de petits enfants » [...] misérables et méprisables Allemands, quelle race ignoble ! »; « Est-ce que le G<sup>al</sup> PÉTAINE n'était pas avec toi à Arras ? »... Il s'inquiète pour Hepp blessé au genoux; lui-même, « blessé civil assez ridicule », souffre d'une fracture à la rotule; « Il semblerait qu'on se précipite avec autant d'inconscience vers un après-guerre plus redoutable que ne l'aura été la guerre même, qu'on est entré étourdiment dans un conflit qui entraînerait un demi suicide européen »; « Les lâches sont peu nombreux, mais ils existent: ils se masquent volontiers de socialisme », etc. 1933-1936: belles lettres de discussions littéraires et politiques...

**On joint** 7 L.A.S. au même, 1883-1932: général BRICARD, Jules CAMBON, Paul CASIMIR-PÉRIER (2); FRANCHET D'ESPÉREY (2), Adrien MITHOUARD, plus la copie d'une lettre du g<sup>al</sup> Rouvier.



218

219. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A.S., 18 mars 1835, à l'éditeur Hippolyte SOUVERAIN; 1 page in-8. 150/200€

« Je ferai demander une loge pour vous samedi à la 19<sup>e</sup> rep<sup>on</sup> de Chatterton. Je voudrais vous voir un de ces matins pour parler des Souvenirs [pour *Servitude et grandeur militaires*] que je vais activer dans peu de jours quand Chatterton sera imprimé »...

220. **VOLTAIRE** (1694-1778). L.A.S. « V », [mars 1764 ?], à Nicolas-Sébastien de CHAMFORT; 3 pages in-12 (fentes aux plis réparées, petits manques par bris de cachet; lettre montée sur papier fort). 4 500/5000€

**Belle lettre littéraire faisant l'éloge du style de Chamfort.**

Il saisit « un moment où le triste état de mes yeux me laisse la liberté d'écrire. Vous parlez si bien de votre art, que si même je n'avais pas vu tant de vers charmants dans la *Jeune Indienne* [comédie de Chamfort, créée le 30 avril 1764, que Voltaire a dû lire en manuscrit], je serais en droit de dire voilà un jeune homme qui écrira comme on faisoit il y a cent ans. La nation nest sortie de la barbarie que parce qu'il sest trouvé trois ou quatre personnes à qui la nature avoit donné du genie et du goust qu'elle refusait à tout le reste. CORNEILLE par deux cent vers admirables repandus dans ses ouvrages RACINE par tous les siens BOILEAU par l'art inconnu avant luy de mettre la raison en vers, un PASCAL un BOSSUET changerent les@ welches en français.

Mais vous paraissez convaincu que les CREBILLON et tous ceux qui ont fait des tragedies aussi mal conduites que les siennes et des vers aussi durs et aussi chargez de solecismes, ont changé les français en welches. Notre nation n'a du goust que par accident. Il faut s'attendre qu'un peuple qui ne connut pas d'abord le mérite du *Misanthrope* et d'*Athalie*, et qui applaudit à tant de monstrueuses farces, sera toujours un peuple ignorant et faible qui a besoin d'être conduit par [le] petit nombre des hommes eclairez. Un polisson comme FRERON ne laisse pas de contribuer à ramener la barbarie. Il égare le goust des jeunes gens qui aiment mieux lire pour deux sous ses impertinences, que d'acheter cherement de bons livres, et qui même ne sont pas souvent en état de se former une bibliothèque. Les feuilles volantes sont la peste de la litterature.

J'attends avec impatience votre [livre] le sujet est tres attendrissant. Vous savez faire des vers touchants le succes est sur. Personne ne sy interessera plus que v.t.h.ob.sr [votre très humble et obéissant serviteur] »...

*Correspondance* (Pléiade), t. VII, p.8229.

à m de chamfort, 19 Janvier 1764.  
Je saisis monsieur avec vous ce moment  
de la harpe un moment où le triste état  
de mes yeux me laisse la liberté d'écrire.  
vous parlez si bien de votre art, que si  
même j'en avais pas vu tant de vers  
charmants dans la jeune indienne, je  
serais en droit de dire voilà un jeune  
homme qui écrira comme on faisoit il  
y a cent ans. la nation nest sortie de la  
barbarie que parce qu'il sest trouvé trois  
ou quatre personnes à qui la nature  
avoit donné du genie et du goust qu'elle  
refusait à tout le reste. Corneille par  
deux cent vers admirables repandus dans  
ses ouvrages Racine par tous les siens  
Boileau par l'art inconnu avant luy

220

221. **WILLY** (1859-1931). 10 L.A.S., 1925-1928, à Marcel RÉJA; 10 pages formats divers, enveloppes (coupures de presse jointes). 300/400€

**Émouvante correspondance sur la fin de vie de Willy**, avec son « vieux frère », le docteur Paul Gaston MEUNIER, en littérature Marcel RÉJA (1923-1928), aliéniste, poète symboliste, dramaturge et critique d'art, ami de Strindberg et de Munch, auteur de *L'Art chez les Fous: le dessin, la prose, la poésie* (Paris, Mercure de France, 1907).

Willy « le Gâteaux » évoque ses livres; *Souvenirs littéraires... et autres* (1925), *Le Fruit vert* (1927); sa santé: « Un abrutissement général, où le j'm'enfoutisme et le découragement, antithétiques par définition, s'unissent pour aboutir à une déplorable aboulie dont je me rends compte sans pouvoir réagir contre elle. Sans phrases, cher Réja, le moment arrive où je crois qu'il me sera impossible d'écrire une ligne sensée. Y a-t-il un remède? Ou faut-il prendre le ticket pour Ailleurs (on ne délivre pas de retour) » (3 mai 1928); « Old chap, s'il y avait une drogue que, sans souffrir, on absorberait pour aller tout doucement, avec elle dans le ventre, à la crevaison finale! Comme ce serait chic! » (16 mai 1928)... Etc.

**On joint** une circulaire pour venir en aide au vieux Willy, malade et incapable d'écrire (1928), signée par Curnonsky; avec une l.a.s. de CURNONSKY à ce sujet; une version dactyl. et corrigée par Réja de la circulaire; une lettre du journal *Candide* refusant un article de Willy (1927) annotée par ce dernier.

222. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Médan 5 juillet 1892, à un confrère [Félix DUMOULIN?]; 1 page et demie in-8. 500/600€

Il recommande « une étude que mon confrère et ami Alfred Duquet voudrait bien faire sur *La Débâcle*, dans la *Revue Bleue*, au point de vue militaire. Il est fort compétent et dirait, je crois, des choses fort intéressantes. Voyez

donc si vous pouvez accepter cette étude, et veuillez excuser ma démarche, qui m'est dictée surtout par ma sympathie pour Duquet »... [Alfred DUQUET (1842-1916), historien militaire, avait documenté Zola sur la guerre de 1870 pour écrire *La Débâcle*.]

Médan 5 juillet 92

Monsieur et cher confrère,

Je suis un peu gêné pour vous recommander une étude que mon confrère et ami Alfred Duquet voudrait bien faire sur "la Débâcle", dans "la Revue bleue", au point de vue militaire.

Il est fort compétent et dirait, je crois, des choses fort intéressantes. Voyez donc si vous pouvez accepter cette étude, et veuillez excuser ma démarche, qui m'est dictée

223. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S. sur sa carte de visite à l'adresse *Rue de Bruxelles 21 bis*. 100/150€

« Je serai très heureux, cher Monsieur, de vous recevoir après demain samedi, avec M. Moreau, entre 9 et 10 heures »...

224. [Émile ZOLA]. 6 L.A.S. à lui adressées, 1888-1898; 3 pages in-8 et 5 pages in-12. 300/400€

3 L.A.S. de Paul GINISTY (1855-1932). 18 déc. 1890. Il remercie son « Cher Maître » de son aide et tient à lui dire « combien je suis honoré et reconnaissant de votre patronage, accordé avec tant de bienveillance et de bonne grâce »; 3 janv. 1891 [en-tête de *La Vie Populaire*]. « *La Vie Populaire* commencera *L'Argent* dans les conditions convenues, dans le délai que vous voudrez bien indiquer »...; 13 janv. 1898 [en-tête *Théâtre National de l'Odéon*]. Il ne peut lui refuser sa demande en faveur de M. Le Marchand « mais je ne le fais qu'à votre seule considération »...

3 L.A.S. de William BUSNACH (1832-1907), 1888-1889. Il fait suivre un mot de CLARETIE; absent, il lui demande d'envoyer pour lui un texte joint au *Nouveau Cirque*; il lui a envoyé son livre *Le Petit Gosse*: « si vous avez le temps de le parcourir et que vous ne le trouvez pas trop mauvais, vous m'aidez à le faire reproduire [...] par *La Vie Populaire*. J'y tiens beaucoup »...

225. **Maurice BELLONTE** (1896-1984) aviateur, il réussit avec Dieudonné Costes la première traversée Paris-New York sans escale. 2 MANUSCRITS autographes, [début des années 30]; 12 pages in-4 avec ratures et corrections. 200/300€  
**Deux conférences sur la navigation aérienne**: *Différents procédés de navigation* (4 p.) et *La navigation des grands raids* (8 p., avec graphiques).  
**On joint un ensemble de 10 notes autographes de Bellonte**, certaines concernent ses différents survols avec Costes. Plus un dossier de tapuscrits (certains corrigés) de conférences faites par Bellonte en Belgique.
226. **Maurice BELLONTE**. TAPUSCRIT avec corrections et notes autographes, [*L'Atlantique Nord et l'épopée de Lindbergh*], 17 mai 1937; 8 pages in-4. 200/250€  
 Article sur LINDBERGH à l'occasion des dix ans de sa traversée sur le *Spirit of St Louis*, article destiné à l'Agence Littéraire Internationale. « Voici maintenant dix ans que les 20 et 21 mai 1927, Lindbergh seul à bord du *Spirit of St Louis* reliait d'un vol magistral New York et Paris ».... Plus 4 lettres du directeur de l'Agence Littéraire Internationale, au sujet de cet article.  
**On joint**: un exemplaire du *New York Herald* du 22 mai 1927 annonçant la traversée de Lindbergh, et un exemplaire de *Paris Soir* avec un long article de Dieudonné Costes sur les dix ans de la traversée de Lindbergh; un tapuscrit avec quelques corrections par Maurice Bellonte sur les 20 premières traversées aériennes de l'Atlantique Nord (17 p. in-4); plus un autre sur le même sujet (6 p. in-fol.).
227. [**Maurice BELLONTE**]. ENSEMBLE relatif à l'exploit du premier vol transatlantique Est-Ouest, réalisé par Costes et Bellonte les 2 et 3 septembre 1930. 600/800€  
**Intéressant ensemble sur le vol transatlantique de Costes et Bellonte.**  
 Photo d'époque du *Point d'interrogation* en vol, prise en juillet 1930 après une journée d'essai, annotée par Bellonte: « Cette même photo illustra le livre de R. Weiss et plus détaillée dans les nuages ciel moins noir. Page 35 »; et au dos « Photo appartenant à M. Bellonte à lui rendre personnellement » (13,5 x 20 cm); plus une autre photo d'époque, en négatif, de la prévision du parcours, fait le 31 août et valable jusqu'au 2 septembre à 21h. (20 x 25 cm).  
 Chemise contenant une vingtaine de feuillets de notes autographes sur les essais de moteurs et d'avions réalisés en 1929 et 1930. « Préparation de l'Atlantique. Le moteur livré et installé [...]. Essais à faire avec mélange 0,775 [...] ». « Avion Costes (moteur démultiplié) 24/5/29 montée à 5000m [...]. Moteur direct 10/6 montée à 5000 Hélice 71 N°14. 11/6 Montée à 5000 Hélice 77 N°18 »...; tableaux et notes de calcul, liste de l'outillage de rechange de bord; « 12 mars Le Bourget ADDT Goliath Panne sèche environ 50 secondes après départ, grippage et rupture distribution »...; comptes rendus d'essais et de pannes, etc., ainsi qu'une série de 10 tableaux dactylographiés oblong in-fol. rendant compte des essais effectués sur le moteur 61 de Costes les 21 et 22 juin 1930.  
 Invitation de l'University Club of New York (9 sept. 1930), carte de membre de l'Aéro-Club of Oregon (signé M. F. Wright, 26 sept. 1930), carte de l'American Legion (1<sup>er</sup> oct. 1930).  
 Brochure: *Réception par le Sénat des aviateurs Costes & Bellonte*, 5 novembre 1930; plus tapuscrit ronéoté, avec corrections, du *Discours de M. Gaston Ménier, président du Groupe de l'Aviation au Sénat*.  
 Lettre de la station radiotéléphonique de Lille à Mme Costes au sujet de l'expérience d'interview à distance effectuée à cette occasion (6 sept. 30); plus coupures



.../...

de presse et prospectus de la Société Française Radio-Électrique: *Le raid Paris-New York de Costes et Bellonte et la T.S.F.* »

Fragment d'un feuillet tapuscrit avec annotations de Bellonte: « Or le 31 août la situation météo sur l'océan se présentait d'une façon nettement favorable »...

Documents détaillant la liste des destinataires du livre sur la traversée de l'Atlantique.

Lettre de l'American Embassy (commandant Walsh) lui adressant une carte « que vous voudriez utiliser pour votre voyage transatlantique » (carte jointe de New York et de ses environs, annotée au crayon rouge et à la mine de plomb)

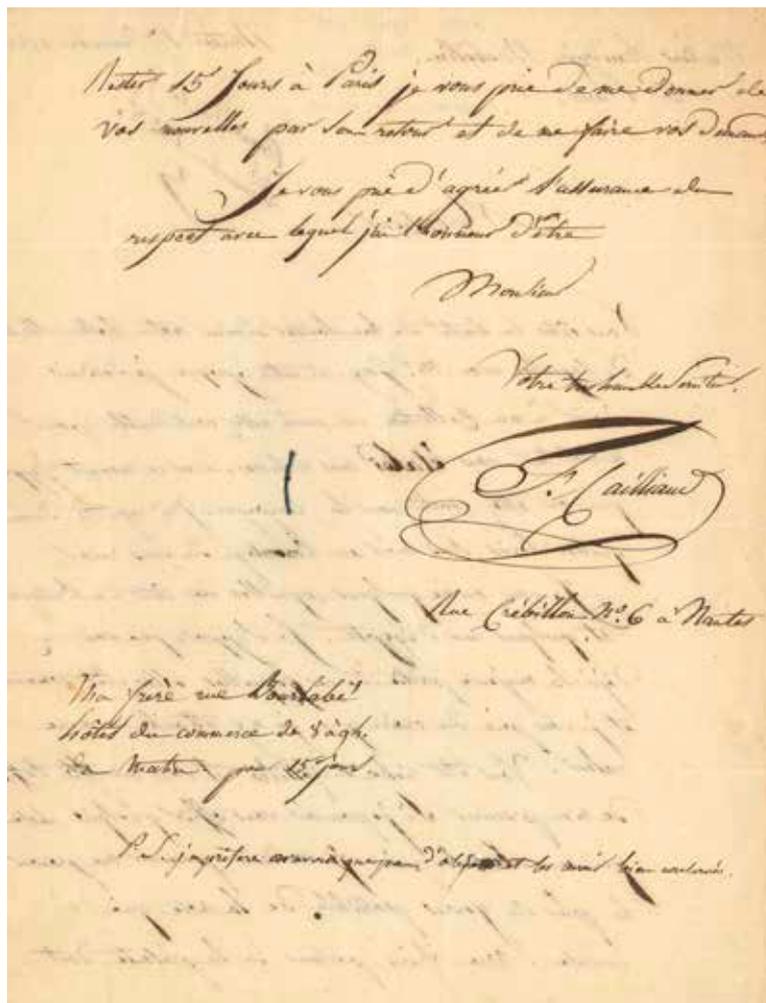
3 lettres de félicitations (dont une du National Aeronotic Association of U.S.A. du 3 sept. 1930), et une autre adressée à Dieudonné Costes (Montréal 6 sept.)

Carte d'invitation de Louis Bréguet (non nominative) pour la cérémonie d'honneurs au retour de Costes et Bellonte aux usines Bréguet de Villacoublay (28 oct. 1930). – Projet de contrat dactylographié avec corrections manuscrites, passé entre Costes et Bellonte, pour la formation d'une société civile « ayant pour objet l'exploitation d'un voyage aérien au dessus de l'océan atlantique, ligne du Nord, de l'est à l'ouest, Paris à New York ».

Un important ensemble de coupures de presse en bonne partie consacrées à la traversée transatlantique de 1930.

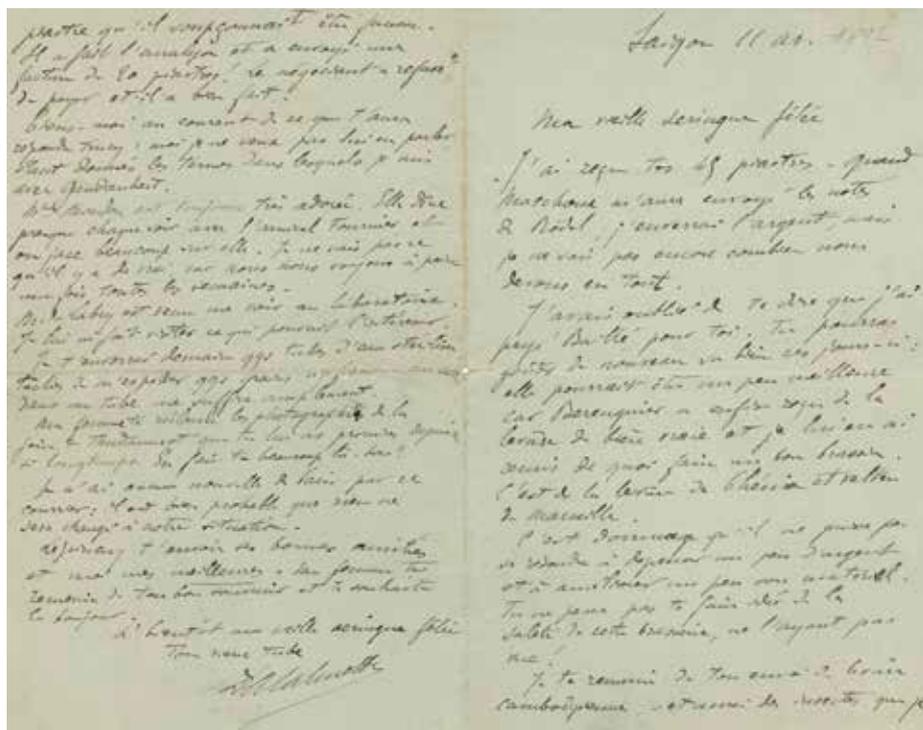
228. **Frédéric CAILLIAUD** (1787-1869) naturaliste, archéologue et explorateur. L.A.S., Nantes 17 novembre 1828, à Jean-Louis HARDOUIN MICHELIN; 2 pages in-4, adresse. 400/500€

**Au paléontologue et conchyliologiste Hardouin-Michelin de Choisy.** [De retour de ses longues expéditions en Égypte, F. Cailliaud est devenu conservateur adjoint du Muséum d'histoire naturelle de Nantes; il va publier divers mémoires scientifiques sur la géologie et les mollusques de Loire-Inférieure]. Il est heureux d'avoir pu admirer « votre belle collection de coquilles [...] À cette époque je désirais réunir à ma collection un envoi assez considérable pour à mon tour vous étaler mes richesses. [...] Je vous envoie quelques coquilles des côtes de Bretagne et quelques unes d'Égypte. Je suppose que vous avez déjà la majeure partie de ces coquilles elles sont communes et je vous prie de croire que je n'y attache aucune valeur. Vous êtes riche en fossiles; et vous me faites l'offre de m'en procurer si je pouvais vous offrir quelque chose qui en valait la peine je voudrais pouvoir me procurer le plus de genres possible »...



229. **Albert CALMETTE** (1863-1933) médecin et bactériologiste, inventeur du BCG. L.A.S., Saïgon 11 avril [1892], à son ami **DEPASSE**, médecin des troupes coloniales à Phnom-Penh; 4 pages in-8. 300/400€

**Intéressante lettre d'Indochine**, où il a été envoyé par Pasteur pour fonder en 1891 l'Institut Pasteur de Saïgon et produire des vaccins antirabiques. Il y mène parallèlement des recherches sur les levures chinoises (fermentation de l'opium et fermentation alcoolique du riz), recherches auxquelles il est fait allusion dans cette lettre.



229

« Ma vieille seringue fêlée J'ai reçu tes 45 piastres. [...] Je continue mes travaux sur les alcools : c'est très intéressant. Tu verras tout cela à ton retour, - mais nous en causerons auparavant, car je compte toujours aller à Phnom-Penh, seulement je voudrais terminer auparavant toute la besogne que j'ai en train. Tu peux compter sur notre visite. Mon vaccin ne valait rien la semaine dernière : les chaleurs très fortes qu'il a fait pendant quelques jours l'ont abîmé – mais cette semaine j'en ai de très bon. Je t'en envoie quatre tubes. Marchoux t'a raconté mes histoires avec Greterin. Tout cela est vrai. J'ai eu une bonne explication avec lui. Il m'a juré ses grands dieux que jamais il n'avait dit ni laissé prétendre que c'était ma faute si l'opium était mauvais, et que j'étais hors de cause dans toutes ces plaintes, – mais il avait été obligé depuis le mois de décembre, de ne plus faire de fermentation du tout parce que, la consommation ayant doublé par suite de la baisse des prix, il avait dû livrer, au fur et à mesure de la fabrication, tout le stock en magasin »... Etc..

230. **Jean-Baptiste CHARCOT** (1867-1936) médecin et explorateur polaire. L.A.S., Lorient à bord de la "Meg" 10 août 1917, à un président; 2 pages in-4. 400/500€

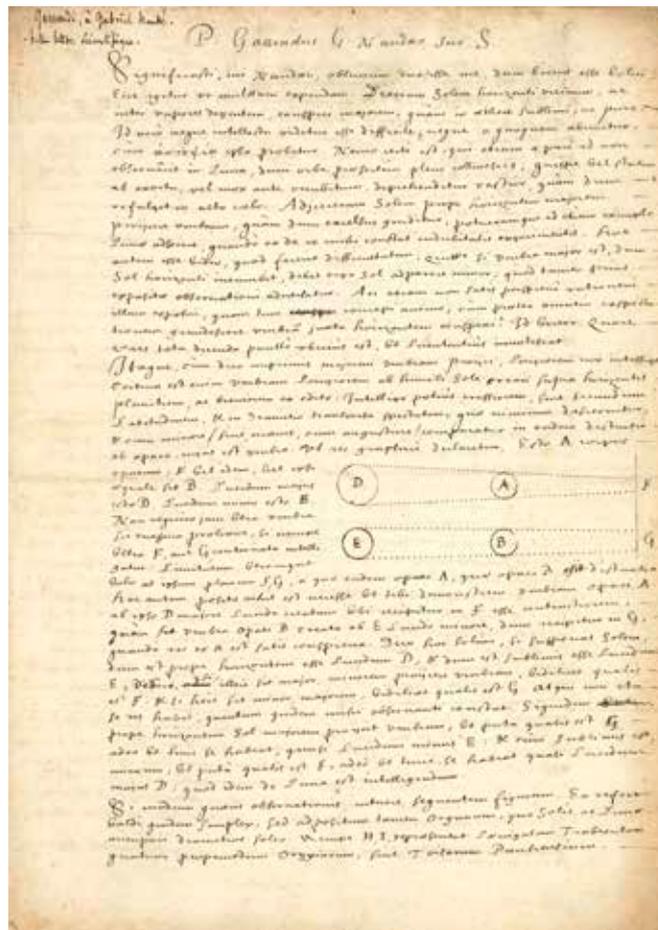
« Après une très-longue croisière la "Meg" revient à Lorient où je trouve [...] le colis que vous avez bien voulu adresser si aimablement et si généreusement à mon équipage ». Il l'en remercie : « je ne puis vous dire le plaisir que mes hommes éprouvent à recevoir ces cadeaux et peut-être surtout à sentir qu'il y a en France, à terre des personnes qui pensent à eux. Cela contribue à leur conserver un bon esprit, à leur remonter le moral et à entretenir l'enthousiasme si nécessaire pour obtenir le succès »...

**On joint une L.A.S. de sa femme Meg Charcot**, 7 août 1908, à **Émile d'Arnaville**, avant le départ de son mari du Havre sur le yacht *Pourquoi-Pas*.

231. **Jean-Baptiste CHARCOT**. L.A.S., Neuilly 6 décembre 1935, au journaliste Charles CLERC; 1 pages in-8 à son adresse, enveloppe. 300/400€

« Je ne vois rien à modifier ou à corriger au texte que vous avez bien voulu me soumettre »... [Le journaliste soumettait à Charcot les articles qu'il écrivait lorsque ces derniers concernaient ses expéditions polaires.]

**On joint** une carte de visite avec 2 lignes autogr. au même (enveloppe), [8.I.1936], vœux de bonne année (Charcot disparaîtra le 16 septembre); 12 articles et coupures de presse concernant Charcot, son naufrage et ses obsèques (1936); 1 p. ms (probablement de Ch. Clerc); une carte des pôles Nord et Sud (Larousse), et un n° de *La Revue des Spécialités* consacré à Charcot (nov. 1936).



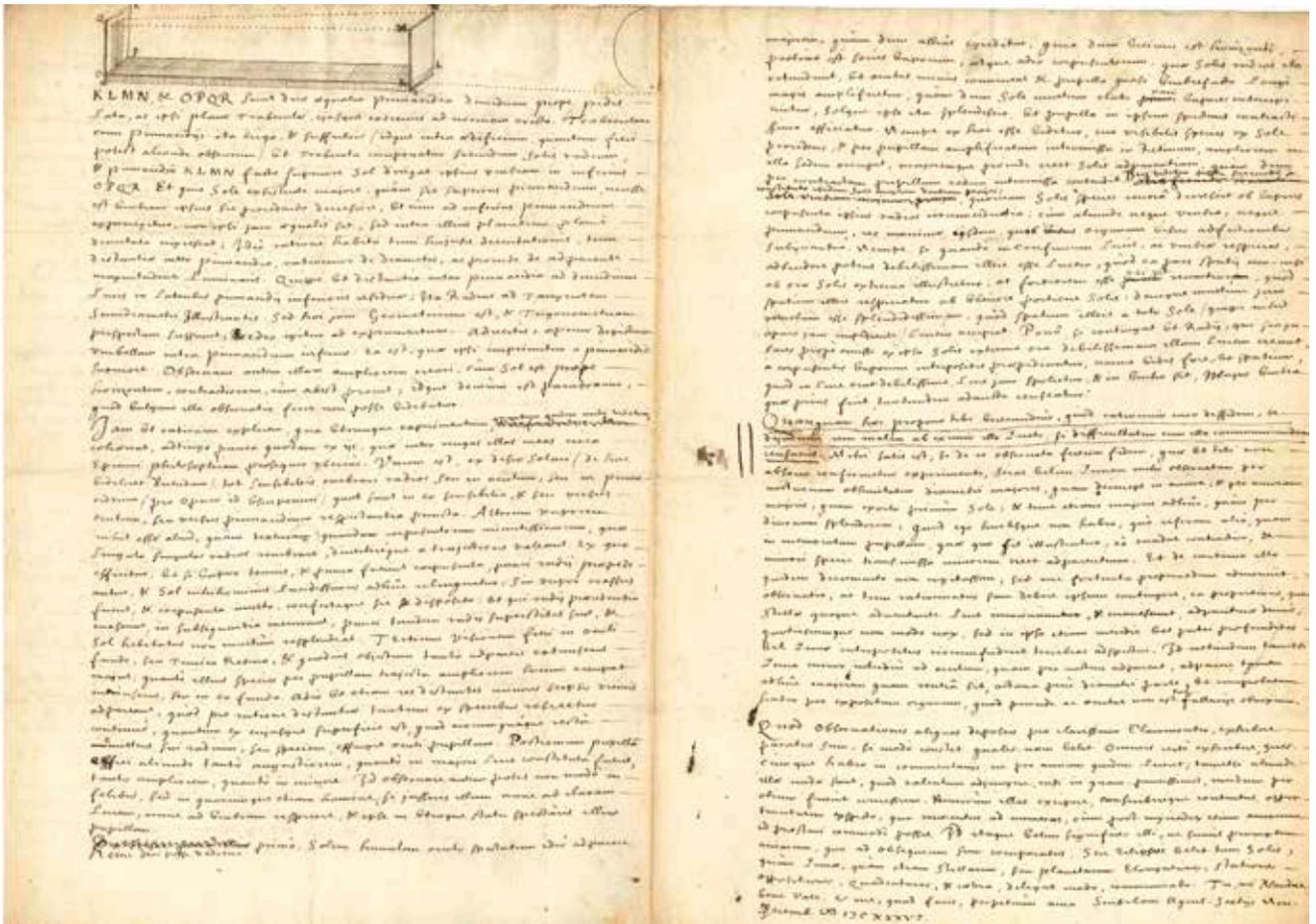
232. **Pierre GASSENDI** (1592-1655) mathématicien, astronome et philosophe. L.A.S. « P. Gassendus », Aix-en-Provence nones (5) de décembre 1636, à Gabriel NAUDÉ à Rome; 3 pages petit in-fol. remplies d'une petite écriture serrée avec deux dessins à la plume, adresse « A Monsieur Monsieur Naudé Con<sup>er</sup> & medecin ord<sup>re</sup> du Roy à Rome », en latin. 15000/20000€

**Rarissime, longue et très importante lettre scientifique sur l'observation du soleil, la théorie corpusculaire de la lumière et la vision rétinienne, illustrée de deux dessins.**

Cette lettre, signée en tête « P. Gassendus G. Naudæo suo S. », et qui présente quelques ratures et corrections, a été publiée par Gassendi lui-même : elle est en effet la première (p. 1-8) de son traité *De apparente magnitudine Solis humilis et sublimis epistolæ quatuor, in quibus complura physica opticaque problemata proponuntur et explicantur* (Paris, Hacqueville, 1642), qui se compose de 4 lettres : celle-ci à Naudé, à Liceti (13 août 1640), à Boulliau (28 décembre 1640) et à Chapelain (13 janvier 1641). On relève de très légères variantes avec le texte imprimé, qui divise la lettre en VII séquences numérotées, ces numéros ne figurant pas sur l'autographe.

[L'écrivain Gabriel NAUDÉ (1600-1653), le futur bibliothécaire de Mazarin, avait obtenu son doctorat de médecine à Padoue en 1633, et reçu le titre de médecin ordinaire de Louis XIII ; il est alors à Rome comme bibliothécaire du cardinal Bagni, et y a été élu membre de l'Accademia degli Umoristi. Plus tôt, à Paris, dans l'entourage du président de Mesmes, dont il était le bibliothécaire, et de Jacques Dupuy, il s'était lié avec Gassendi, comme lui figure éminente du libertinage érudit de son temps.]

Naudé avait reproché à Gassendi d'être obscur en disant que le soleil, lorsqu'il est voisin de l'horizon, semble plus grand que dans les hauteurs du ciel. Se représenter cela est difficile et doit être prouvé par une *autopsia* [observation par soi-même] : « Dixeram Solem horizonti vicinum, ac inter vapores degentem conspicui majorem quam in æthere sublimi ac puro ». Il avait constaté que le soleil à l'horizon projetait une ombre plus grande que pendant qu'il s'élevait, et avait pu le vérifier par l'exemple de la lune, grâce à des expériences indubitables. Mais il subsiste une difficulté : si l'ombre est plus grande, pendant que le soleil descend à l'horizon, le soleil doit donc apparaître plus petit ; ce qui s'oppose à l'observation précédente. Mais quand il dit projeter une ombre plus grande, il ne veut pas dire plus longue : il est certain qu'une ombre plus longue est produite au-dessus de la ligne d'horizon par le soleil bas, et plus courte quand il est élevé. Il veut plutôt dire plus large, observée d'après la latitude et dans le diamètre

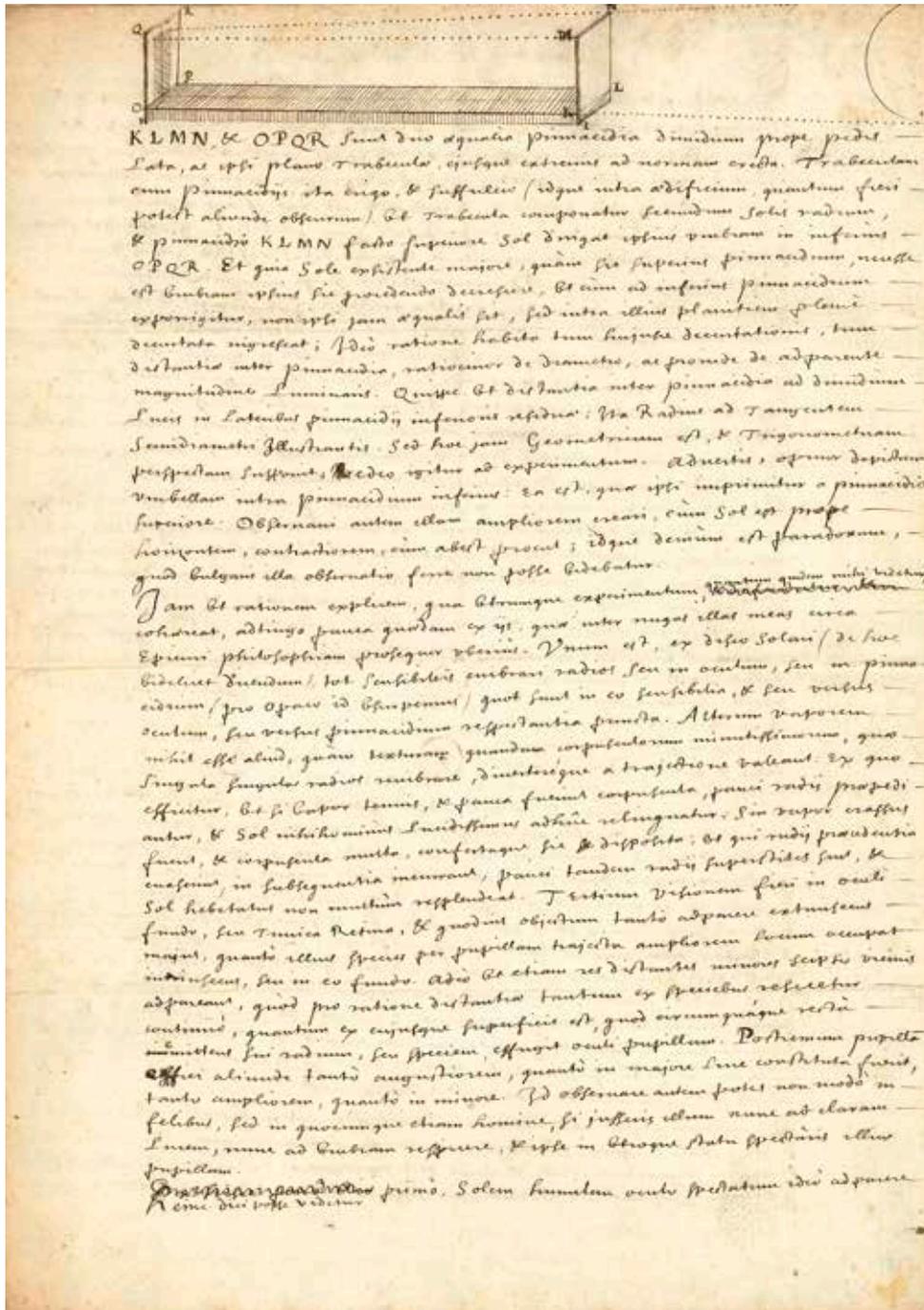


transversal: « Itaque cum dico in primis majorem umbram proiici, longiorem non intelligo: certum est enim umbram longiorem ab humili Sole creari supra horizontis planitiem, ac brevior ex edito. Intelligo potius crassiorem, sive secundum latitudinem, & in diametro transversa spectatam ». Il cherche à expliquer les écarts apparents dans la taille du soleil et de la lune à différentes heures en se référant à l'expérience visuelle produite par des phénomènes lumineux. Ainsi ces corps apparaissent plus grands à l'horizon qu'à leur apogée, car la pupille se dilate à cause de l'exposition différentielle à la lumière à l'horizon.

Il explique par un **double dessin**: soit A un corps opaque, soit B le même, la plus grande source lumineuse en D, la plus petite en E, les deux à la même distance du même plan F G. Il démontre ainsi que l'ombre de A, créée par D, reçue en F, est plus étroite que l'ombre de B, créée par E, reçue en G. Donc si on suppose que le Soleil à l'horizon est D, et quand il est élevé est E, quand il est plus grand, il doit projeter une ombre plus petite comme on le voit en F, et s'il est plus petit une ombre plus grande comme on le voit en G. C'est la même chose pour la Lune...

**Il dessine alors l'instrument qu'il a l'habitude d'utiliser pour calculer les diamètres du Soleil et de la Lune**: « Ea refert valdè quidem simplex, sed adpositum tamen Organum, quo Solis, ac Lunæ aucupari diametros soleo ». Et il explique: « Nempe H, I, repræsentat lævigatam Trabeculam quatuor propemodum orgiarum, sive toisarum parisiensium. KLMN & OPQR sunt duo æqualia pinnacidia dimidium prope pedis lata, ac ipsi plano Trabeculæ, ejusque extremis ad normam erecta ». ... HI est une planche lisse de 4 orgies de long, ou toises parisiennes; KLMN & OPQR sont deux pinnules égales séparées d'à peu près un demi-pied, posées à chaque extrémité. Il construit ainsi cette planche, et étaye de sorte que la planche soit placée derrière le rayon du soleil, la pinnule KLMN dans la partie supérieure, le soleil dirige son ombre sur la partie inférieure OPQR. Le soleil étant plus grand que la pinnule supérieure, il est nécessaire que son ombre décroisse quand il monte, et quand elle arrive à la pinnule inférieure, elle n'est déjà plus égale à elle-même, mais elle devient foncée, raccourcie à l'intérieur sur toute la surface plane; pour cette raison, ayant la cause de ce raccourcissement, de la distance entre les pinnules, il calcule le diamètre, et aussi la magnitude apparente de la source lumineuse... Mais c'est déjà de la géométrie et de la trigonométrie. Naudé a dû remarquer la petite ombre présente dans la pinnule inférieure, c'est elle qui s'imprime à partir de la pinnule supérieure. On peut donc observer qu'elle est plus grande quand le soleil est à l'horizon, plus resserrée quand il est loin. C'est un paradoxe... « Sed hoc jam Geometricum est, & Trigonometriam perspectam supponit; redeo igitur ad experimentum. Advertis, opinor depictam umbellam intra pinnacidium inferius: Ea est, quæ ipsi imprimitur a

.../...



.../...

pinnaculo superiore. Observavi autem illam ampliorem creari, cum Sol est prope horizontem, contractiorem, cum abest procul; idque demum est paradoxum, quod vulgaris illa observatio ferre non posse videbatur ».

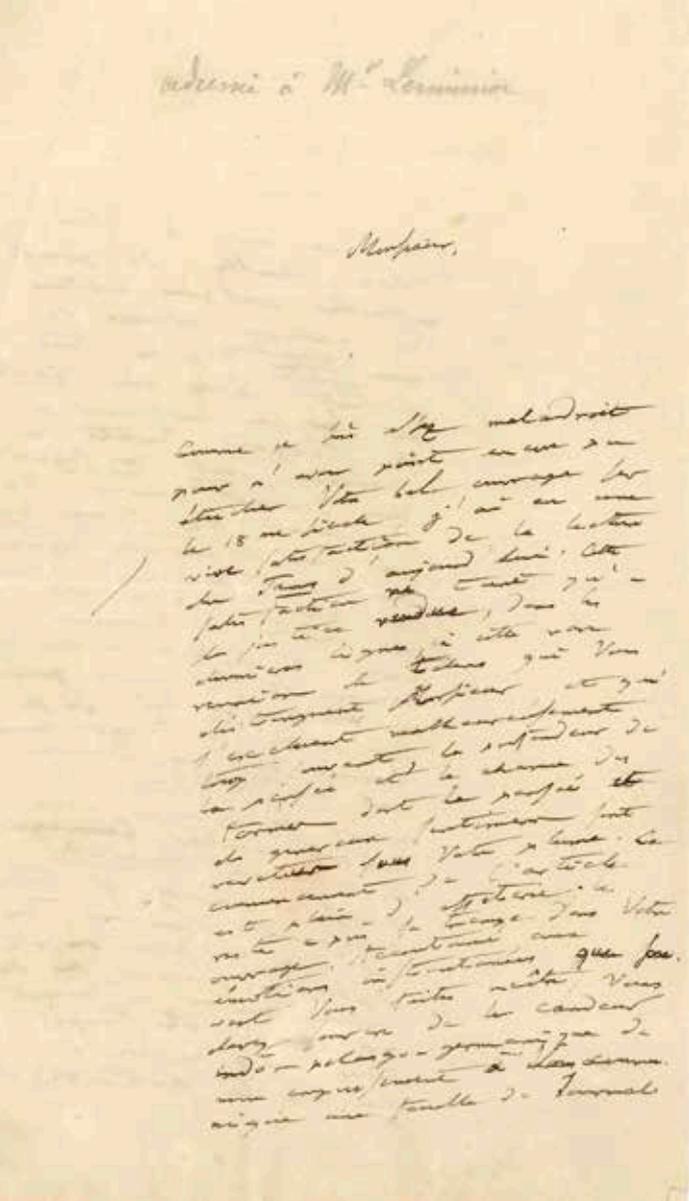
Avec ces expériences, il suit de près la démarche d'Épicure: « Epicuri philosophiam prosequor uberius ». Les rayons sortent du disque solaire vers l'œil, ou la pinnule (utilisée comme opaque), par autant de corps physiques qui sont renvoyés vers l'œil ou vers la pinnule. Il n'y a pas d'autre vapeur, autre que la texture des corpuscules minuscules, qui font que les rayons se reflètent et se détournent de la trajectoire: « Alterum vaporem nihil esse aliud, quam texturam quandam corpusculorum minutissimorum, quæ singula singulos radios revibrare, diverteréque a trajectione valentat »... Si la vapeur est légère, et qu'il y a peu de corpuscules, quelques rayons sont arrêtés, et le soleil reste néanmoins très brillant; mais si la vapeur avait été dense, et les corpuscules nombreux, rassemblés et bien disposés pour se suivre, peu de rayons subsisteraient, et le soleil affaibli ne resplendirait pas beaucoup: « & Sol hebetatus non multum resplendeat »...

Troisièmement, la vision se forme au fond de l'œil, sur la rétine, et n'importe quel objet apparaît plus grand à l'extérieur d'autant que l'image transportée par la pupille occupe une place plus grande à l'intérieur, ou sur le fond: « Tertium Visionem fieri in oculi fundo, seu Tunica Retina, & quodvis objectum tanto adparere extrinsecus majus, quanto illius species per pupillam trajecta amplioem locum occupat intrinsecus, seu in eo fundo »... Jusque là, les choses distantes apparaissent aussi plus petites que leurs voisines, puisque pour le calcul de la distance, elle se renouvelle continuellement à partir des apparences dans la mesure où, renvoyant en droite ligne un rayon ou une image elle échappe à la pupille de l'œil... Enfin, la pupille est d'autant plus étroite qu'elle a été placée dans une lumière plus forte, et d'autant plus large que la lumière est moins forte. Naudé peut l'observer non seulement chez les chats (« in felibus »), mais aussi chez n'importe quel homme, en lui demandant de se tourner tantôt vers la lumière claire tantôt vers l'ombre, et il verra par lui-même dans quel état se trouve sa pupille.

De là, on peut voir que le soleil bas apparaît plus grand à l'œil que lorsqu'il s'élève, parce que pendant qu'il est voisin de l'horizon, il y a plein de vapeurs et surtout des corpuscules qui retiennent les rayons du soleil, de sorte que l'œil se ferme moins et que la pupille s'agrandit plus que lorsque les vapeurs sont interceptées par le soleil, et que le soleil lui-même devient brillant, de sorte que la pupille le regardant devient très étroite: « Primo, Solem humilem oculo spectatum ideo adparere majorem, quam dum altius egreditur, quia dum vicinus est horizonti, proluxa est series vaporum, atque adeo corpusculorum, qua Solis radios ita retundunt, ut oculus minus conniveat & pupilla quasi umbrefacta longè magis amplificetur, quam dum Sole multum elato rari vapores intercipiuntur, Solque ipse ita splendescit, ut pupilla in ipsum spectans contractissima efficiatur »... De là, on peut voir pourquoi l'image visible venant du soleil et introduite sur la rétine par la pupille agrandie, occupe dans celle-ci une place plus large, et par conséquent crée une apparence du soleil plus grande que quand elle l'atteint introduite par la pupille contractée. On peut voir qu'une ombre plus grande est projetée par le soleil aussi, puisque l'aspect du soleil en effet diminue à cause des corpuscules de vapeur qui rognent ses rayons, d'ailleurs ni l'ombre, ni la pinnule, choses inanimées, ne se substituent à ces dispositions de l'organe de la vue (« organum visus »). En fait, en regardant les contours de la lumière ou de l'ombre, Naudé pourra remarquer que la lumière est très faible parce que cette partie de l'espace n'est pas éclairée si ce n'est par la face du soleil le plus bas; mais qu'elle est plus forte quand elle est plus éloignée parce que l'espace est éclairé là par une plus grande partie du soleil; enfin que, très éloignée elle est la plus brillante, parce que là, l'espace reçoit la lumière par le soleil entier (si, bien sûr, aucun opaque ne l'arrête). En outre, s'il arrive que les rares rayons qui sont à peine sortis de la face éloignée du soleil créent cette lumière très faible, ils sont entravés par les corpuscules des vapeurs. Naudé verra que l'espace, puisqu'il était dans une lumière très faible, est privé de lumière, et s'il est dans l'ombre, cette même ombre est agrandie d'autant: « nonne vides fore, ut spatium, quod in luce erat debillissima, luce jam spoliatur, & in umbra sit, ipsaque umbra quæ prius fuit, tantundem adaucta censeatur ? »

N'étant pas sûr de son raisonnement, Gassendi propose à Naudé de faire juger la chose par le très noble Liceti [Fortunio LICETI (1577-1657), médecin et philosophe, qui enseignait aux universités de Pise, Padoue et Bologne]... Il souhaite cependant que Naudé accorde foi à son observation, et pour qu'il ne la prenne pas pour une expérience fautive, il voudrait qu'il prenne connaissance de la lune observée dans l'obscurité nocturne dont le diamètre est plus grand qu'ensuite à l'aurore, et pendant l'aurore plus grand qu'au soleil levant; et alors aussi encore plus grand que pendant la splendeur du jour; jusque là, il n'a rien d'autre à quoi se référer, si ce n'est la pupille, qui plus elle est éclairée, plus elle se contracte, et, d'une image plus petite, crée une apparence plus petite: « quod ego huc usque non habeo, quo referam alio, quam in memoratam pupillam, quæ quo sit illustratio, eo evadat contractior, & minori specie transmissa minorem creet adparentiam »... Il n'avait pas réfléchi à cet amoindrissement continu; mais il lui est advenu une observation fortuite: il avait calculé qu'il devait en être de même pour les étoiles qui diminuent quand la lumière arrive et qui disparaissent; et il a vu qu'elles apparaissaient de nouveau, non seulement la nuit, mais à midi aussi, chaque fois que la profondeur d'un puits, ou l'interposition de la lune avait dissipé les ténèbres: « me fortuita propemodum admonuit, observatio, ac tum ratiocinatus sum debere ipsum, contingere ea proportione, qua stellæ quoque adventante luce imminuuntur, & evanescent, adparituræ denuò, quotiescumque non modo nox, sed in ipso etiam meridie vel putei profunditas, vel Lunæ interpositus circumfuderit tenebras adspectui »... Il faut noter que, bien que la lune apparaisse plus petite à l'œil de jour que de nuit, elle apparaît cependant plus grande qu'elle n'est vraiment, presque la huitième partie du diamètre (« octava penè diametri parte »). Il en a la confirmation à travers l'instrument utilisé, qui n'est pas exposé à autant d'erreurs que l'œil: « non est tot fallacis obnoxium ».

Il ajoute, pour finir, qu'il est prêt à communiquer ses observations à Scipio Claramontius [Scipione CLARAMONTI (1565-1652) astronome et philosophe, professeur à l'université de Pise]. Mais Gassendi aimerait savoir ce qu'il veut, pour le faire copier dans ses carnets de notes, que ce soit sur le soleil, la lune, les étoiles, les planètes, etc. « Seu eclipses veli tam Solis, quam Lunæ, quam etiam Stellarum, seu planetarum elongationes, stationes, oppositiones, quadraturas, & cœtera, deligat modo, communicabo »...



233. **Alexander von HUMBOLDT** (1769-1859) voyageur et géographe. L.A.S., samedi [1833 ?, à Eugène LERMINIER]; 2 pages et demie in-8. 600/800€

Il n'a pu encore « étudier votre bel ouvrage sur le 18<sup>me</sup> siècle » [De l'influence de la philosophie du XVIII<sup>e</sup> siècle sur la législation et la sociabilité du XIX<sup>e</sup>], mais se réjouit de l'article du *Temps* qui rend justice « à cette rare réunion de talents qui vous distinguent, [...] la profondeur de la pensée et le charme des formes dont la pensée et de généreux sentimens sont revêtus sous votre plume »... Il demande à Lermnier conseil pour son titre [Examen critique de l'histoire de la géographie du Nouveau Continent et des progrès de l'astronomie nautique au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles]: « je ne sais pas s'il faut siècles ou siècle) et sur ma dédicace à ARAGO. Peut-être la tournure DONT la sagacité vous déplaît dans ce style lapidaire, Mr Arago QUI par son admirable sagacité me paraît pire. Je déteste les qui. Si je m'avise d'imiter la tournure dont Mr Laplace a eu le courage de se servir pour m'élever vers lui, si je dis à D. Fr. Arago comme hommage pour ses travaux qui ont étendu, je perds ce que je veux surtout ajouter: *hommage de dévouement invariable* phrase à laquelle je tiens doublement dans un tems et un pays où elle déplaira, j'espère, à des personnes qui en m'aiment pas plus que Mr Arago ». Il raille sa « minutie nationale [...] Pourquoi faire des dédicaces françaises chez les Semnonnes hugenots ? »

234. **Jules JANSEN** (1824-1907) astronome. L.A.S., Meudon 22 février 1902, à une « chère grande artiste et amie »; 1 page in-8 à en-tête de l'Observatoire d'Astronomie physique de Paris. 100/120€

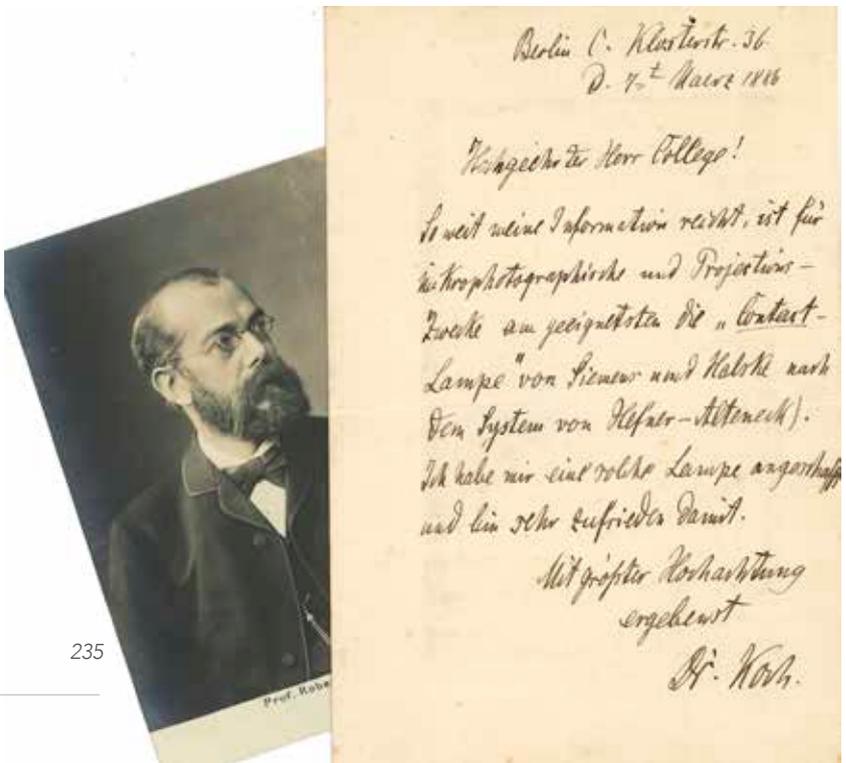
Malgré sa demande à Jules Claretie, il n'a pu lui obtenir de place pour la représentation des *Burgraves* [à la Comédie française le 26 février 1902, pour le centenaire de Victor Hugo]: « Ce n'est pas une représentation de gala où la part de l'Institut soit faite ». Il espère qu'il y aura une seconde représentation.

233

On joint 2 L.A.S. par Élisée RECLUS, pour envoyer un exemplaire de *La Terre* à l'éditeur Scribner à New York qui devrait se charger de l'édition anglaise; et Athénaïs MICHELET (Hyères 1866) remerciant d'éloges pour son livre.

235. **Robert KOCH** (1843-1910) médecin allemand, découvreur du bacille de la tuberculose. L.A.S., Berlin 7 mars 1886 à un collègue; 1 page in-8; en allemand (photo carte post. jointe). 700/800€

Selon ses informations, la plus appropriée à des fins de microphotographie et de projection est la lampe de contact (« Contact-Lampe ») de Siemens et Halske, basée sur le système Hefner-Alteneck. Il a acheté cette lampe et en est très content.



235

Je suis appelé pour la première fois à ~~faire~~  
~~l'intérieur~~ me faire entendre d'un public anglais  
dans un cadre

Nam ce cadre d'actualité, on me récite  
le thème : Poésie et psychiatrie. Le n'est certes  
pas ~~le~~ ~~le~~ sans un sentiment assez juste de ce  
à quoi, mon enseignement peut contribuer, je  
ne ~~l'accepte~~ ~~l'accepte~~ ~~que s'y voit~~ ~~pour un augure~~  
favorable de la qui ~~l'introduit~~ à ce qui

La tâche qu'~~est~~ engloberait <sup>ce thème</sup> seulement  
deux vœux en résumer les variations <sup>depuis</sup>  
~~un siècle~~ ~~serait~~ démesurée. Aussi bien  
que ~~d'y~~ ~~est~~ que je ~~ne~~ ~~accepte~~ la tâche ~~à~~

~~à la vérité~~ n'y entrerais. Je ~~que~~  
~~que~~ ~~serait~~ <sup>dans l'idée</sup> de  
questionner ses présupposés :

~~le tout~~ <sup>mais</sup> ~~demandera~~ ce ~~serait~~ en fin  
un ouvrage à ~~c'est~~ ~~à~~ ces ~~sortes~~ d'ouvrage

ou ~~la~~ ~~fa~~ ~~dra~~ ~~ans~~ ~~de~~

C'est la ~~note~~ d'ouvrage au moyen de quoi  
le ~~scholar~~ se dispense de

236. **Jacques LACAN** (1901-1981) psychiatre et psychanalyste. MANUSCRIT autographe, [1967 ?]; 7 pages in-4 avec de nombreuses ratures et corrections. 1500/1800€

**Exposé d'un projet d'étude sur Poésie et psychiatrie.** Le texte est abondamment corrigé, avec plusieurs rédactions successives d'un même passage.

On lui propose de parler à un public anglais, sur le thème « Poésie et psychiatrie. La tâche qu'engloberait ce thème à seulement vouloir en résumer les variations depuis un siècle serait démesurée. Aussi bien n'y entrerais-je que dans l'idée de questionner ses présupposés. Indiquer en quoi je les renouvelle, serait après un tel ouvrage ce que serait en droit d'attendre le lecteur, quand trop souvent, on n'en fait tant, dans le tout-venant des scholars, que pour se dispenser de cette seule vraie contribution. C'est pourquoi je m'en tiendrai à celle-ci, ce qui convient aux limites imposées un simple article. Je me tiendrai même en deça de ce que j'ai fait dans ce sens. Un texte mien sur the purloined letter (de Poe), dont j'ai choisi d'ouvrir le recueil de mes *Écrits*, indique bien l'accès que j'ouvre à toute critique qui se rebelle à remplir l'office d'écouler la pacotille psychologique. Mais une reprise d'Hamlet (devenu le pont-aux-ânes des psychanalystes), une étude de la grande trilogie de Claudel (celle de *l'Otage*) restent le privilège de l'audience à qui depuis vingt ans je voue ma parole : celle de l'école de Freud et de mon séminaire parisien »... Etc.

On joint un feuillet de notes autographes portant la date 21.IX.67.

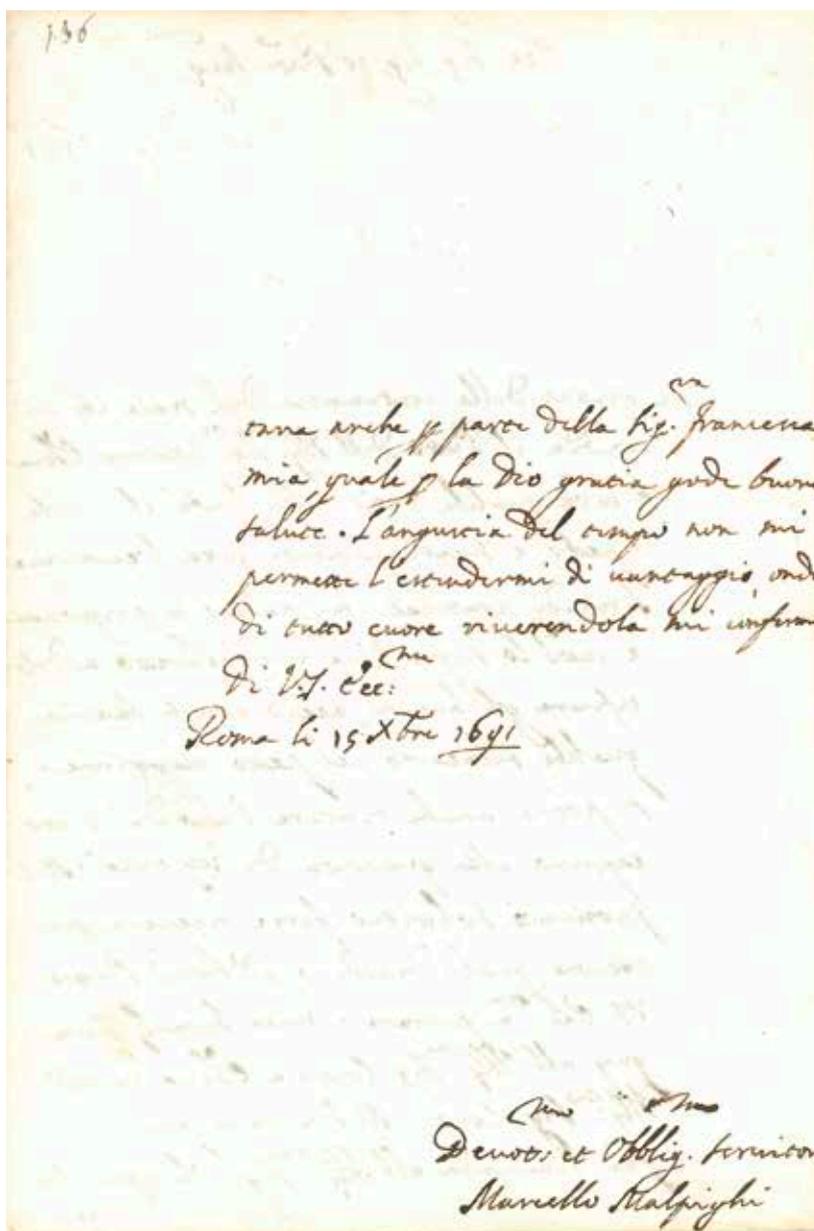
21. <sup>no</sup> Cce: <sup>no</sup> fig: <sup>no</sup> fig: et <sup>no</sup> Prion <sup>no</sup> ting: 135  
 15. Dic. 1691  
 Apr 12.  
 Mi spiace della contumacia del male ch' in:  
 Comoda il Puer dell' <sup>ma on</sup> <sup>no</sup> fig: Comtesse Elena  
 e tara qualche vizio nella linfa che turba  
 il petto, e necessariamente tutta l'economia  
 I remedij praticati mi paiono a proposito,  
 e tutto lo tempo deve esser diretto a do-  
 cificare gl' humori, accio non si faccia  
 qualche concorso nel petto maggiore.  
 Si potria anche curare l' uso del vino  
 caprino alla quantita di iij onze. Nel  
 prossimo solsticio forse ricorra mai-  
 tazione quale desidero ad bonum. Progo:  
 V. S. Cce: a portare i miei <sup>no</sup> humif: <sup>no</sup> oue:  
 quij all' <sup>no</sup> <sup>no</sup> fig: Comtesse Elena, et all'  
<sup>no</sup> <sup>no</sup> fig: Comte; M' honorava gravemente  
 far riverenda all' <sup>no</sup> <sup>no</sup> fig: Olimpia fon-  
 tana

237. **Marcello MALPIGHI** (1628- 1694) biologiste et médecin italien, père de l'anatomie microscopique, de l'histologie, de la physiologie et de l'embryologie. L.A.S., Rome 15 décembre 1691, [au professeur Ippolito Francesco ALBERTINI de Bologne ?]; 1 page et demie grand in-8; en italien. 4 000/5 000 €

**Rare lettre de consultation médicale (ou consilium).** [Malpighi vient de quitter Bologne pour se rendre à Rome et devenir le médecin personnel du Pape Innocent XII, nouvellement élu; Albertini (1662-1746) avait été l'élève de Malpighi, et continuait ses travaux et son enseignement à Bologne sur les maladies pulmonaires et la circulation du sang.]

Il est désolé de la persistance de la maladie qui dérange l'enfant de la très honorée Comtesse Elena [ALDOVRANDI]; ce doit être une anomalie de la lymphe qui perturbe les voies respiratoires et ensuite tout l'organisme. Les remèdes indiqués me semblent suffisants et tout doit être fait pour modérer les humeurs de façon à ce que le mal des voies respiratoires ne s'aggrave pas. On pourrait également essayer l'administration de lactoserum de chèvre par dose de quatre onces. Tout devrait aller mieux au prochain solstice.... Malpighi charge son correspondant de saluer la comtesse Elena et le comte, ainsi que la très honorée dame Olimpia Fontana, également de la part de sa Francesca, qui, Dieu merci, est en bonne santé....

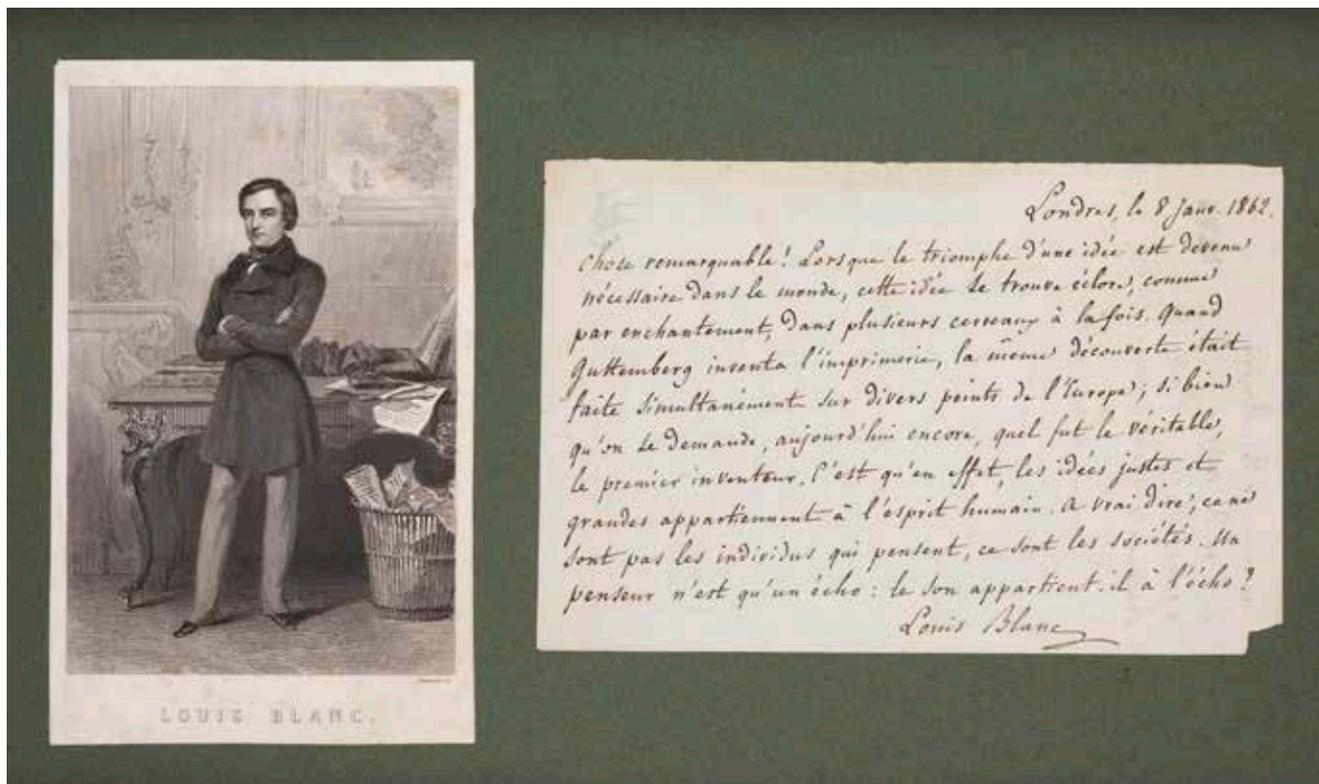
*Correspondence of Marcello Malpighi* (éd. Adelman, 1975; t IV, n° 920). Ancienne collection du cardiologue américain Myron PRINZMETAL (1908-1987).



237

238. **[Louis PASTEUR]**. Ensemble de plaquettes et brochures. 100/150€  
 — *Traité complet de la Rage chez le chien et chez le chat. Moyen de s'en préserver*, par M. J. Bourrel, ex-vétérinaire de l'armée, directeur de l'établissement spécial pour l'étude des maladies des chiens... (Paris, Georges Barba, 1874; in-8); intéressant mémoire de ce collaborateur de Pasteur. — *Revue scientifique*, 5 numéros de 1883 à 1914 contenant des articles de et sur Pasteur. — *Chanson, Faut l'envoyer chez Pasteur*, avec couverture ill. — 5 plaquettes sur Pasteur.
239. **Alberto SANTOS-DUMONT** (1873-1932) ingénieur et aéronaute, pionnier de l'aviation. L.A.S., *Paris* mercredi, à un ami; 1 page et demie in-12, au crayon violet; en brésilien. 100/150€  
 Il donne rendez-vous le lendemain à sa maison à 9h <sup>3</sup>/<sub>4</sub>; à midi ils iront voir Mercedes, puis ils iront peut-être faire un tour.
240. **SCIENCES**. 5 lettres, la plupart L.A.S. 200/250€  
 Bernard-Germain de LACÉPÈDE (3, 1805-1823, à Joseph Bonaparte, Lemierre de Corvey..., défauts). Louis Alexandre, duc de LA ROCHEFOUCAULD d'ENVILLE (1788, au Dr J.B. Leblond à Cayenne). Peter Evan TURNBULL (1833, à Henri Lecoq).

241. **Georges II, cardinal d'AMBOISE** (1488-1550) archevêque de Rouen. P.S., 27 avril 1539; vélin oblong in-4, traces de cachet de cire rouge (salissures au verso). 200/250€  
 Archevêque de Rouen et « lieutenant du Roy au gouvernement de Normandie en l'absence de monseigneur le daulphin », il reconnaît avoir reçu pour la somme de « mil livres tournois » ordonnée par l'assemblée des trois états du pays et duché de Normandie, pour avoir été l'un des commissaires ordonnés par le Roi pour tenir cette assemblée et l'avoir présidée et y avoir « porté la parolle et fait amples remonstrances des affaires du Roy »...
242. **Eugène DE BEAUHARNAIS** (1781-1824) fils de l'Impératrice Joséphine, Vice-Roi d'Italie. L.A., ce 28 [décembre 1820 ?, à Étienne SOULANGE-BODIN] et P.A. de ce dernier, **Pensions**, 1821; titre et 6 pages in-fol. (lég.mouillure). 400/500€  
 « Je vous réexpédie votre dernier travail. Je suis enchanté de l'explication qui a eu lieu et surtout de la manière dont elle s'est terminée. Je ne vous croyais pas si bon diplomate. Pourtant faites éviter les rencontres de Figaro. On s'expliquera plus tard »...  
 Soulange-Bodin a dressé l'« État des Pensions pour 1821 », avec les titulaires, le montant, les sommes payées ou restant à payer. Les premiers titulaires sont le marquis de Beauharnais, le comte Méjan, Rose Tascher... Il est noté: « Le restant de l'année s'acquittera par l'intermédiaire du G<sup>l</sup> Triaire, avec lequel je suis en compte courant, & sur la présentation de mon engagement, fin de X<sup>bre</sup>, souscrit en faveur de Mr Méjan, pour faciliter sa libération au moment de son départ de Paris. Il s'entendra sans doute avec M<sup>r</sup> D'Arnay, pour la suite de ces mêmes engagements »...  
**On joint** 28 lettres et documents, 1821-1828, concernant le décès du Prince Eugène, sa succession, les biens et les intérêts financiers de la maison ducale de LEUCHTENBERG: minutes de lettres, lettres et documents de Louis Eisenmenger, le baron d'Arnay, Soulange-Bodin, et une longue note « sur la réclamation de M. Duveyrier contre le Prince Eugène...



243. **Stéphanie de BEAUHARNAIS** (1789-1860) petite-cousine de Joséphine, elle épousa le prince de Bade ; elle serait la mère de Gaspard Hauser. L.A.S. « Stéphanie », Düsseldorf 23 décembre [1852 ?], à un « cher Marquis » ; 1 page et demie in-8 à son chiffre couronné. 200/250€

Elle est très touchée qu'il ne l'ait pas oubliée malgré tous les événements que vit le marquis, et le remercie de l'envoi de bonbons... Elle se réjouit du retour de l'Empire : ...« Vous devez être satisfait de tout ce qui se passe, nous sommes heureux nous, de l'Ancien Empire, de le voir sortir de ses ruines, jeune, brillant, et j'espère, bien fondé, je fais des vœux pour sa durée et pour tout ce qui peut contribuer au bonheur de notre cher Empereur »...

244. **Roger de Saint-Lary, duc de BELLEGARDE** (1563-1646) grand écuyer, favori d'Henri III, d'Henri IV et Louis XIII; premier amant de Gabrielle d'Estrées, qu'il présenta à Henri IV; il fut le protecteur de Malherbe. L.A.S., 28 mars, au baron de PIERRES; 1 page in-4, adresse avec sceaux de cire rouge sur lacs de soie rose. 150/200€

« La resolution que j'ay prise daller asister Mons' d'Alincourt dans la brouillerye quil a avec Mons' de Saint Chaumont [...] me fait vous prier de venir avec vos amis et leurs armes à Chalons ou je vous prendray en passant qui sera bien tost »...

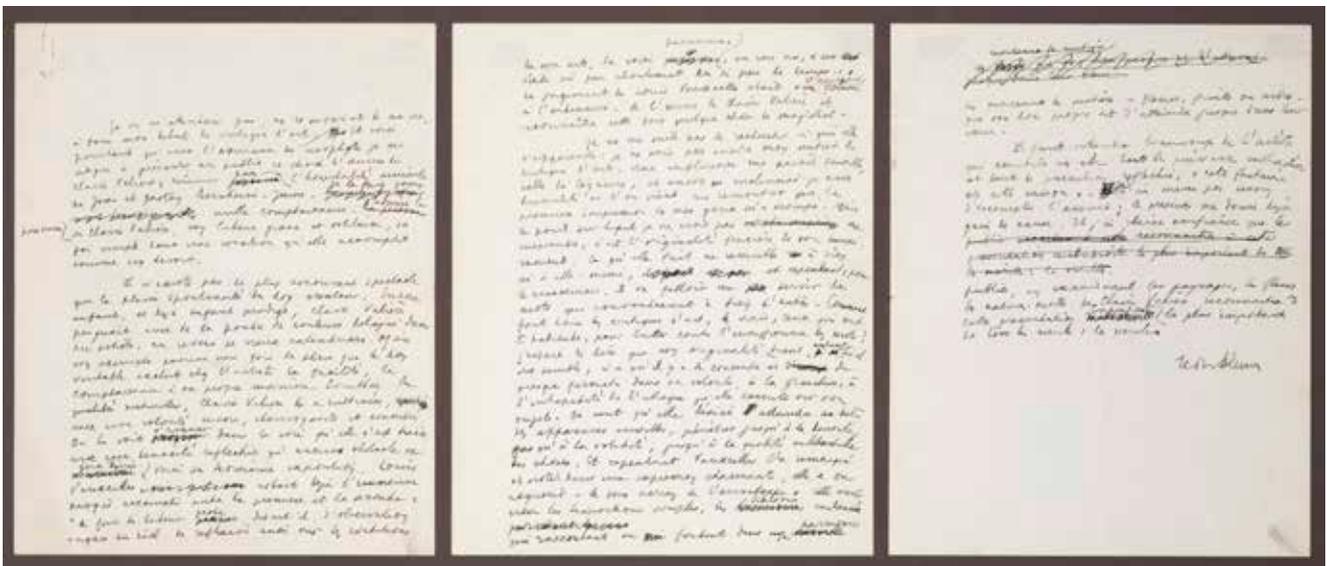
245. **Louis BLANC** (1811-1882). P.A.S., Londres 8 janvier 1862; 1 page oblong in-8, encadrée avec un portrait gravé. 200/300€

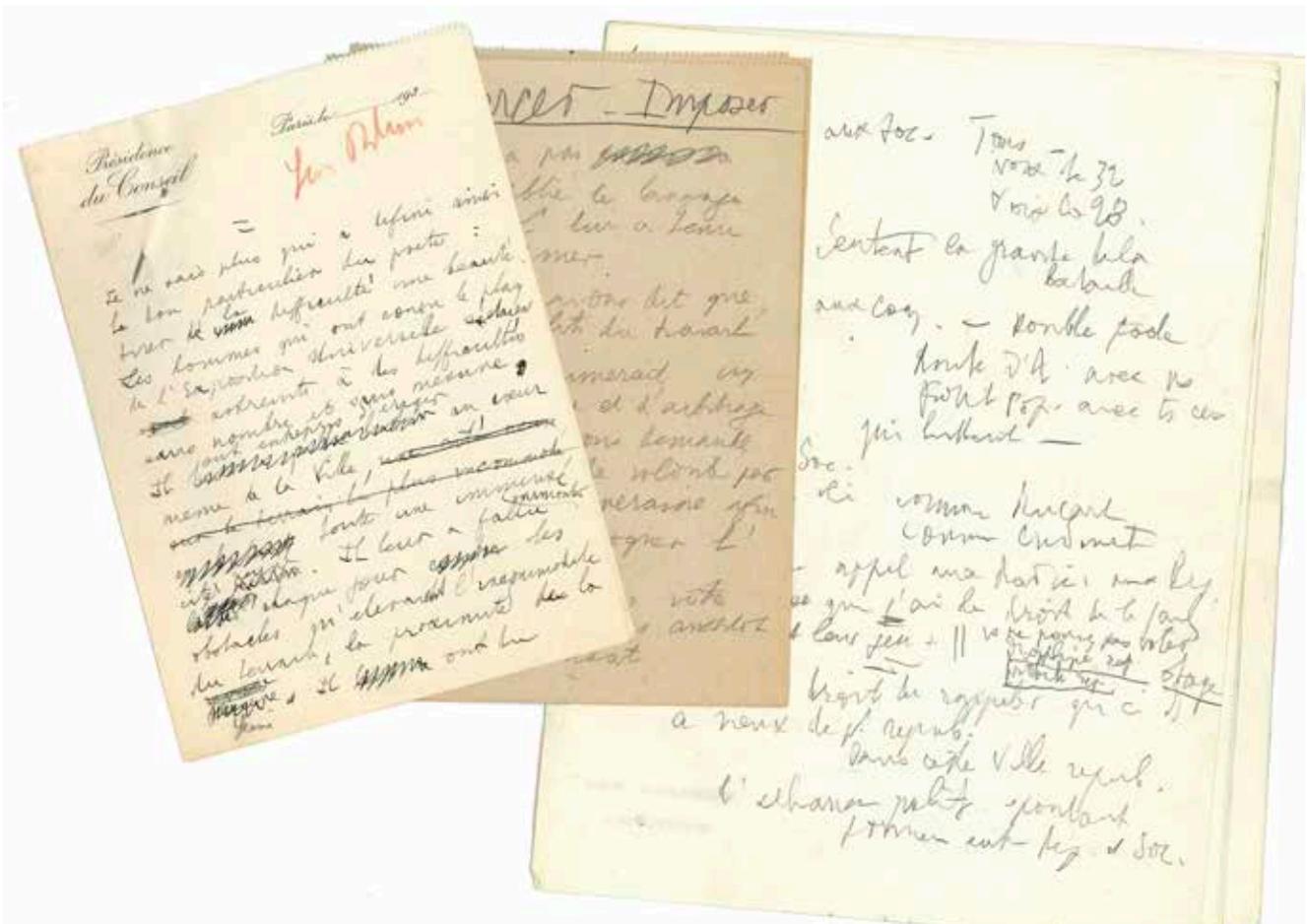
« Chose remarquable ! Lorsque le triomphe d'une idée est devenu nécessaire dans le monde, cette idée se trouve éclore, comme par enchantement, dans plusieurs cerveaux à la fois. Quand Guttemberg inventa l'imprimerie, la même découverte était faite simultanément sur divers points d'Europe [...]. C'est qu'en effet, les idées justes et grandes appartiennent à l'esprit humain. À vrai dire, ce ne sont pas les individus qui pensent, se sont les sociétés. Un penseur n'est qu'un écho : le son appartient-il à l'écho ? »

**On joint une L.A.S. à Victor HUGO**, 15 juin 1873, à propos des difficultés financières de Clément Dulac après l'exil (encadrée); plus la copie d'une autre lettre à V. Hugo (encadrée).

246. **Léon BLUM** (1872-1950). MANUSCRIT autographe signé, [1928 ?]; 3 pages in-4 (les 3 ff. sous cadre). 400/500€

**Beau texte sur la peintre Claire VALIÈRE**, à l'occasion d'une exposition de l'artiste à la Galerie Bernheim Jeune : « Je ne m'attendais pas, en ce moment de ma vie, à faire mon début de critique d'art. Et voici pourtant qu'avec l'assurance des néophytes, je me risque à présenter au public ce choix d'œuvres de Claire Valière, réunies par l'hospitalité amicale de Josse et Gaston Bernheim Jeune – Je le fais sans nulle complaisance. J'admire la personne de Claire Valière, son labeur grave et solitaire, sa foi ample dans une vocation qu'elle accomplit comme un devoir »... Il évoque l'enfant prodige, ses deux premières expositions, l'appréciation de Louis VAUXCELLES et l'éventuelle influence de CÉZANNE. « On sent qu'elle désire atteindre au-delà des apparences sensibles, pénétrer jusqu'à la densité, jusqu'à la solidité, jusqu'à la qualité substantielle des choses. [...] le public, en examinant les paysages, les fleurs, les natures mortes de Claire Valière reconnaîtra à cette présentation inexperte le plus important de tous les mérites : la vérité »...





247. **Léon BLUM**. 3 MANUSCRITS autographes; 10 pages in-8 et 9 pages in-4, avec ratures et corrections. 1 000 / 1 200 €

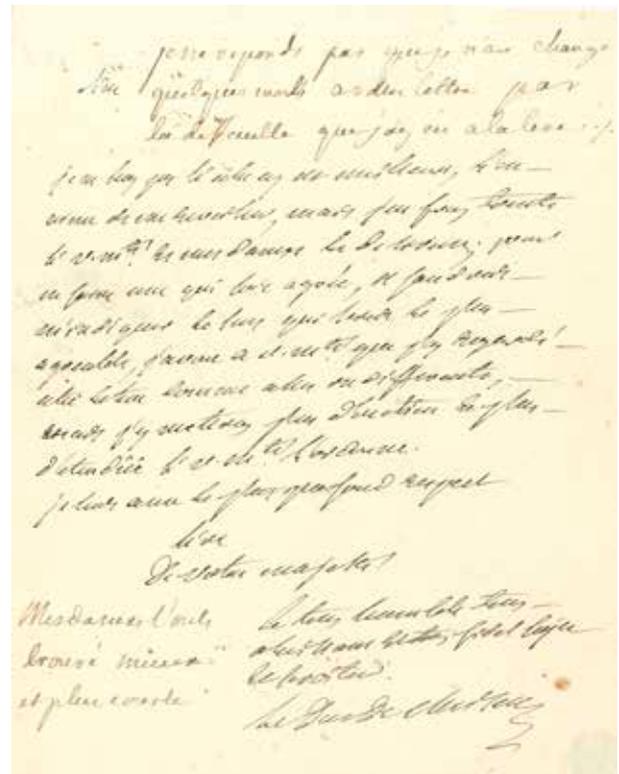
**Brouillon de discours sur le Front populaire** (Clermont-Ferrand 1935 ?; 9 p. in-4 au crayon, en-tête *Chambre des députés*). « Pas appel aux soc. Tous [...] Sentent la gravité de la bataille. Pas appel aux com. – Double pacte [...] Front Pop. avec ts ceux qui luttent. [...] Le serment. Le Front Pop. ne risque rien [...] Nos titres 12 Février Doumergue Font Pop. Prêts partout »... Etc.

**Exercer-Imposer**, brouillon de discours à la Chambre, [1936] (8 p. in-8 au crayon). « La Ch. n'a pas oublié le langage que le gouv<sup>t</sup> lui a tenu samedi dernier. Ns lui avons dit que, dans les conflits du travail le gouv<sup>t</sup> assumerait son rôle d'entremise et d'arbitrage. Ns lui avons demandé de fortifier notre volonté par sa volonté souveraine afin [que] le gouv<sup>t</sup> put imposer l'autorité. [...] Gouv. c'est prévoir. Oui mai c'est aussi se mettre franch<sup>t</sup> en face des difficultés présentes et de la réalité immédiate ».

**Sur l'Exposition Universelle de 1937** (2 p. in-8 à en-tête *Présidence du Conseil*): « Les hommes qui ont conçu le plan de l'Exposition Universelle s'étaient astreints à des difficultés sans nombre et sans mesure. Ils ont entrepris d'ériger au cœur même de la Ville, toute une immense cité neuve »...

**On joint un fort dossier de tapuscrits**: discours, conférences, déclarations, doubles de lettres à Daladier, doubles de notes remises à Blum par J. Rueff ou M. Rucart, etc.; plus des journaux et coupures de presse.

248. **Antonio BONSI** (†1533) diplomate et juriconsulte, ambassadeur de la République de Florence près Clément VII, envoyé en France en 1533 pour négocier le mariage de Catherine de Médicis avec Henri II. L.S. « Vr. A. Vicel<sup>s</sup> » (Vester Antonio vice legatus), Macerata 11 avril 1529, au prieur de Cingoli; 1 page in-4, adresse au dos avec sceau sous papier à ses armes. 150/200€  
Ordre de publier un édit du Pape pour la levée d'hommes d'armes qui le serviront en Toscane contre Florence.
249. **Louis-Saturnin BRISSOT-THIVARS** (1792-1850) libraire-éditeur, puis administrateur. L.A.S., Paris, 19 avril 1834; 2 pages in-4, en-tête *Préfecture de Police, Direction de la Salubrité et de l'Éclairage* (petites fentes). 100/150€  
**Au lendemain du massacre de la rue Transnonain et des émeutes d'avril 1834**, il prépare un rapport sur « l'état général des lanternes attaquées dans la nuit du 13 au 14 et du 14 au 15 [...] la désignation des becs qui ont brûlé en moins pendant une ou plusieurs nuits. En dehors de cet état, reste une constatation importante à faire, celle des dommages survenus à un grand nombre de lanternes rentrées en magasin, réparables ou complètement ruinées »...
250. **Marie Jean Pierre Hubert, 2<sup>e</sup> duc de CAMBACÉRÈS** (1798-1881) page de Napoléon, officier et homme politique, neveu de l'Archichancelier Cambacérés. L.A.S., château des Migneaux (Verrières-le-Buisson) 17 août 1868, [à Charles LUCAS]; 2 pages in-8. 80/100€  
Au sujet de la pétition de Lucas au Président du Sénat relative à la colonie agricole pénitentiaire du Val d'Yèvre, qu'il aurait aimé appuyer.
251. **Antoine- Eugène CHANZY** (1823-1883) général. L.A.S., Vouziers (Ardennes), 20 novembre 1871,; 1 page et demie in-8 (fentes réparées). 100/120€  
« Ex-commandant en chef de la 2<sup>ème</sup> armée de la Loire », il évoque la bataille du Mans: il confirme que son correspondant « s'est présenté à mon quartier général du Mans, le 5 janvier dernier pour vous acquitter d'une mission dont vous m'avez dit être chargé par le général Trochu. Je me rappelle également que parti de Paris avec le ballon le Newton, vous êtes descendu dans le département d'Eure-et-Loir, alors occupé par l'ennemi »...  
**On joint** une L.S. du Général BOULANGER (Jersey 21 février 1890) sur la liberté des cultes; et une L.A.S. d'Agénor BARDOUX.
252. **CHARTES**. 3 chartes sur parchemin, 1410-1537; 3 vélin oblong in-4. 300/400€  
Vidimus de lettres de CHARLES VI, dispensant de service Pierre de Fontaines à cause de sa vieillesse, 20 septembre 1410, avec sceau de cire brune aux fleurs de lys, pendant sur queue.  
P.S. par Aymar de POITIERS (grand-père de Diane de Poitiers), seigneur de Saint-Valier, conseiller et chambellan du Roi, reçu de 1200 livres tournois pour sa « pension et entretenement » au service du Roi, 3 mars 1478.  
Charte concernant Jean Le François, 2 octobre 1537.
253. **Étienne-François, duc de CHOISEUL** (1719-1785) ministre des Affaires étrangères. L.A.S. à LOUIS XV, avec **notes autographes de LOUIS XV**, et L.A.; 1 page in-4 chaque. 400/500€  
Choiseul adresse au Roi un modèle de lettre pour le Roi de DANEMARK: « Monsieur mon frère, avant que de connaître V. M<sup>te</sup> je désirais luy marquer les égards et les attentions qui sont dûs à son rang [...] je desire tres sincerement que V. M<sup>te</sup> se souvienne du plaisir que j'ay eu de faire connaissance avec elle, de l'interest que je ne cesseray jamais de prendre a ce qui lui est agréable ou glorieux ».  
Dans sa lettre d'envoi Choiseul écrit: « il faudrait m'indiquer le sens qui serait agréable, j'avoue à V M que j'ai regardé cette lettre comme assez indifférente mais j'y mettrai plus d'onction et plus d'étendue si V. M. l'ordonne »...  
**LOUIS XV annote la lettre de sa main**: « Je ne reponds pas que je n'aie changé quelques mots a votre lettre par la difficulté que j'ay eu a la lire. Mesdames l'ont trouvé mieux et plus courte ».  
On joint une copie ancienne de ces deux pièces.



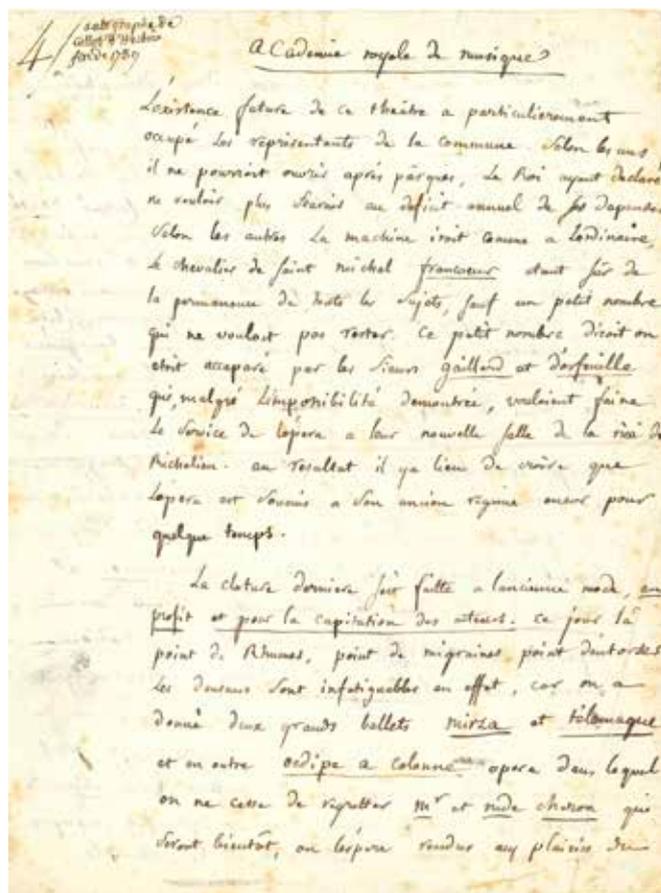
254. **Désirée CLARY** (1777-1860) épouse de Bernadotte, Reine de Suède. L.A.S. « Désirée », [Stockholm] 28 septembre [1811], à son frère Nicolas CLARY à Paris; 1 page in-8, adresse. 400/500€  
Elle profite d'une occasion pour lui donner de ses nouvelles, et de celles de la reine [de Suède: Hedwige, femme de Charles XIII]: « Nous sommes assez bien toutes deux un peu ennuiées du mauvais tems. J'ai eu une lettre de mon mari du 3 7bre il m'assure qu'il est tout à fait retabli qu'Oscar est toujours très bien. Ces nouvelles m'ont fait grand plaisir »... Elle prie son frère « d'ordonner en ton nom de vendre les bois de Lagrange je crois que c'est le moment »...
255. **Georges CLEMENCEAU** (1841-1929). L.A.S., Paris 6 décembre 1900, à un cher confrère; 1 page et demie in-8 (encadrée). 200/300€  
Il le remercie se son aimable communication, mais il est si fatigué qu'il a failli cette semaine demander un congé à *La Dépêche* « et que je viens de clore sans l'avoir fini l'article que j'expédie aujourd'hui même ». Il le prie de l'excuser de ne pas lui apporter son concours. « Quant à l'œuvre dont vous parlez, vous comprenez n'est-ce pas, qu'elle ne doit recevoir sa forme définitive qu'après l'épreuve de la scène. Je vous souhaite bon courage »...
256. **Georges CLEMENCEAU**. MANUSCRIT autographe, *Livre jaune et Livre bleu*, [1901]; 9 pages et demie in-4 avec ratures et corrections (sous un grand cadre). 800/1000€  
**Violente critique de la politique diplomatique de DELCASSÉ à l'égard de la Russie**, à l'occasion de la publication du *Livre jaune* et du *Livre bleu*, et au sujet de la nomination du maréchal WALDERSEE comme généralissime des troupes européennes en Chine (contre les Boxers). Cette nomination est « un échec marqué de la politique française », et Clemenceau reproche à Delcassé de cacher la vérité sous des mensonges: « La guerre m'apparait comme une des plus grandes calamités qui puissent fondre sur nous, et bien que beaucoup de gens me tiennent peut-être – sur la foi de mes adversaires – pour un esprit peu mesuré, on n'a jamais eu à me reprocher, dans les questions de politique étrangère où j'ai pris parti, une parole imprudente. [...] la plus grande réserve n'implique point du tout la renonciation à nos légitimes espérances. [...] le plus élémentaire sentiment de notre dignité ne nous permet pas d'oublier les Français arrachés de la France contre leur volonté. Cela ne sera pas rayé de l'histoire. Cela ne peut pas être rayé de notre souvenir. Quand toute l'Europe est en armes prête à se jeter, du jour au lendemain, dans les aventures de la guerre, comment ne nous tiendrions pas prêts à profiter des chances qui peuvent nous être données ? Ainsi j'ai toujours parlé, ainsi je parlerai toujours. [...] la politique de conquêtes coloniales à outrance où nous a lancés Jules FERRY (avec l'encouragement de BISMARCK, comme on peut s'en convaincre par la lecture des *livres jaunes*) nous a mis dans un état de désarmement relatif au regard de notre ennemi d'Outre-Vosges. [...] Les patriotes professionnels nous accusaient d'être de mauvais Français parce que notre patriotisme s'inquiétait de l'Europe avant de considérer l'Afrique ou l'Asie. Aujourd'hui ces spécialistes de la "patrie intégrale" qui manifestaient leur esprit de revanche en



cassant dans les brasseries des bouteilles de bière allemande, accrochent maintenant dans l'armoire aux souvenirs leur fameux programme de revanche. Il paraît que ces Messieurs sont fatigués d'une si longue attente. Nous, moins bruyants, mais plus sûrs, nous demeurons fermes dans notre inflexible revendication des droits de la France ». Clemenceau a soutenu que l'échec remporté lors de la nomination de Waldersee était redevable « à notre allié le Tsar Nicolas II [...] La diplomatie du Quai d'Orsay n'a négligé aucune occasion de mentir ». Mais Clemenceau débusque les preuves de ces mensonges dans le *Livre jaune* et dans le *Livre bleu*; il retrace dans le détail les dessous de cette affaire, avant de conclure: « Mais qui donc avait donné à la Russie l'habitude de nous traiter par dessous la jambe ? »...

257. **Jean-Marie COLLOT D'HERBOIS** (1749-1796) comédien et auteur dramatique, conventionnel (Paris), fougueux Montagnard, membre du Comité de Salut public, il réprima violemment l'insurrection de Lyon et fut un des principaux acteurs de la chute de Robespierre; condamné à la déportation en Guyane où il mourut. MANUSCRIT autographe **Académie royale de musique**, [fin 1789]; 2 pages in-4 (note de Villenave en tête, cachet encre de la collection J.L. Debauve). 500/600€

**Au sujet de l'avenir de l'Opéra**, dont discutent les représentants de la Commune. Selon les uns, le Théâtre ne pourrait rouvrir, le Roi ne voulant plus combler le déficit, selon d'autres « la machine iroit comme à l'ordinaire le chevalier de Saint Michel FRANCŒUR étant sûr de la permanence de tous les sujets », sauf quelques-uns qui « voulaient faire le service de l'opéra a leur nouvelle salle de la rue de richelieu. [...] La cloture dernière fut faite a l'ancienne mode, au profit et pour la capitation des acteurs. » À la dernière représentation (du 12 juillet 1789), on a donné deux ballets *Mirza* et *Télemaque* et « *Œdipe à Colonne*, opera dans lequel on ne cesse de regretter M<sup>r</sup> et M<sup>de</sup> Choron ». L'année passée a été médiocre; on a vu deux *Demophon* dont celui de Marmontel et Cherubini, « *Aspasie* spectacle de cour d'un excellent produit, [...] *Les Prétendus* comédie de genre bourgeois. [...] *Les Pomiers* et le moulin petit croquis de campagne, très inférieur au *devin de village* a tenu le théâtre par la disette de meilleures choses ». Deux succès cependant: « *Nephté* opera du genre severe » et *Semiramis* et *Zelmire*. Il conclut avec « *Télemaque*, poème chorégraphique d'une conception sage, hardie, philosophique, qui fait aimer la danse aux gens les moins dansants, et peut faire croire aux moraliseurs les plus austeres qu'une figurante de l'opéra, en ce qui la concerne, n'est pas tout a fait improprie a devenir un vehicule de sagesse et de bon exemple ».



-4-

J'aurais tout en l'air, j'entrerais, comme un paillard, dans le chou, aux décalébrants. Mais la chance ne passe pas souvent dans la vie de hommes. Il faut qu'on l'ait provoqué, qu'on l'ait rendue une fois folle. Alors, oui, par fois, elle s'arrête un instant. Elle s'arrête une fois. Pas deux fois. Pour moi, c'est passé = elle est déjà bien loin sur la route, je ne vois plus d'elle qu'une dernière ligne verticale qui se déboue déjà dans les fils des fonds de ces personnes. Elle ne passera plus. J'ai fini de la séduire. <sup>elle fait de l'effet de son attitude</sup> ~~elle s'arrête~~ Elle se donne ~~à d'autres~~, peut-être plus à son goût, à des riens brues fourchus à la de Gaulle, et à des marchands de tarte rondouillards à la Spaak.

L'appétit ne me manquait point. J'eus croqué à pleines dents la moule de l'histoire. Mais je croyais à des hommes, qui si existaient pas, je ne suis donné à du fantôme et pour eux, j'ai jéré à côté du destin lorsqu'il m'arrivait, tout facile, les bras. Cela, je le sais, car, du fond de mon trou, j'attendais, j'ai vu venir un compte de tout - de pied (et de pied!) ~~il~~ descendait la para bande au dessus de moi, et des crachats qui claquent sur la dalle!

Voilà ce que j'ai fait, pourtant, que je suis un mort macabre. L'observation des hommes, quelle qu'elle soient, est toujours une distraction. J'ai accompli ma tâche, c'est d'observer. Le grave est de s'être un jour trompé de la vie humaine. Cela, au moins, je ne l'ai pas été. Je n'ai pas trahi. Je n'ai pas été. J'ai lancé mon cheval jusqu'au bout du ciel. Et on se souviendra de la parade.

Mon vœux - hors avant d'appréhender ce Père Éternel qui vous entendent - ne sera pas si compte bien, mon cher vieux Lucien, et mon assure de ma vieillesse, j'espère et paternelle à bruits, *Dégrelle*

258

258. **Léon DEGRELLE** (1906-1994) écrivain et homme politique belge collaborationniste, fondateur du mouvement Rex. L.A.S., 25 octobre 1961, à Lucien REBATET; 4 pages petit in-4, enveloppe. 400/500€

**Longue et étonnante lettre d'exil à un autre fameux collaborateur**, après la lecture d'une chronique « parlante avec affection de ce que je fus avant mon trépas. Sacré Léon, enterré dans la merdouille de la défaite, le 8 mai 1945 ! Car c'est bien vrai, je suis mort alors. Je me fais l'effet, souvent, d'être un faux cadavre [...] En fait, un gaillard comme moi ne vit que lorsqu'il agit. Le 8 mai 1945, tout a dégingolé – moi, notamment, tête en avant – dans le plus gigantesque cul-de-basse-fosse de l'Histoire. On m'a recouvert de charretées de boue et d'immondices. [...] Mais, mort-vivant comme je le suis, ou vivants-morts comme vous l'êtes, c'est à peu près la même chose. Oui, vous pouvez encore regarder par la fenêtre. Mais que voyez-vous ? Des paysages morts. Et des humains avec des têtes de veaux morts. J'aime presque mieux être au cimetière, dans mon trou, et ne plus rien voir du tout. Peut-être, un jour, ferai-je comme mon prédécesseur youpin, le prénommé Lazare ? [...] Je n'avais vu, jusqu'à vingt-cinq ans, que des parents propres, des copains propres, des femmes propres (à vingt-six ans, mon vieux Lucien, le "beau Léon" s'est marié vierge, oui, vierge !). [...] Mais oui, le 25 octobre 1936 (voilà juste un quart de siècle !) j'eus pu gagner, mon vieux Lucien ! Tout est venu

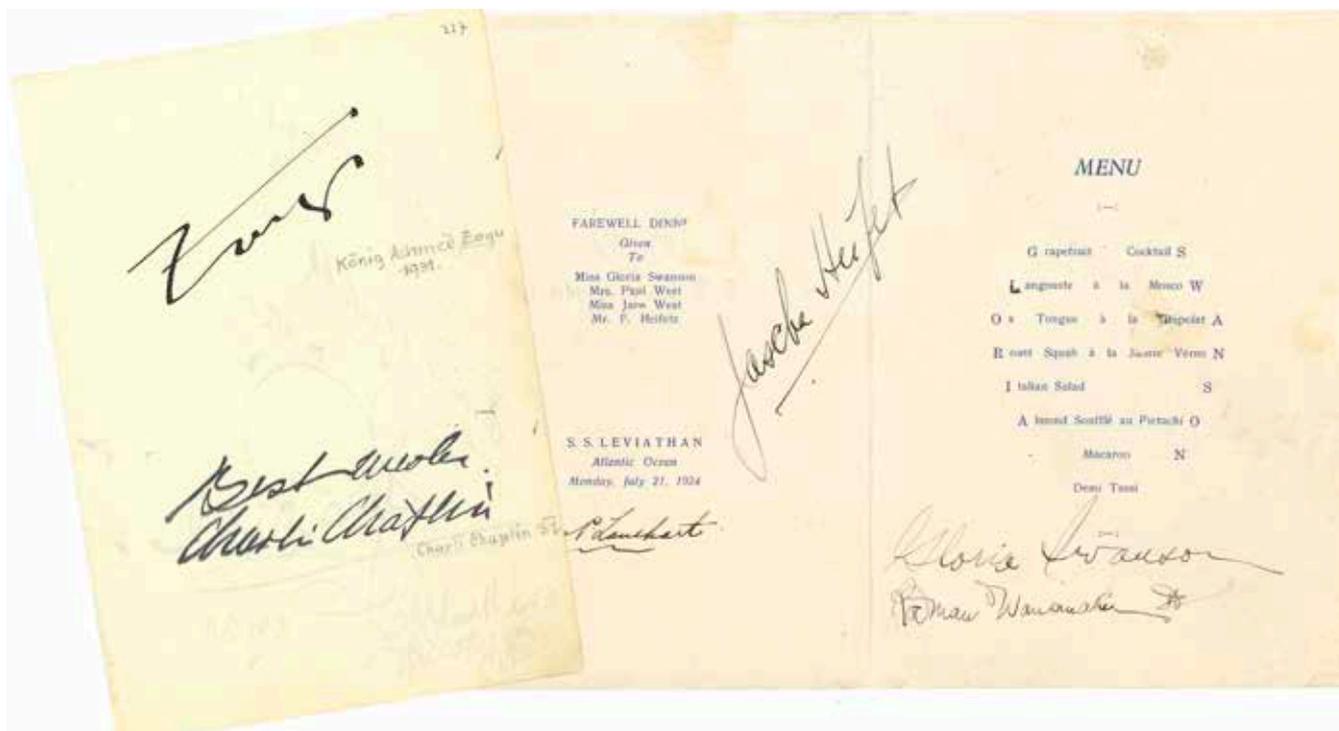
de l'idée que je me faisais alors des hommes ». Il s'en prend à « des biens beaucoup fourchus à la de Gaulle, et à des marchands de tartes rondouillards à la Spaak »... Etc.

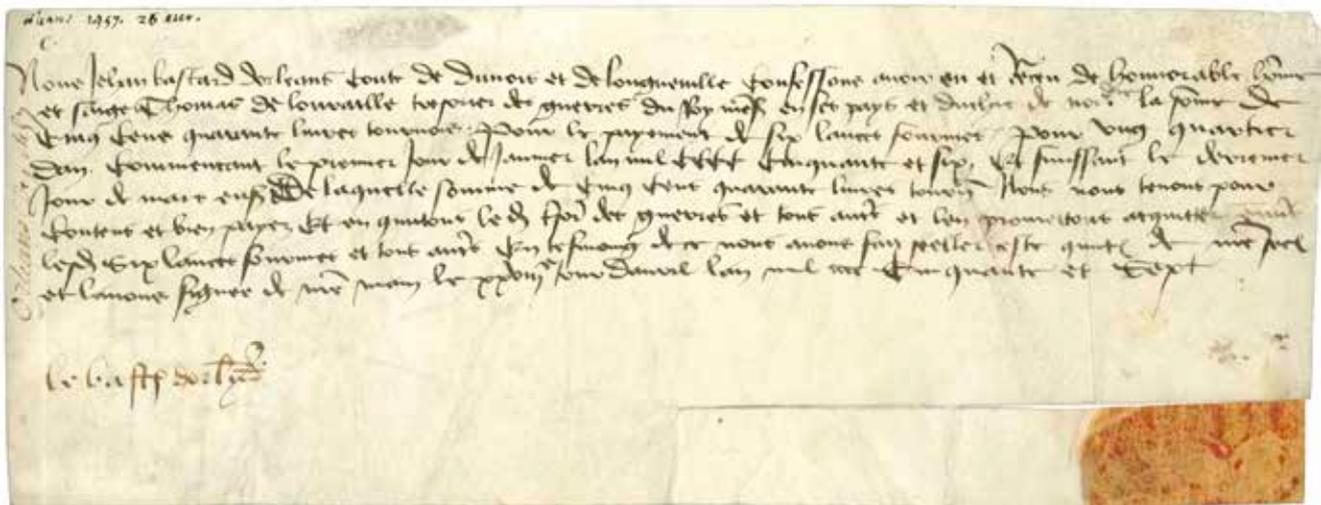
**On joint** 3 ouvrages brochés avec envois autographes : Léon DEGRELLE, *La Campagne de Russie 1941-1945* (Le Cheval ailé, 1949, mouill.), avec long envoi à Henri Charbonneau, évoquant son oncle Joseph Darnand, « héros à la Bayard », plus tract joint; Robert BRASILLACH, *Notre avant-guerre* (Plon, 1941): « à Marcel Girault ces images d'un temps préhistorique (surtout pour lui), en souvenir bien sympathique de Robert Brasillach 21 mai 1941 »; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, *Fond de cantine* (2<sup>e</sup> éd., Nouvelle Revue Française, 1920), « A Madame Thion de la Chaume Hommage de Pierre Drieu la Rochelle ». Plus la brochure *Des Führers Kampf um den Weltfrieden* (Munich, 1936), avec un faux envoi d'Hitler.

259. [**Camille DESMOULINS** (1760-1794)]. L.A.S. par RAILLARD, Paris 23 octobre 1790, à Camille DESMOULINS « auteur des *Révolutions de France et de Brabant*, à Paris »; 2 pages in-4, adresse, cachet encre *Papiers Cam. Desmoulin*. 300/400€

**Virulente lettre d'un jacobin enragé disciple de Marat adressée à Camille Desmoulin**. Il s'agit peut-être de RAILLARD DE GRAVELLE, qui fut président du district des Jacobins-Saint-Honoré. « Vous avez en quelques sorte, en nous donnant l'éloge de monsieur Loustalot rempli la tâche que vous vous étiez donné; maintenant votre graveur patriote devrait bien nous donner son portrait, avec une petite analyse comme a celui de Marat ou à peu près (Peuple, vois ton ami), cela remplaceroient bien tous les aristocrates qu'il nous a donné Il nous a donné à la tête de votre n° 46 [des *Révolutions de France et de Brabant*, journal de Desmoulin] Casalez allant menacé le président de l'assemblée »... Il évoque Malouet, « Mirabeau toneau » [le frère du grand orateur], Mounier et « la horde du théâtre François [...] Dans votre n° 47 vous désigné plusieurs députés comme sandoute des bons jacobins aux électeurs de Paris pour remplir la place de magistrats du nombre desquels sont MM Freteau et Target; certes, Paris ne seroit pas le mieux partagé en juge, et le palais royal ne risqueroit rien; voyez comme il a dit dans l'assemblée nationale qu'il étoit du devoir d'un bon citoyen depuyer de toute ses forces la motion de l'ami Dupont concernant les citoyens qui ont fait des motions au palais royal et au tuilleries pour le renvoie du ministre du roy et tant d'autre que je finiroit pas de les retracer ici Les ministre n'auroit pas peur avec de tel juges, c'est Marat qu'il faut pour juger, et s'il n'est pas homme de loi il n'en juge pas moins bien, voyez son numéro d'hier vendredi 22 ». Il s'en prend encore violemment à Lafayette, en particulier lors des journées des 5 et 6 octobre 1789...

260. **DIVERS.** 19 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400/500€  
 Général BOULANGER (3, plus ms d'une interview corrigé par le général, et une lettre de sa fille). Émile DESCHANEL (3). Émile DRIANT (2, sur le choix de son pseudonyme Marcellus). Caroline de LA MOTTE-FOUQUÉ. Lucien LÉVY-BRUHL (1915, donnant des nouvelles de ses fils aux armées). Aimable PÉLISSIER (de Sébastopol pour une médaille militaire). Auguste prince de PRUSSE. Jules SIMON (4). Plus une curieuse lettre (incomplète, réparée au scotch) de San Francisco en 1852, décrivant la ville et les mœurs de ses habitants.
261. **DIVERS.** 3 menus et 3 feuillets d'album, signés par diverses personnalités. 500/700€  
 17 octobre 1893, menu de banquet pour The Aldine Club, illustré par Charles D. Gibson, avec 20 signatures au crayon, dont Robert Bridges, Charles S. Reinhart, T. de Thulstrup, Daniel Carter Bread, Arthur Scribner, R.W. Gilder, W.S. Rainsford, William H. Russel et Charles D. Gibson -probablement l'auteur d'une caricature au crayon de la Queen Victoria). – 21 juillet 1924, menu du S.S. Leviathan, signé par Jascha Heifetz, Gloria Swanson et Rodman Wanamaker (plus 2 photos de G. Swanson à bord du bateau). – 27 juin 1947, menu-programme à la Mansion House à Londres par la Performing Right Society, signé par Alan P. Herbert, Zoltan Kodaly et Harriet Cohen.  
 3 feuillets d'album (6 pages in-8), 1931-1935, avec 25 signatures parmi lesquelles : l'acteur Hans Albers, la cantatrice Margit Bokor, Charlie Chaplin (« Best wishes Charlie Chaplin »), l'écrivain italien Julius Evola, l'écrivaine autrichienne Paula Grogger, le général et géographe Karl Haushofer, l'explorateur Sven Hedin, l'écrivain allemand Paul Keller, le pilote Robert Kronfeld, Francisco de La Barra (ancien Président du Mexique), le jongleur Enrico Rastrelli, Pasteur Vallery-Radot, le diplomate chinois Yung-Liang Hwang, le Roi Zog d'Albanie...
262. **Antoine DROUOT** (1774-1847) général, compagnon de Napoléon à l'île d'Elbe. L.A.S., Nancy 4 septembre 1831, au général HENRION à Nancy; demi-page in-4, adresse. 100/120€  
 Il le prie de remettre 60 francs à M. Auselin et « le volume cy-joint qu'il m'avait adressé par erreur [...] et de renouveler mon abonnement au *Moniteur* »...
263. **DUNKERQUE. [Jean BART].** Liasse de 3 documents sous couverture titrée *Pièces du monument de Jean Bart*, 1842; petit in-4. 400/500€  
**Dossier pour l'érection du monument à Jean Bart à Dunkerque** (la statue sera l'œuvre de David d'Angers).  
 1<sup>er</sup> décembre 1842, copie conforme du procès-verbal de la commission réunie par le maire pour examiner l'esquisse du monument par le sculpteur Carl ELSCHOET et l'architecte Charles LORENZO; elle les en remercie, mais décline l'offre de Lorenzo ayant préféré le projet de David d'Angers. – 3 décembre 1842. L.S. du maire F.B. DELATTRE, transmettant cette copie à Lorenzo. – Prospectus imprimé de *la Souscription... pour l'érection à Dunkerque d'une statue colossale en bronze de Jean Bart*, impr. (timbre fiscal).





264

264. **Jean d'Orléans, comte de DUNOIS** (1403-1468) dit *le Bâtard d'Orléans*, fils naturel de Louis I<sup>er</sup> duc d'Orléans; compagnon de Jeanne d'Arc, il chassa les Anglais de Normandie et de Guyenne. P.S. « le bastard dorleans », 28 avril 1457; vélin oblong petit in-fol. (11,2 x 29,3 cm), trace de sceau de cire rouge. 2000/2500 €
- TRÈS RARE DOCUMENT DE DUNOIS.** « Nous Jehan bastard dorleans Conte de Dunois et de Longueville Confessons avoir eu et receu de honorable homme et saige Thomas de Louvaille tresorier des guerres du Roy nre S[ei]gneur [CHARLES VII] en ses pays et duchie de Nor[man]die la somme de cinq cens quarante livres tournois: Pour le payement de six lances fournies pour ung quartier dan commençant le premier jour de Janvier lan mil cccc cinquante et six... »

265. **Félix DUPANLOUP** (1802-1878) prélat, théologien et prédicateur, évêque d'Orléans, chef du catholicisme libéral (de l'Académie française). L.A.S., Versailles 13 février 1872; 4 pages petit in-4 à en-tête *Evêché d'Orléans*. 400/500 €

**Longue lettre expliquant sa démission de l'Académie après l'élection de Littré.** [En 1863, Dupanloup s'était opposé à la candidature d'Émile Littré, lui reprochant son athéisme, et empêchant son élection. En 1871, à nouveau candidat, Littré est élu, à la grande colère de Dupanloup, qui annonça sa démission à l'Académie; sur les instances de Guizot, il revint sur sa décision.]

Il revient sur « la discussion soulevée au sein de l'Académie par ma démission », et « cette triste affaire, qui est toujours à mes yeux, je vous demande pardon de persister dans ce sentiment, une erreur très regrettable de l'Académie française. On a dit à ce sujet qu'au siècle dernier l'Académie avait admis dans son sein des athées notoires, et que les évêques d'alors n'avaient pas fait difficulté de siéger avec eux. L'argument eut-il été fondé en fait, n'était pas à mes yeux, péremptoire. Mais on est tombé là [...] dans une très grave erreur ». Voltaire, « grand démolisseur », crut habile, « dans l'intérêt de sa guerre au Christianisme, de se cacher à l'Académie derrière des auxiliaires encore plus avancés que lui, [...] fit tous ses efforts pour y faire entrer les coryphées de l'athéisme en ce temps là, Diderot, Helvetius et le baron D'Holbach. Mais il n'y réussit point », malgré ses pressions sur D'ALEMBERT. « Il comptait, pour en venir à bout, sur une digne protection, Madame de POMPADOUR, cette honteuse puissance qu'il ne cessa de courtiser. [...] Elle n'y put rien. Les Philosophes de ce temps là étaient cependant de bonne composition avec les athées. [...] nonobstant ces compromissions plus que faciles, et qui étaient alors dans plus d'un esprit, l'Académie française, au 18<sup>e</sup> siècle, ne se laissa pas entamer par l'athéisme; les athées, ceux qui s'affichaient pour tels, les Professeurs d'athéisme, n'y purent jamais faire brèche. [...] Cabanis ni Broussais n'ont été reçus à l'Académie Française. C'est une raison de plus pour moi de croire que j'ai dû faire ce que j'ai fait »...

266. **Jean-Baptiste ÉBLÉ** (1758-1812) général de la Révolution et de l'Empire. L.A.S., Punhitz (?) 31 janvier 1811, à son cher Boileau; 1 page petit in-4. 120/150€

Il lui renvoie des panneaux: « Je préfère le service à mes intérêts. Vos œufs ont été bien reçus d'abord parce que c'est une marque de souvenir de votre part et ensuite parce que c'est une chose extrêmement rare à Punhitz où plus de la moitié du temps nous n'avons pas seulement du pain et Mr le duc d'Elching [NEY] qui a vu cette misère m'a promis un sac de blé que j'ai envoyé chercher hier »...

267. **EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice, femme de Napoléon III. L.A.S., Camden Place Chislehurst 27 mars 1873; 2 pages in-8 (deuil). 120/150€

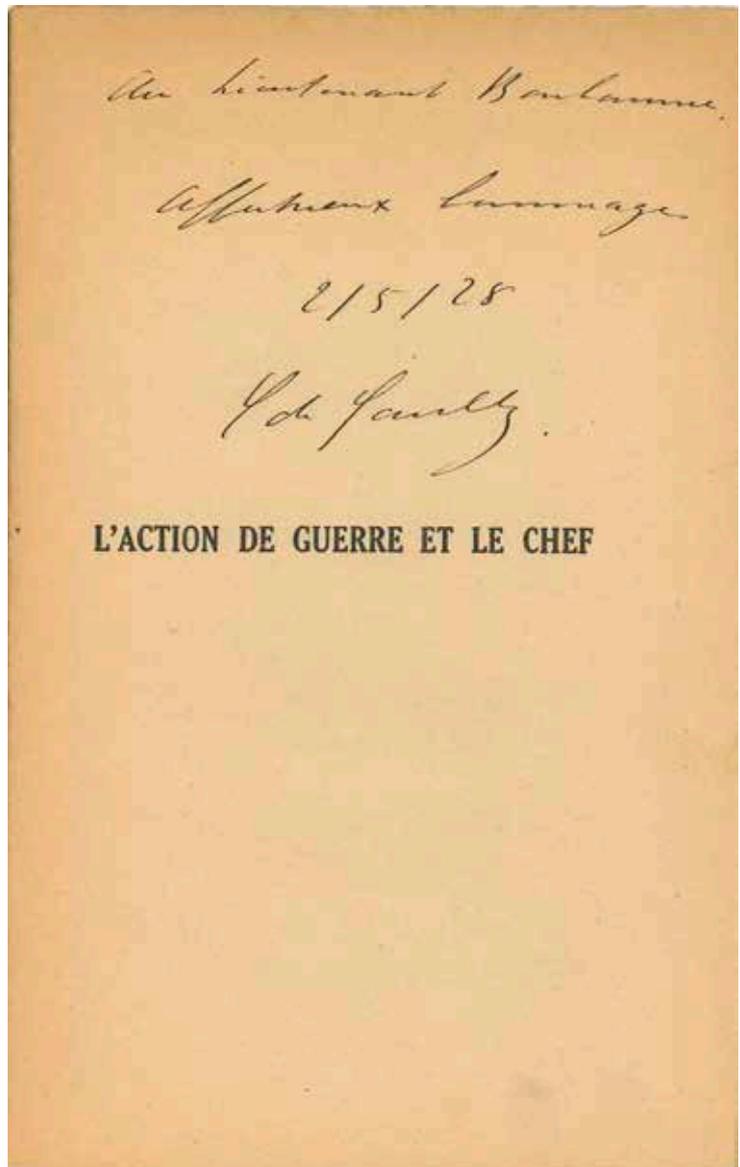
Après la mort de Napoléon III (9 janvier 1873), elle remercie son correspondant de sa lettre qui l'a beaucoup touchée et don elle s'est faite « bien volontiers l'interprète auprès de mon fils qui vous en remercie comme moi »..

268. **FRANCHE-COMTÉ**. 9 pièces manuscrites, 1664-1782, dont un vélin. 150/200€

23 juin 1664. Copie d'un bref du Pape Alexandre VII, pour un citoyen de Besançon; 1724, État ou description sommaire des biens dépendant de l'hérédité de noble Pierre Maréchal ancien Vicomte Mayeur de Besançon décédé le 24 octobre 1724; 1735, contrat pour des célébrations de messes; 1756, contrat de mariage entre Jean de Favière Seigneur de FONTECLAY, fils du seigneur de S<sup>t</sup>-Loup, et M<sup>elle</sup> Jeanne Françoise Maire « fille du seigneur de MONTDOREZ, Conseiller maître en la Chambre des Comptes à Dole »; 1756, testament; 1762, contrat de mariage entre Messire OYSELET DE LAGUIA conseiller au Parlement de Besançon et M<sup>elle</sup> Damey, etc.

269. **Giuseppe GARIBALDI** (1807-1882). L.S., Ischia Casamicciola 10 juillet 1864, [à François-Victor HUGO]; 1 page et demie in-8. 400/500€

Remerciements pour un volume des Œuvres de SHAKESPEARE traduites par son « jeune ami », le fils du grand écrivain: « Les Victor Hugo sont toujours maîtres de mon nom car ils ne sauraient s'en servir que pour le bien. Toutefois je ne peux accepter votre dédicace que comme un vœu que nous faisons ensemble pour la liberté de nos deux patries et pour l'alliance avec le peuple puissant qui pourra être un des flambeaux de la civilisation quand il sache se rappeler qu'il a enfanté cette lumière, que vous avez fait briller de nouveau et qui se nomme William Shakespeare »...



270. **Charles de GAULLE** (1890-1970). *L'Action de guerre et le Chef. Conférence faite à l'École supérieure de guerre, le 7 avril 1927, sous la présidence de M. le Maréchal Pétain* (Imprimerie Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg, 1928). In-8 de 22 p.-[1 f.], couverture verte impr.; broché. 1500/2000€

Très rare brochure, publication de cette étude extraite de la *Revue Militaire Française* (mars 1928).

Dédicace autographe signée à l'aide-camp du Maréchal Pétain: « Au Lieutenant Bonhomme, Affectueux hommage. 2/5/28 C. de Gaulle ».

LE GÉNÉRAL DE GAULLE

17 juillet 52.

Mon cher Kessel

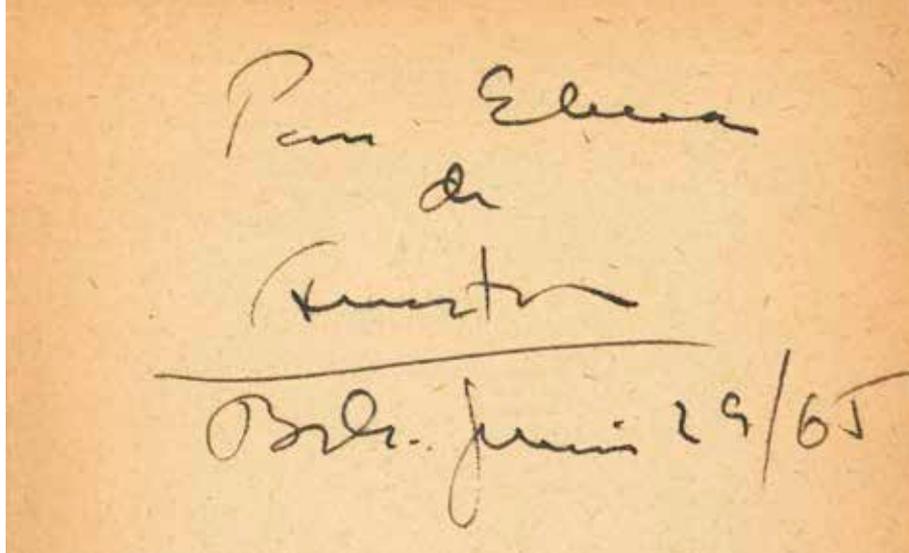
Dans "Au grand Socco",  
vous avez mis beaucoup de  
talent. Je vous en félicite,  
heureux de voir couler,  
forte et claire, la source  
d'idées, d'images, de  
couleurs, de sentiments, qui  
fait de vous le grand  
romancier et écrivain que  
vous êtes.

Sachez, mon cher Kessel,

271. **Charles de GAULLE.** L.A.S., 17 juillet 1952, à Joseph KESSEL; 1 page et demie in-8 à son en-tête *Le Général de Gaulle*.

1500/1800€

« Dans *Au grand Socco*, vous avez mis beaucoup de talent. Je vous en félicite, heureux de voir couler, forte et claire, la source d'idées, d'images, de couleurs, de sentiments, qui fait de vous le grand romancier et écrivain que vous êtes. Sachez, mon cher Kessel, que j'ai gardé vivant le souvenir de nos rencontres des temps héroïques »...

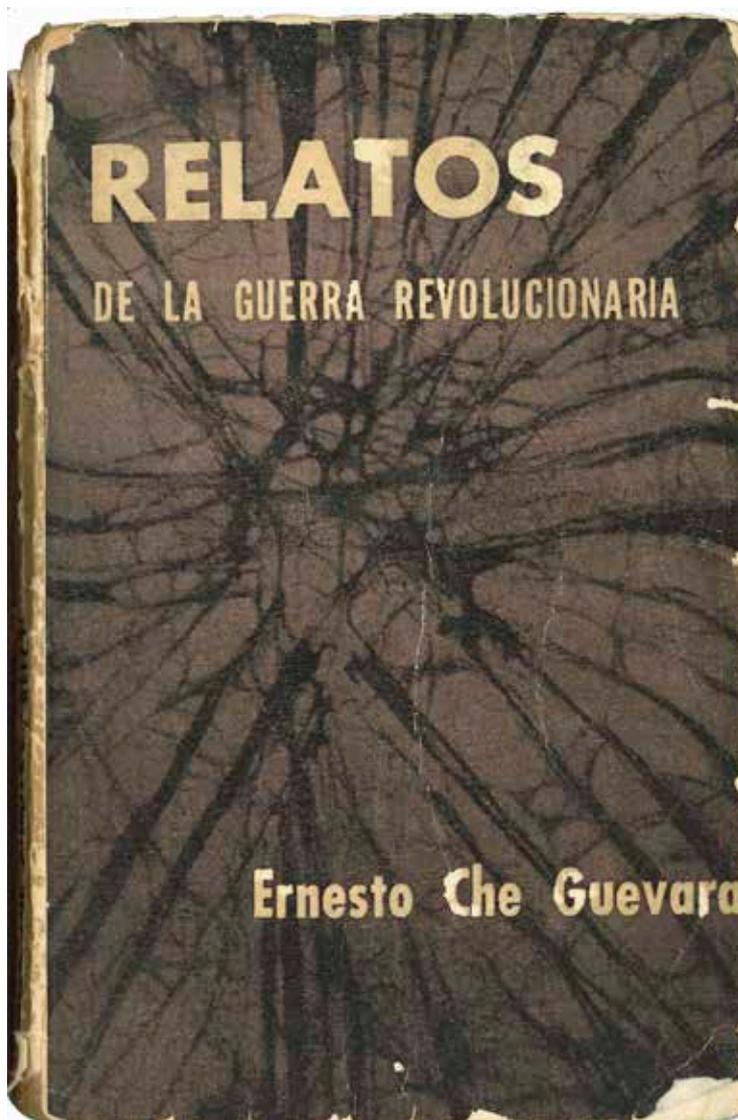


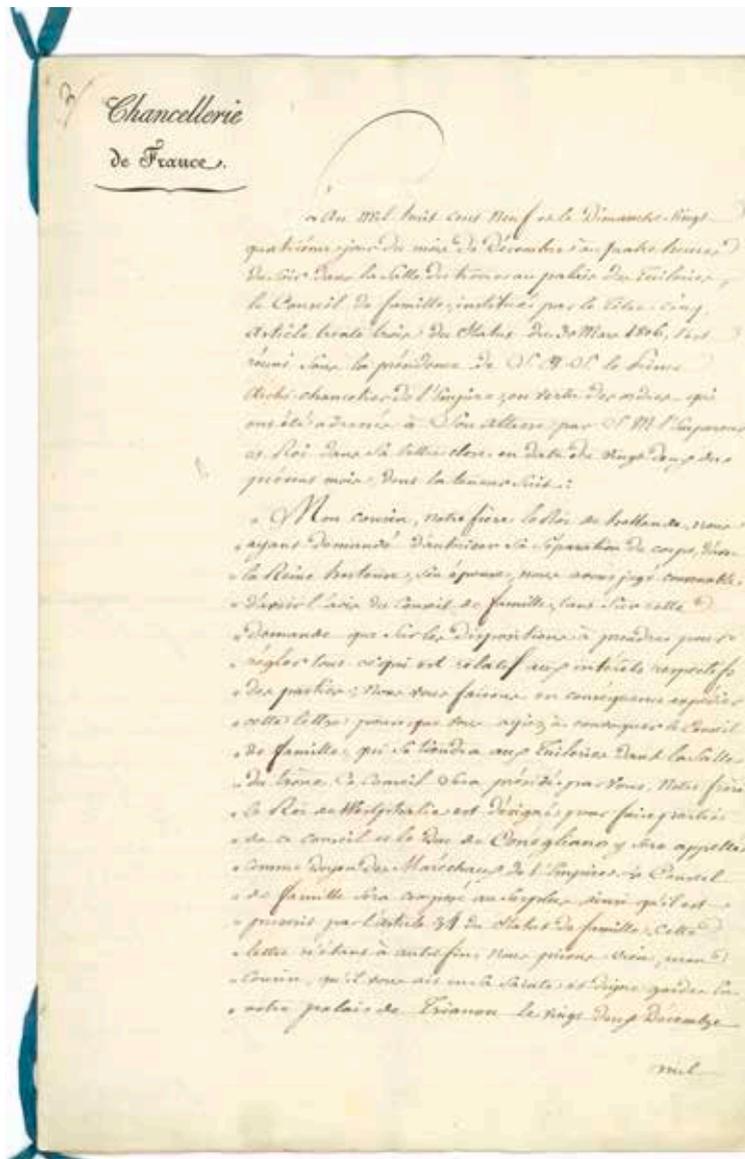
272. **Ernesto Che GUEVARA** (1928-1967). *Relatos de la Guerra Revolucionaria* (Editoria Nueve 64, 1965); in-12, broché (un peu usagé). 1 300/1 500 €

**Rare dédicace autographe signée**, sur la page de garde:

« Para Elena de Ernesto Boli Junio 29/65 ».

[Depuis le 24 avril 1965, Che Guevara et ses compagnons de lutte étaient au Congo, pour soutenir la guerre révolutionnaire de Patrice Lumumba; l'opération sera un échec.]





273. [HORTENSE DE BEAUHARNAIS (1783-1837) fille de Joséphine de Beauharnais, femme de Louis Bonaparte, Reine de Hollande et mère de Napoléon III]. 15 lettres et documents à elle adressés (ou à son intendant le baron DEVAUX) ou la concernant, la plupart comme duchesse de Saint-Leu, 1815-1833.

800/1000€

Copie conforme du procès-verbal du Conseil de famille du 24 décembre 1809 sur la séparation du Roi et de la Reine de Hollande (à en-tête de la *Chancellerie de France*).

L.S. du comte CAPO D'ISTRIA au baron Devaux, concernant le désir de la duchesse de s'établir dans le canton de Saint-Gall (octobre 1815). Minute a.s. de lettre du baron Devaux aux ducs de Bassano et de Vicence et au comte Daru (26 mai 1822), pour le paiement d'un mandat de 200.000 francs donnés à la Reine par Napoléon « en 1815, au moment de son départ de Malmaisons ». Jugement relatif à cette affaire.

L.A.S. du chancelier DAMBRAY à la duchesse, 2 novembre 1824, concernant la garde de ses enfants: « L'intention du Roi en vous reconnaissant duchesse, en vous donnant un grand titre et une dotation héréditaire de mâle en mâle, a été sans doute que l'enfant destiné à les recueillir fut élevé dans son royaume, qu'il reçût une éducation française, propre à lui former des sujets fidèles et dévoués; mais si le père de cet enfant est assés aveugle sur ses vrais intérêts pour le soustraire à la domination du roi, et l'exposer à perdre ce qu'il pouvoit espérer de sa royale protection, Sa Majesté ne peut que plaindre et l'enfant et sa mère »... C'est aux tribunaux à se prononcer. – Consultation et copie de jugement à ce sujet.

Chanson, *Départ des Alpes*, annotée par Valérie MASUYER: « Mélodie populaire recueillie et notée par la Reine elle-même. Les paroles françaises sont de moi. Arenenberg 1833 V.M. » (2 p. in-fol., défauts et réparations).

3 lettres de la famille PIERLOT (1839-1862), etc.

274. **INDOCHINE.** MANUSCRIT, **HistoiresurlaviedugrandGéniedeBacNinhongThanhDong, ditvulgairement Thanh Giong ou en caractères Đông Thiên Vương, XIX<sup>e</sup> s.,** cahier de 9 pages petit in-fol. 600/800€

Ce manuscrit relate l'histoire d'une des principales divinités de la mythologie vietnamienne, celle d'un enfant de trois ans qui vivait à Phu Dong, près de Hanoi, sous le règne du 6<sup>e</sup> roi Hung. Le pays étant alors menacé par des guerriers chinois, l'enfant prit la tête de l'armée, repoussa les ennemis, puis s'envola vers les cieux. Le roi Hung, en reconnaissance des services rendus, ordonna de construire un temple en son honneur et lui conféra le titre de Phu Đông Thiên Vương (son Altesse royale céleste de Phu Dong). Huit épisodes concernant cette divinité sont ici rapportés, dans un français approximatif: « Le Roi de Hung Vương envoyait ses ambassadeurs d'aller à la recherche à celui qui pourra se rendre maître à ces guerriers belliqueux. Les ambassadeurs du Roi étaient alors arrivés à Phu Dong. Le Đông Thiên Vương était âgé de 3 ans, étendu sur un lit en bambous disait aux ambassadeurs quand on m'aura procuré d'un cheval de fer et un sabre je me rendrai maître aux guerriers belliqueux »...

Les autres épisodes se déroulent sous les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> dynasties Lê (entre 980 et 1788), puis sous la dynastie Nguyen (1802-1945). À la fin il est précisé que le texte est une copie conforme établie par Nguyen Hui Thiên, du huyen (arrondissement) de Tiên Do.

**On joint un texte imprimé en caractères chinois** (cahier cousu de 6 p. petit in-fol. sur papier de riz).

275. **Jean JAURÈS** (1859-1914). 2 L.A.S., [1904 et s.d., à Anatole FRANCE]; 2 pages in-8 à en-tête *Chambre des Députés*, et 1 page in-12, carte pneumatique avec adresse au dos (encadrées). 500/600€

14 juin, à propos d'un voyage officiel en Belgique. Son ami le député belge Léon FURNEMONT est « Président de la commission qui doit recevoir à Bruxelles, les 13 et 14 juillet, les délégués des Universités populaires ». Ces dernières « ont fait espérer à nos amis de Belgique que vous accompagneriez la délégation. Furnemont aurait plaisir à vous dire quelle joie et quelle fierté ce sera pour tous les socialistes et libéraux belges de vous faire accueil »...

[3 février 1904]. Il s'excuse de ne pas l'avoir averti du report de leur réunion à mardi prochain: « J'en suis désolé et vous fais mille excuses auxquelles je joins une fois encore ma vive reconnaissance du concours que vous nous prêtez. C'est un grand honneur pour moi [...] et une grande joie »...

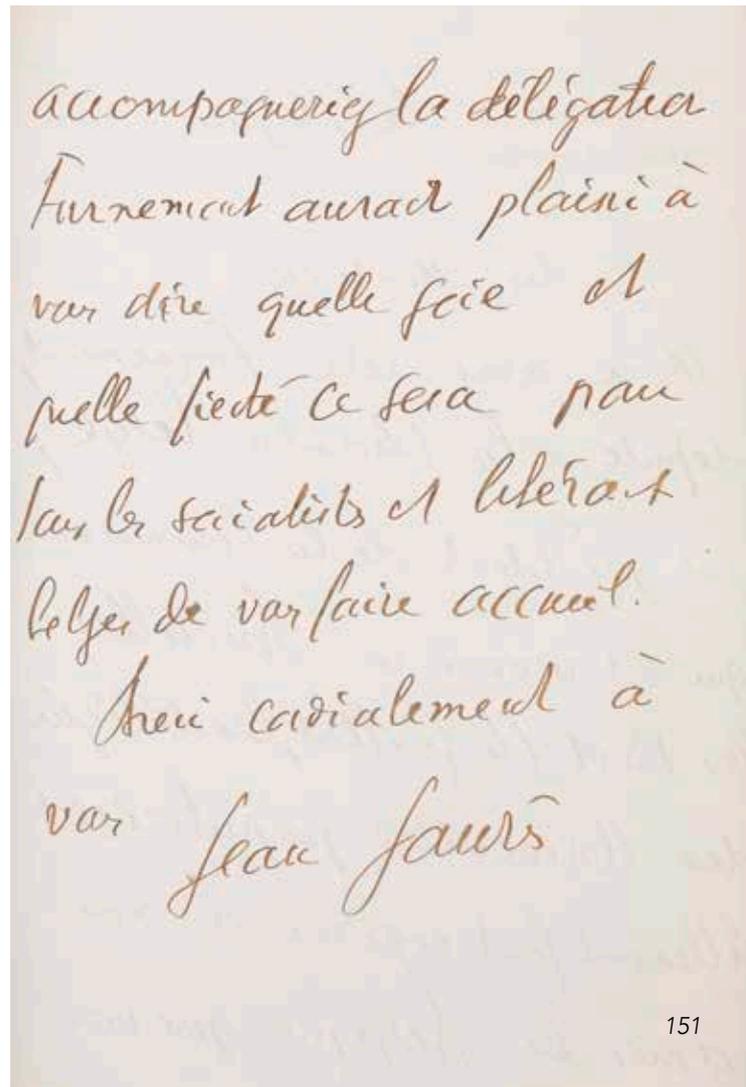
**On joint** un imprimé, *Jean Jaurès par Anatole FRANCE*, 26 mars 1919 (2 pages in-fol. sous verre), beau texte d'hommage publié dans *l'Humanité* du 26 mars 1919.

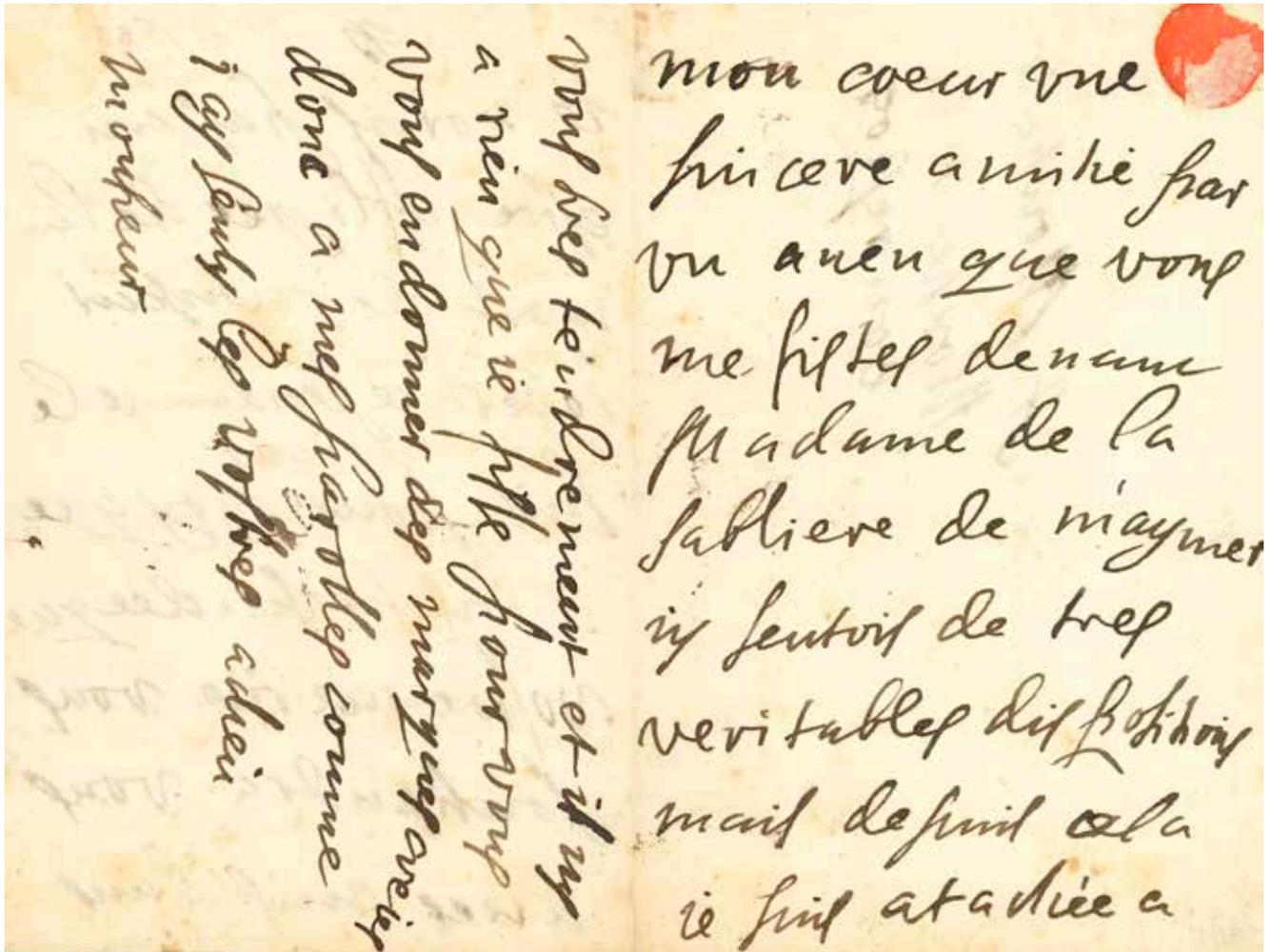
276. **Sainte JEANNE DE CHANTAL** (1572-1641) fondatrice de l'ordre de la Visitation de Marie, canonisée en 1767. MANUSCRIT, **Responses de nôtre tres honorées et digne mere Jeanne Françoise Fremiot sur les regles, constitutions et coutumier de nôtre ordre de la visitation S<sup>te</sup> Marie**, XVII<sup>e</sup> siècle; fort volume petit in-4 de 823 pages, reliure de l'époque basane noire avec filets et fleurons à froid sur les plats, tranches mouchetées (rel. usagée). 400/500€

Copie de l'époque des *Réponses de Jeanne Françoise Frémiot sur les Règles, Constitutions et Coutumier de l'Ordre de la Visitation de S<sup>te</sup> Marie* imprimées en 1632. Les *Responses* sont précédées d'une épître de Marie-Jacqueline FAVRE (1589?-1637), l'une des quatre premières sœurs de l'ordre.

277. **Jean-Baptiste JOURDAN** (1762-1833) maréchal. L.A.S., au Coudrai 1<sup>er</sup> août 1821, à Alexandre ROUSSELIN DE SAINT-ALBIN; ¾ page in-4, adresse. 200/250€

**Sur ses mémoires.** « Ayant laissé mes mémoires manuscrites entre les mains d'un de mes amis qui a désiré les lire, je ne puis vous les communiquer dans ce moment, mais j'espère qu'elles me seront renvoyés d'ici à la S<sup>t</sup> Louis, époque à laquelle je me propose de faire un voyage à Paris; je les porterai avec moi, et vous pourrez en prendre connaissance pendant mon séjour dans la Capitale »...





278. **Anne, dite Ninon de LENCLOS** (vers 1620-1705) courtisane et esprit cultivé; son salon fut l'un des plus célèbres de son siècle. L.A., [septembre 1683], à M. de BONREPOS; 3 pages in-8, adresse (portrait joint). 1500/1800€

**Sur la mort de COLBERT** (6 septembre 1683).

« Je n'orois pas cru estre affligée de la mort de monsieur Cobert [sic] cependant je le suis pour vous quoy que je sois persuadée que vostre merite vous soutiendra vous aves mis dans mon cœur une sincere amitié par un aueu que vous me fistes deuant Madame de la Sabliere de m'aymer j'y sentoist de veritables dispositions mais depuis cela je suis atachée a vous tres tendrement et il ny a rien que je fisse pour vous en donner des marques croies donc a mes parolles comme jay senty les vostres »...



279. **LOUIS XIV** (1638-1715). L.A.S., Versailles 23 mai 1697, à son fils le comte de TOULOUSE; 2 pages petit in-4, enveloppe autographe « a mon fils le comte de Toulouse » avec sceau de cire rouge aux armes (encadrée). 10000/12000 €

**Belle lettre du Roi à son fils pendant la guerre de neuf ans.** [Louis-Alexandre de Bourbon, comte de TOULOUSE et duc de Penthièvre (1678-1737), dernier fils légitimé de Louis XIV, nommé amiral de France à cinq ans.]

« Jay receu vostre lettre du 19 avec les Cartes qui y estoient jointes continués a men envoyer ou tous les camps que l'armée ou vous estes soient marqués et travaillés autant que vous pouvés a nous instruire pour estre un jour capable de servir lestat. Mandés moy tout ce qui se passera qui en vaudra la peine. Il ne me reste qua vous assurer de mon amitié qui durera tant que vous la meriterés par la vostre et par vos actions »...

[Le 3 août 1697, le comte de Toulouse sera nommé lieutenant général des armées du Roi.]

a nersailles le 23<sup>me</sup> may  
1697.

Jay recu vostre Lettre  
du 19 avec les ~~Princes~~ que  
y estoient joinctes conti-  
nués a men en uoien  
ou tous les rangs que  
l'armee ou vous estes  
fera fort en émarqués  
et travaillés au tant  
que vous pourrez a  
vous instruire pour  
estre un jour capable  
de servir Le Roy mandé

mon tout ce que je pas  
fera que en mandra  
la peine. Ne me reste  
qu'à vous assurer de  
mon amitié que j'espère  
sant que vous la  
meriterez par la  
votre et par vos  
actions

JWM

—

a Versailles Le 12<sup>me</sup>  
 Juin 1697  
 Je suis content de l'estat  
 que vous m'avez envoié  
 de la Cav<sup>rie</sup> je voy  
 avec plesir la quantité  
 de beaux régts qu'il  
 y a il faut travailler  
 a remettre les autres  
 cest ce que vous devés  
 bien mettre dans la  
 teste des officiers Jay  
 veu avec plesir la  
 petite carte que vous

280. **LOUIS XIV.** L.A.S., Versailles 12 juin 1697, à son fils le comte de TOULOUSE; 2 pages petit in-4, enveloppe autographe « a mon fils le conte de Toulouse » avec sceau de cire rouge aux armes (encadrée). 10000/12000€

**Belle lettre du Roi à son fils pendant la guerre de neuf ans.** [Louis-Alexandre de Bourbon, comte de TOULOUSE et duc de Penthièvre (1678-1737), dernier fils légitimé de Louis XIV, nommé amiral de France à cinq ans.]

« Je suis content de l'estat que vous m'avez envoié de la Cav<sup>rie</sup> [cavalerie] je voy avec plesir la quantité de beaux régts qu'il y a il faut travailler a remettre les autres cest ce que vous devés bien mettre dans la teste des officiers Jay veu avec plesir la petite carte que vous m'avez envoiée ou tous les camps d'Aht [Ath; assiégée depuis le 15 mai, la ville d'Ath capitula le 5 juin] et de ses environs sont marqués Continués a faire tout ce que vous devés et a voir tout ce que vous pourrés pour essayer de devenir tel que je vous desire »...

[Le 3 août 1697, le comte de Toulouse sera nommé lieutenant général des armées du Roi.]

Me ames en uoicc outom  
Les camps d'Alat et de ses  
environs sont mesurés  
continues a faire  
tout ce que vous desirez  
et a uoir tout ce que  
vous voudrez pour  
essayer de deuenir  
tel que se uous desirez

JMM

a mon fils Le  
conte de Toulouse

J

281. **LOUIS XIV.** 2 L.S. et 2 P.S. (secrétaire), 1650-1709; 2 pages in-fol., la seconde en partie impr., adresses avec sceau sous papier (un cachet *Cabinet d'Hozier*), et 2 vélin in-plano avec fragments de sceau de cire brune. 250/300 €

*Libourne 8 août 1650, à M. de LA NOUE, maréchal des camps et armées; « par ladvis de la Reyne regente Madame ma Mere » il accepte son offre de mettre sur pied un régiment d'infanterie, et « trouve bon de vous donner l'argent pour la levée dud. regiment »; contresignée par LOMÉNIE. Versailles 20 juin 1690. COMMISSION DE CAPITAINE pour le S. de PESSE DE PARLAN, d'une compagnie dans le régiment de Milice d'infanterie de Rouergue « que nous faisons mettre sur pied dans la generalité de Montauban sous la charge du S<sup>r</sup> marquis de Bedué »; contresignée par LE TELLIER. Marly 20 juin 1707. COMMISSION DE MARÉCHAL DE CAMP à la suite du régiment de cavalerie de Valgrand, pour le sieur de MONTEILA; contresignée par CHAMILLART. 8 octobre 1709, à DU BARAIL, colonel lieutenant du régiment d'infanterie de Beauvais, pour recevoir et faire reconnaître Mézard en la charge de lieutenant de son régiment; contresignée par VOYSIN.*

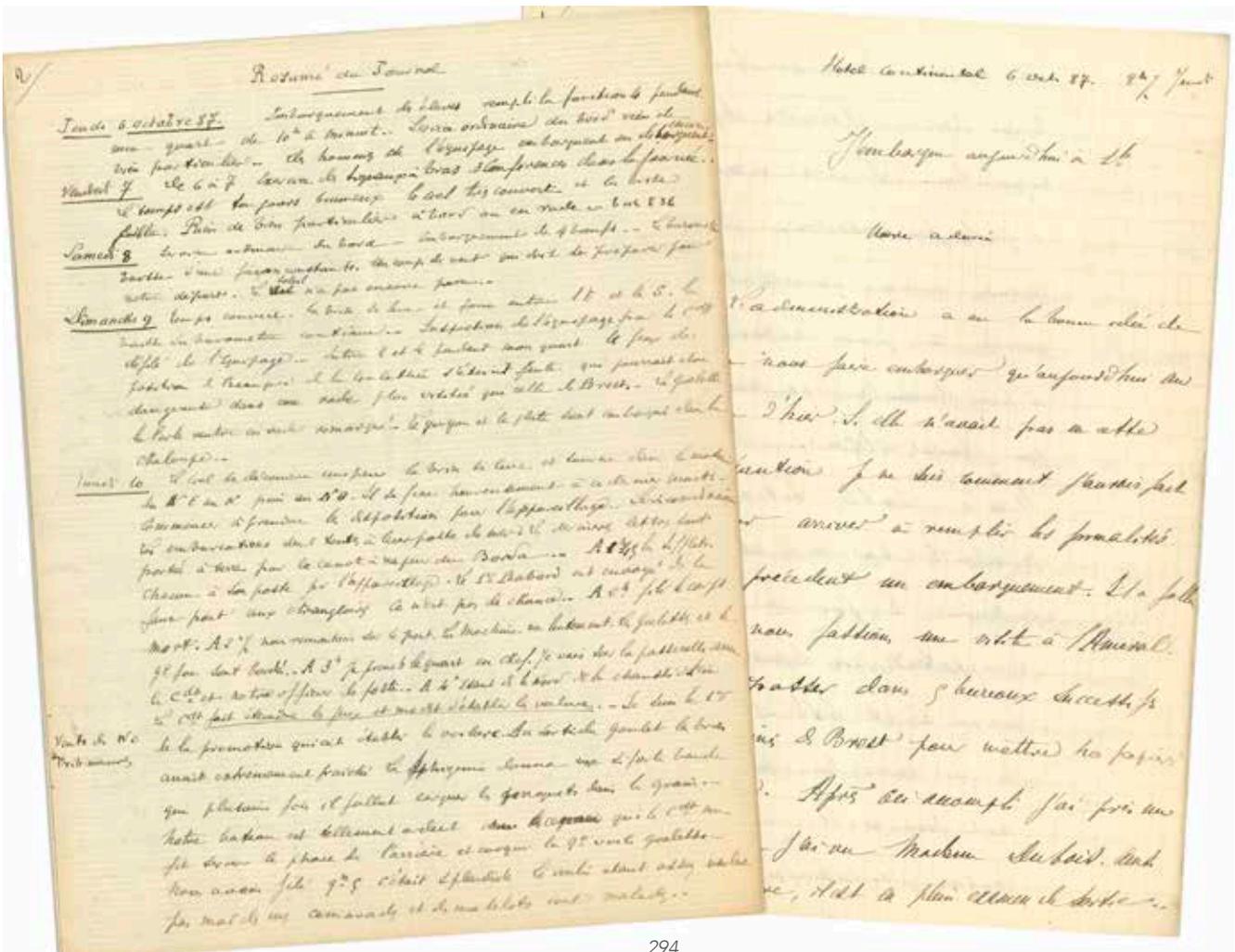
282. **LOUIS XV** (1710-1774). P.S. (secrétaire), Versailles décembre 1755; contresignée par Marc-Pierre de Voyer d'ARGENSON et Jean-Baptiste de MACHAULT d'Arnouville; vélin in-plano avec ARMOIRIES peintes, cordons de soie vert et rouge. 500/700 €

**Lettres de noblesse pour Jacques DARAN** (1701-1784), chirurgien du Roi. Louis XV accorde la noblesse « à notre cher et bien aimé Jacques Daran l'un de nos chirurgiens servant par quartier, et l'un des membres de notre Académie Royale de Chirurgie de notre bonne Ville de Paris »... Il retrace son apprentissage en Italie auprès des plus grands maîtres, puis sa carrière, en Italie puis en France: son service auprès du Roi de Sardaigne Victor-Amédée, puis à Milan et à Messine, où le prince de Villefranche « le revêtit malgré lui de l'employ de Chirurgien Major de son régiment », et où il fut confronté à la terrible épidémie de peste qui n'épargna qu'un sixième de ses habitants: en vain Daran chercha « un remède à cette maladie funeste; il s'aperçût que sa guérison de pouvoit être l'ouvrage des hommes »... Il raconte comment, à défaut de pouvoir guérir la peste, Daran organisa une quarantaine sur une tartane de Marseille, au large pendant un mois, etc. Il retrace ensuite les nombreux succès de Daran aussi bien dans le Royaume qu'en Europe ou dans les Colonies, etc. Blason peint au centre du document avec les armoiries.



283. **Hubert LYAUTEY** (1854-1934) maréchal. 2 L.A.S et une L.S., 1906-1921, à Pierre Barthélemy GHEUSI; 6 pages in-8 ou in-4. 250/300€  
**Sur Gallieni.** *Paris 2 juin 1906.* Alors général, il vient d'apprendre que Gheusi est « devenu le Deus ex machina du pavillon de Flore. Quel dommage que cela n'ait pas eu lieu pendant que le g<sup>al</sup> G. [GALLIENI] était à Madagascar, alors que tout le monde lui tirait dans les jambes dans cette maison ! »... *Maroc 14 juin 1917,* remerciant de l'envoi du n° des *Annales* « où vous évoquez de façon si émouvante les derniers moments de mon illustre chef et ami » [GALLIENI]... *Thorey 18 septembre 1921,* refusant d'écrire une préface au livre de Gheusi sur GALLIENI: « Je crains, en présentant sa biographie, de paraître vouloir exploiter sa mémoire à mon profit. Que je sois l'un de ses bons élèves, je le veux bien, mais je ne suis pas le seul parmi les militaires. Il me répugnerait de "l'accaparer". En outre il me semble que j'ai dit le meilleur qu'il y eut à dire, dans mes lettres du Tonkin [...] ce que je mets au-dessus de tout chez Gallieni c'est le Colonial »...
284. **MADAGASCAR.** 5 L.A.S. « Léon » [SEGRET], Mahatinsjo et Tamatave, 1896-1897, à sa sœur Marie et son beau-frère Caldéol; 29 pages in-8. 200/250€  
**Intéressant témoignage de la vie d'un sous-officier durant la campagne de Madagascar:** récit pittoresque de funérailles malgaches, la vie difficile au milieu d'un climat très rude, le peu d'entrain des indigènes des compagnies malgaches, évoquant GALLIENI « qui a fait couper la tête à quelques gros bonnets Hovas », sa maladie qui l'a conduit à l'hôpital où il faillit mourir à cause de la « fièvre de Madagascar » : « vous ne sauriez croire la quantité de malades qu'il y avait à l'hôpital, tant d'officiers, sous-officiers, soldats et civils, cela était dû à ces grandes pluies qui ont tout inondé et le soleil est arrivé par dessus et a flanqué tout le monde là-bas. A ma compagnie, nous étions 5 sous-officiers à l'hôpital, le capitaine, le lieutenant n'y étaient pas, mais ne valaient pas beaucoup plus. Je n'aurais jamais cru que Madagascar fut aussi malsain [...] Nous ne sommes au courant d'aucunes nouvelles de ce qui se passe à l'intérieur, nous n'entendons parler de rien [...] Nous vivons au milieu des cochons, des bœufs, des vaches, des chiens qui nous servent pour aller à la chasse et de cette bande de soldats et femmes Malgaches qui sont absolument des sauvages et animés d'aucun courage, ni bonnes volontés; du reste, à vrai dire, nous faisons de tout excepté du service militaire. Il a été question voilà 2 jours de former une colonne qui se dirigerait du côté d'un poste qui a été incendié, on n'a encore aucune nouvelle précise, je ne serais pas fâché d'en faire partie et croyez bien que je ferai tout ce que je pourrai pour y aller [...] Je me suis installé une petite étagère à côté de mon lit. J'ai mis toutes vos photographies; matin et soir et même pendant la journée, je viens vous rendre visite et vous regarde tous avec plaisir »... Dans une dernière lettre, émouvante, écrite de l'hôpital, il dit à quel point il est malade, la fièvre ne le quitte plus...  
**On joint** 10 lettres aux mêmes, par Émile SEGRET, durant la campagne d'Algérie 1885-1886; plus 10 autres lettres de même provenance et un feuillet manuscrit répertoriant les trajets de Marseille à Diego-Suarez (allers et retours), pour l'envoi du courrier.
285. **MARTINIQUE.** P.S. « Louis » (LOUIS XV, secrétaire), contresignée par PHELYPEAUX, Vincennes 8 octobre 1715; parchemin oblong in-fol. (50 x 30 cm). 100/150€  
Commission de lieutenant-colonel du régiment de milice de la Touche à la Martinique pour le S. LE VASSOR DE LA TOUCHE fils. « Estant nécessaire d'établir un lieutenant colonel de milice du régiment commandé à l'Isle de la Martinique par le S<sup>r</sup> de La Touche votre père », il est nommé colonel du régiment, afin de le commander en l'absence de son père « et le conduire et exploiter sous notre autorité, sous celle du S<sup>r</sup> marquis DU QUESNE gouverneur et notre lieutenant général aux Isles de l'Amérique appelées Isles du Vent et du gouverneur particulier de la Martinique »...
286. **MARINE.** 34 L.A.S. d'amiraux et officiers de marine, la plupart adressées au baron Oscar de WATTEVILLE. 300/350€  
Amiral BOUÉ DE LAPEYRÈRE (Brest 1909), vice-amiral Maurice EXELMANS (1873), contre-amiral FLEURIOT DE LANGLE (3, Lorient 1864-1865), vice-amiral Camille Clément de LA RONCIÈRE-LE NOURY (6, 1876-1879), Albert MADAMET directeur des forges et chantiers de la Méditerranée (11, Brest et Chinon 1863-1884), de MAISONNEUVE (4, 1873 et s.d.), Em. MANCEL (1874), ingénieur MOUCHELET (Lorient 1919), colonel PONS (Rochefort 1887), A. RICHY (3, Shanghai, Brest et Cherbourg, 1867-1869), amiral Louis VIGNES (2, 1889-1890).
287. **MARINE.** 2 manuscrits, Saint-Nazaire 22 et 24 mars 1878; 6 pages et demie in-fol. 150/200€  
**Rapports manuscrits sur le naufrage du navire *Liberté-Pour-Tous*,** suite à une tempête exceptionnelle les 22 et 24 mars 1878. Ils sont destinés à l'armateur Gabriel LAURIOL et aux assureurs, et relatent les événements dramatiques survenus « à bord du trois-mâts barque français *Liberté-Pour-Tous*, du Port de Nantes, jaugeant 529 tonneaux 71 %, Capitaine Eusèbe François Louis Gauchet, armateur Gabriel Lauril, armé à saint-Nazaire », pris dans un cyclone tropical au large de l'Afrique du Sud dans l'Océan Indien... Ces deux rapports dressent le bilan des dégâts causés au navire et à sa marchandise chargée à Bimlipatam (Inde). La précision dans la description des manœuvres décidées au fur et à mesure de l'accroissement des dangers et des destructions font de ce rapport un récit aux allures très dramatiques...

288. **Charles de Lorraine, duc de MAYENNE** (1554-1611) chef de la Ligue, il fut battu à Arques et Ivry par Henri IV, à qui il finit par se soumettre. P.S., Grenoble 15 novembre 1581 ; 1 page grand in-fol. 200/250€  
Il ordonne le paiement de la caution due par le capitaine Barthelone, commandant le lieu et château de Roynac, et réclamée par le S. de Chapponay, trésorier du Dauphiné.
289. **Bon-Adrien Janot de MONCEY** (1754-1842) maréchal de France, duc de Conegliano. L.A.S. « M<sup>al</sup> duc de Congliano », La Vauvre 8 juin 1821, à son ami CEAULMONT ; 3 pages in-4. 100/150 #  
Il se couche tous les jours « fatigué de mes courses pendant la journée ». Il vient de trouver « un chef de mon train rural » qui va s'occuper du bétail. « Tous mes deniers sont à peu de choses près épuisés [...] Nous n'avons plus ni seigle ni orge, il faut mettre de cette dernière dans le pain des gens » ; à défaut il doit donner une mesure de froment à ses vigneron. Il prie donc son ami « de me faire acheter à Vesoul une bonne voiture d'orge (la dernière était très belle) que j'enverrai chercher »...
290. **MONTBRISON**. 5 pièces, 1554-1879 ; 3 sur vélin in-plano. 150/200€  
2 actes sur parchemin établis sous l'égide de Claude d'URFÉ, seigneur d'Urfé, baron de Beauvoir, Entraigues, La Bastie, etc., bailli du Forez, avec sceaux manuels de notaire, concernant des ventes et échanges par Jehan Chenevier, laboureur à Beringes, paroisse de Bard (1554 et 1556). Lettres royales sur parchemin reconnaissant la vente d'un champ (1780). Expédition d'une transaction notariée de 1723 (1820). Liquidation de la Société des Pénitents (1879).  
**On joint** un gros cahier de procédure de la juridiction de Saint-Étienne et du marquisat de Saint-Priest contre le marchand Desverneys avec prise de corps (1767), et une levée de protêt (Saint-Pétersbourg 1859).
291. **Jean-Victor MOREAU** (1763-1813) général de la Révolution, le rival de Bonaparte. P.A.S., Q.G. de Zutphen 11 floréal III (30 mai 1795) ; 1 page in-folio, à son en-tête *Le Général en Chef de l'Armée du Nord*, vignette, cachet de cire rouge (un bord un peu effrangé). 150/200€  
Il certifie les états de service du citoyen PIERRE, « capitaine volontaire au 14<sup>e</sup> Bon d'infanterie légère », nommé « adjoint au génie », et rappelle « les talents, le civisme et la bonne conduite dont cet officier n'a cessé de donner des preuves pendant qu'il a servi sous mes ordres »...
292. **Charles de MORNAY** (1811-1865). L.A.S., Vendredi soir, à Charles MERRUAU ; 1 page in-8 à son chiffre couronné. 100/150€  
« M. B DELESSERT me prie de vous demander de reproduire cette lettre de lui dans *Le Constitutionnel* ce soir. Je pense que vous n'y aurez pas d'objection »...  
On joint un télégramme de condoléances adressé à Mme MERRUAU par la comtesse de Pierrefonds [l'Impératrice Eugénie].
293. **[Ernest MOUCHEZ** (1821-1892) amiral et astronome]. Carlota MOUCHEZ née Finat (1843-1931) femme de l'amiral. 500/600€  
9 L.A.S., 1892, à ses filles Marguerite et Marie ; 30 pages in-8 (deuil).  
**Le dernier voyage d'Ernest Mouchez.**  
En février et mars 1892, Ernest Mouchez effectua un ultime voyage en Algérie et en Italie, accompagné de son épouse et de leurs deux dernières filles, Berthe et Fernande. Ce voyage devait lui permettre de rencontrer des parents établis en Algérie : son frère Frédéric-Valentin Mouchez, et ses sept enfants. Cette branche de la famille Mouchez possédait des exploitations agricoles sur les communes de Palestro (Lakhdaria), Isserville (Isser) et Draâ El Mizan, toutes situées en Grande Kabylie.  
La présente correspondance, écrite d'Alger, Constantine, Biskra, Naples, Rome, etc., était destinée à deux autres filles du couple restées en France, Marguerite (Margot) Fehrenbach et Marie Lachelier : arrivée à Alger, déplacement à El Biar pour y rencontrer une ancienne relation, voyage et installation à Chabet el Ameur (commune d'Isserville), activité sur la ferme familiale, excursion à Blida, arrivée à Constantine puis à Biskra, séjours à Naples et à Rome. Il est aussi question de la famille, notamment de l'époux de Margot, le chimiste Georges Fehrenbach, collaborateur d'Alfred Nobel. La dernière lettre, écrite de Turin après la mort d'Ernest Mouchez, survenue le 25 juin 1892, se rapporte à un nouveau séjour en Italie, effectué en septembre de la même année.  
« Nous sommes allés à l'observatoire et au retour à El Biar chez M. Laplace, ce capitaine de vaisseau en retraite chez lequel nous sommes allés avec toi il y a 16 ou 18 ans [...]. Sa petite maison que nous avons vu à l'état de ferme abandonnée est maintenant très bien arrangée, ils y mènent une vie charmante [...] et ayant remplacé le rapport des cochons dont ton père parlait toujours par celui des mandarines qui viennent admirablement et sont très bonnes... » (Alger, 7 février 1892, à Marie). – « Ton oncle et les 2 derniers enfants sont allés tailler la vigne ce matin, les deux garçons ont déjeuné dehors et ne reviendront que ce soir, leur père est revenu ainsi que Georges qui tous les jours va chez lui le matin et revient déjeuner avec nous [...]. Georges a-t-il reçu une réponse de M. Nobel et que dit-il ? Je serai bien contente de vous voir bien installés dans une usine dans Paris et plutôt en dehors de Paris... » (Chabet, 9



février 1892, à Margot). – « Partis des Ouleds hier matin tous à cheval, par un temps magnifique, nous ne sommes arrivés ici qu'à minuit [...]. Le départ était charmant à cheval dans ce beau pays; la route devient d'une aridité étonnante à la moitié pour arriver à Constantine, mais une fois ici on ne peut se croire au désert tant il y a du bruit et du mouvement dans les rues toute la nuit et tout le jour... » (Constantine, 17 février 1892, à Margot). Etc.

294. **Charles MOUCHEZ** (1867-1911) fils de l'amiral, officier de marine, professeur à l'École navale. MANUSCRIT autographe signé, [**Voyage à bord de "l'Iphigénie"**], 1887-1888; 84 pages in-4 800/1000€  
**Récit d'une navigation vers les Canaries, Dakar et les îles du Cap-Vert.**

Relation d'une croisière effectuée à bord de l'Iphigénie entre le 6 octobre 1887 (embarquement à Brest) et le 17 février 1888 (arrivée à Barcelone). Elle est illustrée de 6 dessins dans le texte : Carte de Dakar et Gorée (f. 14), Hamac (f. 16), Pointe d'Europe à Gibraltar (f. 19), Crête à 415 m (id.), Vue générale de Gibraltar (id.), Château San Carlos, à Majorque (f. 20), et une carte hors texte montrant l'itinéraire de Dakar à La Praya, réalisée à l'encre sur papier calque (f. volant).

Ce récit, rédigé au jour le jour, était destiné à sa famille : les 4 premières pages, envoyées à sa mère, contiennent des détails sur les préparatifs d'embarquement à bord du navire-école d'application, qui appareille le 10 octobre 1887. L'Iphigénie arrive à Vigo (Espagne) le 14 pour y rester jusqu'au 18, passe à proximité du détroit de Gibraltar le 20 et mouille à Las Palmas (Grande Canarie) du 25 au 27 octobre. Mouchez visite la ville et en donne une description. Puis il relate la fête du passage du Tropique, qui a lieu les 31 octobre et 1<sup>er</sup> novembre. Le navire mouille au large de Dakar le 8 novembre : l'équipage ne peut pas descendre à terre à cause d'un cas de variole et tout ravitaillement est impossible. Le 15, l'Iphigénie appareille pour se diriger vers La Praya (îles du Cap-Vert), où elle mouille le 18. Mouchez se rend trois fois à terre et visite une plantation de canne à sucre. Le 24 novembre, le navire appareille et arrive à Dakar le 2 décembre. L'élève-officier visite le village noir et rend visite au roi de Dakar, puis il achète un poignard et des oiseaux empaillés avant d'effectuer des exercices de canon. Le départ a lieu le

.../...

.../...

8 décembre; le 11, *l'Iphigénie* mouille à proximité de Gorée, puis à l'anse Bernard, près de Dakar, mais reste en quarantaine. Le 18, le navire appareille pour La Praya. Les approvisionnements terminés, il reprend sa route le 23. Un nouveau mouillage a lieu à Gorée le 29 décembre, puis à La Praya du 3 au 11 janvier 1888. Mouchez effectue des observations astronomiques et des exercices à terre ou à bord du navire; il visite aussi Trinité et l'île aux Cailles. Puis *l'Iphigénie* entame son voyage de retour: passage à proximité de Ténérife le 20 janvier, mouillage à Gibraltar du 5 au 7 février (avec une description de la ville), puis à Majorque (Baléares) du 10 au 12, et à Minorque, à Port-Mahon, du 13 au 15; jusqu'à l'arrivée à Barcelone, le 17 février 1888.

Dans cette relation, la vie à bord est longuement décrite, ainsi que les conditions de navigation. Mouchez précise que les travaux demandés aux élèves-officiers leur laissent peu de temps disponible, et que leurs seuls loisirs sont les visites à terre qu'ils effectuent à tour de rôle. « M. Testot-Ferry, l'officier photographe, nous fait une petite conférence puis fait la photographie de notre poste. Il fera reproduire tous les clichés à Toulon par un photographe et nous pourrions en acheter... Le papier sensible s'abîme rapidement et l'opération prendrait trop de temps à bord... » (23 octobre 1887)... Etc.

**On joint** 2 documents manuscrits (dates de départ des correspondances depuis Paris; numéro de service actif) et un document autographié (extrait de baptême du passage de la Ligne pour l'aspirant de 2<sup>e</sup> classe Mouchez).

295. **Charles MOUCHEZ.** 53 L.A.S., 1892, à sa famille; 250 pages in-8.

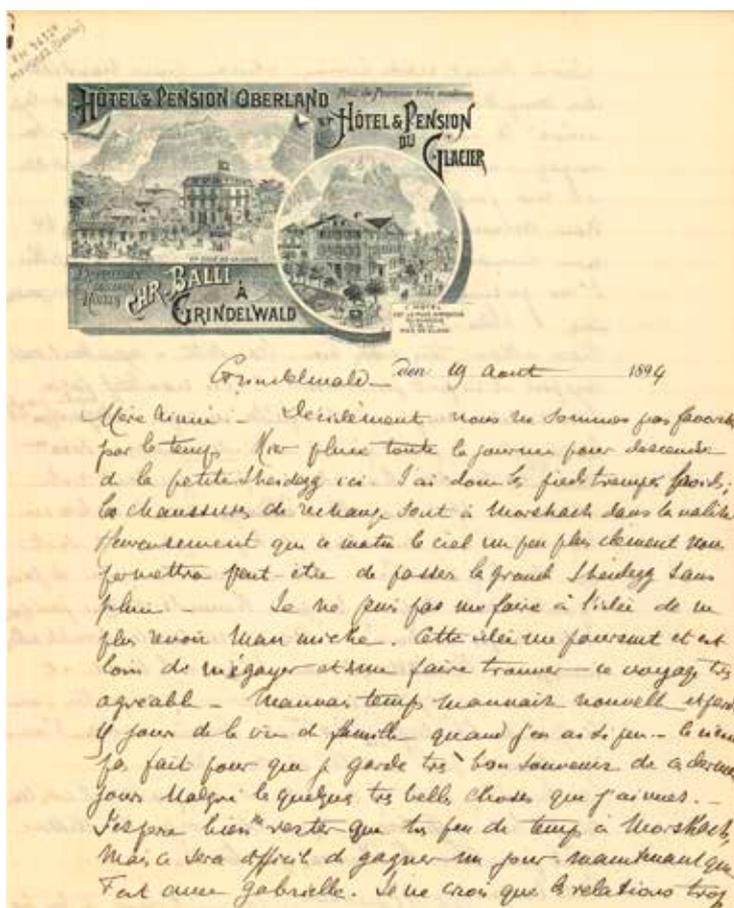
700/800€

**Chronique d'une navigation en Méditerranée.**

Entré dans la Marine en 1885, Charles Mouchez était le fils d'Ernest Mouchez, directeur de l'Observatoire de Paris. Promu enseigne de vaisseau en 1891, il effectua l'année suivante un voyage à bord du *Richelieu*, une frégate cuirassée à deux hélices appartenant à l'escadre de la Méditerranée (escadre de réserve). Celle-ci quitte Toulon le 2 juin 1892 pour la rade des Salins d'Hyères, puis se rend à Golfe Juan le 16. L'étape suivante est Ajaccio, où elle stationne du 19 au 28 juillet, puis Bastia le 29, avant de revenir aux Salins d'Hyères le 31 juillet. À partir du 9 août ont lieu des manœuvres à Golfe Juan, puis elle retourne à la rade des Salins d'Hyères. Le 17 septembre, l'escadre est de retour à Toulon pour y passer l'hiver.

La présente correspondance, de Toulon, Golfe Juan, Villefranche, Ajaccio et Bastia, s'étend du 25 avril au 29 octobre 1892; elle est constituée de 39 lettres à sa mère, 10 lettres à son père (décédé le 25 juin), et 4 lettres à ses sœurs. Il y parle de son installation à bord, de l'organisation de l'escadre placée sous les ordres du vice-amiral Vignes, de l'état-major du *Richelieu* commandé par le capitaine de vaisseau Melchior, des postes attribués à Mouchez, des essais d'appareillage, des approvisionnements, du matériel à embarquer, des visites à terre, de l'arrivée de bâtiments de guerre, du service à bord, des exercices (tir au canon, signaux), des manœuvres, de la navigation, de l'organisation des quarts, des inspections, de la disparition de son père, de sa succession à l'Observatoire et de la parution de son dernier travail sur l'hydrographie, des nouvelles de la famille, etc.

Extraits: « Je suis en train de revoir mon cours d'artillerie de l'École navale, étant chargé des 5 pièces de 24 c/m du pont dont une est sous la teugue et 4 en tourelles [...]. Les 2 divisions de l'escadre active de l'amiral Rieunier vont arriver aujourd'hui du Golfe Juan. Il va donc y avoir réunie à Toulon une force de 18 cuirassés à peu près en état de combattre du jour au lendemain. Avec cela mets 24 croiseurs, grands ou petits, et torpilleurs, c'est-à-dire 42 bâtiments de guerre; nous n'avons jamais eu de forces si imposantes depuis longtemps... » (18 mai 1892, à son père). « Ces navires à 2 hélices sont très maniables, on peut s'éviter sur place, mais en revanche ils sont très difficiles à tenir en route et il faut toujours avoir l'œil sur son compas ou plutôt sur l'horizon pour deviner les embardées avant qu'elles ne se produisent et les arrêter à temps. Les compas Thomson ne sont même pas assez sensibles et une fois en route il est plus facile de s'y tenir en prenant un point terre ou sur l'horizon qu'en veillant la rose d'une manière continuelle. Ne pas faire de zigzag est un point capital en escadre... » (16 juin 1892, à son père). « Dès que tu auras les discours imprimés, la photogravure du portrait de père n'oublies pas de me les envoyer ainsi que la brochure de papa sur les Ports de l'Algérie, brochure dont il y avait des paquets dans le bureau de Paris et dont j'en voudrais une pour le Cdt Houette qui me l'a demandée. Je lui ai parlé de la notice sur l'Hydrographie que je suis en train de revoir. Il avait pris très à cœur la méthode de père, s'était disputé au ministère à son propos lors d'une publication d'un ouvrage, et semble s'y intéresser... » (21 juillet 1892, à sa mère). « Je suis bien content que tu aies rangé toutes les cartes de père. Je m'étais contenté de les réunir là me promettant un jour de les classer. Il y en a plusieurs fort intéressantes que je voudrais mettre de côté, ce sont les divers routiers où père a marqué toutes ses traversées ainsi que toutes ses cartes manuscrites. Celles-là doivent être gardées comme souvenirs et séparées de tous les autres plans ou cartes que père achetait par suite de l'intérêt énorme qu'il portait à la géographie... » (17 septembre 1892, à sa mère).



296. **Charles MOUCHEZ.** 3 L.A.S., Oberwald, Grindelwald, Aforschach (Suisse) 1894, à sa mère Carlota MOUCHEZ; plus 7 L.A.S. ou cartes de sa sœur Fernande à la même; en tout 23 pages in-8 ou in-4, 5 en-têtes gravés, enveloppe illustrée. 400/500€

**Relation d'un voyage en Suisse illustrée de plusieurs en-têtes gravés.**

En août 1894, Charles Mouchez effectua un voyage de deux semaines en Suisse avec sa sœur Fernande. Ils furent rejoints par leur beau-frère, Henri Lachelier. Cette correspondance permet de retracer leur itinéraire. Après être passés par Pontarlier, ils arrivent à Berne (Suisse) le 11 août 1894. Ils se rendent ensuite dans le sud du Valais où ils font, le 14, l'ascension du col de Saint-Théodule, situé dans les Alpes pennines, entre le Cervin et le Breithorn. Le lendemain, ils traversent le Valais pour se rendre successivement à Zermatt, Brig et Oberwald. Puis, le 16, ils passent le col du Grimsel, dans les Alpes bernoises, entre le canton du Valais et celui de Berne, où ils observent le glacier du Rhône. Le 17, ils retrouvent des amis à Meiringen (canton de Berne) puis il se rendent à Grindelwald, où ils effectuent la descente de la petite Scheidegg (le 18) et de la grande Scheidegg (le 19). Les 20 et 21 août, ils séjournent à Morschach (canton de Schwytz), au sud-est de Lucerne; ils effectuent alors du canotage sur le lac des Quatre-Cantons. Le départ a lieu le 22 août au soir, pour rentrer à Paris le lendemain et retourner à Wissous où réside Carlota Mouchez.

Cette correspondance est illustrée de plusieurs en-têtes gravés: *Hôtel & pension Oberland* et *Hôtel & pension du Glacier* à Grindelwald; *Buffet du Brunig-Culm*; *Hôtel Rütliblick*, sur le lac des Quatre-Cantons à Morschach; ce dernier sujet orne également l'enveloppe jointe.

Extrait: « Je ne t'ai pas encore parlé du fameux passage du glacier de Gorner et de la montée au St Théodule: 900 mètres d'ascension, 1700 m de descente dont 5 heures dans la glace [...] Nous avons un guide qui taillait à mesure des degrés dans la glace et qui me tenait par une main tandis que je m'appuyais sur mon bâton avec l'autre, après il nous a mis à la corde, et marchait devant, de sorte qu'il n'y avait qu'à marcher dans la trace de ses pas [...] La vue est splendide, ces champs de glace sont inoubliablement grandioses. Je mourais d'envie de monter au Breithorn mais nous n'avions pas le temps [...] Hier nous avons été voir la source du Rhône dans une grotte de glace si belle et si bleue qu'on se croirait entouré de nuages [...] Après nous avons passé le col du Grimsel, le débouché sur la vallée de l'Hasli est superbe, nous avons couché à la Handek d'où je t'ai écrit hier une petite carte et nous sommes venus ici, à Meiringen, en diligence par la vallée de l' Aar qui est idéale d'un bout à l'autre. Dans la journée nous sommes allés voir les gorges de l'Aar puis les chutes de Reichenbach »... (Fernande, Meiringen 17 août 1894).

297. **Éléonor-François-Élie, comte de MOUSTIER** (1751-1817) officier et diplomate. L.A.S., New York 20 février 1788, à M. de MARBOIS, intendant de Saint-Domingue; 4 pages in-4. 400/500€

**Belle lettre comme ministre plénipotentiaire aux États-Unis.** La réputation de Marbois a beaucoup compté sur le désir d'avoir ce poste, et il souhaite profiter de son expérience et des conseils de M. OTTO, « relativement aux intérêts de notre Nation combinés avec les intérêts, les vœux et l'on peut presque dire les prétentions des Américains Unis », notamment concernant « le commerce avec nos Isles. [...] La nouvelle constitution devant donner une forme plus stable au Gouvernement, on peut espérer qu'il y aura plus de solidité et de sûreté dans les engagements qu'il contractera. [...] La révolution dans la constitution des États Unis prend une marche plus rapide, qu'il semble qu'on avoit présumé. Il est certain que s'ils veulent figurer comme Nation, il est indispensable qu'ils sortent de l'Anarchie en quelque sorte méprisable où ils sont »...

298. **PAPES. Bernardo PAGANELLI DI MONTEMAGNO, EUGÈNE III** (1080 ?-1153) Pape en 1145, disciple de Bernard Clairvaux, il créa le Sacré Collège, et lança la deuxième croisade. BULLE originale portant la rota, la signature et la souscription du Pape et son monogramme, avec les signatures de six cardinaux ou prélats, Altissiodorum (Auxerre) 7<sup>e</sup> des calendes d'octobre (26 septembre) 1147, 3<sup>e</sup> année de son pontificat; parchemin grand in-fol. (55,5 x 42 cm), la première ligne en grandes lettres (plis, légères brunissures et salissures); sceau manquant; en latin. 10 000/12 000€

**Rarissime document papal de 1147 concernant l'abbaye cistercienne de Barzelle dans l'Indre.**

Le pape, dans la troisième année de son pontificat, s'adresse à l'abbé Foucher de Barzelle (« Fulcherio abbati de Barzella »). Il place le monastère sous sa protection, et il confirme les biens de l'abbaye, s'étendant du bois et de la terre de Barzelle à la rivière du Nahon, comprenant la terre et le bois d'Osmond, la terre et le bois de Congi, la terre et le bois de Jaunay, la grange de Fontgiraud, une terre et des prés à Valençay (« Valentiaco »), etc. Il confirme également les droits concédés à l'abbaye.

La bulle présente la rota portant le nom du pontife et sa devise (*Fac mecum domine signum in bonum*), avec la croix probablement autographe, la signature *Ego Eugenius catholice ecclie eps* probablement tracée par la chancellerie, la souscription *SS (Subscripsi)* probablement autographe, et le grand monogramme de la *Benevalete*.

La bulle a été en outre signée par six cardinaux et prélats, avec leur croix, leur nom et la souscription: deux cardinaux-prêtres, deux cardinaux-diacres, et deux évêques: Albéric de Beauvais, évêque d'Ostie, et Imarus évêque de Tusculum (Frascati).

Au bas de la bulle, authentification de la chancellerie.

L'abbaye cistercienne de Barzelle, sur le territoire de la commune de Poulaines (Indre), fut fondée en 1137; pauvre, elle ne put faire construire son église que tardivement, dédiée à Notre-Dame en 1219; elle abrita une douzaine de moines; elle fut démantelée à la Révolution. « Je n'ay pu rencontrer aucuns titres de cette Abbaye, & rien de ce qui la concerne » (La Thaumassière, *Histoire de Berry*, p. 802). Dans le fonds concernant l'abbaye aux Archives départementales de l'Indre, on trouve une copie tardive sur papier de ce document (H5).



299. **PAPES. Gian Pietro CARAFA, PAUL IV (1476-1559)** Pape en 1555. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 8<sup>e</sup> des calendes de janvier (24 décembre) 1556, 2<sup>e</sup> année de son pontificat; vélin in-plano (35,5 x 51 cm), « Paulus » en grandes lettres ornées (trous, dont un dans le texte affectant quelques mots); sceau manquant; en latin. 800/1 000€  
 En faveur de Pierre Cure, recteur de l'église de Notre-Dame de PALINGES, du diocèse d'Autun (Saône-et-Loire), pour lui en accorder le bénéfice avec sa succursale de Saint-Nicolas de DIGOIN, moyennant une taxe de 24 ducats.





300

300. **PAPES. Ugo BONCOMPAGNI, GRÉGOIRE XIII** (1502-1585) Pape en 1572, il institua le calendrier grégorien. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre nones de juillet (7 juillet) 1575, 4<sup>e</sup> année de son pontificat; vélin in-plano (57 x 73,5 cm), « Gregorius » en grandes lettres à ornements floraux et initiales de la première ligne ornées, sceau en plomb GREGORIUS PAPA XIII pendant sur cordelette de chanvre (2 mouillures pâles aux plis); en latin. 1 000/1 500 €  
**Bulle avec son sceau**, concernant Gaspard Gorin, prêtre de ROUEN, et le monastère de prémontrés de Sainte-Marie de l'Île Dieu (« Insuladei ») de Rouen. Le Pape rappelle les actes pris par ses prédécesseurs et par le Roi de France concernant cet établissement... Signatures de chancellerie.
301. **PAPES. Ippolito ALDOBRANDINI, CLÉMENT VIII** (1536-1605) Pape en 1592. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 4 des calendes d'avril (25 mars) 1599; vélin in-plano (48 x 64,5 cm), « Clementus » en grandes lettres à ornements floraux (fortes mouillures, pli central fendu et renforcé); sceau manquant; en latin. 800/1 000 €  
 Attribution à Michel Oyonneau, prêtre, du bénéfice du monastère bénédictin de SAINT-PIERRE DE LA COUTURE, dans le diocèse du Mans. Signatures de chancellerie.
302. **PAPES. Camillo BORGHESE, PAUL V** (1552-1621) Pape en 1605. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 16<sup>e</sup> jour des calendes de janvier (16 décembre) 1613, 8<sup>e</sup> année de son pontificat; vélin in-plano (38 x 52 cm), « Paulus » et initiales de la première ligne en grandes lettres ornées, sceau en plomb PAULUS PAPA V pendant sur cordelette rouge et jaune (quelques tout petits trous); en latin. 800/1 000 €  
**Belle bulle avec son sceau** nommant Maurizio Ricci recteur de la paroisse de l'église de Sainte-Marie de Casal Galiano, en succession de Joseph Grimaldi. Signatures de chancellerie.

303. **PAPES. Camillo BORGHESE, PAUL V.** BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 1<sup>er</sup> des ides d'août (13 août) 1615; vélin in-plano (48 x 62,5 cm), « Paulus » avec grande lettrine et initiales ornées de motifs floraux sur toute la première ligne, sceau en plomb PAULUS PAPA V pendant sur cordelette rouge et jaune (encre pâlie ou légèrement effacée par endroits); en latin. 1 000/1 200€

**Belle bulle avec son sceau concernant la ville de Toulouse.**

Précision des règles qui régiront la confrérie des Pénitents Blancs de Toulouse, ses obligations, ses exercices de dévotion, leur chapelle, etc., et indulgence accordée à la ville de Toulouse. Signatures de chancellerie.





304. **PAPES. Camillo BORGHESE, PAUL V.** BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 5<sup>e</sup> des calendes de février (28 janvier) 1618, 14<sup>e</sup> année de son pontificat; vélin in-plano (54 x 72,5 cm), « Paulus » avec grande lettrine et initiales ornées de motifs floraux sur toute la première ligne, sceau en plomb PAULUS PAPA V pendant sur cordelette de chanvre; en latin. 1 000/1 500 €

**Magnifique bulle avec son sceau, en superbe état, concernant les Prémontrés de Rouen.**

Provision accordée à Carolus de MARTINVILLE, clerc, abbé du monastère de Sainte-Marie de l'Île [de l'Isle-Dieu « Insula Dei »], de l'ordre des Prémontrés du diocèse de Rouen, en récompense de son bon travail dans le monastère, et pour combler une vacance. Le Pape rappelle les actes pris par ses prédécesseurs et par le Roi de France concernant cet établissement... Signatures de chancellerie, dont celle du nonce apostolique en France, le futur cardinal Bernardino SPADA (1594-1661).

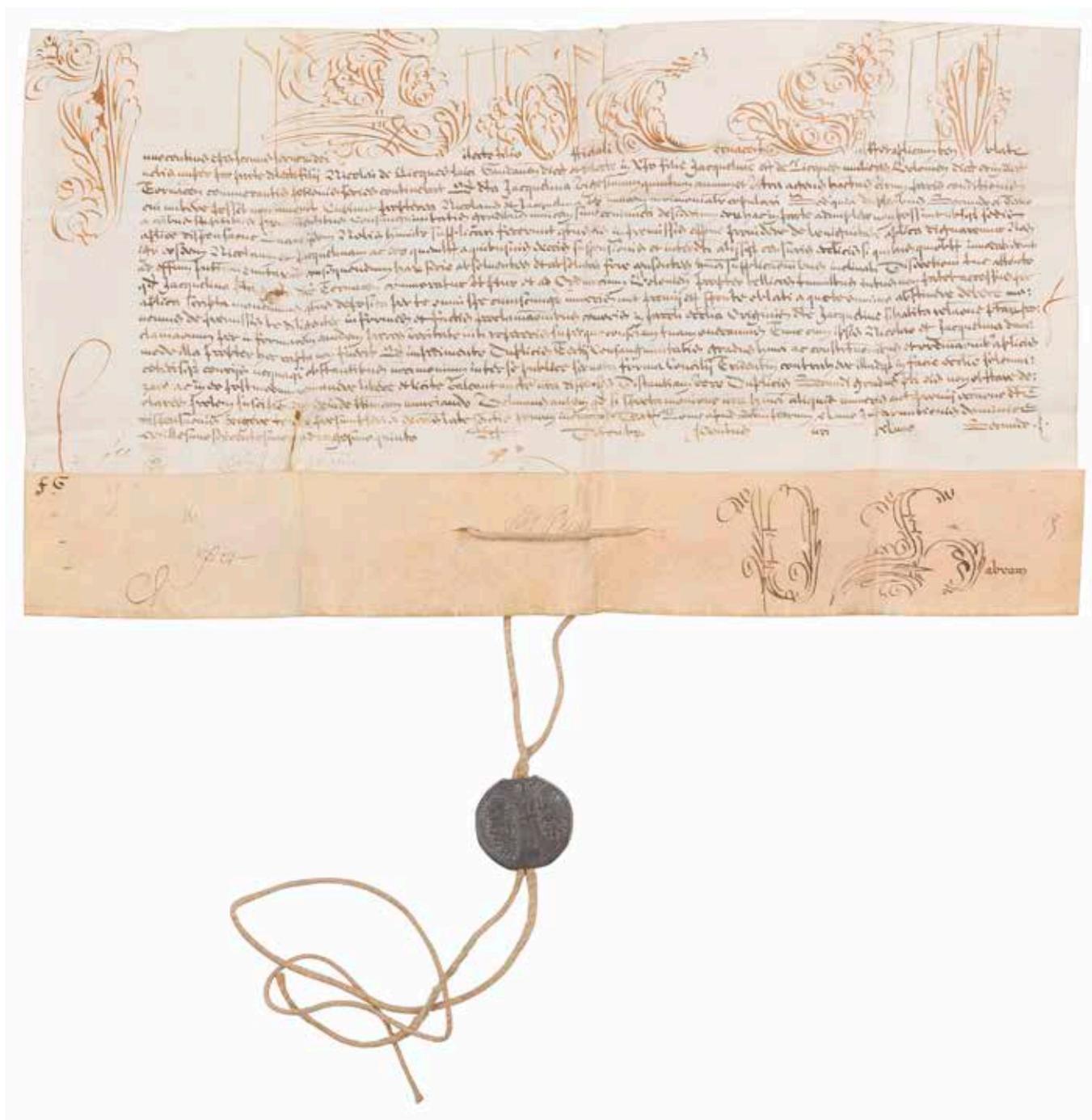


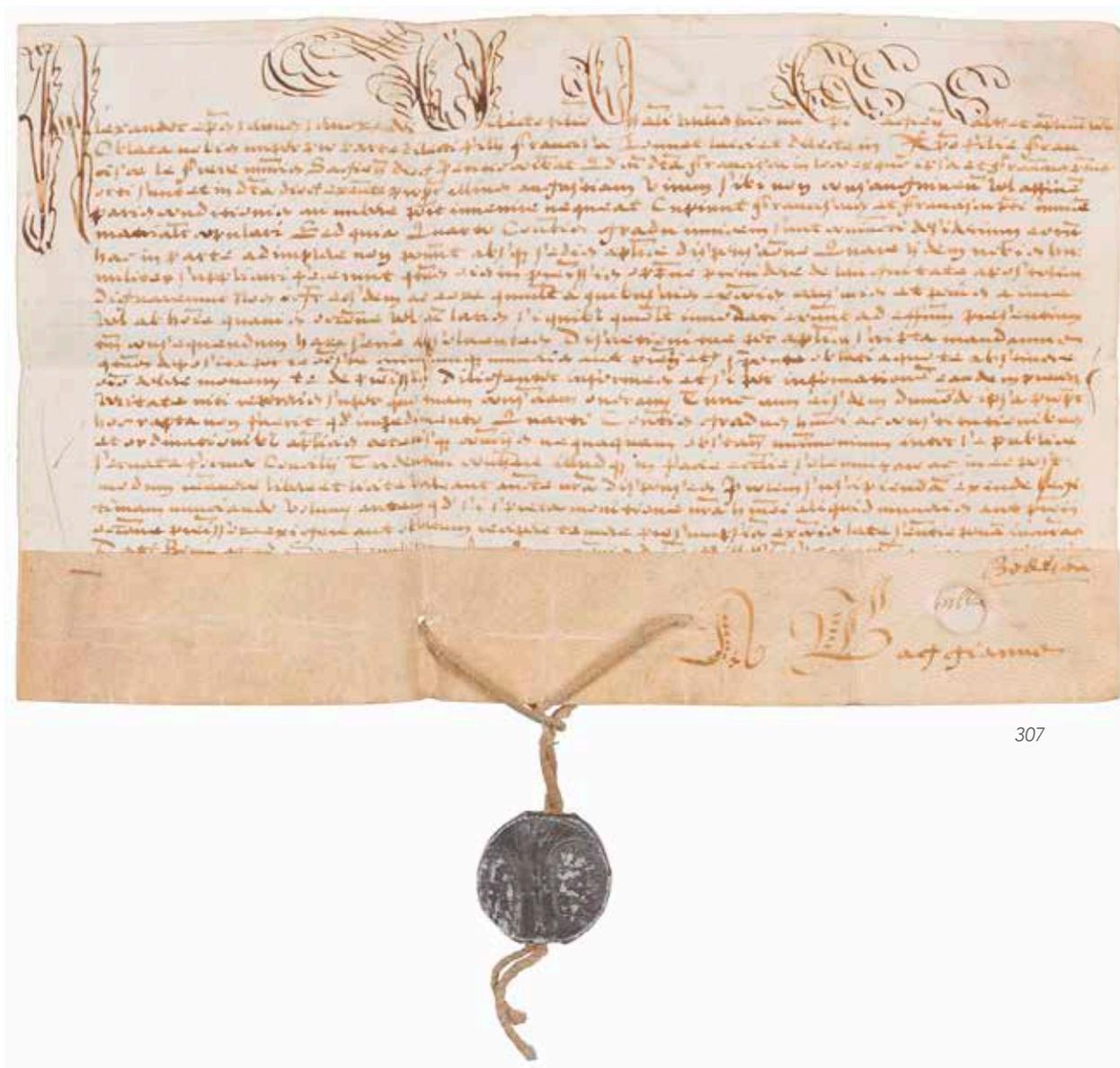
305. **PAPES. Maffeo BARBERINI, URBAIN VIII.** BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 13 février 1638; vélin oblong in-fol. (28 x 39 cm) avec lettrine et initiales ornées sur la première ligne, sceau en plomb URBANUS PAPA VIII pendant sur cordelette de chanvre, en liasse avec 5 pièces sur vélin ou papier (une sur feuillet volant); en latin. 300/4000€

**Bel ensemble.** Dispense de consanguinité au 4<sup>e</sup> degré, en faveur du mariage d'Achille de HARLAY et Marie de BELLÈVRE, avec absolution de ce que le mariage avait été contracté auparavant. Signatures de chancellerie. Attachées à la bulle: certificat de mariage signé par Pierre Colombet, curé de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris, 24 octobre 1638; homologation de la bulle par l'official de Paris, signée par Denis Le Blanc, 10 mai 1639 (en latin); dispense de l'official du 3<sup>e</sup> ban, avec permission de se marier dans la chapelle de M. de Bellièvre, signée par le même (en latin); certificat de fiançailles et de mariage délivré par le curé de l'église Notre-Dame de Stains (diocèse de Paris), signé aussi par Balthasar de Rostaing, prieur de Pommiers, Jean Cousin de La Roise, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, et Jean de Lussion, conseiller du Roi, receveur des décimes en la généralité de Rouen, 15 mai 1639. Plus un extrait du contrat de mariage du 20 octobre 1638.

**On joint** une liasse notariale de 5 documents: autre certificat de fiançailles et de mariage du curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, 24 octobre 1638, et copies certifiées conformes des mandements de l'official de Paris et du certificat du curé de Notre-Dame de Stains, 17 mai 1639.

306. **PAPES. Giovanni Battista PAMPHILI, INNOCENT X (1574-1655) Pape en 1644. BULLE** manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 1<sup>er</sup> décembre 1645, 2<sup>e</sup> année de son pontificat; vélin (28,5 x 41 cm) avec lettrine et 5 initiales de la première ligne en grandes lettres ornées, sceau en plomb INNOCENTIUS PAPA X pendan sur cordelette de chanvre; en latin. 1 000/1 200€
- Bulle avec son sceau.** Dispense de consanguinité en faveur du mariage de Nicolas de LICQUES, seigneur dudit lieu, du diocèse du Gand, et sa parente Jacqueline de Licques, de Boulogne. Signatures de chancellerie.





307

307. **PAPES. Fabio CHIGI, ALEXANDRE VII** (1599-1667) pape en 1655, il fit construire la colonnade du Bernin. BULLE manuscrite en son nom, Rome nones de mars (7 mars) 1656; vélin oblong in-4 (17,5 x 29 cm) avec lettrine et initiales ornées sur la première ligne, sceau en plomb ALEXANDER PAPA VII pendant sur cordelette de chanvre; en latin. 500/600€

**Bulle avec son sceau.** Dispense de consanguinité au 4<sup>e</sup> degré, en faveur du mariage de François Louvet et Françoise La Fièrè, du diocèse de SÉES (Orne).

308. **PAPES. Fabio CHIGI, ALEXANDRE VII.** BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure ides de juin (13 juin) 1663; vélin oblong in-fol. (22 x 31,5 cm) avec lettrine et initiales ornées sur la première ligne, en liasse à la suite d'un cahier sur parchemin de l'official de Paris (22 pages in-fol.) et d'un autre document sur papier (4 pages in-4); la bulle (sans le sceau) en latin, le reste en français. 800/1000€

Dispense de consanguinité au 4<sup>e</sup> degré, adressée à l'archevêque de BORDEAUX, en faveur du mariage de Jean DESAIGUES et Jeanne de SÉGUR, de ce diocèse. Signatures de chancellerie. – Procès-verbal de l'interrogatoire des intéressés par Pierre Frapreau, prêtre, bachelier en droit canon, chanoine de Saint-André, assesseur et lieutenant en l'officialité de Bordeaux, en l'absence de l'official, 6 août 1663: questions d'âge, de parenté, et si le fiancé « avant obtenir ladite bulle ny du depuis il na point ravy ladite damoiselle [...] Respond que non et quil seroict bien marry d'y avoir seulement pansé », etc. Plus un procès-verbal sommaire signé aussi par les fiancés, et avec inscription a.s. d'Amelin, prêtre, docteur en théologie et sous-promoteur de Bordeaux, consentant qu'ils jouissent de la grâce et dispense, 3-6 août 1663.

309. **PAPES. Benedetto ODESCALCHI, INNOCENT XI.** BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure nones d'avril (5 avril) 1685; vélin oblong in-4 (22,5 x 29,5 cm) avec lettrine et initiales ornées sur la première ligne, sceau en plomb INNOCENTIUS PAPA XI pendant sur cordelette de chanvre (petites réparations au dos); en latin. 800/1 000€

**Bulle avec son sceau.** Dispense de consanguinité au 4<sup>e</sup> degré, adressée à l'évêque de DOL, en faveur du mariage de Jean Pelé et Marguerite Courtois, de ce diocèse. Signatures de chancellerie.

On joint une autre bulle (sans son sceau), Rome à Saint-Pierre 7<sup>e</sup> jour des calendes d'avril (15 avril) 1677. Dispense de consanguinité au 3<sup>e</sup> degré, en faveur du mariage de Jean-Baptiste Logerot, de Paris, et Anne Gontier de Reims.

310. **PAPES. Giovanni Francesco Albani, CLÉMENT XI** (1649-1721) Pape en 1700. 2 BULLES manuscrites en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 1703-1706; vélin oblong in-4 (23 x 30 cm) avec initiales ornées sur la première ligne, sceau en plomb CLEMENS PAPA XI pendant sur cordelette de chanvre (trous au pli central et mouillure au coin sup. droit pour la 1<sup>ère</sup>); en latin. 600/800€

3 novembre 1703. Dispense de consanguinité aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> degrés, adressée à l'official de NANTES, en faveur du mariage de Robert Guérin et Marguerite Melon. Signatures de chancellerie. – 13 novembre 1706. Dispense de consanguinité adressée à l'official de CLERMONT pour le mariage de François de DURAS, chevalier de la Busserolle. Signatures de chancellerie.

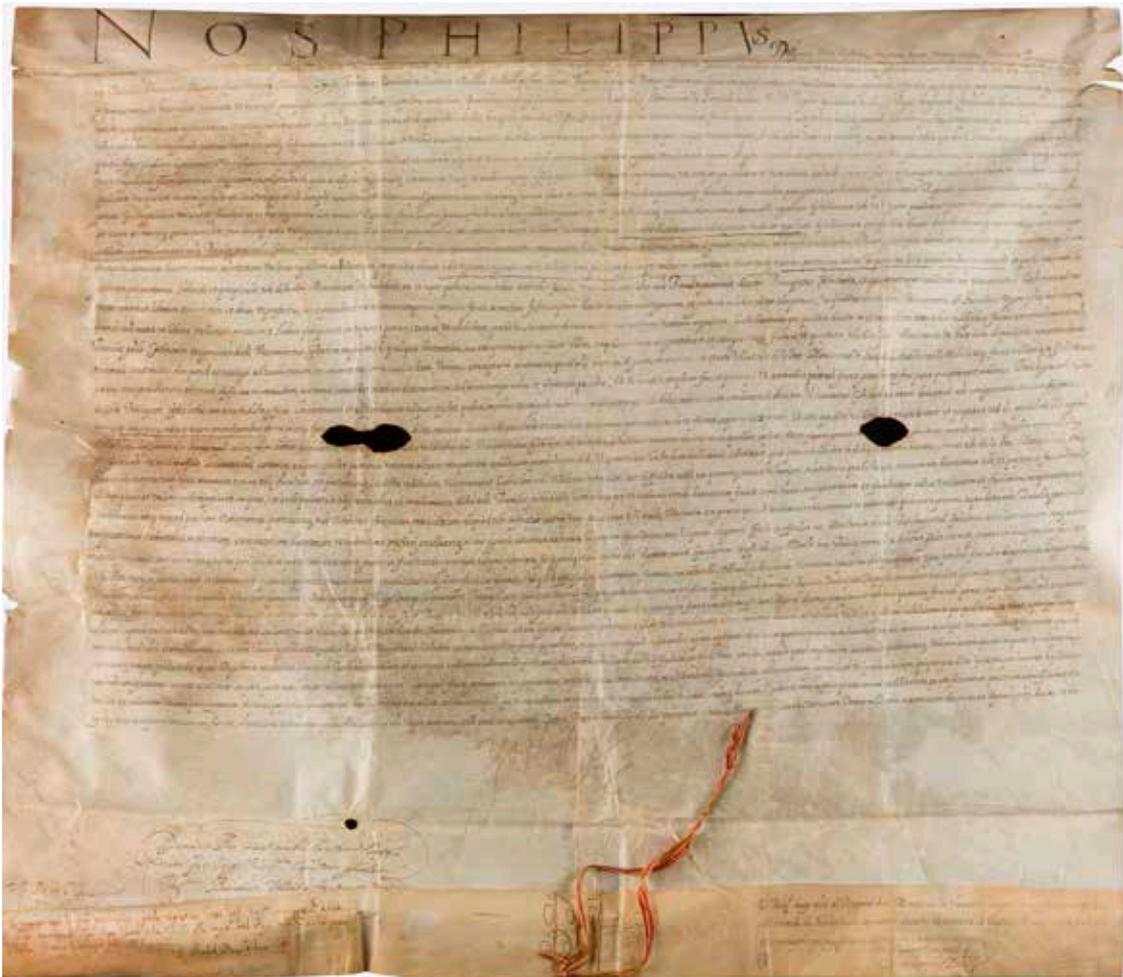


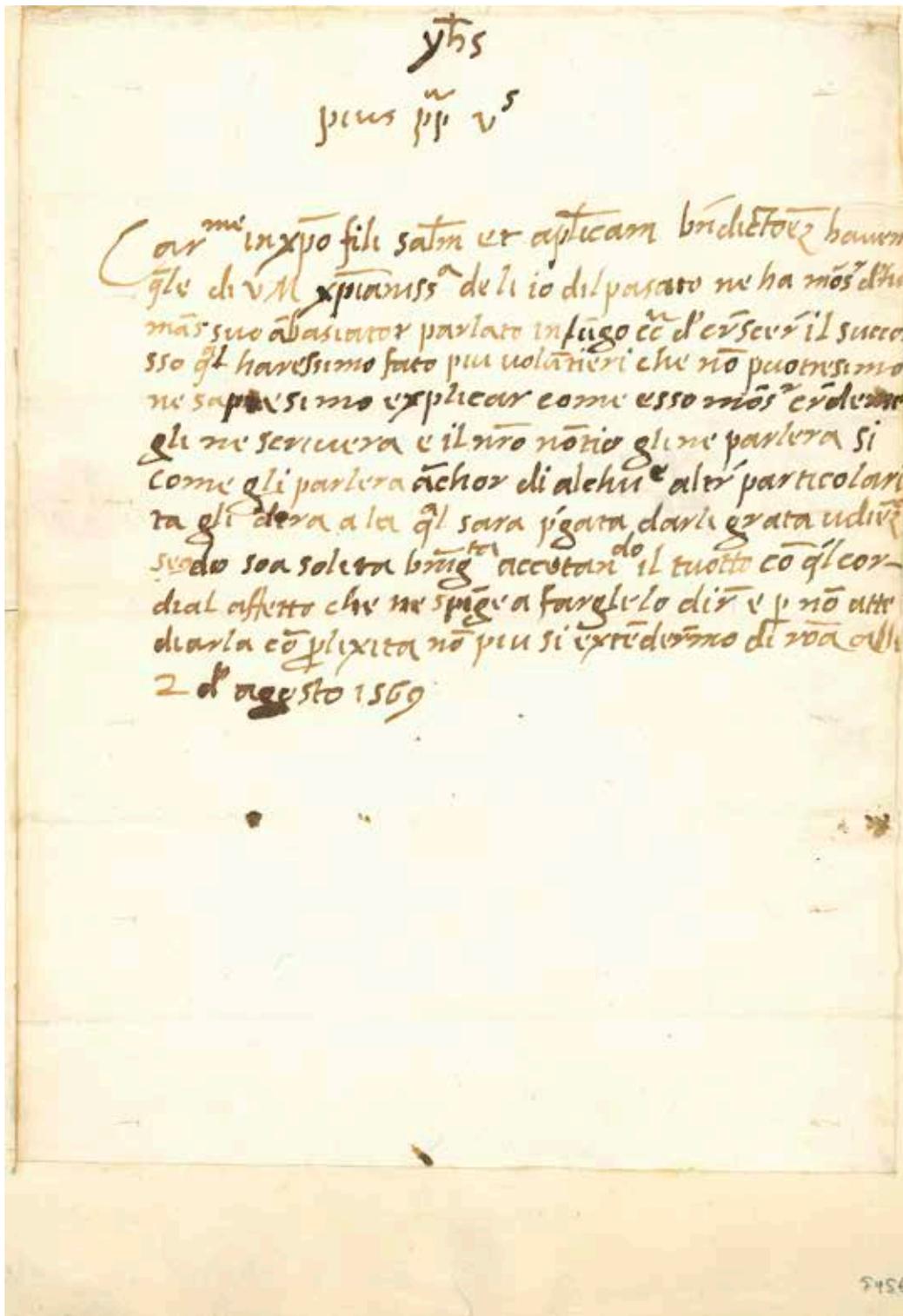
309

311. **PAPES. Michelangelo CONTI, INNOCENT XIII** (1655-1724) Pape en 1721. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure nones de février (5 février) 1721 [1722], 1<sup>re</sup> année de son pontificat; vélin in-plano (49,5 x 60 cm) avec lettrine et 5 initiales de la première ligne en grandes lettres ornées, sceau en plomb INNOCENTIUS PAPA XIII pendant sur cordelette de chanvre; en latin. 700/800€  
**Belle et grande bulle avec son sceau.** Lettres de confirmation de Jules Armand Capisuchi de Bologne, licencié en droit canon et prêtre, comme bénéficiaire de la charge de la cathédrale de LANGRES, succédant à Joachim Dreux, maître en théologie et prêtre dans le même diocèse. Signatures de chancellerie.
312. **PAPES. Prospero LAMBERTINI, BENOIT XIV** (1675-1758) Pape en 1740, le Pape des Lumières. BULLE en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure calendes de février 1<sup>er</sup> avant les calendes de février (1<sup>er</sup> février) 1750, 11<sup>e</sup> année de son pontificat; vélin oblong in-4 (22,5 x 29,7 cm), sceau en plomb BENEDICTUS PAPA XIV pendant sur cordelette de chanvre; en latin. 300/400€  
 Invitation à l'évêque de TARBES d'accorder la demande du laïc Michel Couture, de recevoir comme oblate sa fille Louise (Ludovica), âgée de 24 ans, pendant trois ans, sous toute réserve. Signatures de chancellerie.
313. **PAPES. Carlo REZZONICO, CLÉMENT XIII** (1693-1769) Pape en 1758. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 16<sup>e</sup> jour des calendes de septembre (17 août) 1758; vélin in-plano (34 x 52 cm) avec lettrine et 5 initiales de la première ligne ornées, sceau en plomb rogné pendant sur cordelette de chanvre; en latin; en liasse avec 5 pièces sur vélin ou papier. 1 200/1 500€  
 Bulle conférant à Ignace de CHOLET un canonicat à l'église collégiale de REMIREMONT (diocèse de Toul), et sa prébende. Signatures de chancellerie. – En liasse avec: une P.S. de STANISLAS LESZCZYNSKI: don de ce canonicat et sa prébende (Lunéville 1<sup>er</sup> mai 1758); une copie d'époque de la bulle; une P.S. de Jean-Claude, comte de Bouzey, doyen de la primatiale de Nancy: fulmination de la bulle (Nancy 6 octobre 1758, en latin); un arrêt de la cour souveraine de Nancy autorisant Cholet à prendre possession du temporel dépendant des canonicat et prébende (Nancy 7 octobre 1758); P.S. « Chollet », signée aussi par le notaire Morel et 2 témoins: procès-verbal de la prise de possession du canonicat, le 17 novembre 1758.



314. **PAPES. Lorenzo GANGANELLI, CLÉMENT XIV** (1705-1774) Pape en 1769, il supprima l'ordre des Jésuites et fonda les musées du Vatican. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure nones de juin (18 juin) 1773; vélin oblong in-fol. (26 x 35,5 cm) avec lettrine et 4 initiales de la première ligne ornées (petits trous aux plis); sceau manquant; en latin. 300/350€  
Dispense de consanguinité au 3<sup>e</sup> degré, en faveur du mariage de Jacques Durand et Marie Durand, demeurant au diocèse de Saint-Bertrand de COMMINGES (département actuel de Haute-Garonne). Signatures de chancellerie.
315. **PAPES. Giovanni Angelo BRASCHI, PIE VI** (1717-1799) Pape en 1775, déposé par Bonaparte et mort en captivité à Valence. BREF manuscrit en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 6 août 1790, 16<sup>e</sup> année de son pontificat; vélin oblong in-fol. (18,4 x 41 cm); adresse au verso; en latin. 150/200€  
Dispense de 13 mois accordée au diacre Jean-François Galliot pour être ordonné prêtre. Signature du cardinal Romoaldo BRASCHI-ONESTI (1753-1817).
316. **Marcel PETIOT** (1897-1946) médecin et criminel. P.A.S., 12/12/1941; 1 page petit in-8 à son en-tête et adresse (pliures, papier jauni). 200/250€  
**Ordonnance** pour du chlorhydrate d'héroïne, prescrit à M. Parent à Neuilly, avec 3 lignes de posologie: « 1 ou 2 par j si nécessaire dose p 7 jours »...
317. **PHILIPPE III** (1578-1621) Roi d'Espagne. P.S. « Yo El Rey », au Pardo 20 novembre 1613; contresignatures de chancellerie: vélin in-plano (2 petits trous), ruban pendant rouge et jaune; en latin. 250/300€  
Lettres de grâce, faisant don de 600 ducats, d'une valeur de onze réaux d'argent de Castille à Don Montserrat de Guardiola, juriste de la principauté de Catalogne, et régent en la « Suprema » d'Aragon.





318. **PIE V Michele GHISLIERI** (1504-1572) Pape (1566), saint. L.A.S. « Pius PP V<sup>s</sup> », Rome 2 août 1569, à CHARLES IX; demi-page in-fol., adresse (montage à fenêtre); en italien. 1 000/1500€

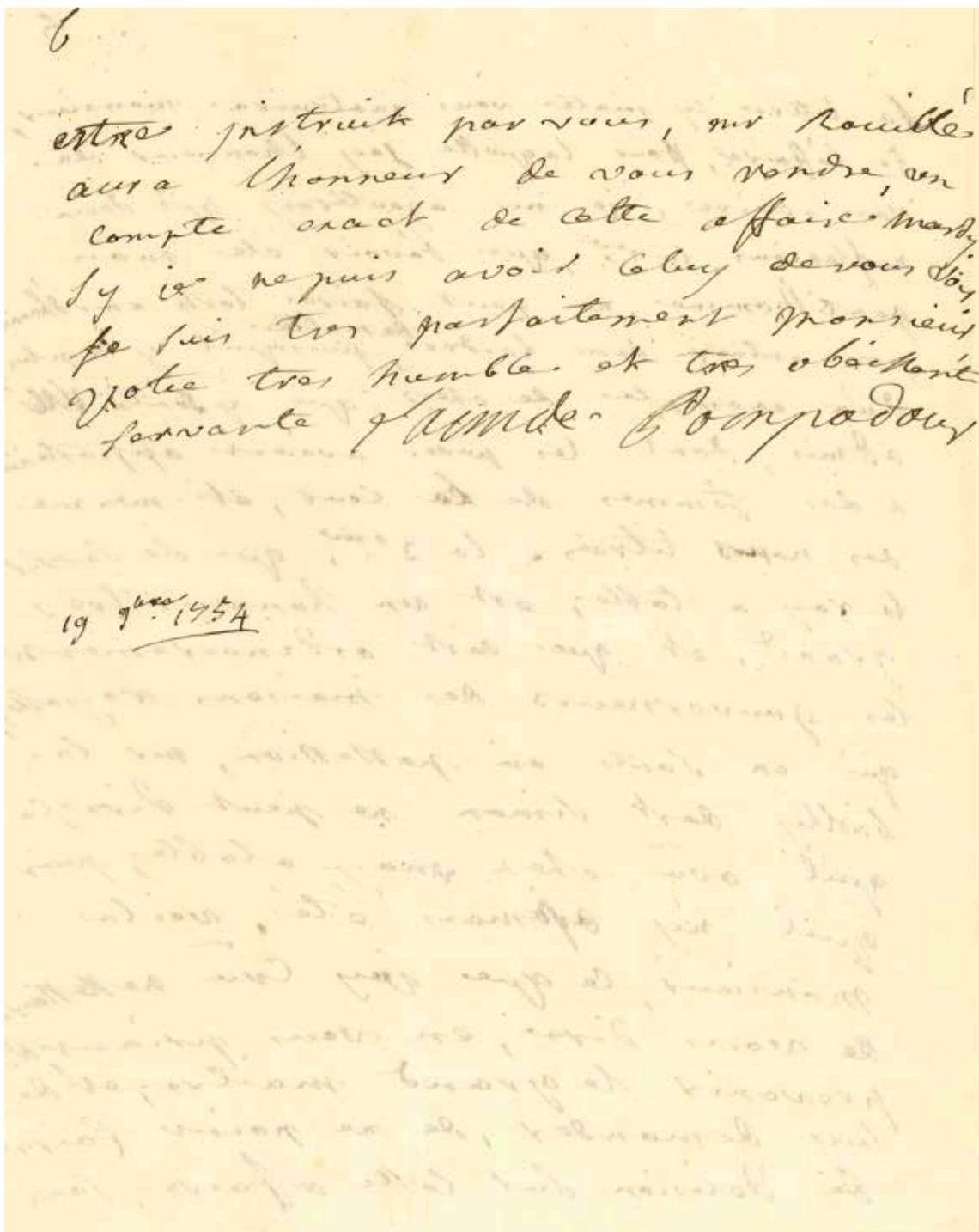
**Rare lettre de Saint Pie V au Roi de France lors des guerres de religion.**

Il a reçu le 10 du mois passé son ambassadeur M. d'Humans, à qui il a parlé longuement, pour la conservation du secours qu'il a volontiers porté au Roi, comme l'ambassadeur le lui écrira, et comme le Nonce lui en parlera, comme d'autres affaires particulières, en le priant de vouloir bien lui accorder audience...

319. **Antoinette Poisson, marquise de POMPADOUR** (1721-1764). L.A.S. « La M. de Pompadour », 19 novembre 1754; 1 page et demie in-4. 1 800/2 000 €

**Sur l'Ordre de Malte.**

À propos d'une lettre relative à une admission dans l'Ordre de Malte, elle fait deux réflexions... « La 1<sup>ère</sup>, que d'avoir été mon gentilhomme, ne peut faire tort à M<sup>r</sup> d'HENNIN pour entrer dans l'ordre de Malthe, puisqu'il y a plus d'un exemple de ch<sup>ers</sup> qui y sont admis, dont les peres avoient appartenus a des femmes de la cour, et mesme des noms titrés. La 2<sup>me</sup>, que de servir le roy a table, est un honneur tres grand, et que c'est ordinairement les gouverneurs des maisons royales, qui en sont en possession, m<sup>r</sup> le bailly de St Simon ne peut dire, ce quil a vû chez moy a table, puisqu'il n'y a jamais été. Voila Monsieur, ce que jay crû ncessaire de vous dire, en vous priant de prevenir le grand maitre; et de luy demander, de ne point faire de decision sur cette affaire, sans estre instruit par vous »...



320. [**Jean-Étienne-Marie PORTALIS** (1745-1807) avocat, député de la Seine au Conseil des Anciens, rédacteur du Concordat et du Code civil, ministre des Cultes de Napoléon]. MANUSCRIT autographe de son frère Jean-Baptiste David PORTALIS (1750-1822), 1787-1789; 9 pages et demie in-fol., et 1 page in-4. 150/200€  
Compte de David pour son frère aîné, en deux parties: *Compte courant contenant toutes les sommes que je recouvrerai pour le compte de mon frère avocat daix a compter du jourd'huy onze 9<sup>bre</sup> 1787 et Compte courant contenant toutes les fournitures que je ferai pour mon frère lavocat daix a compter du jourd'huy onze 9<sup>bre</sup> 1787*; le relevé va jusqu'au 8 novembre 1789. David inscrit tout ce qu'il a reçu ou vendu (blé, vin, huiles) et dresse scrupuleusement les comptes. Il s'occupe aussi de la gestion des finances de la famille; il verse la pension de leur oncle l'abbé, et s'occupe de ses funérailles. Il règle les factures et dettes de son frère, il paie les journées de travail des fermiers et des servantes, etc.
321. **Gaston de ROCQUEMAUREL** (1804-1878) officier de marine et homme politique. MANUSCRIT autographe, **Notes sur le vaisseau le Montebello, de 120 c. armé à Toulon en 1834**; 9 pages in-fol. 500/700€  
**Description technique d'un navire de 120 canons.**  
Ancien élève de l'École polytechnique, Gaston de Rocquemaurel servit au Levant puis participa, en 1830, au blocus et à l'expédition d'Alger. Il s'intéressa aux techniques de manœuvres et à celles relatives à l'artillerie. Promu lieutenant de vaisseau en janvier 1834, il écrivit ces notes concernant le *Montebello*, un vaisseau de 120 canons qui avait été construit à Toulon et mis en service en 1813. [Par la suite, Rocquemaurel sera le second de Dumont d'Urville sur l'*Astrolabe* lors de l'expédition au Pôle Sud et en Océanie (1837-1840).]  
Toutes les caractéristiques techniques du navire sont ici exposées: tirant d'eau, longueur, largeur, épaisseur, hauteur, matage, lest en fer, position du lest, cale à eau, plans et plateformes, vivres, grande cale, robinets, soute aux voiles, prison, affûts de rechange, archi-pompe, soute à étoupe, bassins, puits à boulets, magasin général, soute aux légumes, soute à biscuit, coqueron, soute aux poudres, passage des poudres, entrepont, batterie de 36, de 24 et de 18, pont, mature, voileure, rôles (répartition de l'équipage selon les postes, soit 1071 hommes au total), etc.  
**On joint** divers notes autographes (environ 20 pp. formats divers et une vingtaine de dessins ou croquis, défauts), 1829-1833 et s.d., sur les bombes, mortiers, bombardes, galiotes à bombes, et les affûts de canon; et des notes de lecture d'après des rapports de Las Cases, sur l'établissement de la Hollande, les provinces illyriennes et les ports français (8 p. in-fol., défauts).
322. **Gaston de ROCQUEMAUREL**. L.A. (brouillon), Macao 25 octobre 1851, son ami Marengo; 2 pages grand in-8 (un bord rongé avec perte de qqz mots). 500/600€  
**CHINE.** [Ancien second de Dumont d'Urville sur l'*Astrolabe* lors de l'expédition au Pôle Sud et en Océanie, Rocquemaurel effectua un voyage de circumnavigation à bord de la *Capricieuse* entre 1850 et 1854.] Il annonce que la corvette a quitté Shanghai contre l'avis du consul et des évêques. L'équipage a perdu 5 hommes dont un aspirant de 2<sup>e</sup> classe à cause de « l'insalubrité des rivières »; il demande à son ami de transmettre deux lettres à la famille du défunt. Il ajoute que *le Cassini*, qui vient d'arriver, « jouit d'une meilleure santé ». Enfin il déplore l'attitude du consul et de certains évêques « qui [pourraient] compromettre toutes nos relations [avec] la Chine, à la grande satisfaction [de] nos rivaux ».
323. **ROIS**. 2 P.S. (secrétaires), 1633-1682. 300/400€  
LOUIS XIII, Saint-Germain en Laye 26 décembre 1633; contresigné par BOUTHILLIER; vélin in-plano. Brevet de don de 3000 livres au S. de CHANVALLON (Achille de HARLAY) en récompense de ses services.  
LOUIS XIV, Saint-Germain en Laye 27 janvier 1682; contresignée par Colbert: 1 page in-fol., adresse. Lettre au chevalier de JANSON; ayant appris qu'il est sorti du port de Marseille « avec les trois galeres destinées pour la garde des costes de Provence », et que Naples envoie des soldats dans les places de Toscane, il a résolu « de fortifier l'escadre de huit galères commandées par le chevalier de la Bretesche »; il ordonne à Janson de revenir à Marseille pour se joindre au chevalier.  
**On joint le dessin d'un projet de médaille** pour la statue équestre de Louis XIV à Lyon (encre et lavis, diamètre 19,5 cm, déchirure).
324. **SAINT-DOMINGUE**. 3 P.S., Le Trou, Le Cap (Saint-Domingue), 1777-1789; 3 pages petit in-4. 400/500€  
**L'habitation du grand-oncle d'Alexandre Dumas.** [Né en 1716, Charles Davy de La Pailleterie s'installa à Saint-Domingue où il cultiva le tabac, la canne à sucre et l'indigo. De retour en France, il monta, en 1760, une société de commerce triangulaire. Ayant renoncé à cette activité après deux traversées décevantes, il retourna à Saint-Domingue où il mourut en 1773, laissant des habitations grevées d'un lourd passif successoral. Sa fille, Marie Anne Charlotte, hérita de ses propriétés qui furent alors dirigées par son mari, Léon de MAULDE. Charles était le frère d'Alexandre Antoine Davy de La Pailleterie, le grand-père d'Alexandre Dumas.]  
Les deux premiers documents sont des factures de sucre signées par le gérant de l'habitation, par Maunoury de PRÉMESNIL: « Facture d'une barrique de sucre terré provenant des habitations de M le comte de Maulde, chargée par M de Prêmesnil sur le navire le Sylvain, Cap<sup>ne</sup> Jean Morel de Dunkerque [...] à l'adresse et consignation de M Elle

Briansiaux, négociant à Dunkerque »... (Le Trou 17 juin 1777). – « Facture de vingt barriques de sucre blanc terré [...] chargées par M de Prémèsnil sur le navire le Basque, Cap<sup>ne</sup> Lermet [...] à l'adresse & consignation de MM Antoine Defos & Cie négociants à Bordeaux »... (Le Trou 16 juin 1783).

Le troisième est un connaissement signé par un capitaine de navire marchand : « Je Chebaud capitaine & maître, après Dieu, du navire nommé le St Honoré de Nantes, ancré à présent devant le Cap français [...] confesse avoir reçu [...] les marchandises suivantes, nombrées et marquées [...], savoir : Vingt-quatre barriques créoles sucre terré [...] à l'adresse & consignation de M Prosper Charret, négociant à Nantes... » (Le Cap 5 avril 1789).

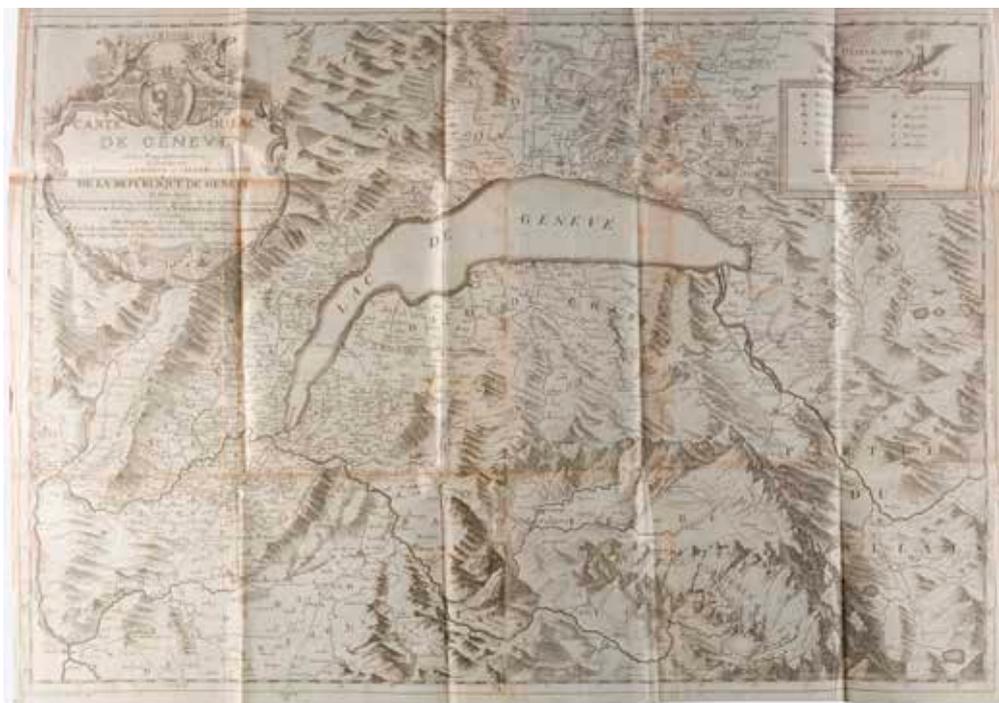
325. **SAINT-DOMINGUE. Jacques LOISEAU**, propriétaire et magistrat créole, conseiller honoraire puis président du conseil supérieur de Cap-Français à Saint-Domingue. Manuscrit, **Discours de M. Loiseau lors de sa réception en l'office de Président du Conseil Supérieur**, 4 février 1778; 12 pages in-fol. (mouillures et petits manques marginaux). 250/300€

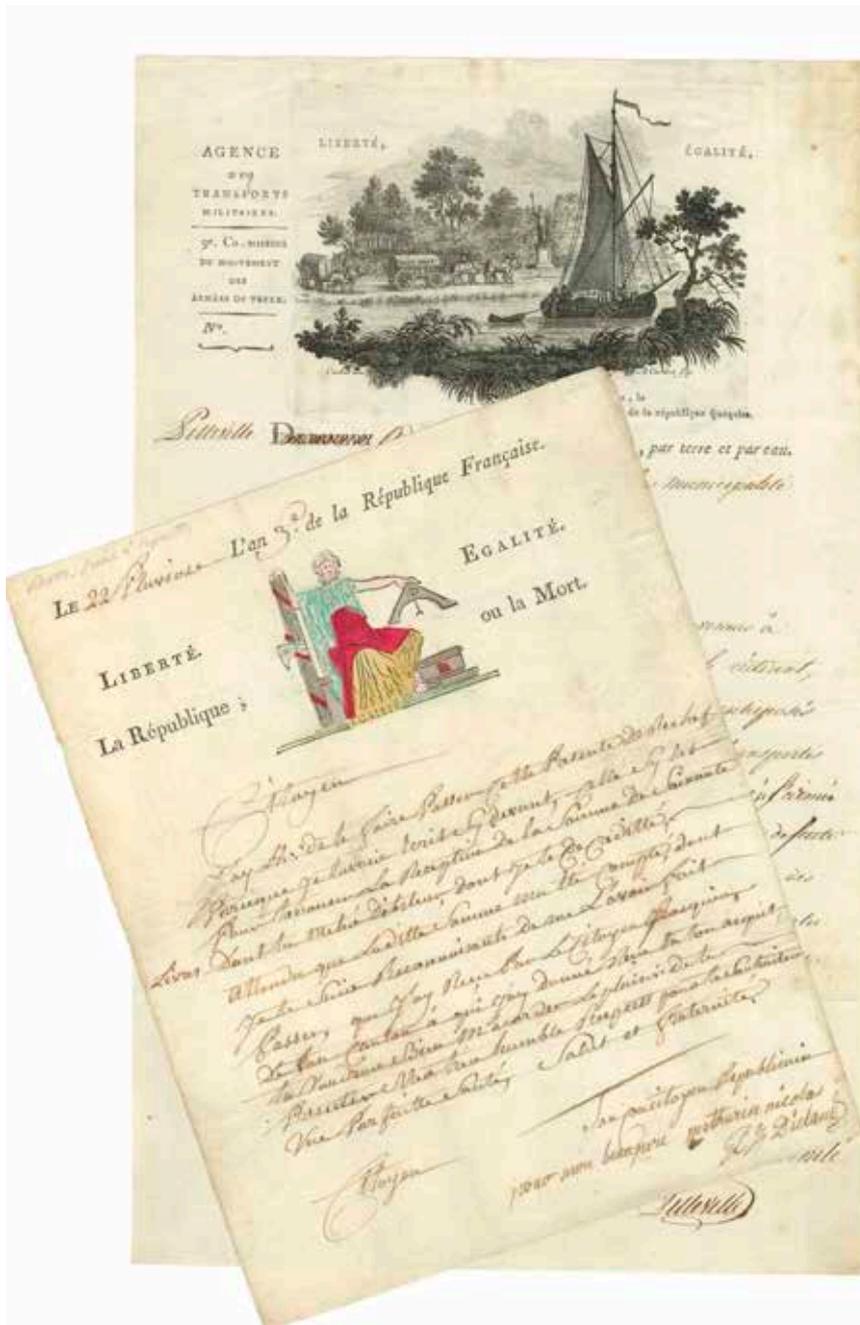
« L'amour de la Patrie n'est point une vaine chimere imaginée pour tromper les âmes retrecies de quelques Citoyens sédentaires ou timides : c'est une vertu innée dans presque tous les hommes; c'est un ressort intérieur, une attraction intime qui se forme avec le sang; une espèce de force magnetique qui remene toujours l'âme vers son pôle. L'ivresse des grands voyages, les plaisirs des déplacements, les événemens, les connoissances, les connoissances qu'on se promet des cources les plus agréables, toutes ces erreurs des caracteres vagabons sont tôt ou tard anéantis par l'amour de la Patrie et la fin de la vie semble être un tribut qu'il faut absolument rappeler aux pays natals.

Oui, Messieurs, au milieu du tumulte et des grands spectacles de la capitale j'ai toujours senti cette propention pour mon pays; et sans pouvoir définir ce vuide intérieur, ces anxiétés toujours agissantes, je me suis vû impérativement porté vers St Domingue mais le premier de mes vœux avant de revoir cette colonie a été d'y reprendre un Etat où il m'avoit paru que mes concitoyens m'avoient vû avec plaisir, d'y passer ma vie parmi des Magistrats dont je me suis promis des sentimens que je suis résolu d'acquérir par tous les soins dont l'humanité peut être capable: voilà, MM., le projet qui m'a fait désirer l'honneur de présider cette Cour respectable »... Etc.

326. **SUISSE**. 4 documents imprimés, 1730-1841. 200/250€

*Carte du Lac de Genève et des Pays circonvoisins...* par Antoine CHOPY (gravé à Lyon par Daudet, 1730; 59 x 83 cm, plis renforcés, restaurations); *Extrait de la déclaration des Puissances Alliées sur la Suisse, en ce qui concerne Genève, etc.* (mars 1815; in-8 de 4 p., *Extrait de la Gazette de Lausanne*); Bulletin publié par la Chancellerie de Berne: *Le Bulletin suivant, plus détaillé a été publié au Quartier-Général du Prince de Schwarzenberg, le 21 Juin, et rapporté à Zurich par des Courriers Russes et Autrichiens, sur la bataille de Waterloo (1815; in-8 de 3 p.)*; *Fragment de l'histoire de Genève. Révolution du 22 Novembre 1841* (Impr. de P.-A. Bonnant; tiré du *Nouveau Messenger Suisse, pour 1842*; in-4 de 12 p.).





327. **VIGNETTES.** 8 L.S. ou P.S. avec vignettes, 1793-1805. 700/800 €
- La Société populaire de Beaune, 22 brumaire II, à celle de Chalon sur Saône, réclamant l'incarcération de Chambon de Chalon.
- Certificat de l'Administration nationale des relais militaires pour le citoyen Lefebure, 4 prairial II.
- Arrêté du représentant du peuple BOISSET, Macon 4 vendémiaire III, remise en liberté.
- Lettre du citoyen républicain Diclaud, 22 pluviôse III, vignette coloriée avec devise *Liberté, Égalité, La République ou la Mort.*
- Pitteville, adjoint des *Transports militaires, par terre et eau*, Bruxelles an IV, vignette gravée par A. Cardon.
- Alexandre BERTHIER, ministre de la Guerre, nomination de garde adjudant du Génie, 18 pluviôse XI, vignette au nom de *Bonaparte 1<sup>er</sup> Consul.*
- Nicolas FROCHOT, Préfet de la Seine, 8 pluviôse XIII.
- Épreuve de vignette au nom de la *Préfecture de la Seine* par P.P. PRUDHON, gravée par B. Roger.
- On joint un P.S. par le comte BEUGNOT, ministre de la Marine (23 déc. 1814) avec vignette ; et un poème par Payon, receveur de Chalon-sur-Saône, avec vignette florale coloriée.



# CONDITIONS DE LA VENTE

---

## Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Catalogue: 20€ dont TVA à 5,5 % au titre du droit d'auteur. Les images sont propriété exclusive d'ADER.

Toute reproduction ou diffusion nécessite une autorisation écrite de la maison de ventes.

## Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants:

- 28 % TTC (20 % de TVA) sauf pour le vin et les livres 25 % TTC (5,5 % de TVA sur les livres).
  - 1,8 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour des enchères via Drouot Live; 3,60 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour les enchères via Interenchères; 3 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour les enchères via Invaluable.
  - 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque (\*).
- Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente:

- en espèces (euros) jusqu'à 1000€ pour les ressortissants français ou jusqu'à 15000€ pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc.; en plus du passeport).
- par carte bancaire (Visa, Mastercard).
- par paiement « 3D Secure » sur le site [www.ader-paris.fr](http://www.ader-paris.fr)
- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille 75356 PARIS Cedex 07 SP

RIB: 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN: FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC: CDCGFRPPXXX

Le règlement par chèque n'est plus accepté.

## Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

La maison de ventes se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions; et ce, sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

Drouot Live et Interenchères étant des services indépendants, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement. Le coût supplémentaire lié aux achats sur internet est détaillé sur chacun des sites et dans nos conditions de vente.

## Transport des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au garde-meubles Gauriat, 31 boulevard Anatole France 93200 Saint-Denis, qui sera chargé de la délivrance. Les achats bénéficient d'une gratuité d'entreposage jusqu'à quatorze jours après la vente. Toute semaine entamée est due.

Les acheteurs concernés par une exportation pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la maison de ventes y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

Ceci est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la maison de ventes.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

L'étude ADER ne fait pas les envois de bijoux, les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats.

## Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera susceptible d'inscription au Fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères (Fichier TEMIS – [www.temis.auction](http://www.temis.auction)) mis en œuvre par la société Commissaires-Priseurs Multimédia (CPM – 37, rue de Châteaudun, 75009 Paris) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.



# ADER

Nordmann & Dominique

**ADER, Société de Ventes Volontaires**  
3, rue Favart 75002 Paris  
www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr  
Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

## COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN  
david.nordmann@ader-paris.fr  
Xavier DOMINIQUE  
xavier.dominique@ader-paris.fr

**RDV: Lucie FAIVRE D'ARCIER**  
lucie.favre@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 14

## DÉPARTEMENTS

---

### Art moderne et contemporain

#### Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE  
xavier.dominique@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 09  
Camille MAUJEAN  
camille.maujean@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 07

### Art Nouveau

#### Art Déco

#### Design

Xavier DOMINIQUE  
xavier.dominique@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 09

### Dessins anciens

#### Miniatures

Camille MAUJEAN  
camille.maujean@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 07

### Mobilier

#### Objets d'art

#### Tableaux anciens

#### Argentierie - Orfèvrerie

#### Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT  
marc.guyot@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 11

### Arts d'Orient et d'Extrême-Orient

#### Art Russe - Archéologie

#### Photographies - Livres Photos

Magdalena MARZEC  
magda.marzec@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 08

### Ventes classiques

#### Philatélie

Clémentine DUBOIS  
clementine.dubois@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 06

### Estampes

#### Livres

#### Militaria

#### Judaïca

#### Vins et alcools

Élodie DELABALLE  
elodie.delaballe@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 16

### Bijoux et montres

#### Haute Joaillerie

#### Objets de vitrine

Christelle BATAILLER  
christelle.batailler@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 17

### Numismatique

#### Or et métaux précieux

Lucie FAIVRE D'ARCIER  
lucie.favre@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 14

## ADMINISTRATION

---

### Vendeurs

Christelle BATAILLER  
christelle.batailler@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 17

### Acheteurs

Lucie FAIVRE D'ARCIER  
lucie.favre@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 14

### Ordres d'achat

Clémentine DUBOIS  
clementine.dubois@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 06

## LOGISTIQUE

---

### Envois

Charles MANIL  
charles.manil@ader-paris.fr

### Magasinage

Amand JOLLOIS  
Cyril VILMOUTH  
Lucas MARANDEL

## BUREAUX ANNEXES

---

### Paris 16

Emmanuelle HUBERT  
Sylvie CREVIER-ANDRIEU  
20, avenue Mozart  
75016 Paris  
paris16@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 00 56

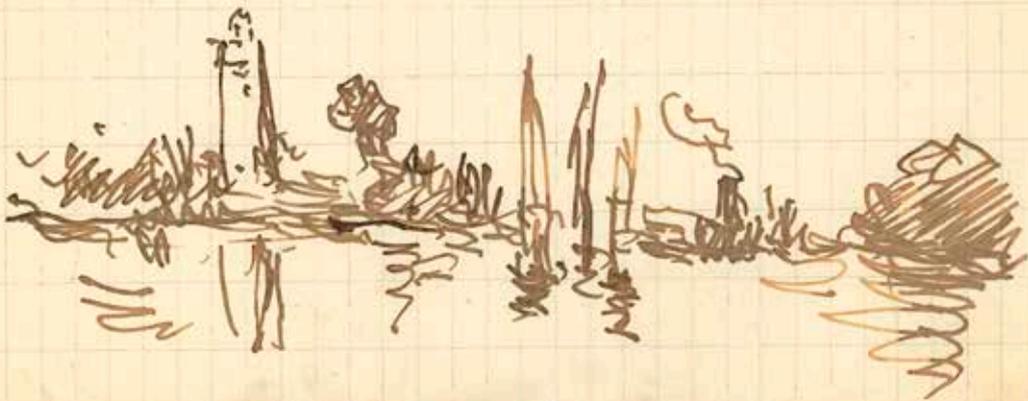
### Neuilly

Maguelone CHAZALLON  
42, rue Madeleine Michelis  
92200 Neuilly-sur-Seine  
m.chazallon@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 00

Vendredi soir

Mon vieux Charles  
bien reçu la lettre, merci  
Nous rentrons vers la fin  
du mois et repartirons pour  
le Trepas, j'aimé te voir à  
mon arrivée à Paris, nous avons  
été passer 3 jours à la mer (Riva Bella  
Riva Bella, pas très beau mais  
cela a fait plaisir à  
Ambroisine rien de neuf.

Ambroisine à vous  
embrasse Suzanne, ton oncle,



Ombre.



*Handwritten text in cursive script, likely a name or location, possibly "Grand Mount".*

Je pourrais aussi aller au Boukier,  
il doit bien y avoir quelques emplois  
là à présent. Et s'il n'y a rien là on  
peut pousser jusqu'au Canal de  
Panama, qui est encore loin de finir.

Je voudrais bien envoyer en France  
cette somme, mais cela rapporte  
si peu; si on achète du 4 1/2 on  
perd l'intérêt de 2 ans; et du 3%  
ça n'en vaut pas la peine. D'ailleurs  
au change actuel des Roupies, il faudrait  
toujours s'en attendre, à présent  
on ne me donnerait pas plus de  
1.90 pour paiement comptant en  
France, 10% de perte, comme c'est  
agréable après sans de travail.  
Si je fais un nouveau contrat, je  
vous le renverrais aussi, Renvoyez-moi  
celui-ci même vous n'en aurez plus besoin.

Bien à vous Rimbaud